UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/s3pagesdhistoire1915pari

JMod
P1544

PAGES D'HISTOIRE.

3e Série.

Les Communiqués Officiels.

1 Mars - 31 Août, 1915

et

~~Nos Marins, 5 Août, 1914 - 31 Août, 1915.~~

A.C

PAGES D'HISTOIRE.

3e Série, Les Communiqués Officiels.

IX.	Mars,	1915.	96 pp.
X.	Avril,	"	76 pp.
XI.	Mai,	"	109 pp.
XII.	Juin,	"	87 pp.
XIII.	Juillet	"	76 pp.
XIV.	Août,	"	59 pp.

(Nos Marins et la Guerre, 4 Août, 1914-
27 Mars, 1915. 83 pp.)

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

3e Série i

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

IX

pp. 1-96 au plaire

DU 1er AU 31 MARS 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
RÉSUMÉS OFFICIELS DES OPÉRATIONS

QUATRIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

45

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Trois volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe. — *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 8 volumes parus (du 5 août au 28 février 1915).

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique).
En préparation : *b*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *c*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie. — *d*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 9 volumes parus (du 8 août au 1er décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a* 2) La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b*) Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c*) Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e*) Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f*) Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g*) La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h*) Paroles françaises. — *i*) Paroles de Belgique. — *j*) Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k*) Paroles de neutres. — *l*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Voix américaines (2 volumes). — *c*) Les Poètes de la guerre. — *d*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e*) Presse de province. — *f*) Presse des pays alliés. — *g*) Presse des pays neutres. — *h*) Presse des pays ennemis. — *i*) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain — Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — Le Front, cartes des lignes d'opérations du 1er août au 31 décembre. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.) — La Campagne de 1914, par Champaubert. — Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord. Etc., etc.

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b*) Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 mars 1915

IX

137615
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 mars 1915

1er MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 1er mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

A Bécourt, près d'Albert, une attaque allemande a été arrêtée net par notre feu.

L'ennemi a bombardé Soissons (200 obus).

En Champagne, nous avons fait des progrès marqués sur tout le front de combat : au nord de Perthes, nous avons repoussé une contre-attaque, conservé l'ouvrage conquis hier et élargi nos positions en occupant de nouvelles tranchées. Nous avons gagné du terrain, dans tous les bois entre Perthes et Beauséjour, représentant 2.000 mètres de tranchées; ces gains

ont été sensiblement étendus aujourd'hui. Dans une seule tranchée, l'ennemi avait laissé plus de deux cents morts. Nous avons pris une mitrailleuse. Aux dernières nouvelles, la lutte continuait dans de bonnes conditions.

En Argonne, à la cote 263, ouest de Boureuilles, nous avons enlevé environ 300 mètres de tranchées. A Vauquois, une brillante attaque d'infanterie nous a permis d'atteindre le bord du plateau sur lequel s'élève le village.

Dans les Vosges, à La Chapelotte, 3 kilomètres au nord de Celles-sur-Plaine, une attaque assez vive des Allemands a été complètement repoussée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 1er mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 20.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin, si ce n'est qu'en Champagne les divers points d'appui, successivement gagnés, forment maintenant une ligne continue de 2 kilomètres au nord et au nord-ouest de Perthes, et que, dans les Vosges, nos attaques ont légèrement progressé à La Chapelotte (3 kilomètres nord de Celles).

---

2 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 2 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Des tempêtes de pluie et de neige ont, sur de nombreux points du front, gêné les opérations.

En Champagne, nous avons repoussé, au nord du Mesnil, une forte contre-attaque et maintenu tous nos gains d'hier en infligeant à l'ennemi de fortes pertes. Nous avons, dans la même région, réalisé de nouveaux progrès.

Près de Pont-à-Mousson, au bois Le Prêtre, nous avons enlevé un blockhaus.

A Sultzeren, nord-ouest de Munster, nous avons repoussé, dans la nuit de dimanche à lundi, une assez forte attaque.

Dans ces deux affaires nous avons fait des prisonniers.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons conservé, malgré des contre-attaques allemandes, le terrain gagné par nous.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 2 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 15.

Entre la mer et l'Aisne, journée assez calme ; l'ennemi n'a prononcé d'attaque qu'au sud-est de Saint-Éloi (sud d'Ypres) : il a été repoussé par les forces anglaises.

En Champagne, nouveau bombardement de Reims (50 obus environ).

Malgré la tempête, nos progrès se sont poursuivis entre Perthes et Beauséjour pendant toute la journée d'hier, notamment au nord-ouest de Perthes, au nord-est du Mesnil et au nord de Beauséjour ; nous tenons les points culminants du mouvement de terrain parallèle à notre front d'attaque. Il est confirmé que les éléments de la Garde, qui nous ont contre-attaqué dans la nuit de dimanche à lundi, ont subi des pertes extrêmement fortes.

En Argonne, dans le secteur Bagatelle—Marie-Thérèse, combats de mines et d'infanterie dans une tranchée avancée, que nous avons réoccupée après l'avoir un instant abandonnée.

Dans la région de Vauquois, nous avons progressé, conservé le terrain conquis, malgré deux contre-attaques, et fait des prisonniers.

Dans les Vosges, à La Chapelotte, près de Celles, nous avons enlevé des tranchées et gagné 300 mètres.

---

3 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 3 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

De la mer à l'Aisne, combats d'artillerie, souvent assez vifs, où nous avons eu l'avantage.

Sur tout le front du secteur de Reims, notamment à la ferme d'Alger, près du fort de La Pompelle, l'ennemi a, hier matin, prononcé des attaques qui ont été facilement repoussées.

Entre Souain et Beauséjour, nos progrès se sont poursuivis; sur plusieurs points, nous avons pris pied dans des bois organisés par l'ennemi, et nous avons progressé au delà de la crête dont nous avions atteint le sommet au cours des dernières journées. Une forte contre-attaque a été repoussée.

En Argonne, dans la région de Vauquois, tous nos gains d'hier ont été maintenus; nous avons fait une centaine de prisonniers.

Près de Pont-à-Mousson, une attaque de nuit des Allemands au bois Le Prêtre a échoué.

Rien de nouveau sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 3 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 15.

Rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin.

En Champagne, nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes, depuis le nord-ouest de Perthes jusqu'au nord de Beauséjour et, sur plusieurs points, nous avons progressé au delà de cette ligne.

Les autres progrès signalés ce matin sont confirmés; ils ont tous été maintenus.

Canonnade en Argonne.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

4 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 4 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 10.

De la mer à l'Aisne, canonnade d'intensité variable.

Les Allemands ont recommencé à bombarder Reims à midi; ils se sont servis d'obus incendiaires.

En Champagne, sur le front au nord de Souain, du Mesnil et de Beauséjour, nos progrès se sont poursuivis et accentués; nous tenons sur tout le front d'attaque, c'est-à-dire sur une longueur de plus de 6 kilomètres, un ensemble de lignes allemandes représentant, en profondeur, 1 kilomètre. Nos progrès d'aujourd'hui ont été particulièrement sensibles à l'ouest de Perthes, où nous avons enlevé des tranchées et élargi nos positions dans les bois. Nous avons également gagné du terrain au nord du Mesnil. Enfin, dans la même région, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques. Un régiment de la Garde a subi des pertes énormes.

Depuis le dernier communiqué, nous avons fait une centaine de prisonniers et pris une mitrailleuse.

Plusieurs attaques allemandes ont été facilement repoussées au bois de Consenvoye (nord de Verdun) et au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 4 mars 1915, 15h 5.
Nancy, 16h 30.

En Belgique, dans les dunes, notre artillerie a démoli les tranchées ennemies.

Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, l'ennemi s'est emparé d'une tranchée avancée, récemment construite par nous au contact immédiat des lignes allemandes.

Le bombardement de Reims a duré toute la journée à raison d'un obus toutes les trois minutes.

En Champagne, il se confirme que les contre-attaques allemandes, contre la croupe conquise par nous au nord-est du Mesnil, ont été d'une grande violence.

Deux régiments de la Garde y ont participé avec acharnement; l'échec de cet effort a été complet.

Canonnade dans l'Argonne, avec de nouveaux progrès de notre part dans la région de Vauquois.

La guerre aérienne. — Un de nos aviateurs, le capitaine Happe, a bombardé, hier, la poudrerie allemande de Rottweil (23 kilomètres nord de Donaueschingen). Le succès a été complet; dix minutes après le lancement des bombes, la poudrerie était en feu et les flammes s'élevaient à 400 mètres de haut. Notre aviateur a fait un raid de 300 kilomètres, aller et retour. Pendant ce temps, un avion allemand tirait sur l'hôpital de Gérardmer, mais il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

---

5 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 5 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, dans la région des dunes, notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces, et notre infanterie a occupé une nouvelle tranchée en avant de nos lignes.

En Champagne, nous avons continué à progresser, nous avons consolidé et élargi nos positions, notamment au nord-ouest de Perthes et au nord-est du Mesnil, en faisant une centaine de prisonniers. Sur la croupe au nord-ouest de ce dernier village, de nouvelles contre-attaques se sont produites ; elles ont été repoussées. Les prisonniers confirment la gravité des pertes subies par les deux régiments de la Garde engagés dans le combat d'hier.

En Argonne, au Four-de-Paris, une attaque allemande a été repoussée ; il en a été de même à Vauquois. Près de Verdun, au fort de Vaux, un avion allemand a été abattu dans nos lignes. Les deux aviateurs sont prisonniers.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 5 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 15.

Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, nous avons repris la plus grande partie de la tranchée avancée que nous avions perdue avant-hier et fait 150 prisonniers.

L'ennemi a de nouveau, bombardé la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord de Souain, du Mesnil et de Beauséjour, rien de nouveau depuis le communiqué de ce matin.

En Argonne, à Vauquois, nous avons repoussé deux contre-attaques et réalisé de nouveaux progrès, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant de nombreux prisonniers. Nous sommes maîtres de la plus grande partie du village.

---

6 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 6 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

En Belgique, dans la région des dunes, nous

avons solidement organisé la tranchée avancée enlevée hier par nos troupes. Les Allemands ont essayé de pousser leurs tranchées au contact des nôtres; à douze reprises notre feu les a dispersés.

Au nord d'Arras, nos contre-attaques dans la région de Notre-Dame-de-Lorette ont été couronnées d'un plein succès. Dans la soirée de jeudi, nous avons pris une compagnie de mitrailleuses. Dans la journée de vendredi, sur une nouvelle attaque de l'ennemi, nous avons riposté, refoulé les assaillants au delà de leur point de départ, repris les éléments avancés restés depuis deux jours en leur possession, et fait de nombreux prisonniers.

Reims a été bombardé toute la journée.

En Champagne, dans la région de Perthes, progrès marqués dans la soirée de jeudi; une compagnie de la Garde s'est trouvée encerclée dans nos lignes; elle est restée dans nos mains malgré les efforts tentés pour la dégager. Dans la journée de vendredi, nous avons gagné du terrain sur tout le front, enlevé une tranchée au nord-ouest de Perthes, occupé, au nord du même village, un saillant où nous avons fait des prisonniers. Nous avons conquis 600 mètres de tranchées sur 200 mètres de profondeur au delà de la croupe qui est au nord-est du Mesnil, et progressé dans les bois voisins. Nous nous sommes enfin rendus maîtres de plusieurs tranchées dans les ravins au nord-ouest de Beauséjour. De l'aveu des prisonniers, les pertes de l'ennemi sont extrêmement élevées. Le moral de nos troupes est excellent.

En Argonne, à Vauquois, nous avons fait d'importants progrès dans la partie ouest du village, la seule partie où les Allemands se maintinssent encore.

Au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson), une attaque allemande a été facilement repoussée.

Dans la région de Badonviller et dans la région de Celles, nous avons repoussé une contre-attaque.

En Alsace, à l'Hartmannswillerkopf, nous avons enlevé des tranchées, un fortin, et pris deux mitrailleuses.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 6 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16 heures.

En Belgique, actions d'artillerie assez vives dans les régions de Nieuport et d'Ypres.

De la Lys à l'Aisne, canonnade intermittente.

En Champagne, les progrès que nous avons réalisés hier, dans le ravin au nord-ouest de Beauséjour, ont amené les Allemands à faire, la nuit dernière, une nouvelle contre-attaque qui a été repoussée.

Tous nos progrès dans la région de Perthes, signalés par le communiqué de ce matin, ont été maintenus.

Près de Viéville-en-Haye (nord-ouest de Pont-à-Mousson), des tirs bien réglés, sur une ferme, ont déterminé une panique parmi les soldats allemands qui l'occupaient; ceux-ci se sont enfuis vers les bois, poursuivis par nos projectiles.

Près de la forêt de Parroy, de petites fractions allemandes ont tenté, sans succès, d'attaquer nos avant-postes.

---

7 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 7 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, dans les dunes, notre artillerie a exécuté un tir très efficace sur les batteries lourdes de Westende.

Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, nos contre-attaques ont continué à progresser. Les Allemands qui avaient engagé de gros effectifs ont subi là un échec sérieux.

En Champagne, dans le ravin au nord-ouest de Beauséjour, une contre-attaque allemande a été repoussée. La pluie qui est tombée toute la journée a ralenti les opérations.

En Alsace, les progrès réalisés par nous dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, portent sur 300 mètres de tranchées allemandes. Dans la soirée du 5, nous avons repoussé une contre-attaque en face d'Uffholtz, et fait sauter un dépôt de munitions à Cernay. Dans la nuit du 5 au 6, nous avons balayé les avant-postes ennemis qui tentaient de s'établir sur le Sillakerkopf (contrefort est du Hohneck).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 7 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 10.

Nous continuons à gagner du terrain au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, où nos contre-attaques ont enlevé plusieurs tranchées. Les pertes de l'ennemi sont importantes.

En Champagne, nous avons légèrement progressé au nord de Perthes et au nord-ouest de Beauséjour.

Dans les Vosges, nous avons enlevé successivement, à l'ouest de Munster, les deux sommets du Petit et du Grand Reichsackerkopf. L'ennemi a contre-attaqué à deux reprises, en partant de Muhlbach et de Stosswihr, c'est-à-dire par le sud et par le nord. Ces deux contre-attaques ont été complètement repoussées. Nous avons, d'autre part, sur la rive nord de la Fecht, enlevé

Inberg (1 kilomètre sud-est de Sultzeren). Ce succès a été complété, plus au nord, par l'enlèvement de la cote 856, au sud de Hautes-Huttes. Enfin, à l'Hartmannswillerkopf, nous avons repoussé la contre-attaque d'un bataillon allemand, qui a subi de fortes pertes et laissé entre nos mains de nombreux prisonniers.

---

8 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 8 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 5.

Au nord d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont tenté une contre-attaque qui n'a pas pu déboucher. Ils en ont prononcé ultérieurement trois autres qui ont également échoué.

En Champagne, à l'ouest de Perthes, nous avons pris pied dans un bois très fortement organisé par l'ennemi et fait des prisonniers. Au nord du même village, nous avons repoussé une contre-attaque. Nous avons gagné du terrain sur la croupe nord-est du Mesnil et enlevé une nouvelle tranchée au nord de Beauséjour.

Au bois de Consenvoye (nord de Verdun), nous avons repoussé une contre-attaque.

Dans les Vosges, nous avons progressé sur les flancs du Reichsackerkopf et fait des prisonniers. A l'Hartmannswillerkopf, nous avons repoussé cinq contre-attaques.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 8 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 30.

En Champagne, rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin. Les progrès annoncés ont été élargis ; à la fin de la journée, nous avons en outre enlevé des tranchées au nord-ouest de Souain. Les tranchées conquises par nous, entre Perthes et Beauséjour, représentent de 400 à 500 mètres. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

Dans la région des Hauts de Meuse, notre artillerie lourde a, déclarent les prisonniers, gravement détérioré un canon de 42 cm récemment mis en batterie par l'ennemi ; cette pièce a dû être démontée et envoyée à l'arrière pour réparations. Quatre servants ont été tués et 7 blessés.

En Lorraine, nous avons progressé au nord de Badonviller.

Dans les Vosges, au Reichsackerkopf, les Allemands ont violemment contre-attaqué ; à la fin de l'après-midi d'hier, ils ont pu, un instant, prendre pied sur la crête ; mais, après de furieux

corps-à-corps, nos chasseurs les ont rejetés et sont restés définitivement maîtres du Reichsackerkopf.

Les pertes subies par l'ennemi sont extrêmement lourdes.

En Haute-Alsace, au sud de la gare de Burnhaupt, une attaque a été tentée contre nos positions avancées : elle a été dispersée par le feu de notre infanterie.

---

9 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 9 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Champagne, des tempêtes de neige ont, à diverses reprises dans le courant de la journée, gêné les opérations. Hier matin, l'ennemi a tenté de reprendre le bois enlevé par nous avant-hier à l'ouest de Perthes ; il a été repoussé, et notre contre-offensive nous a permis de gagner du terrain, vers le nord et vers l'est, en faisant des prisonniers. Cette progression a continué et s'est accentuée dans l'après-midi.

Dans la région de Perthes, nous avons gagné plus de 500 mètres de tranchées. Entre Le Mesnil

et Beauséjour, nous avons perdu quelques mètres de tranchées conquises hier et nous avons gagné une centaine de mètres sur la croupe, au nord-est du Mesnil.

Dans la région de Saint-Mihiel, au bois Brûlé, forêt d'Apremont, nous avons pris pied dans une tranchée ennemie; nous y avons trouvé beaucoup de matériel.

Au bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson, les Allemands ont tenté de prononcer une attaque qui n'a pas pu déboucher.

Nos progrès ont continué dans la région au nord de Badonviller.

En Alsace, au Reichsackerkopf, nous avons repoussé une contre-attaque.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 9 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 15h 50.

Les seuls faits signalés depuis le dernier communiqué sont : hier soir, à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraate (sud de Dixmude), suivi d'une tentative d'attaque des Allemands qui a échoué. Au Reichsackerkopf, plusieurs attaques ennemies qui ont été facilement repoussées.

---

10 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 10 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

En Belgique, à l'est de Steenstraate, nous avons repoussé une attaque.

Au nord d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, on s'est battu toute la journée sans que les positions des adversaires se soient modifiées.

En Champagne, combats très chauds qui nous ont été favorables. Entre Souain et Perthes, dans le bois où nous avons pris pied il y a trois jours, nous avons refoulé deux contre-attaques et réalisé des progrès. Nouveaux progrès également dans les bois, à l'est du précédent, au voisinage immédiat de Perthes. Au nord du même village, l'ennemi a attaqué et a été repoussé. Sur la croupe nord-est du Mesnil, notre gain d'hier, qui était de 450 mètres, s'est augmenté de 200 mètres. Nous avons enlevé un ouvrage allemand, pris un canon-revolver, trois mitrailleuses et fait des prisonniers. L'organisation ennemie, extrêmement forte, comportait des abris blindés avec canons-revolvers et des chambres souterraines très profondes. Enfin, au nord du Mesnil, nous avons repris les quelques

mètres de tranchées que nous avions conquis dimanche et perdus lundi.

En Argonne, entre Le Four-de-Paris et Bollante, nous avons prononcé une attaque qui nous a rendus maîtres de la première ligne des Allemands sur une longueur de 200 mètres.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 10 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 20.

Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la nuit a été calme et la situation reste sans changement. On confirme l'importance de nos progrès d'hier.

En Champagne, une contre-attaque allemande très violente s'est produite cette nuit sur la crête 196 ; elle a été vigoureusement repoussée. Nous avons gagné, en outre, un peu de terrain le long de la route de Perthes à Tahure. Sur la croupe nord-est du Mesnil, notre infanterie, après avoir enlevé l'ouvrage allemand signalé dans le dernier communiqué, a atteint, au delà de cet ouvrage, la crête marquée par le chemin de terre qui va de Perthes à Maisons-en-Champagne.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons démoli un blockhaus et poussé nos tranchées de 80 mètres en avant.

Entre Le Four-de-Paris et Bollante, l'ennemi,

contre-attaquant à 16 heures, nous a enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a alors contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles le combat continuait.

---

11 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 11 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

En Belgique, très violent bombardement de Nieuport-ville avec des 42 cm.

Entre la Lys et le canal de La Bassée, l'armée anglaise, appuyée par notre artillerie lourde, a remporté un important succès; elle a enlevé le village de Neuve-Chapelle, à l'est de la route d'Estaires à La Bassée; progressé au nord-est de ce village, dans la direction d'Aubers et, au sud-est, dans la direction du bois de Biez; elle a fait un millier de prisonniers, dont plusieurs officiers et pris des mitrailleuses. Les pertes allemandes sont très élevées.

En Champagne, l'ennemi a contre-attaqué violemment à diverses reprises, dans la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10; il n'a pas gagné un pouce de terrain. Nous avons consolidé

et élargi nos positions sur les crêtes, dont nous nous sommes rendus maîtres, en infligeant aux assaillants de très fortes pertes.

Sur les Hauts de Meuse, notre artillerie a complètement démoli un certain nombre de tranchées ennemies.

Rien à signaler sur le reste du front.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 11 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16 heures.

L'attaque anglaise d'hier a enlevé 2.500 mètres de tranchées en avant de Neuve-Chapelle et le village lui-même; elle a ensuite progressé dans la direction d'Aubers, jusqu'au moulin du Piètre, et dans la direction sud-est jusqu'aux lisières nord du bois du Biez, c'est-à-dire de 2 kilomètres environ au delà de Neuve-Chapelle. L'artillerie allemande a peu tiré.

Pour le reste du front rien à ajouter au communiqué de ce matin.

---

12 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 12 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 25.

Un brouillard épais a beaucoup gêné les opérations sur différents points du front.

En Belgique, une escadrille anglaise a bombardé Westende avec succès.

Dans le secteur d'Ypres, nous avons repoussé deux attaques près de Zantvoorde.

Dans la région de Neuve-Chapelle, les pertes de l'ennemi sont considérables.

En Champagne, nous avons, dans la soirée de mercredi, réalisé des progrès sensibles dans le bois, à l'ouest de Perthes, où nous avions pris pied il y a cinq jours. L'ennemi s'y est défendu avec acharnement. Malgré un très violent bombardement et plusieurs contre-attaques, nous avons maintenu nos gains.

En Argonne, région du Four-de-Paris et de Bollante, nous avons, au cours des combats précédemment relatés, pris un lance-bombe et une mitrailleuse.

Dans les Vosges, nous avons repoussé une contre-attaque au Reichsackerkopf.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 12 mars 1915, 15h5.
Nancy, 16 heures.

En Belgique, deux divisions de l'armée belge ont progressé, sur différents points, de 400 à 500 mètres, notamment dans la direction de Schoorbakke (sud-est de Nieuport).

Sur le reste du front, rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

---

13 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 13 mars 1914, 7 heures.
Nancy, 8h 10.

A l'est de Lombaertzyde, nous avons enlevé un fortin allemand à une centaine de mètres en avant de notre ligne de tranchées.

A 3 kilomètres à l'est d'Armentières, les troupes anglaises ont occupé le hameau de L'Épinette.

Dans le secteur de Neuve-Chapelle, les progrès de l'armée britannique se sont poursuivis.

Après avoir repoussé deux fortes contre-attaques, elle s'est emparée de la partie des lignes allemandes sise entre le hameau de Piètre et le moulin de même nom, en faisant 400 prisonniers dont 5 officiers.

En Champagne, dans la soirée de jeudi, nous avons enlevé, en avant de la croupe au nord-est du Mesnil, plusieurs tranchées ennemies et fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers. Dans la journée de vendredi, nous avons légèrement progressé dans la même région. Plus à l'ouest, parallèlement à la route de Tahure, nous avons occupé plusieurs tranchées allemandes.

Sur les Hauts de Meuse, un élément de tranchée, où les Allemands avaient réussi à prendre pied hier soir, a été repris par nous ce matin.

Au Reichsackerkopf, nous avons repoussé une attaque de nuit et progressé de 200 mètres.

Au cours de l'inspection d'une tranchée de première ligne, à 30 mètres de l'ennemi, le général de Maunoury, commandant une de nos armées, et le général de Villaret, commandant un des corps de cette armée, ont été blessés par une balle, tandis qu'ils examinaient les lignes allemandes à travers un créneau; les médecins n'ont pas pu encore se prononcer sur la gravité de leurs blessures.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 13 mars 1915, 15h 10.
Nancy, 17h 5.

Dans la boucle de l'Yser, l'armée belge a consolidé et élargi les résultats obtenus par elle dans la journée de jeudi.

Les troupes britanniques ont continué à progresser; elles ont franchi le ruisseau des Layes, qui coule parallèlement à la route de Neuve-Chapelle à Fleurbaix, entre cette route et Aubers. Elles ont enlevé, dans cette région, plusieurs tranchées ennemies. Elles ont atteint, à la fin de la journée, la route dénommée rue d'Enfer, qui se dirige, du nord-ouest au sud-est, vers Aubers, et dessert un faubourg de cette localité. Au sud-ouest de Piètre, elles ont enlevé plusieurs groupes de maisons organisées défensivement. Le nombre total des prisonniers de la journée est d'un millier. Les Allemands ont perdu plusieurs mitrailleuses.

A gauche et à droite de l'armée anglaise, les troupes françaises ont appuyé son action par un feu très vif d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie.

En Champagne, nos progrès ont continué, en fin de journée, sur les pentes nord de la croupe est du Mesnil. Nous avons fait 150 prisonniers, dont 6 officiers.

Dans les Vosges, au Reichsackerkopf, l'en-

nemi, après un bombardement violent, a tenté de prononcer une attaque qui a été arrêtée net par notre feu.

---

14 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 14 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 10.

Après les vifs engagements des jours précédents, un calme à peu près complet des deux parts a caractérisé, sur tout le front, la journée d'hier, marquée seulement par quelques actions d'artillerie ; nous avons consolidé partout nos positions. A la suite des déblaiements effectués aux Eparges, sur le terrain gagné par nous, nous avons trouvé de nouvelles mitrailleuses allemandes, ce qui porte à quatre le nombre des mitrailleuses perdues par l'ennemi sur ce point.

Au bois Le Prêtre, nous avons enrayé net une tentative d'attaque.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 14 mars 1915, 15h 20.
Nancy, 16h 45.

Les troupes belges ont continué à progresser dans la boucle de l'Yser ; leur artillerie, appuyée par notre artillerie lourde, a détruit le point d'appui organisé par les Allemands au cimetière de Dixmude.

L'ennemi a bombardé Ypres : il y a eu plusieurs victimes dans la population civile.

L'artillerie allemande a également bombardé la cathédrale de Soissons et le quartier environnant.

Au nord de Reims, en face du bois du Luxembourg, l'ennemi a tenté de s'emparer d'une de nos tranchées avancées; il a été repoussé; Reims a été alors bombardé.

En Champagne, nous avons, à la fin de la journée du 13, repoussé deux contre-attaques et enlevé, en poursuivant l'ennemi, plusieurs tranchées. Dans l'une d'elles nous avons trouvé une centaine de morts environ et du matériel.

En Argonne, au Four-de-Paris, une attaque a tenté de déboucher contre nos lignes; elle a été arrêtée net.

En Lorraine, nos patrouilles ont occupé Emberménil.

Dans les Vosges, actions d'artillerie.

15 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 15 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

Une escadrille anglaise a bombardé Westende et obtenu des résultats.

Le succès remporté par les armées britanniques, à Neuve-Chapelle, s'affirme comme ayant été tout à fait complet. Elles se sont avancées, sur un front d'environ 3 kilomètres et sur une profondeur de 1.200 à 1.500 mètres, enlevant successivement trois lignes de tranchées et un fort ouvrage au sud de Neuve-Chapelle. Les contre-attaques exécutées par les Allemands, avec une grande violence, ont toutes été repoussées. L'ennemi a subi des pertes considérables et a laissé aux mains de nos alliés un nombre de prisonniers sensiblement plus élevé que celui qui avait tout d'abord été annoncé. L'artillerie britannique, artillerie de campagne et artillerie lourde, a très efficacement préparé et soutenu l'action vigoureuse de l'infanterie.

En Champagne, nous avons consolidé notre nouveau front par des progressions en divers points, et assuré notre installation sur les lignes de crêtes enlevées à l'ennemi.

En Argonne, entre Le Four-de-Paris et Bollante, nous nous sommes rendus maîtres de 300 mètres de tranchées, en faisant des prisonniers dont plusieurs officiers. L'ennemi a contre-attaqué deux fois dans la journée et a été complètement repoussé.

Sur les Hauts de Meuse, aux Éparges, les Allemands ont tenté une attaque qui a été arrêtée net par notre feu. Il en a été de même au Chamois, au nord de Badonviller.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 15 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16 heures.

L'armée belge a continué à progresser dans la boucle de l'Yser et au sud de Dixmude. Les troupes britanniques, très violemment attaquées dans la soirée d'hier, à Saint-Eloi (sud d'Ypres), se sont d'abord légèrement repliées, puis ont contre-attaqué et repris une partie du terrain cédé ; le combat continue.

Dans la région de Neuve-Chapelle, pas de modification.

En Argonne, l'ennemi a tenté, à la fin de l'après-midi du 14, une troisième et très violente contre-attaque pour reprendre les tranchées conquises par nous entre Le Four-de-Paris et Bollante ; comme les précédentes, cette contre-attaque a été repoussée.

16 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 16 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 9h 15.

La journée a été marquée par de nombreuses actions favorables pour nous.

Dans la région de Lombaertzyde, notre artillerie a très efficacement bombardé les ouvrages ennemis.

Les Allemands ont essayé de reprendre le fortin que nous leur avions enlevé dans la nuit du 11 au 12 ; ils ont été repoussés, laissant une cinquantaine de morts sur le terrain. Nos pertes sont insignifiantes.

Au sud d'Ypres, l'armée britannique, que l'attaque allemande d'hier avait obligée à se replier au delà de Saint-Éloi, a repris le village et la presque totalité des tranchées voisines, malgré plusieurs contre-attaques de l'ennemi.

Au nord d'Arras, une attaque très brillante de notre infanterie nous a permis d'enlever, d'un seul bond, trois lignes de tranchées sur l'éperon Notre-Dame-de-Lorette et d'atteindre le rebord du plateau. Nous avons fait une centaine de prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers et

sous-officiers, détruit deux mitrailleuses et fait exploser un dépôt de munitions.

Plus au sud, dans la région d'Écurie—Roclincourt, près de la route de Lille, nous avons fait sauter plusieurs tranchées allemandes et empêché l'ennemi de les reconstruire.

Dans la région d'Albert, près de Carnoy, les Allemands ont fait sauter une mine sous une de nos tranchées et ont occupé l'entonnoir; nous les en avons chassés. Ils se sont réinstallés, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de reconquérir la position. Nous nous y sommes maintenus depuis lors et nous avons réussi à remettre en état toute notre organisation défensive.

Dans la vallée de l'Aisne, près de Vassens, nord-ouest de Nouvron, nous avons pris sous notre feu deux compagnies allemandes qui ont subi de très fortes pertes.

En Champagne, nous avons réalisé de nouveaux progrès; nous avons gagné du terrain dans le bois, au nord-est de Souain et au nord-ouest de Perthes; nous avons repoussé deux contre-attaques en avant de la croupe 196, au nord-est du Mesnil, et élargi, dans ce secteur, nos positions. Nous avons fait des prisonniers et pris un lance-bombe.

En Argonne, l'activité a été très grande depuis hier. Dans la région de Bagatelle, deux contre-attaques ennemies ont été repoussées. Nous avons démoli un blockhaus, nous en avons occupé l'emplacement et nous nous y sommes maintenus.

Entre Le Four-de-Paris et Bollante, l'ennemi a tenté deux nouvelles contre-attaques qui ont échoué comme les trois premières.

A Vauquois, notre infanterie a prononcé une attaque qui l'a rendue maîtresse de la partie ouest du village ; nous avons fait de nombreux prisonniers.

Au bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson, les Allemands ont fait sauter à la mine quatre de nos tranchées avancées, qui ont été complètement détruites ; ils y ont pris pied après l'explosion. Nous avons reconquis les deux premières et la moitié de la troisième. Entre le bois et Pont-à-Mousson, au Haut-de-Rieupt, l'ennemi a prononcé une attaque qui a été repoussée.

Le ministre de la Guerre a fait, hier lundi, visite au général de Maunoury, avec qui il a pu causer quelques instants. Il s'est ensuite rendu auprès du général de Villaret, auquel il a remis, au nom du Président de la République, la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 16 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 25.

L'armée belge a consolidé les résultats obtenus par elle dans les journées précédentes.

L'armée britannique, après avoir repris Saint-Éloi, a reconquis également les tranchées au sud-ouest du village et a obligé l'ennemi à évacuer les tranchées au sud-est, complètement bouleversées par l'artillerie.

En Champagne, nouveaux progrès au nord-est de Souain.

Au bois Le Prêtre, nous avons repris aux Allemands le reste des tranchées enlevées par eux hier matin, ou, plus exactement, leur emplacement, car les organisations défensives avaient été complètement bouleversées par les explosions de mines.

Sur les pentes du Grand Reichsackerkopf, une attaque ennemie nous avait enlevé, hier matin, une tranchée : nous l'avons reprise et fait des prisonniers.

---

17 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 17 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h55.

Dans la nuit du 15 au 16, l'ennemi a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette ; il a été repoussé et nous avons fait des prisonniers.

En Champagne, dans la région de Perthes, nous avons, hier matin, fait exploser un fourneau de mine. Nous avons occupé l'entonnoir, autour duquel s'est engagée une lutte très vive, et que nous tenons. Quelques progrès ont été réalisés au nord de Beauséjour.

En Argonne, au cours de la nuit du 15 au 16, les Allemands ont prononcé deux contre-attaques entre Le Four-de-Paris et Bollante, ainsi qu'à Vauquois ; elles ont toutes été repoussées.

Trois retours offensifs de l'ennemi, au bois Le Prêtre, ont été facilement enrayés.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 17 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 15.

Sur l'Yser, l'armée belge a réalisé de nouveaux progrès et repoussé une contre-attaque allemande.

Sur le front de l'armée britannique, canonnade assez violente.

Au nord d'Arras, l'ennemi a tenté, sans succès, à la fin de l'après-midi, une nouvelle contre-attaque sur les tranchées de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette.

Soissons et Reims ont été bombardés : deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord du Mesnil et à l'ouest de la croupe 196, nous nous sommes emparés, sur un front d'environ 500 mètres, d'une crête importante tenue par l'ennemi.

En Argonne, plusieurs contre-attaques allemandes, entre Bollante et Le Four-de-Paris, ont été repoussées.

Duel d'artillerie en Woëvre.

Un de nos aviateurs a bombardé les casernes de Colmar.

---

18 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 18 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

Au nord d'Arras, malgré une troisième contre-attaque prononcée par l'ennemi dans la nuit du 16 au 17, nous nous sommes maintenus dans les tranchées que nous avons conquises sur les rebords de la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette.

Dans la région d'Albert à Carnoy, de violents combats se sont livrés autour de l'entonnoir produit, le 15 mars, par l'explosion d'un fourneau de mine. Nous occupons cet entonnoir, dont nous avons organisé les abords.

En Champagne, nos succès se sont brillamment affirmés, et l'ennemi, malgré tous ses efforts, n'a réussi sur aucun point à reprendre même une partie du terrain conquis.

Dans la région de Perthes, nous avons continué à progresser dans les bois qui s'étendent entre Perthes et Souain.

Au nord de Perthes, nous avons conservé, malgré trois contre-attaques, les tranchées conquises sur la route de Perthes à Tahure.

Au nord du Mesnil, la position conquise hier, 16 mars, a plus d'importance que ne l'indiquait le communiqué précédent. En fait, nous nous sommes emparés de la crête militaire à l'ouest de la croupe 196, sur une longueur de 800 mètres, et du terrain au sud, sur 400 mètres de profondeur. Cette avance nous donne, non seulement le haut du terrain, mais surtout des vues sur les revers nord de la grande croupe qui s'étend de Perthes à Maisons-en-Champagne. L'ennemi en a bien senti l'importance car il a tenté, ce matin, pour reprendre le terrain perdu, une contre-attaque des plus violentes. L'opération a été menée par un régiment de landsturm, encadré par la Garde. Les Allemands ont été littéralement fauchés par nos mitrailleuses. Les rares survivants ont regagné leurs tranchées, poursuivis par nos feux. En somme, toutes ces tentatives infructueuses se sont traduites, pour l'ennemi, par des pertes considérables.

En Argonne et dans la région de Vauquois, canonnade assez violente, sans action d'infante-

rie. Tous les gains précédemment réalisés ont été consolidés.

Au bois Le Prêtre, quelques éléments allemands qui s'étaient maintenus près de nos tranchées, dans les entonnoirs produits par l'explosion du 15 mars, en ont été définitivement chassés.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 18 mars 1915, 15h 5.
Nancy, 16h 25.

L'armée belge a continué sa progression sur l'Yser. Son artillerie a canonné un convoi ennemi sur la route de Dixmude à Eessen.

De la Lys à l'Oise, action d'artillerie. L'ennemi a particulièrement bombardé l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette et les villages de Carnoy et de Maricourt.

Rien de nouveau à signaler en ce qui concerne les opérations en Champagne.

En Lorraine, duel d'artillerie.

Un de nos aviateurs a bombardé la gare de Conflans.

---

19 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 19 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 50.

Un zeppelin a jeté des bombes sur Calais ; il visait la gare, où il n'a fait aucun dégât matériel sérieux, mais il y a tué sept employés.

En Champagne, nous avons réalisé des gains sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196 (nord-est du Mesnil). L'ennemi a contre-attaqué ; il a été repoussé. Notre gain s'est prolongé, à l'est, dans le ravin qui part de la croupe 196 dans la direction de Beauséjour.

Au bois de Consenvoye (nord de Verdun), nous avons enlevé des tranchées allemandes et fait des prisonniers.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons gagné un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures. Les pertes de l'ennemi sont très élevées ; ses tranchées sont pleines de morts.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 19 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 20.

A Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes rendus maîtres des boyaux de communication qui, des tranchées de la crête prise par nous, descendaient vers le village d'Ablain. Nous les avons détruits après en avoir tué, chassé ou pris les défenseurs.

En Argonne, entre Bollante et Le Four-de-Paris, nous avons, après un combat très violent, progressé d'environ 150 mètres.

Dans le bois de Consenvoye, nous avons, la nuit dernière, repoussé une contre-attaque allemande et maintenu nos gains du 18.

Aux Éparges, nous nous sommes emparés du saillant est de la position, dans lequel l'ennemi avait réussi à se maintenir depuis les combats du mois dernier. Nous avons repoussé deux contre-attaques dans la journée d'hier et une troisième au cours de la nuit.

---

20 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 20 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

Journée assez calme sur la plus grande partie du front.

Dans la vallée de l'Aisne, combat d'artillerie assez vif.

En Champagne, en avant de la cote 196, nord-est du Mesnil, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions, a prononcé une attaque d'infanterie qui a été repoussée ; il a subi de grosses pertes.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 20 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 45.

Rien à signaler.

---

21 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 21 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

A La Boisselle, nord-est d'Albert, les Allemands, après un violent bombardement, ont tenté une attaque de nuit qui a été repoussée; ils ont subi des pertes sensibles.

En Champagne, dans la nuit de vendredi à samedi, l'ennemi a contre-attaqué à l'ouest de Perthes, il a été repoussé.

Dans la journée de samedi, aucune action d'infanterie; notre artillerie a pris sous son feu un rassemblement allemand qui a beaucoup souffert.

En Argonne, vers Bollante, bombardement assez violent sans attaque d'infanterie.

Aux Éparges, nos progrès ont continué. Après avoir repoussé deux contre-attaques, nous nous sommes emparés de la plus grande partie de la position allemande disputée depuis deux jours. A trois reprises, l'ennemi a contre-attaqué sans pouvoir rien regagner; il a laissé de très nombreux morts sur le terrain et nous avons fait des prisonniers.

Au sud des Éparges, au bois Bouchot, nous avons repoussé une contre-attaque.

En Woëvre, au bois de Mortmare, notre artillerie a détruit un blockhaus et fait exploser plusieurs caissons et dépôts de munitions.

Au bois Le Prêtre, nous avons réalisé quelques progrès.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 21 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 35.

Aucune modification n'est signalée dans la situation.

---

22 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 22 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

L'ennemi a de nouveau bombardé (27 obus) la cathédrale de Soissons qui a gravement souffert et sur laquelle, contrairement aux assertions allemandes, aucun poste ni observatoire n'a

jamais été installé, pas plus que n'y a été arboré le drapeau de la Croix-Rouge.

En Champagne, nous avons, dans la soirée du 20, légèrement progressé à l'est de la cote 196 (nord-est du Mesnil). Dans la journée du 21, simple bombardement.

En Argonne, fusillade assez vive toute la journée, sans attaque d'infanterie.

Aux Éparges, nous avons maintenu nos gains d'hier, malgré deux violentes contre-attaques qui ont été repoussées ; les troupes allemandes ont subi de fortes pertes.

Dans les Vosges, après avoir perdu, dans la journée d'hier, le Grand et le Petit Reichsackerkopf, nous avons repris le Petit et contre-attaqué pour reprendre le Grand. Le combat continue.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 22 mars 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 20.

Au nord d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, une attaque allemande nous avait repris avant-hier soir quelques éléments de tranchées ; nous les avons reconquis hier.

A La Boisselle (nord-est d'Albert), la guerre de mines continue ; après avoir fait exploser une galerie ennemie, nous avons occupé la plus grande partie de l'entonnoir.

Reims a reçu, dans la journée de dimanche, une cinquantaine d'obus.

En Argonne, nous avons infligé à l'ennemi de sérieux échecs : près de Bagatelle, nous avons fait exploser trois mines, et deux de nos compagnies ont enlevé d'assaut une tranchée allemande où elles se sont maintenues malgré une forte contre-attaque ; à 500 mètres de là, l'ennemi, après avoir fait exploser deux mines et bombardé nos tranchées, s'est précipité à l'attaque sur un front de 250 mètres environ ; après un corps-à-corps très chaud, les assaillants ont été rejetés, malgré l'arrivée de leurs renforts. Notre artillerie les a pris sous son feu pendant qu'ils se repliaient et leur a infligé de très grosses pertes.

---

23 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 23 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, nous tenons la totalité des tranchées disputées dans les jours derniers, sauf un élément de 10 mètres qui reste aux mains des Allemands.

Aux Éparges, l'ennemi a contre-attaqué cinq

fois pour reprendre les positions conquises par nous ; son échec a été complet.

Nous avons réalisé des progrès au nord de Badonviller.

A la suite des échecs subis par eux à La Boisselle, les Allemands ont bombardé l'hôpital civil d'Albert. Le drapeau de la croix de Genève flottait sur l'hôpital.

Le tir a été exécuté après repérage par avion. Plusieurs projectiles ont porté : cinq vieillards ont été tués, plusieurs autres blessés ; la supérieure a été grièvement atteinte.

L'aviation française a activement et utilement riposté au raid impuissant des zeppelins sur Paris dans la nuit du 20 au 21.

En Belgique, dans la journée de dimanche, vingt obus ont été lancés sur l'aérodrome de Gits, sur la voie ferrée et sur les stations de Lichtervelde et d'Eessen.

Un aviatik a été poursuivi jusqu'à Roulers à coups de carabine. Dix obus de 90 ont été lancés sur la gare de Merckem et sur Vyfwege.

Plus au sud, près de La Bassée, la chasse a été donnée à deux avions ennemis qui ont été obligés de rentrer dans leurs lignes. La gare de Roye a été efficacement bombardée. Dans la vallée de l'Aisne, un aviatik a été mis en fuite par deux de nos avions.

En Champagne, cinq cents fléchettes ont été lancées sur un ballon captif allemand ; plusieurs

obus sur la gare de Bazincourt et sur les batteries ennemies de Brimont et de Vailly. Un avion allemand a été pourchassé au nord de Reims.

En Alsace, le sergent Faize, pilote, et le sous-lieutenant Moreau ont abattu un aviatik sur la voie ferrée à l'ouest de Colmar. Six obus ont été lancés sur la gare de Cernay. Les casernes de Mullheim et la gare d'Altkirch ont été efficacement bombardées.

Dans la journée de lundi, nous avons bombardé en Belgique la gare de Staden près de Roulers et divers cantonnements. Plusieurs obus ont été lancés avec succès sur le champ d'aviation de La Bruquette, près de Valenciennes.

Dans la région de l'Aisne, les casernes de La Fère, les gares d'Anizy, Chauny, Tergnier et Coucy-le-Château ont été atteintes par nos avions.

En Champagne, le champ d'aviation et les dépôts de munitions de Pont-Favergé ont reçu de jour et de nuit plusieurs obus de 90. La gare de Conflans-Jarny et les voies avoisinantes ont été bombardées (40 obus). L'efficacité du bombardement a été constatée.

Les casernes et la gare de Fribourg-en-Brisgau ont reçu huit obus.

Dans la soirée du 22, à 20h 50, trois bombes ont été lancées sur Villers-Cotterêts et l'on a signalé un zeppelin se dirigeant vers l'ouest. L'alarme a été donnée à Paris où toutes les dispositions prévues ont été prises.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 23 mars 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 30.

L'ennemi a bombardé Reims. Un avion allemand, en jetant des bombes sur la ville, a fait trois victimes dans la population civile.

En Champagne, nous avons légèrement progressé à l'est de la cote 196.

En Argonne, près de Bagatelle, l'ennemi a contre-attaqué violemment à deux reprises pour reprendre le terrain perdu par lui dimanche ; il a été complètement repoussé.

---

24 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 30.

En Belgique, dans la région de Nieuport, notre artillerie a détruit plusieurs observatoires et points d'appui ; nous avons vu s'enfuir les occupants.

Au nord-ouest d'Arras, à Carency, nous avons

enlevé une tranchée allemande que nous avons démolie et nous avons fait des prisonniers.

A Soissons, nouvelle tentative de bombardement, qui a été arrêtée presque aussitôt par notre artillerie.

En Champagne, l'ennemi a bombardé les positions conquises par nous dans les dernières journées, mais n'a pas attaqué.

A Vauquois, près de l'église, les Allemands ont aspergé une de nos tranchées d'un liquide enflammé. Nos troupes ont, sur ce point, reculé d'une quinzaine de mètres.

Aux Éparges, l'ennemi a prononcé deux attaques qui ont été arrêtées net.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons enlevé une ligne de tranchées et un blockhaus.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 24 mars 1915, 15h 10.
Nancy, 16h 10.

Une division de l'armée belge a progressé sur la rive droite de l'Yser; une autre a enlevé une tranchée allemande sur la rive gauche.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons enlevé, après la première ligne de tranchées dont il a été question dans le précédent communiqué, une deuxième ligne sur un front de trois com-

pagnies. Nos troupes s'organisent au delà de cette deuxième ligne et à très courte distance du sommet. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

---

25 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

Au nord d'Arras, les Allemands ont tenté deux attaques sur le grand éperon de Notre-Dame-de-Lorette, dans la nuit de mardi à mercredi ; leur échec a été complet.

En Champagne, dans la nuit également, une attaque a été tentée contre le fortin de Beauséjour ; elle a été aussitôt enrayée.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 25 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 17 heures.

En Champagne, action d'artillerie assez vive dans la région de la cote 196 ; nous avons repoussé trois attaques.

En Argonne, une attaque allemande à Fontaine-Madame a échoué.

Aux Éparges, nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

26 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 26 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 45.

Journée calme; rien à signaler, si ce n'est l'échec d'une attaque allemande à Notre-Dame-de-Lorette.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 26 mars 1915, 15h 5.
Nancy, 16 heures.

La journée du 25 a été calme sur la plus grande partie du front ; pluie presque continue.

Entre Meuse et Moselle, des tentatives d'attaques de l'ennemi ont été facilement et immédiatement repoussées; deux au bois de Con-

senvoye et au bois des Caures (nord de Verdun), trois aux Éparges, deux au bois Le Prêtre.

---

27 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 27 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h55.

En Belgique, dans la région de Nieuport, combat d'artillerie. Plus au sud, nous avons enlevé et occupé, au nord de Saint-Georges, une ferme en avant de nos lignes.

En Champagne, bombardement sans attaque d'infanterie.

En Lorraine, au nord de Badonviller, nous avons solidement organisé le terrain gagné par nous depuis le 22.

En Alsace, au Reichsackerkopf, les Allemands ont lancé sur nos tranchées du liquide enflammé, sans d'ailleurs obtenir de résultats.

Dix de nos aviateurs ont bombardé les hangars à dirigeables de Frescaty et la gare de Metz. Ils ont lancé une douzaine d'obus, qui ont déterminé une panique ; violemment canonnés, ils ont tous pu rentrer à bon port. Nous avons

également bombardé les casernes à l'est de Strasbourg.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 27 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 55.

L'ennemi a bombardé, cette nuit, Arras avec des obus de tous calibres ; un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

La guerre de mines a continué à La Boisselle dans de bonnes conditions pour nous.

En Argonne, dans la région de Bagatelle, jet de bombes d'une ligne à l'autre ; pas d'attaque d'infanterie.

En Alsace, après une action énergique de plusieurs jours, nous avons atteint le sommet de l'Hartmannswillerkopf, que nous avons enlevé à l'ennemi ; nous avons, en même temps, progressé sur les flancs nord-est et sud-est du massif, en faisant encore des prisonniers dont plusieurs officiers. Les Allemands ont abandonné un matériel important et laissé de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont peu élevées.

Un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Viller (nord-est de Thann) : trois petits enfants ont été tués.

---

28 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 28 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front; aucune activité de l'ennemi.

Un avion allemand qui avait jeté une bombe dans la région de Manonviller a été abattu par nous; le pilote et l'observateur sont prisonniers.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 28 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16 heures.

Les aviateurs belges ont bombardé le camp d'aviation de Ghistelles.

A l'est des Hauts de Meuse, près de Marcheville, nous avons enlevé 300 mètres de tranchées ennemies et repoussé deux contre-attaques.

Aux Éparges, nous avons poursuivi nos progrès des jours précédents et conquis 150 mètres de tranchées.

---

29 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 29 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 7h 55.

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

A l'est des Hauts de Meuse, près de Marcheville, nous avons perdu une partie de la tranchée allemande conquise samedi.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons consolidé nos positions. Le nombre total des prisonniers faits par nous, au cours de l'attaque qui nous a rendus maîtres du sommet, est de 6 officiers, de 34 sous-officiers, 353 hommes non blessés, plus de nombreux blessés.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 29 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 30.

Dans la région d'Ypres, nous avons fait sauter un poste d'écoute allemand.

Aux Éparges, l'ennemi a cherché à reprendre

les tranchées qu'il avait perdues le 27 mars. Après un violent combat, notre gain a été maintenu dans l'ensemble ; l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de ses anciennes tranchées et nous avons d'autre part progressé sur d'autres points.

---

30 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 30 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8 heures.

L'ennemi a canonné Nieuport-ville et Nieuport-bains ; dégâts sans grande importance au pont jeté sur l'Yser.

En Champagne, action d'artillerie aux abords de Beauséjour.

En Argonne, canonnade et lancement de bombes, principalement dans la région de Bagatelle où l'activité reste très vive des deux côtés.

Partout ailleurs, journée calme et sans actions d'infanterie.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 30 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 17 heures.

La journée du 29 a été calme sur l'ensemble du front.

Un avion allemand a lancé des bombes sur Reims ; deux personnes ont été blessées. Un projectile est tombé sur l'abside de la cathédrale.

Un tir bien réglé de notre artillerie a forcé l'ennemi à évacuer en désordre le village de Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel).

---

31 MARS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 31 mars 1915, 7 heures.
Nancy, 8h 15.

Dans la nuit du 29 au 30, l'ennemi a continué à bombarder, sans résultats, les ponts de Nieuport.

Dans la journée du 30, canonnade intermittente sur tout le front, de la mer à l'Aisne.

En Champagne, dans la région de Perthes—Beauséjour—Ville-sur-Tourbe, action d'artille-

rie et lutte de mines où nous avons pris l'avantage.

En Argonne, le combat se poursuit sur quelques points des lignes avec ténacité et acharnement, mais sans résultat appréciable de part et d'autre.

Hier, le fort de Douaumont (nord de Verdun) a recu quelques obus de 21 ; notre artillerie a immédiatement réduit la batterie allemande au silence. Le fort n'a subi aucun dégât.

Dans la partie ouest du bois Le Prêtre (Quart en réserve), nous avons enlevé une ligne de tranchées où nous avons fait une centaine de prisonniers, dont un officier et trois sous-officiers. Malgré une violente contre-attaque, nous avons conservé la majeure partie des tranchées conquises.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, sur la route de l'auberge Saint-Pierre à Regniéville, nous avons, dans la nuit du 29 au 30, enlevé un poste allemand et repoussé trois contre-attaques.

Sur le terrain des combats de l'Hartmannswillerkopf, 700 cadavres allemands ont été comptés.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Paris, le 31 mars 1915, 15 heures.
Nancy, 16h 30.

Aucune modification n'a été signalée dans la situation depuis le communiqué d'hier soir.

ANNEXE

NOUVELLES DU FRONT

Un épisode de la guerre de mines.

(*Journal officiel* du 1er mars 1915.)

Si, dans sa forme actuelle, la guerre sur le front occidental ne comporte plus que rarement le choc de masses importantes, elle se trouve marquée au jour le jour par des opérations de détail (destructions par la mine ou par l'artillerie, coups de main, reconnaissances offensives). Celui qui, par son activité, sait devancer l'adversaire, acquiert, en le tenant sous une constante menace, un incontestable ascendant moral.

L'opération récemment exécutée à Beaurains (sud-ouest d'Arras) offre un exemple caractéristique de telles actions. L'artillerie, le génie et l'infanterie y ont collaboré ; nos pertes ont été insignifiantes, et les résultats acquis indéniables.

Le but : bouleverser l'organisation ennemie de la briqueterie de Beaurains et reconnaître son système de défense.

Une sape souterraine nous conduisit d'abord jusqu'aux bâtiments de la briqueterie : cinq fourneaux de mine furent préparés et très puissamment chargés. Lorsque tout fut en œuvre, notre artillerie lourde et notre 75 ouvrirent le feu pour donner à l'ennemi l'impression que nous allions l'attaquer et l'amener ainsi à garnir ses tranchées. Leur tir devait en même temps ouvrir la voie aux éclaireurs chargés de la reconnaissance.

A la fin de l'après-midi, le feu fut mis aux fourneaux.

Une maison tout entière s'écroula auprès de la briqueterie, qui fut elle-même en partie détruite.

Ces dégâts furent constatés par nos éclaireurs qui, dès l'explosion, se portèrent vers les tranchées ennemies, traversant sans difficulté les réseaux de fil de fer par une brèche large de 15 à 20 mètres, ouverte par notre artillerie. Piquets et fils de fer, tout avait été réduit en pièces.

Nos soldats ne reçurent aucun coup de fusil : la briqueterie avait enseveli ses défenseurs.

L'ennemi, croyant que nous allions attaquer, avait, dès l'explosion, commencé à bombarder nos tranchées et à exécuter un tir de barrage en arrière de celles-ci. Nos éclaireurs virent en même temps les troupes de la réserve accourir pour remplacer celles qui avaient été anéanties par la mine. Ils se retirèrent après avoir essuyé quelques coups de fusil. Notre artillerie, par un feu très violent, fit d'ailleurs taire les batteries ennemies.

Les Allemands n'osèrent pas venir réparer la brèche de leurs réseaux de fil de fer, craignant sans doute l'explosion d'autres fourneaux de mine, et leur infanterie, depuis lors, marque dans ce secteur une certaine nervosité.

La guerre aérienne.

(*Journal officiel* du 2 mars 1915.)

Depuis une dizaine de jours, des actions heureuses pour nos armes se déroulent sur divers points du front. Les avions et les aérostats y ont pris part, d'une façon presque constante, révélant une fois de plus la remarquable efficacité de leur utilisation militaire.

Nos aviateurs se sont acquittés très brillamment des diverses missions qui leur ont été confiées. Une énumération de leurs entreprises toujours hardies, souvent très périlleuses, ne peut avoir que la valeur d'une nomenclature si on la détache du récit détaillé des actions auxquelles les avions et les aérostats ont participé.

Qu'il nous suffise de citer, pour donner un exemple des méthodes et des résultats, le repérage, le 17 février, par un seul aviateur, de 21 batteries ennemies, la découverte, le 18 février, d'une batterie lourde, immédiatement

suivie d'un tir d'efficacité provoquant l'explosion des caissons. Nous rappellerons également les bombardements effectués les 19, 24, 25 février pour gêner la circulation ennemie sur une voie ferrée, ainsi que le vol de nuit qui a permis à un de nos aviateurs de bombarder les casernes de Metz; et ce ne sont là que quelques épisodes choisis entre beaucoup d'autres.

Il faut noter qu'au cours de cette période l'aviation ennemie a montré très peu d'activité. Les avions allemands, dès que la chasse leur est donnée, regagnent leurs lignes. Les pertes considérables subies par l'aviation allemande les mois précédents semblent l'avoir rendue prudente.

Quant aux zeppelins, leur action reste nulle.

Par suite du sinistre récent des dirigeables *L 3* et *L 4*, l'Allemagne a perdu tous les dirigeables du type marine qu'elle possédait avant la guerre. L'on se rappelle que le *L 1* a disparu dans une tempête le 9 septembre dernier, et que le *L 2* a été incendié le 17 octobre.

Un combat dans l'Argonne.

(*Journal officiel* du 4 mars 1915.)

On a pu constater qu'en Argonne, où nous étions depuis décembre constamment attaqués, les rôles se sont, depuis environ trois semaines, intervertis. Nous avons aujourd'hui conquis un ascendant indiscutable. Sans doute, pas plus pour nous que pour l'ennemi, il ne peut s'agir, dans cette région, de résultats décisifs : la nature du terrain s'y oppose. Mais il est salutaire, dans les actions locales dont l'Argonne est le théâtre, de sentir que, de plus en plus, notre volonté s'impose à l'ennemi et que nous nous assurons la supériorité morale. Nous avons obtenu ce résultat par une série d'opérations limitées, menées énergiquement sur les flancs touffus des ravins, et qui ont fait sentir aux forces allemandes extrêmement courageuses qui sont en face de nous, que nous sommes, en un point donné et à une heure donnée, maîtres de faire ce que nous voulons. On trouvera ci-dessous le récit d'une de ces actions âpres et courtes où nos

troupes déploient quotidiennement une magnifique ardeur.

Il s'agissait pour une de nos divisions de fixer l'ennemi devant elle par une attaque localisée, et de lui interdire ainsi tout transport de troupes sur les autres points du front où nous attaquions au même moment. Le terrain de l'opération était la région qui s'étend autour de Bagatelle, vers l'ouest, jusqu'à Fontaine-aux-Charmes, vers le sud-est, jusqu'au Four-de-Paris. C'est là que notre front forme plusieurs saillants accentués extérieurs à notre ligne de défense principale, et que nous avons conservés malgré des attaques répétées. Le sol est coupé par d'étroites vallées parallèles. Les lignes de tranchées montent du fond des vallées aux sommets, formant ce que nos hommes appellent l'« accordéon ». Sous la futaie poussent des arbustes serrés, des fourrés impénétrables aux regards. C'est un terrain de combat particulièrement difficile, non seulement pour l'artillerie, mais aussi pour l'infanterie.

Pour remplir la mission qui leur était confiée, nos troupes exécutèrent trois attaques, dont la principale fut menée sur une croupe voisine du ravin de Fontaine-Madame. Cinq compagnies en étaient chargées.

La prise des tranchées.

A 8 heures du matin, l'opération commence. Nous faisons exploser trois fourneaux de mine sous les tranchées ennemies, tandis que notre artillerie les écrase sous un feu violent. Trois minutes après, nos colonnes débouchent des boyaux, très brillamment enlevés par les chefs de section. Le chef de bataillon, debout sur le parapet, indique du geste à chacun son point de direction. Nous sautons sur l'ouvrage allemand. Nous y pénétrons en trois endroits différents. Nous tuons tous les occupants, 75 fantassins et une trentaine de pionniers. Nous faisons 4 prisonniers blessés. Nous prenons et nous évacuons en arrière une mitrailleuse. A 8h 30, nous tenons 350 mètres au moins de tranchées ennemies.

Ce brillant résultat nous coûte, il est vrai, assez cher. Les quatre chefs de section sont hors de combat. Mais l'élan est donné. Nos troupes, dépassant la tranchée de première ligne, se jettent dans les boyaux ennemis et

atteignent la seconde ligne où elles trouvent des dépôts énormes de munitions et de bombes.

Dès ce moment, le but est atteint. Par la violence du choc nous avons donné aux Allemands l'impression d'une attaque à fond. Non seulement ils ne dégarniront pas ce secteur, mais ils appelleront des renforts d'autres points de leur front. C'est précisément ce que nous nous proposons. Il ne reste, pour assurer ce résultat, qu'à continuer le combat de façon à fixer l'ennemi. Nos soldats n'y manquent pas.

Dans la tranchée de première ligne qu'ils occupent, tranchée étroite au sommet, évasée au fond, ils s'organisent tant bien que mal, garnissant de sacs à terre les entonnoirs produits par l'explosion des mines, ainsi que les extrémités des boyaux. Deux de nos mitrailleuses sont mises en position. L'une d'elles voit déboucher une troupe d'Allemands à découvert et la fauche en un instant. Nous sommes contrebattus violemment ; une partie des servants sont mis hors de combat.

Formidable retour offensif.

Alors l'ennemi, qui a fait venir des renforts, commence à contre-attaquer. Il inonde de bombes la tranchée qu'il a perdue. Tant bien que mal, nos hommes s'y maintiennent pour faire durer l'action, se passant de main en main bombes et grenades qui leur arrivent de l'arrière. A vingt reprises, l'ennemi attaque et arrive jusqu'à notre ligne. Chaque fois il est repoussé. Il est midi, et, dans ce boyau isolé que nous avons conquis, nos hommes persistent à s'accrocher, malgré le feu violent des 77, des 105 et des lance-bombes. Le terrain est bousculé de fond en comble. C'est à peine s'il reste trace des tranchées.

Cette situation se maintient pourtant jusqu'à 14 heures.

A ce moment, nouvelle attaque — à la baïonnette cette fois — prononcée par un bataillon tout entier. Notre fusillade la brise, mais, par tous les boyaux convergents, les Allemands reviennent en lançant à pleines mains des explosifs sur nos troupes.

Une défense héroïque.

Un à un, presque tous nos chasseurs sont mis hors de

combat. Il ne reste plus personne dans la tranchée qui ne soit mort ou blessé. Le chef de bataillon qui, depuis le matin, est demeuré au premier rang avec ses hommes, est encore debout sur le parapet. Il crie : « Hardi, les chasseurs, tenez ferme ! » Une balle au front l'étend par terre.

Par les deux flancs l'ennemi progresse. Des corps-à-corps furieux s'engagent. Nous reculons pied à pied, mettant deux heures et demie à parcourir 200 mètres : 40 op de l'effectif des deux compagnies engagées sur ce point reste sur le terrain. Tous les blessés, à part quelques mourants, sont ramenés. Nous nous rétablissons sur nos lignes initiales que l'ennemi n'ose pas attaquer. Mais la mission de la journée est remplie. Les Allemands ont dû concentrer, sur le front d'attaque choisi par nous, des renforts que, sans notre attaque, ils auraient envoyés ailleurs.

Tout le monde a fait son devoir avec éclat : chasseurs, sapeurs, artilleurs. La lutte a été magnifique. Chaque pouce de terrain a été défendu pied à pied. Certaines sections se sont battues pendant plus de deux heures en utilisant, n'ayant plus de cartouches, les fusils et les munitions des Allemands, et en rejetant sur l'ennemi les bombes non éclatées trouvées dans la tranchée.

Courage, audace, ténacité, toutes les unités engagées ont montré à un égal degré ces qualités.

Et tous les jours, dans tous les coins de l'Argonne, se livrent des combats pareils, qui ne sont ni moins âpres ni moins honorables pour notre armée.

La portée de l'échec allemand en Russie.

(*Journal officiel* du 6 mars 1915.)

Les rapports complémentaires sur les derniers combats en Russie permettent de préciser l'importance du nouvel échec subi par les Allemands.

Le but de Hindenburg.

L'idée maîtresse du haut commandement allemand, dans les différentes formes et directions qu'il a données

à son offensive contre les armées russes, a toujours été la suivante :

D'abord, s'emparer de Varsovie, afin de produire un gros effet moral qui aurait été accru par la proclamation, faite par le Kaiser, de l'autonomie de la Pologne sous l'hégémonie allemande.

Ensuite, se saisir de la ligne de la Vistule, s'y organiser défensivement contre un retour offensif des Russes, et transporter sur le front occidental une partie des corps d'armée rendus ainsi disponibles.

Le premier échec de l'offensive contre Varsovie.

Les attaques violentes et réitérées exécutées sur la ligne Bzura—Rawka, après la bataille de Lodz, avaient convaincu le maréchal von Hindenburg de la solidité des défenses russes et de l'impossibilité d'atteindre Varsovie par l'ouest et le sud-ouest.

Il paraît donc incontestable que les assauts furieux et meurtriers tentés, dans les premiers jours de février, dans la région de Borgimoff, n'ont été qu'une coûteuse démonstration destinée à attirer de ce côté les réserves russes, et à faciliter l'exécution de la nouvelle manœuvre décidée dès ce moment : l'attaque de Varsovie par le nord.

La nouvelle offensive contre Varsovie.

En effet, pendant qu'avait lieu l'action sur Borgimoff, environ trois corps d'armée étaient retirés du front Bzura—Rawka et transportés en Prusse Orientale, où l'on amenait d'autre part deux corps de réserve de nouvelle formation et le XXIe corps prélevé sur le front occidental.

L'offensive, partie de la Prusse Orientale, semble avoir comporté deux phases. La première, l'action dans la région Lyck—Augustowo—Souwalki, visait à obtenir un effet moral certain en obligeant les Russes à évacuer la portion du territoire allemand qu'ils occupaient depuis plusieurs mois.

Mais, au point de vue stratégique, cette opération paraît n'avoir été qu'une manœuvre préparatoire destinée à dégager le flanc gauche de l'attaque qui devait être lancée au nord de Varsovie.

En effet, l'offensive contre la ligne Buc—Narew n'a pas

été poussée à fond ; elle eût d'ailleurs amené les forces allemandes dans une direction un peu excentrique par rapport au gros de la masse russe et elle aurait dû se développer dans un terrain difficile, en présence de la Xe armée russe, dont la retraite, sauf pour un corps d'armée, s'était exécutée rapidement et en bon ordre.

La bataille de Prasnicz.

La deuxième phase, l'attaque principale, dirigée contre les forces russes qui occupaient la région Mlawa—Prasnicz, débute par une offensive de cinq divisions, partie de la région Lipno—Sierpec—Biejun et dirigée vers l'est.

Cette offensive progresse jusqu'à la ligne Plock—Racionz où elle est arrêtée par les Russes dans les combats du 16 au 18 février.

L'aile gauche russe étant ainsi fixée, des forces importantes, concentrées dans la région Willenberg—Chorzele, prennent une offensive rapide vers le sud dans le but de déborder l'aile droite russe, établie à Prasnicz, de la rabattre vers le sud-ouest et de la couper de Varsovie en l'acculant à la Vistule.

Le 20 février, Prasnicz attaqué de front était débordé par l'est, et les Allemands, faisant une conversion vers le sud-ouest, s'avançaient sur les derrières des forces russes établies dans la région de Mlawa ; en même temps, ils occupaient fortement les passages de la rivière Orzyc, afin de couvrir leur gauche et leurs derrières contre une offensive russe qui déboucherait de la Narew, entre Pultusk et Ostrolenka.

Le 24 février, Prasnicz était enlevé par les Allemands, dont l'aile débordante, arrivée sur ces entrefaites entre Mlawa et Ciechanow, commençait à attaquer par le sud les forces russes de la région de Mlawa qui étaient d'autre part attaquées par le nord.

Le succès russe contre les Allemands.

Mais ce même jour, la contre-offensive russe préparée à l'abri de la Narew commence à se développer. Elle s'exécute d'une part du sud au nord, en partant du front Nowo—Georgiewsk—Serock, d'autre part de l'est à l'ouest en partant du front Pultusk—Ostrolenka.

Les passages de la rivière Orzyc sont forcés par les Russes; cependant, dans la journée du 25, les Allemands cherchent encore à se maintenir dans la région entre Mlawa et Ciechanow et ne sont refoulés que le soir vers Prasnicz. A ce moment, le front allemand est ramené, par le repliement de son aile gauche, sur une ligne sensiblement est-ouest.

Une bataille acharnée a lieu dans ces conditions les 26 et 27 février : Prasnicz, pris par les Russes, est repris par les Allemands et reste finalement aux mains des Russes.

Le 28, les Allemands sont en pleine retraite vers leur frontière, et, au cours de la poursuite, les Russes capturent plus de 10.000 prisonniers, des canons, des mitrailleuses et beaucoup de matériel de guerre.

La nouvelle attaque allemande sur Varsovie a donc, comme les précédentes, complètement échoué.

Aux abords de Grodno, les Russes dégagent peu à peu les abords de la place; au nord de Lonza, ils refoulent les forces allemandes vers la frontière.

Les Autrichiens battus.

Dans les Carpathes, une violente attaque autrichienne s'est développée les 27 et 28 février et le 1er mars, sur un front d'environ 60 kilomètres entre l'Ondawa (bassin du Danube) et le San. Cette offensive a été refoulée avec des pertes énormes.

En Galicie orientale, les Autrichiens ont subi un échec au nord de Stanislau et ont dû se replier.

En Bukovine, les Russes ont repris l'offensive et occupé Sadagora (5 kilomètres nord de Czernowitz).

Leur succès est donc complet — aussi complet que l'échec subi par les Allemands, dont l'impuissance se révèle pour la troisième fois de la façon la plus éclatante.

Un échec allemand devant Reims.

(*Le Matin* du 7 mars 1915.)

La ferme d'Alger.

Au nord de La Pompelle, au delà de la route nationale de Reims à Châlons, se trouve une auberge : la ferme

d'Alger, qui constitue, entre nos mains, un point d'appui vivement disputé. On s'y bat depuis le mois de septembre.

Les Allemands qui, jusqu'alors, avaient progressé à la sape et avaient cherché à bouleverser nos tranchées de la ferme d'Alger à coups de mines et de torpilles aériennes, ont prononcé, le 2 mars, contre cette position, une attaque de vive force, qui s'est résolue par un échec complet.

Cette tentative fut précédée d'un bombardement intense et de deux essais de diversion.

Le bombardement.

La canonnade commença le 1er mars, à la fin de l'après-midi. Tout le front de Reims, de Bétheny à Prunay, fut soumis pendant la nuit à un bombardement continu par des pièces de tout calibre.

Dès leur entrée en action, les batteries allemandes furent prises à partie par notre artillerie qui, en même temps, procédait elle-même à un bombardement méthodique des ouvrages ennemis.

Essais de diversion.

A 2h 15, première attaque allemande. Deux compagnies débouchèrent à Cernay, en trois groupes; l'un sur la route, l'autre, le plus important, en échelon sur le glacis, les hommes au coude à coude; le troisième enfin, composé d'une vingtaine d'hommes porteurs de cisailles, suivit un cheminement défilé.

Celui-là seul arriva jusqu'au réseau de fils de fer, en sectionna une partie et essaya de pénétrer dans la tranchée. Mais en quelques instants les assaillants furent tués ou faits prisonniers, à la suite d'un rapide corps-à-corps. Un de nos officiers, bien que blessé au bras droit et à la main gauche, parvint à étreindre un Allemand et le fit rouler au fond de la tranchée, où il le maintint sous son talon.

Les deux autres groupes avaient été arrêtés net par le feu d'infanterie et par un tir de 75. Ils battirent rapidement en retraite, laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Quelques instants après, à 2h 45, à l'autre extrémité du

front, entre la ferme d'Alger et Prunay, une autre attaque se développait. Utilisant un couvert de sapins, une compagnie ennemie parvint jusqu'à 10 mètres de notre tranchée. Un feu nourri de mousqueterie l'arrêta, tandis qu'un tir de 75 bien réglé sur les tranchées allemandes interdisait aux gros ennemis d'en sortir et leur infligeait des pertes sérieuses. La compagnie de première ligne regagna péniblement sa position, en abandonnant une quinzaine de morts devant nos fils de fer.

Échec devant la ferme d'Alger.

L'attaque principale, qui avait pour objectif nos tranchées de la ferme d'Alger, se déclencha au petit jour. Elle avait été précédée d'une préparation intense d'artillerie et du lancement de quelques torpilles aériennes par les lance-bombes.

Deux colonnes menèrent l'assaut, fortes chacune d'une compagnie. Elles devaient être suivies d'un important soutien, mais un tir exécuté par notre artillerie sur les ouvrages ennemis neutralisa l'action des renforts.

Prises entre le feu de nos mitrailleuses et le tir de l'artillerie, les deux compagnies allemandes subirent de lourdes pertes et, sans essayer de poursuivre leur effort, se replièrent.

Le bilan de cette action se chiffre pour les Allemands par une consommation d'environ 8.000 projectiles, qui n'ont guère causé que des dommages matériels, et par une perte d'hommes qu'on peut, d'après le nombre des cadavres, évaluer à 350 hommes mis hors de combat, soit à peu près les deux cinquièmes des effectifs qu'ils avaient engagés.

Le blockhaus du bois Le Prêtre.

(*Journal officiel* du 8 mars 1915.)

Ainsi que l'a fait connaître le communiqué quotidien, nous nous sommes emparés, le 1er mars, au bois Le Prêtre (près de Pont-à-Mousson), d'un blockhaus ennemi. Cette attaque, très brillamment menée, a fait tomber entre nos mains, après une lutte assez vive, une ving-

taine de prisonniers parmi lesquels un officier et quelques pionniers du génie.

Les Allemands n'ont pas voulu rester sur cet échec. Ils ont esquissé, à diverses reprises, des tentatives de contre-attaques, rapidement enrayées par le feu de notre infanterie et de notre artillerie.

Ils ont ensuite cherché à démolir le blockhaus en le couvrant de projectiles et d'explosifs de toute sorte.

Cette activité, qui était d'ailleurs sans résultats, a amené de notre part, dans la journée du 4 mars, une riposte énergique. Nous avons lancé sur la tranchée ennemie la plus rapprochée deux bombes puissamment chargées. L'une éclatant sur le parapet rasa complètement la tranchée sur une longueur de 8 mètres. L'autre fit explosion dans la tranchée elle-même, et l'on vit sauter en l'air les cadavres, les sacs à terre et les fusils projetés dans toutes les directions.

L'ennemi cessa aussitôt son bombardement.

Vers minuit, le lancement des bombes et des grenades reprit. Et soudain les Allemands en poussant des « hurrahs » frénétiques s'élancèrent vers le blockhaus.

Mais nos troupiers étaient en éveil. Ils accueillirent l'ennemi par une fusillade nourrie. En même temps nos organes de flanquement entraient en action.

Les assaillants vinrent se heurter à une barricade en sacs de terre que nous avions organisée en avant du blockhaus. Ils tentèrent vainement de s'y frayer un passage. Ils rencontrèrent devant eux une forte résistance. Pris en même temps d'enfilade par notre feu, ils furent obligés de se replier après avoir été fortement éprouvés.

C'est le quatrième échec allemand devant le blockhaus perdu.

Les pertes allemandes.

(*Journal officiel* du 9 mars 1914.)

L'importance des pertes de l'ennemi est souvent difficile à apprécier, le nombre de cadavres laissés sur le terrain permettant seul de calculer par approximation le chiffre total des hommes mis hors de combat.

De récents interrogatoires de prisonniers ont révélé

que nos évaluations se trouvaient être au-dessous des chiffres réels.

Un régiment actif, au cours d'une attaque, le 16 février, a perdu 700 hommes en tués. Un bataillon de chasseurs a eu, le 8 janvier, presque tous ses officiers tués ou blessés.

L'indication la plus frappante est donnée par les infirmiers et brancardiers d'une compagnie sanitaire. Leur formation, depuis trois semaines, transporte chaque nuit de 350 à 400 grands blessés. Tous ceux qui sont capables de marcher ne figurent pas dans ces chiffres.

Le but et le résultat de notre action en Champagne.

(*Journal officiel* du 12 mars 1915.)

Les opérations, qui se poursuivent en Champagne depuis plusieurs semaines, ont complètement atteint le but qui leur était assigné. Ce but avait un double caractère, local et général.

I. — *Résultats locaux.*

Les résultats locaux se résument par un progrès continu.

Jamais les Allemands, malgré d'innombrables et violentes contre-attaques, n'ont rien pu nous reprendre de ce que nous leur avons enlevé.

Notre gain représente, sur un front de 7 kilomètres en longueur, 2 à 3 kilomètres de profondeur, par rapport à nos positions de la fin de décembre.

Ce gain nous a rendus maîtres d'une ligne de hauteurs qui offre une base favorable pour de nouvelles attaques.

Les pertes allemandes ont été très élevées. Deux régiments de la Garde ont été à peu près anéantis.

Certaines unités, par exemple les 2e et 5e compagnies du 2e régiment de la Garde, n'existent plus. Les 1re, 6e et 7e du même régiment ont été fondues en une seule.

Un commandant de compagnie, prisonnier, a déclaré

que chaque rafale de notre artillerie abattait trente hommes par compagnie dans les tranchées allemandes.

Des brancardiers divisionnaires capturés par nous ont fait connaître que, pendant trois semaines, ils ont eu à transporter chaque nuit, pour leur seule division, 400 grands blessés (sans compter les blessés pouvant marcher.)

Or les effectifs engagés par l'ennemi ont varié de quatre à cinq corps d'armée et demi, et nous avons trouvé sur le terrain près de 10.000 cadavres allemands.

Nous avons fait près de 2.000 prisonniers, appartenant à cinq corps d'armée différents, pris des canons-revolvers et beaucoup de mitrailleuses.

Le moral des prisonniers est très bas. Des cas de folie se sont produits dans les troupes, obligées maintenant de tenir dans des tranchées construites à la hâte au fur et à mesure de nos progrès.

II. — *Résultat général.*

Le but essentiel des opérations entamées par nous le 16 février en Champagne était de fixer sur ce point du front le plus grand nombre possible de forces allemandes, de leur imposer une grosse consommation de munitions, et d'interdire à l'ennemi tout transport de troupes en Russie.

Ce but a été complètement atteint.

Les Allemands avaient en Champagne, le 16 février, 119 bataillons, 31 escadrons, 64 batteries de campagne, 20 batteries lourdes.

Du 16 février au 10 mars, ils y ont amené en plus 20 bataillons d'infanterie (dont 6 de la Garde), 1 régiment d'artillerie de campagne et 2 batteries lourdes de la Garde, soit la valeur d'un corps d'armée.

Malgré ces renforts, ils n'ont pas réussi à reprendre l'avantage.

En revanche, ils se sont trouvés dans l'impossibilité de transporter des troupes en Russie.

Ainsi a été facilité, conformément au plan des armées alliées, le brillant succès remporté du 25 février au 3 mars par les Russes (retraite précipitée des Allemands, capture de 10.000 prisonniers, de nombreux canons et mitrailleuses .

Il est intéressant, d'autre part, de remarquer qu'une notable partie des troupes allemandes envoyées en Champagne entre le 6 février et le 10 mars venaient de la région du Nord, où l'armée anglaise a remporté, le 10 mars, un premier succès.

C'est le cas, notamment, des 6 bataillons, des 6 batteries de campagne et des 2 batteries lourdes de la Garde.

Par là s'affirme une fois de plus, au bénéfice des armées alliées, l'étroite solidarité des opérations, aussi bien sur les diverses parties du front occidental qu'entre ce front et le front oriental.

III. — *L'aveu allemand.*

Au surplus, dans un communiqué du 10 mars, l'État-major allemand n'a pu éviter de le reconnaître.

Premier aveu : le communiqué confesse que notre action en Champagne a commencé au moment du succès allemand des lacs de Mazurie. Mais il omet d'ajouter ce que tout le monde sait, à savoir qu'à partir du 25 février ledit succès allemand en Russie s'est changé en un échec caractérisé.

Deuxième aveu : le même communiqué prétend que l'armée allemande n'a engagé en Champagne que « deux faibles divisions ». Mais il mentionne la présence de deux commandants de corps d'armée de l'armée von Einem, plus les bataillons de la Garde (venus du Nord) et « d'autres unités appelées à leur secours ».

Troisième aveu : le communiqué déclare que l'armée allemande a perdu plus de monde en Champagne qu'à la bataille des lacs de Mazurie ; or, aux lacs de Mazurie il y avait quatorze corps d'armée allemands et trois divisions de cavalerie.

Si réel qu'ait été notre succès de Champagne, il nous eût été difficile d'infliger à « deux faibles divisions » des pertes plus lourdes que celles subies en Russie par quatorze corps d'armée. Si les pertes des Allemands en Champagne ont été aussi lourdes que le prétend leur État-major, c'est qu'il y avait là non deux divisions, mais plus de dix.

On sait d'ailleurs que nous avons fait en Champagne des prisonniers appartenant à cinq corps d'armée différents. Cela tranche la question.

IV. — *Conclusion.*

En résumé, notre action en Champagne :

1° A été une suite ininterrompue de succès locaux et ne nous a coûté que des pertes relativement faibles et très peu de prisonniers ;

2° A infligé à l'ennemi des pertes énormes, supérieures à celles subies par lui en Russie au même moment ;

3° L'a obligé à concentrer sur ce point du front cinq corps d'armée et à y dépenser en grande quantité des munitions ;

4° A aidé aux brillants succès remportés par les Russes et par les Anglais ;

5° A entraîné l'État-major allemand à fournir des explications qui constituent un aveu.

La prise du fortin de Beauséjour.

(*Journal officiel* du 13 mars 1915.)

Depuis le 16 février, une action continue est engagée en Champagne. Les communiqués quotidiens en ont relaté le développement et la progression.

La pression très violente exercée sur les lignes de l'ennemi a contraint celui-ci à engager sur ce point du front des forces nombreuses prises sur les réserves d'autres secteurs et à y faire de grosses dépenses de munitions. Ces combats incessants, où ont été décimées quelques-unes des meilleures unités de l'armée allemande, ont interdit à nos adversaires tout transport de troupes et de projectiles vers le front oriental.

Parmi de très nombreux faits d'armes, la prise du « fortin de Beauséjour » n'est pas le moins brillant. L'infanterie coloniale, à qui en revient l'honneur, y a fait preuve d'une ardeur et d'un esprit de sacrifice dignes de ses glorieuses traditions.

LE FORTIN DE BEAUSÉJOUR

Au nord de la ferme de Beauséjour, sur une croupe, entre deux ravins, la position allemande que nos trou-

piers avaient baptisée le Fortin était constituée par un ensemble de tranchées échelonnées en profondeur.

Au saillant était organisé un véritable petit fort ; en arrière deux lignes de tranchées s'étageant sur les pentes de la butte permettaient des feux étagés. De longs boyaux faisaient communiquer le fortin en arrière avec un inextricable fouillis de tranchées servant de places de rassemblements aux troupes chargées de nous contre-attaquer.

La première attaque.

Une première attaque fut tentée sur le fortin par un bataillon d'infanterie coloniale le 25 février.

Après une préparation d'artillerie très intense, les compagnies d'assaut pénétrèrent dans la première ligne de tranchées du saillant. L'ennemi essaya de les refouler en les inondant de bombes et de grenades. Six contre-attaques, dont trois très violentes, furent lancées sur nos lignes. Mais les Allemands durent reculer avec de lourdes pertes.

Vers minuit, ils attaquèrent en formations très denses. Notre feu anéantit en quelques instants la valeur d'un bataillon.

A l'aube, nous nous maintenions toujours dans les tranchées conquises et nous nous apprêtions à poursuivre nos progrès lorsque l'ennemi lança sur les deux tranchées du saillant une attaque d'une extrême violence.

Les Allemands s'avancèrent en hurlant et en jetant des grenades.

Une défense héroïque. — Les marsouins reçurent bravement l'avalanche.

Le lieutenant Raynal monte sur le parapet, exhortant les hommes à l'imiter et à charger; il est bientôt blessé à l'œil et au ventre, il continue à diriger la défense jusqu'au moment où il tombe épuisé.

Le sous-lieutenant Cazeau réussit à monter sur le parapet après avoir établi un barrage dans le boyau, où il met quelques hommes énergiques. Il charge avec une section, mais il a fait à peine quelques pas, qu'il est traversé de part en part et tombe. Alors, il se fait mettre face à l'ennemi et, pendant que la mitraille fait rage, il maintient ses hommes autour de lui, chantant à haute voix : « Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau. »

Mais le barrage établi dans le boyau va céder, les survivants battent en retraite, le lieutenant Cazeau ne parle plus, les hommes le croient mort.

Le soldat Simon traîne alors son corps par les pieds pendant 200 mètres, à travers les balles et la mitraille du canon-revolver et ramène son officier dans nos lignes.

Dans le boyau, les Allemands arrivent nombreux à la baïonnette, trouvant devant eux le soldat Jouy et lui criant de se rendre; il est seul, tous ses camarades sont tombés autour de lui, tués ou blessés d'éclats de grenades; il répond en ajustant les Allemands, les tient en respect par son feu, en tue six ; blessé au bras d'un coup de baïonnette dans un corps-à-corps avec un septième adversaire, il le tue, reçoit un coup de sabre d'un officier ennemi qu'il blesse grièvement et se replie ensuite sur le boyau du fortin.

Le capitaine Poirier veut se reporter en avant, mais un éclat de bombe l'atteint au visage et il tombe la face à terre; se relevant par un sursaut d'énergie, il saisit un fusil, se défend à coups de crosse et de baïonnette, tuant plusieurs ennemis; mais un deuxième projectile vient l'atteindre; il tombe de nouveau, les Allemands s'avancent en masse de tous côtés, empêchant les hommes — une poignée — de reprendre leur capitaine.

Les mitrailleuses qui se trouvaient dans le fortin ont été broyées par les obus, sauf une pièce que le sergent Cazeilles, blessé grièvement au bras droit, emporte sur son dos.

Le lieutenant Lelong, commandant une des sections de mitrailleuses, déjà blessé, voyant la position perdue, sort son revolver, dit aux hommes qui l'entourent : « Je vais vous faire voir comment meurt un officier français ! » se précipite sur les Allemands, en abat plusieurs et tombe percé de coups.

Les derniers survivants battent en retraite.

Malgré l'extrême fatigue occasionnée par la marche pénible dans les chemins défoncés et par l'attente pendant dix heures consécutives sous les obus, enlisées dans la boue des boyaux et des tranchées, quatre compagnies s'étaient héroïquement battues pendant quinze heures, soutenant victorieusement six contre-attaques violentes, les dernières à l'effectif d'au moins deux bataillons.

L'attaque est reprise.

Le 27 février, deux bataillons d'infanterie coloniale reprirent l'attaque. Après une violente préparation d'artillerie, l'un des bataillons enleva d'un seul élan des tranchées du saillant. Les défenseurs furent tués à coups de baïonnette et l'organisation de la position fut immédiatement entreprise.

L'autre bataillon, traversant la tranchée de première ligne, s'installa dans la deuxième tranchée et parvint dans un élément de la troisième ligne. Il subit de lourdes pertes.

L'amoncellement des cadavres allemands dans les tranchées montre combien âpre fut la lutte.

Contre-attaques allemandes.

Dès la tombée de la nuit, les contre-attaques allemandes se succèdent. Quatre retours offensifs sont repoussés avec l'aide de l'artillerie. Les abords des tranchées sont jonchés de cadavres ennemis. Devant ce champ de morts, les assaillants hesitent. A la lueur des fusées qu'ils lancent, on voit leurs officiers et leurs gradés frapper les hommes et les menacer du revolver.

Solidarité d'armes.

Une compagnie d'infanterie de ligne est envoyée en renfort pour soutenir les bataillons engagés et reçoit l'ordre de contre-attaquer pour contenir l'ennemi. Voyant les fantassins partir, les marsouins qui travaillent à retourner et à démolir les boyaux, s'élancent avec eux ; certains ne prennent même pas le temps de saisir leurs armes. La pioche à la main, ils chargent les Allemands et en assomment un bon nombre. L'ennemi se replie.

La fusillade, qui avait duré toute la nuit, faiblit au matin.

A ce moment, escomptant l'écrasement des défenseurs après une nuit de combat, l'ennemi lance deux compagnies sur les tranchées. Cette contre-attaque, prise sous le feu combiné de l'infanterie et de l'artillerie, est arrêtée en un instant.

Le bombardement.

Les Allemands renoncent alors à reprendre le fortin de vive force. Ils couvrent nos soldats de bombes et de grenades et entreprennent un bombardement systématique de la position.

Le feu de l'artillerie allemande atteint une intensité effroyable. Les projectiles de gros calibre, 105mm, 150mm, 210mm, pleuvent sur les tranchées et boyaux, faisant de nombreuses victimes, mais chacun demeure à son poste. Les hommes déclarent à leurs officiers : « Nous mourrons tous avec vous ici. »

Cette attitude suffit à elle seule à empêcher les Allemands de sortir de leurs boyaux où ils attendent groupés, la baïonnette haute, que nous évacuions la position.

A la nuit, le bombardement cesse ; l'ennemi n'ose plus contre-attaquer. Le fortin est à nous.

Les coloniaux sont relevés.

Dans la nuit, l'infanterie coloniale fut relevée par les troupes de ligne qui occupaient les tranchées d'où était partie notre attaque. Depuis le début de l'action, d'émouvantes manifestations de solidarité s'étaient produites entre les marsouins et les fantassins chargés de les soutenir. Lorsque l'infanterie coloniale partit à l'assaut, il avait fallu toute l'autorité des officiers des régiments de ligne pour empêcher leurs hommes chargés de l'occupation des tranchées de s'élancer avec leurs camarades. Un jeune soldat, profitant de la nuit, prit les vêtements d'un « colonial » blessé et combattit tout le jour. En revenant grièvement blessé, il déclara qu'ayant eu quatre frères tués il était content de les avoir vengés.

Un épisode de la guerre de mines.

(*Journal officiel* du 14 mars 1915.)

Une lutte souterraine se poursuit depuis plusieurs mois autour de la ferme d'Alger (est de Reims). Sapes et contre-sapes progressent de part et d'autre, jusqu'au moment où le feu est mis aux fourneaux de mines.

L'avantage appartient à celui dont l'initiative est la plus rapide.

Nos sapeurs viennent de donner dans une opération récente une preuve nouvelle de leur sang-froid, de leur habileté technique et de leur bravoure.

Les « écouteurs » placés dans un rameau de sape ayant rendu compte de la proximité d'une galerie ennemie, un fourneau de mine fut installé et un puits fut creusé afin d'approfondir la chambre de mine, les travaux allemands paraissant exécutés sur un plan inférieur à celui de notre galerie.

Le sapeur chargé de forer le puits rencontra soudain le vide. Il était parvenu dans la sape allemande.

Toutes les lumières furent aussitôt éteintes et l'on apporta le matériel nécessaire au chargement du fourneau.

Deux officiers du génie et deux sapeurs armés de revolvers s'avancèrent dans la galerie ennemie. Ayant constaté par des chuchotements entendus à faible distance que cette galerie était occupée, ils regagnèrent le puits. Celui-ci fut fermé avec des planches et le chargement de la mine commença aussitôt.

L'opération fut très pénible. Pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi, les ventilateurs ne furent pas actionnés et, faute d'oxygène, les bougies s'éteignaient fréquemment.

Les Allemands cependant furent mis en éveil et on les entendit bientôt frapper à coups de pioche et de pic le plancher du puits.

Mais nos sapeurs les gagnèrent de vitesse. Avant que l'adversaire eût rien pu entreprendre, le fourneau, chargé de 650 kilos de cheddite, explosait, détruisant la galerie ennemie et asphyxiant les Allemands qui y travaillaient.

Comment nous sommes entrés à Vauquois.

(*Journal officiel* du 15 mars 1915.)

Après plusieurs jours d'une lutte acharnée, les troupes françaises se sont emparées du plateau et de la moitié du village de Vauquois, à la lisière est de l'Argonne. Nous

avons ainsi interdit à l'ennemi de continuer à se servir contre nous de cette importante position.

L'importance de la position.

Les Allemands étaient à Vauquois depuis la fin de septembre. Ils s'en étaient emparés lors de la violente poussée par laquelle, sur les deux rives de la Meuse, ils tentèrent d'encercler notre IIIe armée et la place de Verdun. Violemment contre-attaqués, ils ne gagnèrent que quelques kilomètres. Dans la partie conquise par eux figurait l'éperon de Vauquois.

La vallée de l'Aire, qui constitue un défilé entre les forêts de Hesse et d'Argonne, s'élargit avant d'arriver à Varennes. C'est ce débouché qui est fermé par le massif de Vauquois. Il est dominé par les contreforts de l'Argonne et les croupes allongées de Cheppy et de Montfaucon.

La position de Vauquois avait pour nos adversaires l'inappréciable avantage de masquer leurs opérations au nord de Varennes et de leur permettre de ravitailler, par la route du Four-de-Paris, leur troupes de l'Argonne, ainsi que, par Cheppy, les forces importantes qu'ils ont dans les bois de Cheppy.

De plus, Vauquois est un admirable observatoire. Le village est situé sur un long éperon qui domine les environs. De là l'ennemi pouvait régler le tir de son artillerie à longue portée sur nos cantonnements de la vallée, nos routes de ravitaillements et nos mouvements de troupes.

Notre entrée dans Vauquois devait donc être pour nous du plus haut intérêt. Mais il était évident qu'elle nécessiterait de très grands efforts.

En effet, la position était devenue une véritable forteresse. Le village, construit sur une arête de 300 mètres d'altitude, domine de 130 mètres le fond de la vallée. Les terrains bas, qui entourent l'éperon, sont rendus très marécageux par les eaux de l'Aire et de la Buanthe. En outre, derrière Vauquois, la position est doublée par une hauteur boisée, qui permettait aux Allemands de masser impunément des renforts, d'avoir tout à proximité des abris et même de dissimuler des pièces à courte distance.

Enfin le village de Vauquois, dont les caves sont creusées dans le roc, offrait à l'ennemi des abris à l'épreuve

de l'artillerie de campagne. Des couloirs souterrains avaient été construits par l'ennemi entre ces caves, qui constituaient ainsi un système défensif de premier ordre. Les rues avaient été excavées de telle sorte que les soupiraux devinssent des meurtrières à hauteur d'homme.

Dans une attaque brillante, prononcée le 17 février, nous avions pu nous rendre compte de ces différentes dispositions et, quand, le 28, l'opération fut reprise, nous connaissions exactement les difficultés dont nous aurions à triompher.

En trois journées, nous avons pris pied sur le plateau et dans la moitié du village. Nous nous y sommes maintenus malgré toutes les contre-attaques.

L'assaut.

Nos attaques précédentes avaient amené notre première ligne de tranchées à mi-pente de Vauquois, lorsque fut donné, le 28 février, l'ordre d'attaquer le village.

L'attaque, très soigneusement préparée, débute par un tir violent d'artillerie lourde. Quand nos troupes, quelques instants plus tard, entreront dans Vauquois, elles ne trouveront plus qu'un amas de ruines, les voûtes rocheuses des caves s'étant effondrées sous le poids de nos gros projectiles, en creusant dans le sol des entonnoirs de 4 mètres de profondeur et de 8 mètres de diamètre.

C'est à 13h 45 que nos soldats pénétrèrent dans Vauquois. Il leur a fallu, pour cela, refaire le périlleux trajet déjà exécuté le 17 février par leurs camarades, et, arrivés au village, engager, contre les Allemands qui sont en force, une guerre de rues, d'une âpreté féroce.

Chaque cour, chaque maison, ou du moins ce qui reste des maisons, doit être conquis pied à pied. Une telle lutte prend du temps; l'ennemi en profite pour préparer une contre-attaque particulièrement violente.

L'ennemi revient à la charge.

Cette contre-attaque se déclenche à 14 heures. Elle est vigoureusement appuyée par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses. Abrités tant bien que mal derrière les ruines des maisons, nos soldats se défendent héroïquement, mais ils n'ont pas pu, en se battant, créer une organisation défensive sérieuse. Ils sont obligés de reculer.

Leur enthousiasme est tel, qu'à 15 heures, spontanément, après un nouveau feu de notre artillerie lourde, ils repartent à l'assaut. Devant leur élan, les Allemands cèdent et perdent toute la partie sud du village, lequel est séparé en deux parties par une rue médiane.

A 16 heures, l'ennemi contre-attaque, venant de l'est. Cette contre-attaque ne débouche pas, car elle est fauchée à courte distance par nos batteries et arrêtée net avec de grosses pertes. De nombreux renforts accourent de Cheppy. Ils sont pris sous le feu de notre artillerie lourde.

Malheureusement, à la nuit, nos troupes qui, depuis leurs succès de l'après-midi, sont restées constamment exposées aux feux d'enfilade de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, et dont les unités sont mélangées par la lutte, ne sont pas en état de résister à un nouvel effort. Elles perdent la partie sud du village et sont ramenées à leurs positions de la matinée.

Nous réoccupons le village.

Le 1er mars, tout le monde, officiers et soldats, est résolu à en finir. Quatre fois nous sommes montés à l'assaut de Vauquois; quatre fois nous avons été refoulés par les feux d'écharpe des Allemands. Nous avons subi des pertes sérieuses, mais le moral est intact.

L'attaque est donc reprise à l'aube avec des effectifs plus importants. La préparation en est pénible. En effet, dans la nuit du 28 février au 1er mars, il a fait clair de lune; nos troupes n'ont pas pu circuler à découvert; il leur a fallu se glisser dans des boyaux de communication jusqu'aux tranchées d'où l'attaque doit partir.

Or, ces boyaux sont encombrés par les évacuations et par les ravitaillements. L'installation des troupes d'assaut dans leurs places d'armes se trouve ainsi retardée et ne s'opère qu'au prix de quelques pertes sous le feu des canons allemands.

A 11 heures du matin, notre artillerie reprend son tir, violemment contrebattue par l'artillerie ennemie, qui arrose de ses projectiles, par un tir de zone, nos tranchées ainsi que les pentes sud de Vauquois.

A 14 heures, heure fixée pour l'assaut, malgré le feu violent de l'adversaire qui n'a pas fléchi un seul instant, des éléments de trois régiments s'élancent hors des tranchées et recommencent l'ascension du plateau.

Le terrain, naturellement accidenté, est effroyablement bouleversé. Les pentes abruptes sont devenues impraticables; mais nos hommes ont la volonté d'arriver et ils arrivent.

Les voilà à la lisière de Vauquois. La persistance de leur effort, qui se poursuit sans interruption depuis vingt-quatre heures, impressionne visiblement l'ennemi qui, au lieu de s'accrocher à ses tranchées de première ligne, les abandonne et reflue dans le village. Toutes les positions en avant des maisons sont en notre possession.

A 14h 35, avec un élan superbe, nos bataillons pénètrent dans le village détruit et s'y installent. Notre artillerie allonge aussitôt son tir pour essayer d'empêcher l'arrivée des renforts ennemis. Pendant ce temps, un combat corps à corps se livre dans les rues, entre les maisons en ruine.

Nous nous y maintenons.

A 15 heures, 16 heures, 17 heures et 17h 30, quatre contre-attaques se produisent : elles sont repoussées. Nous nous installons fortement dans la grande rue qui coupe Vauquois en deux parties, ayant infligé à l'ennemi de grosses pertes et fait 200 prisonniers.

Pendant la nuit du 1er au 2, nos hommes tentent deux attaques pour s'emparer du centre de résistance organisé par l'ennemi, dans l'église, mais ces attaques se brisent à l'organisation qui a approfondi la grande rue, l'enfile par ses mitrailleuses et tire par les soupiraux des caves.

Une arrivée de renforts dans les tranchées à l'ouest du village est signalée; elle est aussitôt prise sous notre feu; aucune contre-attaque ne se produit. Nous maintenons nos positions.

La journée du 2 et celle du 3 sont surtout employées à reconstituer les unités et à consolider notre gain. L'ennemi n'attaque pas. Les Allemands sont visiblement fatigués, leur moral est atteint. Ils se cramponnent encore à ce qu'ils ont gardé du village, mais ils ne peuvent pas faire plus.

De notre côté, nous avons hissé au sommet du plateau une pièce de canon qui inflige à l'ennemi, à courte distance, des pertes sensibles.

Dans la nuit du 3 au 4, l'ennemi, qui a reçu des troupes

fraîches, reprend l'offensive. Son infanterie est précédée d'un long et violent bombardement. Vers minuit, elle atteint le plateau, mais est arrêtée net par nos mitrailleuses et notre artillerie, qui couchent par terre presque tout l'effectif de l'attaque. Les survivants se réfugient dans les trous ou s'enfuient.

Dans l'après-midi du 4, deux bataillons s'élancent de nouveau en avant. Nous nous emparons d'une tranchée allemande à l'ouest de l'église, nous y faisons 40 prisonniers et nous atteignons le mur du cimetière, quoique sous les pas de nos fantassins des fougasses éclatent à tout instant et que, de tous les coins, pleuvent sur eux les grenades allemandes.

Nous gardons ce que nous venons de gagner, mais nous ne pouvons pas faire plus.

Le 5 mars une attaque ennemie se déclenche. Elle est, comme les précédentes, arrêtée par les mortiers qui sont venus renforcer sur le plateau la pièce de canon hissée l'avant-veille.

Depuis ce moment, l'ennemi renonce à nous chasser de Vauquois. Nous y sommes, nous y restons.

Les résultats.

Si l'on considère les difficultés de tout ordre qu'il a fallu surmonter, l'effort furieux de l'ennemi pour nous contre-attaquer, la concentration de forces qu'il a réalisée sur ce point, on se rend compte de l'importance du résultat obtenu.

L'impression produite sur nos adversaires a été des plus fortes. Les deux cents prisonniers que nous avons faits ont été unanimes à reconnaître les effets véritablement stupéfiants de notre bombardement. Les blessés en avaient conservé un souvenir d'horreur qui se peignait sur leur physionomie.

Beaucoup de sous-officiers prisonniers ont constaté également les grands progrès réalisés depuis le début de la guerre par notre infanterie.

Il convient de noter que, à chacune de nos attaques, nous avons trouvé devant nous des forces nouvelles, ce qui paraît indiquer que les éléments engagés successivement ont dû être tour à tour retirés du front à cause de l'importance de leurs pertes.

Les unités allemandes parmi lesquelles nous avons fait des prisonniers appartenaient à trois corps d'armée et à une brigade de landwehr.

Il faudrait pouvoir citer tous les actes d'héroïsme qui ont été accomplis, pendant ces journées, par les officiers et les soldats de notre 10e division.

Ici, c'est un engagé volontaire de cinquante-trois ans qui s'est juré de planter un drapeau sur l'église de Vauquois et qui gravit le premier les pentes de la colline en criant : « Hardi, les gars, nous y sommes ! »

C'est un chef de bataillon entraînant ses hommes sous la mitraille avec une telle ardeur que les soldats escaladent le plateau sur ses traces en criant : « Bravo, mon commandant ! »

C'est un capitaine qui, blessé trois fois, le 28 février, conserve le commandement de sa compagnie, et, le 1er mars, prenant le commandement de deux autres compagnies dont les chefs ont été tués, atteint l'église de Vauquois et, la nuit suivante, entraîne encore par deux fois ses troupes à l'attaque.

Parmi les jeunes officiers engagés dans cette affaire, beaucoup voyaient le feu pour la première fois. Un grand nombre d'entre eux ont été blessés et ont conservé leur commandement.

Il y avait, à tous les degrés de la hiérarchie, une volonté réfléchie de vaincre et une véritable fureur offensive qui ont triomphé des difficultés du terrain et de la résistance désespérée de l'ennemi.

Après l'échec de la grosse attaque allemande du 16 février en Argonne, échec que tous les prisonniers sont unanimes à reconnaître, l'enlèvement de Vauquois inflige à l'ennemi, dans cette région, une nouvelle et sanglante déconvenue.

Sans doute les communiqués allemands ont négligé d'annoncer que nous avons enlevé le plateau et que nous occupons la majeure partie du village. Nous y sommes cependant, et pour n'en plus sortir, ayant éprouvé une fois de plus le courage et la valeur offensive de notre infanterie, la puissance de notre artillerie lourde, l'efficacité meurtrière de notre artillerie de campagne, l'héroïsme de nos chefs et de nos soldats.

Quant aux Allemands, Vauquois a cessé d'être pour eux l'observatoire incomparable, du haut duquel ils

réglaient, sur nos lignes et nos routes, leur tir à longue portée. Pour notre sécurité présente et pour la suite des opérations, ce résultat est capital.

Le drapeau sur l'arbre.

(*Journal officiel* du 16 mars 1915.)

Il y a quelques semaines, les Allemands avaient, près d'Apremont (est de Saint-Mihiel), placé au sommet d'un arbre, devant nos lignes, leur drapeau national.

Un maréchal des logis et un brigadier de chasseurs à cheval résolurent de faire disparaître cet emblème.

Dans la nuit du 9 au 10, ils se glissèrent à travers le réseau de fils de fer ennemi jusqu'au pied de l'arbre, sans être entendus d'un poste allemand, voisin seulement de quelques mètres.

Au moyen de pétards explosifs, ils abattirent l'arbre et revinrent sains et saufs dans nos lignes en rapportant le fanion allemand.

L'enlèvement du bois Sabot.

(*Journal officiel* du 25 mars 1915.)

Quand on quitte la route de Suippes à Souain, avant d'entrer dans ce qui reste de ce dernier village, et qu'on coupe vers l'est à travers champs, on atteint en trois quarts d'heure une hauteur — la cote 158 — d'où l'œil embrasse dans leur ensemble les lignes larges et molles du paysage champenois.

Le panorama du Sabot.

Vers la droite, en fond de tableau, quelques bois qui ont encore des troncs et des branches ferment l'horizon. En avant de cette raie sombre, sur une croupe arrondie, c'est le bois Sabot, âprement disputé pendant les dernières semaines, et aujourd'hui en notre pouvoir.

Le bois Sabot a la forme d'un sabot, mais rien d'un bois. L'artillerie l'a transformé en terrain découvert et,

de la cote 158, il faut quelque attention pour discerner à la jumelle les souches courtes, presque à ras du sol, qui marquent la place des arbres d'autrefois.

Des rayures sinueuses se dessinent entre les souches : ce sont les tranchées, tranchées allemandes d'hier, devenues tranchées françaises. En avant, en arrière, d'étranges débris : fils de fer, chevaux de frise, sacs à terre, et des points sombres sur la terre crayeuse : les morts des derniers combats.

L'aspect des tranchées.

Par les boyaux, en une demi-heure, on arrive à la position. Il y a, dans le bois, des gars de Bretagne et des gars du Midi. Physiquement et moralement, ils sont pareils, pleins de calme et d'entrain. Les marmites passent au-dessus d'eux sans troubler leur sérénité. Ils ont attaqué hier, ils attaqueront demain. C'est la vie. Les Bretons chiquent. Les Albigeois fument. A cela près, même belle humeur, même confiance dans le succès.

Tout de suite un sergent à l'œil vif précise la situation. « La chose est claire, dit-il. Chaque fois que nous attaquons, nous enlevons le morceau. Chaque fois qu'ils contre-attaquent, nous le gardons. » Ainsi s'exprime la conscience de l'ascendant pris par nos soldats sur l'ennemi, ascendant qui, pendant quatre semaines de combats, s'est affirmé, sans restriction ni faiblesse, sur tout le front de Champagne.

Nous voici dans les tranchées de première ligne, celles qui ne sont pas de fabrication française. Cela se reconnaît tout de suite pour un œil exercé. Et puis on s'est battu dans ces boyaux, et la mort y a mis sa marque. Mais la mort n'impressionne plus personne.

Le moral des troupes.

Une tranchée hâtivement réparée n'est jamais ni très sûre ni très confortable : c'est le cas de celles du bois Sabot. D'autant que les Allemands sont à 40 mètres. Nous leur envoyons chaque matin un arrosage sérieux. Avec les périscopes, nous voyons pleuvoir sur leurs lignes nos gros projectiles, et la mauvaise humeur des occupants se traduit par une tiraillerie continuelle. Si on lève le nez, on est salué sans retard.

Cela n'empêche pas un ronflement vibrant et régulier de monter du sol. Ceux qui viennent d'être relevés de surveillance dorment à nos pieds, dans leurs trous obturés par les couvertures, d'un sommeil d'enfant. Certains, déjà éveillés, font leur correspondance. D'autres déjeunent d'un bel appétit. Le voisinage de l'ennemi ne les trouble pas. Ils ont le sourire.

Le champ des morts.

Entre les deux lignes adverses, beaucoup de morts. Malgré le soleil, pas d'odeur. Il semble que le sol crayeux de la Champagne assainisse le champ de bataille.

Certains de ces morts, datant des premiers engagements, sont desséchés et réduits, quant aux traits du visage, aux lignes simples des ossements. La nuit, quand on peut, on va furtivement enterrer un camarade. Ce n'est pas facile, et il en reste beaucoup qui attendent l'aumône d'une sépulture.

Les hommes savent leurs noms souvent et, de loin, veillent sur eux. Entre les morts, les petits troncs fauchés par l'artillerie ont l'allure bizarre de pieux inutiles à travers champs. Un arbre unique a gardé son tronc et ses deux maîtresses branches, amputées à 50 centimètres du tronc. Le bûcheron noir, défilé là-bas, l'a oublié dans le massacre.

Les défenses allemandes.

Ce qui fut le bois Sabot n'est que l'extrémité sud-ouest de la longue bande boisée qui sépare la région de Souain de la région de Perthes. Les arbres qui ne sont plus étaient plantés sur le revers d'une crête qui vient mourir doucement sur la route de Souain à Perthes, aujourd'hui coupée par les tranchées.

Pour un assaillant venant du sud — précisément notre cas — le Sabot est une position dominante dont la partie haute est orientée d'est en ouest. Pour tenir la lisière sud, il faut, de toute nécessité, tenir cette crête qui la domine.

Les Allemands n'avaient naturellement pas manqué de s'y fortifier puissamment : tranchées nombreuses, profondes, bien munies d'abris, hérissées de mitrailleuses et reliées par des boyaux à la masse des bois en arrière. La

position était occupée par le 1er régiment de landwehr bavarois.

C'est au début de mars que l'ordre fut donné d'enlever le bois Sabot. Des travaux de terrassement furent aussitôt exécutés pour rapprocher du bois notre première ligne. Nous devions attaquer en partant de la route de Souain à Perthes qui passe à une trentaine de mètres de la pointe du Sabot, et s'en éloigne aussitôt pour passer à environ 200 mètres de l'autre extrémité, celle que nos soldats ont appelée le « talon ».

Nous enlevons deux lignes allemandes.

La première attaque eut lieu le 7 mars. Elle fut menée par deux bataillons, l'un attaquant par l'ouest, l'autre par le sud.

La préparation par l'artillerie terminée, l'attaque se déclenche. A l'ouest, elle atteint rapidement la pointe du bois. Mais les mitrailleuses fauchent dur. Les deux commandants des compagnies de tête sont tués dès le début. La progression est enrayée.

Au sud, au contraire, nos fantassins se ruent avec une telle violence, que l'ennemi évacue sa première ligne en laissant des prisonniers dans nos mains. Du même élan, la seconde ligne est enlevée. Quelques minutes après, nos soldats atteignent la lisière nord du bois.

C'est une pente descendante, bordée à droite d'un grand bois. A la corne nord-ouest de ce bois et à sa lisière ouest, une tranchée de flanquement est tenue par l'ennemi. Fusillades, mitrailleuses ; la position est intenable. Nous devons, pour ce jour-là, nous contenter d'avoir enlevé deux lignes successives.

Nous nous installons dans la seconde qui devient notre ligne avancée. Nous réparons les brèches ouvertes par notre artillerie. Nous construisons tant bien que mal un nouveau parapet. L'ennemi, qui a beaucoup souffert, nous laisse faire.

A la nuit, nous sommes solides. Mais nous avons payé cher notre succès. Le lieutenant-colonel, commandant le régiment, est mortellement blessé, un capitaine et deux lieutenants sont tués, deux autres blessés. Tous sont bravement tombés en courant avec leurs hommes sur les positions ennemies.

Nous repoussons les contre-attaques.

C'est seulement au cours de la nuit que les Allemands sont en mesure de contre-attaquer. Ils s'avancent précédés de ces grenades à mains plates, en forme de montres, qui sont devenues leur arme préférée. Trois fois, quatre fois, ils essaient de nous déloger : vain effort.

Au petit jour, ils font une tentative plus sérieuse avec deux compagnies. Quelques-uns de nos hommes, qu'on n'a pas pu ravitailler en munitions à travers les boyaux encombrés et déboulés, se replient jusqu'à la route Souain—Perthes. Mais le commandant du régiment ordonne aussitôt la contre-offensive.

Le spectacle est magnifique : nos soldats, baïonnette au canon, bondissent, la pointe en avant. Les Allemands jonchent le sol. On voit encore leurs cadavres sur le terrain. Les trous faits par les baïonnettes sont visibles. Car ces cadavres sont entre nos deux lignes actuelles. On les toucherait, si on pouvait sortir des boyaux.

La contre-attaque ennemie est délogée de la pointe du Sabot. En pleine action, manœuvrant comme à l'exercice, nos compagnies font alors une conversion à droite et, criant, chantant, rejettent l'ennemi dans le bois à l'est.

Résultat : tout notre gain de la veille conservé et confirmé et, vers l'est, un nouveau progrès de 200 mètres.

Pour enlever le reste du bois.

Du 9 au 12, nous procédons à des actions de détails toutes fructueuses, nous nous organisons fortement dans la partie sud du bois et nous nous étendons vers le talon.

En même temps, sont creusés de nouveaux boyaux qui assurent l'évacuation régulière des blessés, impossible jusque-là, et l'arrivée facile des renforts. Cette besogne nécessaire accomplie, nous prononçons une nouvelle attaque.

Il s'agit cette fois d'enlever une tranchée allemande particulièrement forte à laquelle aboutissent trois boyaux de communication. Le premier essai ne réussit pas. Nous arrivons à 20 mètres de l'objectif. Mais les deux commandants de compagnie sont tués. Les troupes ne peuvent se maintenir et reviennent à leur point de départ. L'affaire est à recommencer. Ce sera pour le 15.

Une lutte épique dans la nuit.

Il est 4 heures du matin — pleine nuit. A pas silencieux, deux compagnies se massent dans les tranchées avancées. Le calme, la sérénité de ces braves gens impose le respect. Ils savent quelle est la difficulté de leur tâche et que beaucoup n'en reviendront pas. Pas un regret pourtant, pas une hésitation ; un héroïsme simple et spontané.

4h30, c'est l'heure. Une section attaque par le boyau, une par le glacis. Les mitrailleurs allemands n'ont pas le temps de tirer. Hâtivement ils déménagent leur matériel. Nous sautons dans leur tranchée.

Au fond de l'étroit couloir, l'affaire se règle à l'arme blanche. Peu de cris chez nous : une âpreté sérieuse et forte à la besogne. Les Allemands hurlent ; ils n'ont pas la douleur muette. La tranchée est à nous. Les occupants survivants se retirent sur la ligne arrière.

Mais ce mouvement de repli cache un piège : un blockhaus est démasqué, d'où part une vive fusillade. C'est un ouvrage puissamment organisé avec mitrailleuses défilées. Or, notre attaque de droite a peu progressé. Il faut de nouveau revenir au point de départ.

Pas pour longtemps d'ailleurs, car à 16h30 l'attaque reprend. Elle est plus dure que l'attaque de nuit. Ce n'est qu'à grand'peine que nous entrons cette fois dans la tranchée ennemie. On se bat une heure sur le parapet, avec furie. A 17h30, nous sommes dedans. Les baïonnettes ruissellent. Plusieurs sont tordues à force d'avoir piqué. Les crosses sont sanglantes aussi.

A la pioche.

Et ce n'est pas fini, car le blockhaus est toujours debout. La nuit tombe, et alors s'engage dans l'ombre un étonnant combat. Nos hommes, rampant autour de l'ouvrage allemand, le rongent à la pioche et à la pelle sous un feu à bout portant, contre lequel ils se protègent tant bien que mal.

Vers 2 heures du matin, la brèche est faite. Une forme humaine bondit dans la nuit, échappant aux mains qui déjà la saisissent. C'est l'observateur d'artillerie allemand, demeuré bravement jusqu'au bout à son poste de première ligne.

Au petit jour, deux contre-attaques sont prononcées. Nos bombes les arrêtent. Nous sommes désormais maîtres du bois Sabot. La faible partie au nord que nous n'occupons pas est également vide d'Allemands. L'ennemi n'a plus qu'une tranchée à l'extrémité nord-est. Le résultat est acquis.

Le résultat.

Voilà par quelle façon d'attaquer — cent fois répétée pendant quatre semaines, toujours avec succès, sans rien perdre jamais du terrain conquis — nos soldats ont imposé en Champagne à un adversaire courageux le sentiment impérieux de leur supériorité.

Dans ces brillantes opérations nous avons atteint notre but qui était, en usant l'ennemi, de lui interdire tout transport de troupes en Russie : le succès russe qui a suivi et effacé le succès allemand de la fin de février aux lacs de Mazurie et, plus récemment, la prise de Przemysl prouvent que nous avons réussi.

En outre, nous avons donné aux Allemands de Champagne l'impression écrasante que, chaque fois que nous voulons leur enlever une partie de leur ligne, nous l'enlevons. Et ceci est capital pour la suite des opérations.

Nos hommes le savent, nos hommes le sentent et leur cœur en est joyeux. Le lendemain de la dernière attaque, sur les débris du blockhaus enlevé, l'un d'eux a dressé une croix de bois sur laquelle on peut lire : « Ci-gît Guillaume, roi des Boches : inutile de prier pour lui. »

Les sapeurs du génie dans l'Argonne.

(*Journal officiel* du 30 mars 1915.)

Sous les couverts de l'Argonne, entre les buissons et les abatis, sur un terrain accidenté et raviné, tranchées françaises et tranchées allemandes sont souvent si voisines que la lutte ne se poursuit qu'à coups de grenades à main et de bombes.

Aucun des deux adversaires ne peut impunément apparaître au-dessus du parapet de la grande tranchée.

La sape seule permet de gagner du terrain. Sous terre, les galeries cheminent; sapes et contre-sapes se croisent et se rencontrent.

C'est à qui fera jouer son fourneau de mine le premier, en « camouflant » la sape de l'adversaire.

Jour et nuit, nos sapeurs travaillent; dure et périlleuse besogne : celui qui se laisse surprendre est perdu.

Inlassablement, les sapeurs piochent et creusent. Leurs chefs sont auprès d'eux, leur donnant l'exemple du sang-froid et savent, à l'instant précis, prendre la décision dont dépend le succès.

Quelques chiffres donneront une idée de l'activité des compagnies du génie dans l'Argonne. Entre Le Four-de-Paris et l'Aire, elles ont déjà exécuté 3.000 mètres de galeries de mine et fait exploser 52 fourneaux ayant nécessité 7.200 kilos d'explosifs.

Entre beaucoup d'autres, voici deux épisodes de cette guerre de mines.

Un fourneau difficile à charger.

Une attaque était montée contre les tranchées allemandes des Courtechausses. Sept fourneaux de mine avaient été préparés, quatre sous l'ouvrage, les autres à quelques mètres en avant et en arrière.

L'un de ceux-ci devait être chargé dans une galerie où, depuis quelques jours, on percevait le bruit confus d'une sape allemande.

Un matin on entendit le pionnier siffler et chanter; puis un sous-officier allemand vint mesurer l'avancement de la sape, on l'écouta gourmander les mineurs pour la lenteur de leur travail et déclarer que la mine devait être prête pour le surlendemain.

Le lendemain était le jour fixé pour notre attaque. Les explosifs furent mis en place, mais, le soir, l'attaque fut ajournée et le fourneau fut déchargé.

Le jour suivant, on n'entendait plus aucun bruit dans la sape des Allemands; leur mine devait être prête. Nos sapeurs, cependant, n'hésitèrent pas à retourner installer leur fourneau, en vue de notre attaque définitivement fixée au lendemain.

Ils venaient d'achever le bourrage et s'étaient retirés, quand le camouflet allemand se produisit.

Un sous-lieutenant descendit dans la galerie pour aller reconnaître les résultats de l'explosion. Il put constater que, grâce à des fissures naturelles du sol, il s'était produit un violent courant d'air. Les gaz n'avaient pas infecté la galerie, et la cheddite de notre fourneau n'avait pas explosé.

Après avoir fait procéder au débourrage de la galerie, l'officier remit tout en place.

Le lendemain, à l'heure prescrite, le fourneau jouait en même temps que les six autres, et la position ennemie tombait entre nos mains.

Une course souterraine.

Depuis plusieurs jours, nos sapeurs travaillaient près de Bollante à une galerie souterraine. La sape était parvenue sous un poste d'écoute allemand. L'on percevait nettement le bruit des pas du guetteur.

En même temps, l' « écouteur » pouvait entendre le travail des pionniers ennemis qui poussaient également une sape vers nos positions. Les deux galeries se trouvaient si proches que l'on se disposait à charger notre fourneau.

Mais brusquement la terre s'éboula à l'extrémité de notre sape. Le pionnier allemand qui se trouvait en tête du travail se voyant face à face avec notre sapeur écouteur s'enfuit précipitamment.

Avant que l'alerte eût été donnée du côté allemand, ordre était donné par l'adjudant-chef d'écoute de barrer la galerie avec des sacs de terre et de charger rapidement un fourneau.

L'on entendit les Allemands revenus en nombre rouler des caisses d'explosifs dans leur sape. Mais l'amorçage, de notre côté, était déjà terminé et nous avions évacué la galerie.

La mise à feu de notre mine surprit les pionniers en plein travail. Leur fourneau explosa en même temps que le nôtre, et l'on put voir les travailleurs et les soldats du poste d'écoute projetés dans les airs.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AVRIL 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. MAITROT. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché . . . . **2** fr. **50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général MAITROT. 1914. Un vol. in-18, br. **1** fr.

Questions de Défense nationale, par le général LANGLOIS, ancien membre du Conseil supérieur de guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3** fr. **50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel Arthur BOUCHER (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché. . . . . **1** fr. **25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 13e mille. 1912. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2** fr. **50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri MORDACQ. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3** fr. **50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . . **75** c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. MARINGER. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. . **3** fr. **50**

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché. . . . **2** fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1** fr. **50**

Mon Journal pendant la guerre 1914-1915. Cartes au jour le jour pour marquer soi-même les opérations. *Ephémérides et Journal.* Atlas in-4 oblong de 72 pages, avec 33 cartes en couleurs, couverture gaufrée or, tranches rouges . . . . . **2** fr. **50**

Cinq Mois de guerre (*Août-décembre 1914*), par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915. Brochure in-12 . . . . . **30** c.

PUBLICATIONS OFFICIELLES DU GOUVERNEMENT BELGE

La Neutralité de la Belgique. Préface de M. Paul HYMANS, ministre d'État. 1915. Un volume in-12 de 168 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le même ouvrage, éditions espagnole et italienne, à **1** *fr.* **50**

La Violation du Droit des gens en Belgique. *Rapports de la Commission d'enquête.* Préface de M. J. VAN DEN HEUVEL, ministre d'État. 1915. Un volume grand in-8 de 168 pages, avec 5 planches hors texte, br. **1** fr. **25**

Le même ouvrage, éditions espagnole, italienne, allemande et hollandaise à **1** *fr.* **50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août.* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août.** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* . . . . . 60 c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — I. *Du 5 au 14 août.* — **7.** II. *Du 15 au 31 août.* — **8.** III. *Du 1er au 30 septembre.* — **12.** IV. *Du 1er au 31 octobre.* — **18.** V. *Du 1er au 30 novembre.* — **26.** VI. *Du 1er au 31 décembre.* — **35.** VII. *Du 1er au 31 janvier 1915.* — **42.** VIII. *Du 1er au 28 février 1915.* — **45.** IX. *Du 1er au 31 mars 1915.* — Chaque numéro. . . . . 60 c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre* . . . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre.* — **13.** II. *Du 19 au 29 septembre.* — **14.** III. *Du 2 au 14 octobre.* — **16.** IV. *Du 15 au 26 octobre.* — **17.** V. *Du 28 octobre au 1er novembre.* — **19.** VI. *Du 6 au 10 novembre.* — **31.** VII. *Du 11 au 21 novembre.* — **33.** VIII. *Du 22 au 25 novembre.* — **43.** IX. *Du 26 nov. au 1er décembre.* — Chaque numéro. 60 c
15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*). . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août*) . . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre**, par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*). par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing Fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . . 60 c.

36 et **37. Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*Guerre avec la Turquie*) . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général Cherfils. . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme. . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre.** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*) . . . . 90 c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

SÉRIE j

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

X

DU 1er AU 30 AVRIL 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
RÉSUMÉS OFFICIELS DES OPÉRATIONS

QUATRIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re **Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est** (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e **Série. — Les Pourparlers diplomatiques.**
Trois volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe. — *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand.

3e **Série. — Les Communiqués officiels.** *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 8 volumes parus (du 5 août au 28 février 1915).

4e **Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.**
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique).
En préparation : *b*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *c*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie. — *d*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e **Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour** : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 9 volumes parus (du 8 août au 1er décembre).

6e **Série. — Pangermanisme.**
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a* 2) La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b*) Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c*) Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e **Série. — L'Indignation du monde civilisé.**
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e*) Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f*) Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g*) La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h*) Paroles françaises. — *i*) Paroles de Belgique. — *j*) Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k*) Paroles de neutres. — *l*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e **Série. — La Guerre et la Presse mondiale.**
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Voix américaines (2 volumes). — *c*) Les Poètes de la guerre. — *d*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e*) Presse de province. — *f*) Presse des pays alliés. — *g*) Presse des pays neutres. — *h*) Presse des pays ennemis. — *i*) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e **Série. — Pendant la Guerre.**
a) Les Allemands en Belgique (Louvain — Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e **Série. — Les Opérations militaires.**
Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — Le Front, cartes des lignes d'opérations du 1er août au 31 décembre. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.) — La Campagne de 1914, par Champaubert. — Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord. Etc., etc.

11e **Série. — Les Armements.**
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b*) Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 avril 1915.

X

137619
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (N° 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 avril 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er AVRIL

Paris, le 1er avril 1915, 7 heures.

En Champagne, actions d'artillerie dans la région de Beauséjour et de Ville-sur-Tourbe.

En Argonne, activité incessante particulièrement entre Le Four-de-Paris et Bagatelle. Les combats se livrent parfois à si courte distance qu'un lance-bombes, atteint par une de nos grosses bombes, a été projeté dans nos lignes. Dans la nuit du 30 au 31, nous avons enlevé 150 mètres de tranchées en faisant des prisonniers et en prenant deux lance-bombes.

Pendant toute la nuit du 30 au 31, l'ennemi a bombardé les tranchées qu'il avait perdues le

30, au bois Le Prêtre. Il a contre-attaqué au petit jour, avec plusieurs bataillons, et a réussi à reprendre pied dans la partie ouest de la position, mais, dès 8 heures, il en était de nouveau délogé. Le gain réalisé le 30 est donc intégralement maintenu; nous avons fait des prisonniers dont un officier.

Dans la région de Parroy, combats d'avant-postes qui ont tourné à notre avantage.

Nos aviateurs, au cours de vols de nuit exécutés le 30 mars, ont lancé vingt-quatre obus sur des gares et des bivouacs ennemis, en Woëvre, en Champagne, dans le Soissonnais et en Belgique.

Dans la journée du 31, la gare maritime de Bruges et le camp d'aviation de Gits ont été bombardés avec succès.

Paris, le 1er avril 1915, 15 heures.

La lutte de mines se poursuit sur de nombreux points du front.

Devant Dompierre (sud-ouest de Péronne), nous avons fait exploser avec succès quatre fourneaux.

Près de la ferme du Choléra (nord de Berry-au-Bac), nous avons fait sauter un rameau de mines au moment où l'ennemi y travaillait et nous avons fait suivre l'explosion d'une rafale

de 75. Un poste d'écoute allemand a disparu dans l'entonnoir.

Au bois Le Prêtre, le nombre exact des prisonniers faits par nous est de 140, dont 3 officiers; toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées.

L'attaque dirigée contre nos avant-postes dans la région de Parroy aurait été menée par un bataillon de landwehr; elle a échoué avec de fortes pertes.

Les aviateurs belges, au cours de la nuit du 30 au 31, ont bombardé le camp d'aviation d'Handzaeme et le nœud de voies ferrées de Cortemarck.

---

2 AVRIL

Paris, le 2 avril 1915, 7 heures.

Combats d'artillerie sur différents points du front.

En Woëvre, à l'ouest du bois Le Prêtre, nous avons occupé le village de Fey-en-Haye et nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.

En Lorraine et dans les Vosges, rien à signaler.

Au sud de Dixmude, le lieutenant aviateur Garros a abattu un aviatik à coups de mitrailleuse.

Dans la région de l'Aisne, un autre aviateur allemand a été abattu, à coups de fusil, par l'aviateur Navarre.

Paris, le 2 avril 1915, 15 heures.

Rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin.

Au sud de Péronne, près de Dompierre, nous avons détruit à la mine plusieurs tranchées allemandes.

En Argonne, à Bagatelle, une tentative d'attaque allemande a été arrêtée net.

Des avions français et belges ont jeté une trentaine d'obus sur le champ d'aviation de Handzaeme.

---

3 AVRIL

Paris, le 3 avril 1915, 7 heures.

Sur l'ensemble du front, rien d'important n'a été signalé.

A 7 heures du matin, à l'est de Soissons, un avion allemand a été abattu dans nos lignes; c'est le troisième en vingt-quatre heures.

Une escadrille de bombardement a lancé trente-trois obus sur les baraquements, les hangars et la gare de Vigneulles (Woëvre); la

plupart des projectiles sont tombés en plein sur les objectifs. Nos avions ont été très violemment canonnés et de très près; trois d'entre eux sont rentrés avec de grosses déchirures aux ailes, les autres ont reçu des balles de shrapnels dans les toiles. Aucun des aviateurs n'a été atteint, tous les appareils sont revenus dans nos lignes sans accident.

Paris, le 3 avril 1915, 15h 10.

Dans la région de la Somme, à La Boisselle et à Dompierre, la guerre de mines s'est poursuivie avec un avantage marqué pour nous.

Le nombre total des prisonniers faits au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson), du 30 mars au 1er avril, dépasse 200 dont 6 officiers.

L'avion allemand qui a été abattu hier matin venait de jeter des bombes sur Reims ; l'appareil a pris feu en atterrissant ; les deux aviateurs, sains et saufs, ont été faits prisonniers.

---

4 AVRIL

Paris, le 4 avril 1915, 7 heures.

A Dompierre (sud-ouest de Péronne), nos travaux de mines ont continué à progresser. Près de Lassigny, une attaque allemande a

essayé de déboucher; elle a été arrêtée net par notre feu à la sortie de ses tranchées.

En Haute-Alsace, dans la région de Burnhaupt-le-Haut, nous avons repoussé deux attaques allemandes.

Paris, le 4 avril 1915, 15 heures.

Rien à signaler.

---

5 AVRIL

Paris, le 5 avril 1915, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf en Woëvre où nos progrès ont continué; nous avons enlevé le village de Regniéville, à 2.500 mètres à l'ouest de Fey-en-Haye, occupé le 1er avril.

Paris, le 5 avril 1915, 15h5.

Rien à signaler depuis le communiqué de ce matin.

L'autorité militaire française a reçu des renseignements précis sur les résultats du bombardement effectué en Belgique, le 26 mars, par des avions de l'armée britannique.

Ces résultats sont les suivants : le hangar à dirigeables de Berghen-Sainte-Agathe, gravement endommagé ainsi que le dirigeable qui y était abrité. A Hoboken, les chantiers anversois de construction navale incendiés, 2 sous-marins détruits et un troisième endommagé, 40 ouvriers allemands tués et 62 blessés.

---

6 AVRIL

Paris, le 6 avril 1915, 7 heures.

Journée de pluie et de brouillard sur tout le front.

Au bois d'Ailly, sud-est de Saint-Mihiel, nous avons enlevé trois lignes successives de tranchées.

Nous avons également pris pied dans une partie de l'organisation ennemie au nord de Regniéville.

Paris, le 6 avril 1915, 15 heures.

Rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin.

Au sud-ouest de Vauquois, nous avons pris pied dans un ouvrage ennemi.

Notre succès au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel) a fait tomber entre nos mains des pri-

sonniers, une mitrailleuse et un lance-bombes. Nous avons progressé au bois Brûlé (est du bois d'Ailly).

Le terrain conquis par nous au nord-est de Regniéville a été conservé.

---

7 AVRIL

Paris, le 7 avril 1915, 7 heures.

Journée de pluie marquée par des progrès appréciables de notre part.

A l'est de Verdun, nous avons occupé le village de Gussainville et les crêtes qui dominent le cours de l'Orne. Plus au sud, nous avons progressé dans la direction de Maizeray.

Au bois d'Ailly et au bois Brûlé, nous avons maintenu nos gains et conquis de nouvelles tranchées.

Au bois Le Prêtre, de nouveaux progrès ont été réalisés. Il résulte du témoignage des prisonniers, qu'au cours de nos récentes attaques en Woëvre méridionale six bataillons allemands ont été successivement détruits.

Au sud-est d'Hartmannswiller, nous avons enlevé un piton qui servait de poste de commandement au colonel allemand commandant la brigade. Pendant le combat du 26 mars, nous avons progressé au delà de ce piton et fait des prisonniers.

Les pertes du corps des officiers allemands.

La totalisation des pertes du corps des officiers allemands, à la date du 15 mars, donne les chiffres suivants :

Généraux : 43 tués, 58 blessés et disparus.

Officiers d'infanterie : 8.604 tués, 18.149 blessés et disparus.

Officiers de cavalerie : 366 tués, 881 blessés ou disparus.

Officiers d'artillerie : 912 tués, 2.264 blessés ou disparus.

Paris, le 7 avril 1915, 15 heures.

Un détachement allemand, avec trois mitrailleuses, avait réussi à passer sur la rive gauche de l'Yser, au sud de Driegrachten. Il a été hier attaqué et enlevé par les troupes belges.

A l'est de Verdun, une attaque dans la direction d'Etain nous a rendus maîtres des cotes 219 et 221, des fermes du Haut-Bois et de l'Hôpital.

Aux Éparges, nous avons gagné du terrain, maintenu nos gains, et fait une soixantaine de prisonniers, dont trois officiers.

Dans le bois d'Ailly et le bois Brûlé, nous avons repoussé toutes les contre-attaques et réalisé à nouveau quelques progrès. Il en a été de même au bois Le Prêtre.

Dans le Ban-de-Sapt, à La Fontenelle, nous avons fait sauter à la mine un ouvrage ennemi.

8 AVRIL

Paris, le 8 avril 1915, 7 heures.

Le temps a continué à être très mauvais; l'activité a été grande néanmoins, entre Meuse et Moselle, où nous avons maintenu tous nos gains et réalisé de nouveaux progrès.

Près de Pareid (est de Verdun) nous avons enlevé deux lignes de tranchées.

Aux Éparges, nous avons fait, dans la nuit de mardi à mercredi, un bond en avant important.

Toute la journée les Allemands ont violemment contre-attaqué : ils n'ont rien regagné. Leur dernière attaque, particulièrement forte, a été fauchée par notre feu; il en a été de même au bois d'Ailly; après plusieurs contre-attaques, toutes repoussées, nous restons maîtres des positions conquises hier.

Nous avons fait sur cette partie du front de nombreux prisonniers.

Parmi les prisonniers faits hier dans la région de Hartmannswiller figurent des hommes de la Garde amenée dans cette région par les Allemands à la suite de leur échec du 26 mars.

Paris, le 8 avril 1915, 15 heures.

Combats d'artillerie en Belgique.

Dans la vallée de l'Aisne et à l'est de Reims, les résultats obtenus entre Meuse et Moselle et signalés hier soir sont confirmés.

Les pluies de ces jours derniers ont profondément détrempé le sol argileux de la Woëvre, ce qui rend les mouvements d'artillerie difficiles et empêche les projectiles d'éclater.

Nos troupes ont consolidé les progrès faits la veille ; nous avons maintenu tous nos gains malgré des contre-attaques extraordinairement violentes. Aux Éparges, notamment, la dernière contre-attaque des Allemands, menée par un régiment et demi, a été complètement repoussée. Ils ont subi d'énormes pertes, leurs cadavres couvrent le terrain. 300 hommes qui avaient un moment pu progresser en avant des lignes allemandes ont été fauchés par nos mitrailleuses. Aucun d'eux n'a échappé. Au bois Brûlé, nous avons enlevé une tranchée ennemie.

---

9 AVRIL

Paris, le 9 avril 1915, 7 heures.

Malgré un mauvais temps persistant, nouveaux succès entre Meuse et Moselle, dans la nuit du 7 au 8 et dans la journée du 8.

Aux Éparges, une attaque de nuit nous a permis de faire un nouveau bond en avant. Nous avons maintenu notre progrès malgré trois violentes contre-attaques. Nous avons déjà compté sur le terrain plus de 1.000 cadavres allemands.

Plus au sud, au bois de Lamorville, dans une vive action d'infanterie, nous avons détruit une compagnie allemande dont il n'est resté que dix survivants faits prisonniers par nous.

Au bois d'Ailly, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et repoussé deux contre-attaques.

Au bois de Mortmare (nord de Flirey), nous avons pris pied dans les organisations défensives de l'ennemi et nous nous y sommes maintenus en dépit des efforts qu'il a faits pour les reconquérir.

Au nord-ouest de ce bois, à Pannes, un ballon captif allemand a eu son câble coupé par un de nos obus et s'en est allé à la dérive dans nos lignes, vers le sud-est.

En résumé, les reconnaissances offensives et les attaques que nous poursuivons depuis le 4 avril entre Meuse et Moselle nous ont donné, dès maintenant, les résultats suivants :

1° Sur les fronts nord-est et est de Verdun, nous avons gagné, sur un front de 20 kilomètres de long, de 1 à 3 kilomètres en profondeur; occupé les hauteurs qui dominent le cours de l'Orne et enlevé les villages de Gussainville et de Fromezey;

2° Sur les Hauts de Meuse, aux Éparges, nous

avons conquis la presque totalité de la forte position tenue par l'ennemi sur le plateau qui domine Combres, et conservé le terrain gagné malgré des contre-attaques nombreuses et extrêmement violentes;

3° Plus au sud, près de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés de toute la partie sud-ouest du bois d'Ailly où les Allemands étaient fortement établis et qu'ils n'ont pas pu reprendre malgré des contre-attaques répétées;

4° Dans la Woëvre méridionale, entre le bois de Mortmare et le bois Le Prêtre, nous avons conquis, sur un front de 7 à 8 kilomètres de long, 3 kilomètres en profondeur et enlevé à l'ennemi les villages de Fey-en-Haye et de Regniéville. Sur tous ces points, les Allemands ont subi des pertes formidables dont le nombre des cadavres trouvés aux Éparges permet d'apprécier l'importance.

Paris, le 9 avril 1915, 15 heures.

Les troupes britanniques ont repoussé, dans la nuit du 7 au 8, une attaque allemande, entre Kemmel et Wulverghem.

Entre Meuse et Moselle, de nouveaux progrès ont été réalisés. Aux Éparges, nous avons encore gagné du terrain, retourné face à l'ennemi les tranchées allemandes qui étaient encombrées de cadavres et repoussé à la fin de la journée deux contre-attaques.

Au bois d'Ailly, où nous avons pris six mitrail-

leuses et deux lance-bombes, l'ennemi n'a plus contre-attaqué depuis hier à midi.

Au bois de Mortmare, tous nos progrès ont été maintenus, malgré une très violente contre-attaque qui s'est produite hier à 19 heures.

Le corps expéditionnaire d'Orient, placé sous le commandement du général d'Amade et concentré à Bizerte pour y parfaire son organisation, a effectué le voyage du Levant dans les meilleures conditions. Il était prêt, dès le 15 mars, à apporter son concours aux flottes alliées et au corps expéditionnaire britannique.

Il importait, en attendant, de ne pas prolonger le séjour des troupes à bord des transports.

C'est dans ce but qu'a été acceptée l'hospitalité qui leur a été offerte en Égypte.

Les forces françaises ont été débarquées à Alexandrie et se sont installées à proximité de ce port, à Ramleh, la station balnéaire la plus recherchée du Delta.

Elles y sont au repos, tout en perfectionnant leur organisation et leur cohésion.

Elles sont en situation de s'embarquer sans délai à destination de tout point où leur intervention deviendrait nécessaire.

Une revue, passée par le général d'Amade, a laissé la meilleure impression à tous ceux qui y ont assisté.

---

10 AVRIL

Paris, le 10 avril 1915, 7 heures.

Après une nouvelle et brillante attaque, l'importante position des Éparges, qui domine la plaine de Woëvre et que l'ennemi défendait obstinément, est tout entière en notre pouvoir. Nous avions enlevé, hier, plus de 1.500 mètres de tranchées, et ce matin les Allemands ne conservaient, sur le plateau, que deux îlots de quelques mètres, encore fortement tenus. Nous nous en sommes emparés cet après-midi en faisant 150 prisonniers. Nous avons ainsi atteint l'un des principaux objectifs de nos opérations des derniers jours.

Plus au sud, au bois d'Ailly, nous avons maintenu tout notre gain (200 mètres en profondeur sur 400 mètres de front) et repoussé trois contre-attaques.

Au bois de Mortmare, les Allemands ont prononcé quinze attaques pour reprendre les tranchées que nous leur avions enlevées hier; ils ont été quinze fois repoussés. Il y a sur le terrain des monceaux de cadavres allemands.

Sur le reste du front, les actions à signaler sont les suivantes :

En Belgique, près de Driegrachten, une attaque allemande a occupé un élément de tranchée sur la rive gauche de l'Yser, tandis qu'une atta-

que belge, débouchant non loin de là, sur la rive droite, y installait une tête de pont.

En Champagne, une action d'infanterie, toute locale mais très vive, s'est déroulée au nord de Beauséjour. Les Allemands ont essayé de reconquérir une partie des tranchées perdues par eux le mois dernier; leur attaque a été fauchée, sauf sur un point où ils ont réussi, hier soir, à s'installer dans un élément avancé. Nous avons, aujourd'hui, contre-attaqué, repris cet élément et ramené l'ennemi à son point de départ en lui infligeant des pertes sensibles.

Sur les pentes sud-est de l'Hartmannswiller, le nombre des prisonniers faits par nous, dans les dernières journées, est de 150.

Paris, le 15 avril 1910, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

Des rapports complémentaires, arrivés dans la nuit, relatent que les deux attaques qui nous ont rendus maîtres, hier, des dernières positions allemandes aux Éparges, ont donné lieu à des combats acharnés à la baïonnette.

---

11 AVRIL

Paris, le 11 avril 1915, 7 heures.

Entre Meuse et Moselle, nous avons conservé tout le terrain gagné et fait de nombreux progrès entre l'Orne et la Meuse.

Aucun engagement aux Éparges ; l'ennemi n'a réagi ni par son infanterie ni par son artillerie, la journée a été calme, la totalité de la position est en notre pouvoir.

Les déclarations des prisonniers soulignent l'importance de notre succès.

Les Allemands, depuis la fin de février, avaient engagé sur cette partie du front toute la 33e division de réserve puis, vers la fin de mars, quand cette division fut épuisée, la 10e division active du Ve corps d'armée. C'est cette division qui vient de perdre la véritable forteresse édifiée sur l'éperon des Éparges.

Les troupes avaient reçu, à diverses reprises, l'ordre de tenir *coûte que coûte;* il leur avait été spécifié que *la position était de la plus haute importance,* et leur général avait dit que, pour la conserver, *il sacrifierait la division, le corps d'armée, 100.000 hommes s'il le fallait.* Les pertes subies aux Éparges par les Allemands, dans les deux derniers mois, se montent à 30.000 hommes.

Au bois de Mortmare, nous avons enlevé une

nouvelle ligne de tranchées et repoussé une contre-attaque.

Au nord de Regniéville, nous avons consolidé et légèrement élargi notre position.

En Lorraine, une demi-compagnie qui, dans la nuit du 9 au 10, avait poussé jusqu'au village de Bezange-la-Grande, situé entre nos lignes et les lignes allemandes, a été enveloppée par des forces supérieures et faite prisonnière.

Paris, le 11 avril 1915, 15h 5.

En Belgique, sur l'Aisne et en Champagne, actions d'artillerie.

Les progrès entre Meuse et Moselle, signalés dans le communiqué de ce matin, sont confirmés.

Au bois de Mortmare, le front conquis a été étendu vers l'est par l'enlèvement de nouvelles tranchées. Plusieurs contre-attaques ont été repoussées.

Au bois Le Prêtre, une avance a été réalisée à la lisière du Quart-en-Réserve; une mitrailleuse allemande a été prise.

La neige, la pluie et le vent ont fait rage presque toute la journée.

---

12 AVRIL

Paris, le 12 avril 1915, 7 heures.

Au nord d'Albert, les Allemands ont prononcé, dans la nuit du 10 au 11 avril, une attaque sur les deux rives de l'Ancre contre nos tranchées d'Hamel et du bois de Thiepval; ils ont été repoussés après un combat corps à corps.

Dans l'Argonne, une lutte très vive s'est déroulée pendant toute la nuit; nous avons démoli un blockhaus ennemi, pris 300 mètres de tranchées et maintenu notre gain malgré deux contre-attaques allemandes.

Entre Meuse et Moselle, aucune action d'infanterie n'est signalée, dans la région des Éparges et de Combres, depuis notre succès du 9 avril.

Au bois d'Ailly, une attaque lancée dans la soirée du 10 avril nous a rendus maîtres d'une nouvelle ligne de tranchées.

Au bois de Mortmare, les Allemands ont réussi, dans la nuit, à reconquérir les tranchées qu'ils avaient perdues au cours de la journée; les positions que nous avons conquises le 8 avril demeurent tout entières en notre possession.

Au bois Le Prêtre, à la lisière ouest du Quart-en-Réserve, deux violentes contre-attaques ennemies ont échoué sous notre feu d'infanterie et d'artillerie.

Nos avions ont lancé des obus de 155 sur la gare maritime et sur la fonderie de Bruges.

Paris, le 12 avril 1915, 15 heures.

Il n'a pas été signalé d'action d'infanterie pendant la journée du 11 avril.

En Belgique, sur l'Ancre, entre l'Oise et l'Aisne et en Champagne, canonnades de part et d'autre.

Entre Meuse et Moselle, nous nous sommes organisés sur les positions conquises par nous au cours des combats précédents ; l'ennemi n'a pas contre-attaqué.

Nous avons, le 10 avril, au bois d'Ailly et au bois Le Prêtre, pris 5 mitrailleuses et 1 lance-bombes.

---

13 AVRIL

Paris, le 13 avril 1915, 7 heures.

Aux Éparges, pendant la nuit du 11 au 12 avril, après une canonnade et une fusillade assez vives, les Allemands ont contre-attaqué à $4^h 30$ et ont été repoussés.

Au bois d'Ailly et dans la région de Flirey, actions d'artillerie violentes sans engagement d'infanterie.

Au bois Le Prêtre, le 11 avril vers 20 heures, une tentative d'attaque de l'ennemi, dans la partie nord-ouest du Quart-en-Réserve, a été facilement enrayée. Au cours de la journée du 12,

nous avons chassé les Allemands d'un élément de tranchée de la ligne précédemment conquise dans lequel ils avaient réussi à se maintenir.

Dans la nuit du 11 au 12, vers 1h30, un dirigeable allemand a jeté sur Nancy 7 bombes, dont une est tombée près de l'hôpital civil et une autre près d'une école ; deux commencements d'incendie ont été rapidement éteints.

Paris, le 13 avril 1915, 15h5.

De la mer à l'Aisne, rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie.

A l'est de Berry-au-Bac, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande.

En Argonne, luttes de mines et combats à coups de bombes et de grenades d'une tranchée à l'autre.

Entre Meuse et Moselle, journée relativement calme ; nos troupes sont parvenues, en plusieurs points, au contact du réseau de fils de fer de la défense ennemie.

---

14 AVRIL

Paris, le 14 avril 1915, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front.

Nous avons maintenu et consolidé nos posi-

tions sur les divers points où nous avons progressé depuis huit jours.

Nos avions ont bombardé avec succès les hangars militaires de Vigneulles (Woëvre) et dispersé, non loin de là, un bataillon en marche.

Paris, le 14 avril 1915, 15 heures.

Rien à signaler depuis le communiqué de ce matin.

Un zeppelin a jeté des bombes au-dessus de Bailleul. Il visait le terrain d'aviation qu'il n'a pas atteint. Trois civils ont été tués.

Deux avions allemands ont été obligés d'atterrir dans nos lignes, l'un près de Braine, l'autre près de Lunéville. Les aviateurs ont été faits prisonniers. Un troisième appareil ennemi, atteint par le feu de nos avant-postes, est tombé près d'Ornes (nord de Verdun), à 600 mètres de nos lignes. Un des aviateurs a été atteint par une balle.

---

15 AVRIL

Paris, le 15 avril 1915, 7 heures.

Près de Berry-au-Bac, nous avons enlevé, hier soir, une tranchée allemande que l'ennemi a reprise pendant la nuit; nous avons pu nous

installer à proximité immédiate dans une tranchée nouvelle.

En Champagne, dans la région de Perthes, un détachement d'infanterie allemande a tenté de sortir des tranchées et a été arrêté sur place par notre feu.

Aux Éparges, une contre-attaque a débouché, hier soir, de Combres ; elle a été immédiatement arrêtée par notre artillerie.

Au bois d'Ailly, nous avons élargi notre front et repoussé une contre-attaque.

Au bois de Mortmare, nous avons fait des progrès à l'ouest de notre ligne et repoussé deux contre-attaques. Des prisonniers, un canon de 37, beaucoup de fusils et de munitions sont restés entre nos mains.

Paris, le 15 avril 1915, 15h 15.

Près de La Boisselle, notre artillerie lourde a complètement bouleversé les tranchées et les abris de l'ennemi à Ovillers.

En Argonne, près de Fontaine-aux-Charmes, une action toute locale, de tranchées à tranchées, s'est poursuivie à notre avantage. Notre ascendant sur l'ennemi s'affirme de plus en plus dans ce secteur.

Aux Éparges, l'ennemi a bombardé nos positions mais n'a pas attaqué.

Au bois d'Ailly, nos derniers progrès nous ont rendus maîtres d'une partie de la tranchée principale allemande, et, au nord de cette tranchée, d'une bande de terrain de 400 mètres de long sur 100 mètres de profondeur.

Près de la route Essey—Flirey—bois de Mortmare, la nouvelle tranchée que nous avons conquise est toujours en notre pouvoir.

Près de Fey-en-Haye, bombardement sans attaque d'infanterie.

Au bois Le Prêtre, après avoir conquis, le 13, une partie de la ligne ennemie, nous avons, hier, maintenu nos gains et arrêté une contre-attaque.

En Alsace, au nord de la Lauch, nous avons progressé de 1.500 mètres dans la direction du Schnepfenriethkopf, sud-ouest de Metzeral.

---

16 AVRIL

Paris, le 16 avril 1915, 7 heures.

Au nord d'Arras, nous avons remporté un brillant succès qui complète celui du mois dernier. Tout l'éperon sud-est de Notre-Dame-de-Lorette a été enlevé à la baïonnette par nos troupes qui tiennent maintenant la totalité des pentes sud-est, jusqu'aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire. Nous avons fait 150 prisonniers, dont plusieurs officiers, pris trois lance-bombes et deux mitrailleuses.

A Thiepval et à La Boisselle, région d'Albert, l'ennemi a tenté deux attaques qui ont été immédiatement arrêtées.

En Argonne, à Bagatelle, notre artillerie a démoli la tranchée principale allemande. Plus à l'est, aux Meurissons, nous avons repoussé une attaque.

Aux Éparges, l'ennemi a contre-attaqué trois fois, dans la nuit de mercredi à jeudi, pour nous reprendre le saillant est ; il a été repoussé et a subi de fortes pertes. A midi, il a violemment bombardé la position, mais n'a pas attaqué.

Au bois de Mortmare, nous avons repoussé une contre-attaque et poursuivi, sur le terrain conquis le 13, l'inventaire de notre butin : deux canons-revolvers, deux lance-bombes, une mitrailleuse, plusieurs centaines de fusils, des milliers de cartouches et de grenades.

Au bois Le Prêtre, nous avons repoussé une attaque et fait des prisonniers.

Un aviatik allemand a jeté des bombes sur l'hôpital de Mourmelon.

A titre de représailles contre le bombardement de Nancy par un zeppelin, un de nos avions a jeté cinq bombes sur le grand quartier général allemand : les projectiles sont tombés sur les bâtiments où est installé, à Mézières-Charleville, l'état-major impérial.

Nous avons également bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau.

Enfin, une escadrille de quinze appareils a jeté des bombes avec succès sur les bâtiments militaires allemands d'Ostende.

Nos appareils, violemment canonnés, sont tous rentrés indemnes.

Paris, le 16 avril 1915, 15 heures.

Aucune action nouvelle sur le front depuis le communiqué de ce matin.

Notre artillerie a abattu, hier après-midi, un avion qui est tombé en face des lignes anglaises en arrière des tranchées allemandes, au nord d'Ypres.

---

17 AVRIL

Paris, le 17 avril 1915, 7 heures.

A Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont contre-attaqué trois fois en préparant chaque contre-attaque par un violent bombardement; ils ont été, toutes les fois, arrêtés net.

Ils ont échoué de même dans une tentative de contre-attaque aux Eparges, la nuit dernière.

Au bois de Mortmare, combat d'artillerie; nous avons réduit au silence trois batteries et fait sauter un dépôt de munitions.

Notre aviation s'est montrée très active : dix bombes ont été jetées sur les ateliers du chemin de fer, à la gare de Leopoldshöhe (est de Huningue), actuellement utilisés pour la fabrication des obus.

Dix obus ont été lancés sur la poudrerie de Rothweil, six ont porté. Une grande flamme rouge s'est élevée, surmontée d'une épaisse fumée ; les aviateurs ont reçu des éclats d'obus dans leur appareil mais sont rentrés sains et saufs.

Quarante obus, dont la plupart ont porté, ont été jetés sur le Central électrique de Maizières-les-Metz (15 kilomètres nord de Metz) ; cette usine fournit la force et l'éclairage à la ville et aux forts de Metz. Une épaisse fumée s'est élevée du bâtiment central. Au retour, nos aviateurs, rencontrant trois aviatiks, leur ont donné la chasse et les ont forcés à atterrir ; ils n'ont eu aucun accident, malgré une violente canonnade des forts de Metz.

Paris, le 17 avril 1915, 15 heures.

Rien n'a été signalé depuis le communiqué de ce matin.

---

18 AVRIL

Paris, le 18 avril 1915, 7 heures.

A Notre-Dame-de-Lorette, nous avons arrêté net, dans la nuit de vendredi à samedi, trois contre-attaques moins fortes que celles de la nuit précédente. Nos troupes se sont solidement organisées sur la position conquise.

Dans la vallée de l'Aisne, notre artillerie lourde a bombardé les grottes de Pasly, qui servent d'abris aux troupes allemandes; des explosions successives ont témoigné de l'effondrement de plusieurs d'entre elles.

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, l'ennemi a fait exploser deux mines à proximité de nos tranchées; il a occupé les deux entonnoirs, nous l'avons chassé de l'un aussitôt, il a conservé l'autre. Aucune partie de nos tranchées n'a été occupée par lui.

Non loin de là, au nord du Mesnil, une attaque contre un des saillants de notre ligne a été facilement repoussée.

En Woëvre, combat d'artillerie, notamment dans la région du bois de Mortmare; aucune action d'infanterie ni hier, ni aujourd'hui.

Dans les Vosges, nous avons réalisé de sensibles progrès sur les deux rives de la Fecht. Sur la rive nord, nous nous sommes emparés de l'éperon ouest du Sillakerwasen (ouest de Metze-

ral) et nous avons débouché dans le ravin qui descend vers la Fecht. Sur la rive sud nos chasseurs, après une attaque brillante, ont enlevé le sommet du Schnepfenriethkopf (1.253 mètres d'altitude), point culminant du massif qui sépare les deux vallées aboutissant à Metzeral.

Paris, le 18 avril 1915, 15 heures.

Une attaque allemande, préparée par un violent bombardement, a été prononcée par un bataillon contre nos positions au nord-ouest d'Orbey (Alsace); elle a été repoussée. L'ennemi a laissé de nombreux morts devant nos tranchées; nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Un avion belge a abattu un avion allemand près de Roulers.

Dans la même région, une de nos escadrilles a efficacement bombardé un terrain d'aviation.

---

19 AVRIL

Paris, le 19 avril 1915, 7 heures.

Journée relativement calme, marquée surtout par des combats d'artillerie et par quelques actions d'infanterie toutes locales.

Dans la vallée de l'Aisne, au bois de Saint-Mard, l'ennemi a attaqué nos tranchées à la fin de l'après-midi; notre artillerie l'a arrêté net, une charge à la baïonnette lui a infligé des pertes sérieuses.

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, les Allemands ont dû évacuer l'entonnoir qu'ils occupaient encore à proximité de nos lignes. De notre côté, par une explosion de mine suivie d'une attaque, nous avons enlevé 60 mètres de tranchées ennemies.

En Woëvre, simple canonnade.

L'ennemi a prononcé en Lorraine, aux environs de la forêt de Parroy, plusieurs petites attaques avec de faibles effectifs, notamment près de Bures, de Mouacourt, d'Emberménil et de Saint-Martin; toutes ces tentatives ont été facilement repoussées.

En Alsace, les Allemands ont attaqué trois fois, sans aucun succès, nos tranchées du petit Reichsackerkopf. Nous avons fait, d'autre part, de nouveaux progrès dans la région de Schnepfenrieth.

Un de nos avions, après une poursuite brillante, a abattu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies, en Belgique, entre Langemarck et Passchendaele.

Paris, le 19 avril 1915, 15h5.

Les troupes britanniques ont enlevé hier, en Belgique, près de Zwartelen, 200 mètres de tranchées allemandes. Malgré plusieurs contre-attaques, elles ont conservé le terrain gagné et consolidé leurs positions.

En Alsace, progrès sensibles; notre avance se poursuit sur les deux rives de la Fecht. Sur la rive nord, nous avons occupé la crête du Burgköpfle (sud-ouest du Schillackerwasen), qui commande directement la vallée. Sur la rive sud, dans la région du Schnepfenrieth, nous avons notamment progressé en marchant du sud au nord. Dans la direction de la Fecht et Metzeral, nous avons occupé, notamment, une série de hauteurs dont la plus septentrionale commande le cours de la Fecht, face au Burgköpfle. Au cours de cette action, nous avons pris une section d'artillerie de montagne, deux canons de 74 et deux mitrailleuses.

Les avions allemands qui ont survolé Belfort ont jeté quatre bombes qui ont endommagé deux hangars et mis le feu à quelques caisses de poudre. Il n'y a eu ni accidents de personnes ni dégâts sérieux.

---

20 AVRIL

Paris, le 20 avril 1915, 7 heures.

Dans la nuit du 18 au 19 avril, à 3h50, une

contre-attaque allemande, aux Éparges, a été complètement repoussée.

Au bois de Mortmare, action d'infanterie, sans résultat appréciable de part ni d'autre.

Dans la région de Regniéville, lutte d'artillerie violente où nous avons nettement pris l'avantage.

Dans les Vosges, nos attaques menées sur les deux rives de la Fecht ont accentué leurs progrès, en forçant l'ennemi à évacuer précipitamment Eselsbrucke, en amont de Metzeral, où il a abandonné un nombreux matériel.

L'aviateur Garros, obligé d'atterrir à Ingelmunster (10 kilomètres au nord de Courtrai), a été fait prisonnier dans la soirée du 18 avril.

Paris, le 20 avril 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin en ce qui concerne les opérations en Lorraine et dans les Vosges.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives dans la région de Soissons, le secteur de Reims et l'Argonne.

---

21 AVRIL

Paris, le 21 avril 1915, 7 heures.

Cinquante obus incendiaires ont été lancés sur Reims.

En Champagne et en Argonne, lutte d'artillerie sans intervention d'infanterie.

Entre Meuse et Moselle, au bois de Mortmare, près de la route Flirey—Essey, nos attaques ont légèrement progressé.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions dans la région de La Croix-des-Carmes, a esquissé une tentative d'attaque aussitôt enrayée par notre artillerie. Canonnade assez vive et combats d'avant-postes aux lisières de la forêt de Parroy.

Dans la soirée du 19 avril, deux contre-attaques allemandes à l'Hartmannswillerkopf ont été repoussées.

Paris, le 21 avril 1915, 15 heures.

Canonnade assez violente dans la région d'Arras et entre l'Oise et l'Aisne.

Entre Meuse et Moselle, au bois de Mortmare, deux contre-attaques allemandes sur la ligne de tranchées prise par nous dans la journée du 20,

ont été repoussées dans la soirée, à 18h30 et à 19 heures.

Les aviateurs belges ont bombardé l'arsenal de Bruges et le champ d'aviation de Lisseweghe.

---

22 AVRIL

Paris, le 22 avril 1915, 7 heures.

En Belgique, une attaque s'est produite contre les tranchées conquises par les troupes britanniques à la cote 30, près de Zwartelen ; elle a été repoussée. Les pertes de l'ennemi en ce point, depuis le 17, sont de 3.000 à 4.000 hommes.

En Champagne, près de Ville-sur-Tourbe, les Allemands ont tenté d'attaquer ; notre artillerie les a empêchés de sortir de leurs lignes.

En Argonne, près de Bagatelle, une attaque toute locale, mais très énergique, a été arrêtée net par notre feu.

Entre Meuse et Moselle, nous avons repoussé diverses attaques, d'importance inégale et dont certaines n'étaient que des reconnaissances : une au bois d'Ailly, cinq au bois de Mortmare, une au bois Le Prêtre. Nous avons attaqué au nord de Flirey et nous avons enlevé une nouvelle tranchée allemande ; nous nous y sommes installés en la reliant à celles que nous avions précédemment conquises. Notre gain des derniers jours porte ainsi sur un front continu de

plus de 700 mètres. L'ennemi a laissé plus de 300 morts sur le terrain.

En Lorraine, combat d'artillerie.

En Alsace, nous avons repoussé facilement, à l'est de l'Hartmannswiller, une attaque préparée par un violent feu d'artillerie.

Nos avions ont bombardé :

1° En Woëvre, le quartier général du général von Strantz et des convois ;

2° Dans le grand-duché de Bade, à Lorrach, une usine de transformation d'énergie.

Paris, le 22 avril 1915, 15 heures.

Rien n'a été signalé depuis le communiqué de ce matin.

---

23 AVRIL

Paris, le 23 avril 1915, 7 heures.

Près de Langemarck, au nord d'Ypres, les troupes britanniques ont repoussé deux attaques. A la cote 60, près de Zwartelen, les contre-attaques allemandes, dont la violence paraît s'expliquer par le désir de réparer un échec nié par les communiqués officiels de l'État-major impérial, ont définitivement échoué;

les pertes de l'ennemi sont supérieures aux chiffres indiqués hier.

Dans le secteur de Reims, lutte d'artillerie.

En Argonne, à Bagatelle, une attaque allemande, peu importante d'ailleurs, a été repoussée.

Près de Saint-Mihiel, dans la forêt d'Apremont, nous avons enlevé d'assaut deux lignes successives de tranchées, au lieu dit « La Tête-à-Vache. » La Tête-à-Vache formait dans nos positions un saillant qui nous gênait sérieusement. De très nombreux cadavres allemands sont restés sur le terrain ; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

En Alsace nous avons continué à progresser sur les deux rives de la Fecht. Au nord, nous tenons le confluent de la Fecht et de son affluent de gauche, la Wurvsa ; au sud, nous avons atteint Schiesslech, gagnant ainsi du terrain vers l'est dans la direction de Metzeral.

Paris, le 23 avril 1915, 15h 10.

Dans la soirée d'hier, des engagements assez vifs ont eu lieu en Belgique.

Dans la bouche de l'Yser, autour de Dixmude, les troupes belges ont repoussé une attaque dirigée sur le château de Vigogne, et infligé à l'ennemi de fortes pertes.

Au nord d'Ypres, les Allemands, en employant en grande quantité des bombes asphyxiantes, dont l'effet a été ressenti jusqu'à 2 kilomètres en arrière de nos lignes, ont réussi à nous faire reculer dans la direction du canal de l'Yser, vers l'ouest, et dans la direction d'Ypres, vers le sud. L'attaque ennemie a été enrayée ; une contre-attaque vigoureuse nous a permis de regagner du terrain en faisant de nombreux prisonniers.

Au bois d'Ailly, près de Saint-Mihiel, nous avons, par une attaque à l'est et à l'ouest de la position précédemment conquise, pris 700 mètres de tranchées et fait une centaine de prisonniers, dont trois officiers.

---

24 AVRIL

Paris, le 24 avril 1915, 7 heures.

En Belgique la surprise provoquée par les bombes asphyxiantes, dont se sont servis les Allemands au nord d'Ypres, n'a pas eu de suites graves. Notre contre-attaque, vigoureusement appuyée par les troupes britanniques à notre droite, et soutenue également par les troupes belges à notre gauche, s'est développée avec succès.

Les troupes anglo-françaises ont gagné du terrain vers le nord entre Steenstraate et la route d'Ypres à Poelcapelle.

Nos alliés ont fait des prisonniers de trois régiments différents.

En Champagne, à Beauséjour, nous avons démoli une pièce ennemie sous casemate, qui prenait d'enfilade nos tranchées.

Sur les Hauts de Meuse, l'ennemi a tenté trois attaques à la tranchée de Calonne, aux Éparges et près de Combres; il a été immédiatement arrêté.

Dans la forêt d'Apremont, à La Tête-à-Vache, nos progrès ont continué. Nous avons trouvé dans les tranchées conquises environ 200 morts allemands. Notre artillerie a fait exploser deux dépôts de munitions auprès desquels se trouvait une compagnie d'infanterie allemande qui a été presque totalement anéantie. Nous avons pris un lance-bombe, une mitrailleuse et du matériel.

Paris, le 24 avril 1915, 15 heures.

Les rapports complémentaires précisent les conditions dans lesquelles les Allemands ont réussi à faire, avant-hier soir, reculer nos lignes au nord d'Ypres, entre le canal de l'Yser et la route de Poelcapelle. Une lourde fumée jaune, partant des tranchées allemandes et poussée par le vent du nord, a produit sur nos troupes un effet complet d'asphyxie qui a été ressenti jusque sur nos positions de deuxième ligne.

La contre-attaque prononcée hier nous a déjà permis de regagner une partie du terrain perdu.

Notre situation est complètement consolidée et notre action se poursuit dans de bonnes conditions, avec l'appui des troupes britanniques et belges.

L'ennemi a prononcé une attaque aux Éparges, une autre à La Tête-à-Vache (forêt d'Apremont) : il a été repoussé.

Une attaque des Allemands au sud de la forêt de Parroy et une autre au Reichsackerkopf ont été arrêtées par notre feu. L'ennemi a subi des pertes sérieuses.

---

25 AVRIL

Paris, le 25 avril 1915, 7 heures.

Au nord d'Ypres, les Allemands, dans la nuit de vendredi à samedi et dans la journée de samedi, ont tenté un effort violent pour exploiter la surprise provoquée avant-hier par leurs gaz asphyxiants.

Cet effort a échoué.

Samedi, à l'aube, ils avaient réussi à enlever sur la rive gauche de l'Yser le village de Lizerne ; une vigoureuse attaque de nos zouaves, des carabiniers belges nous a rendu ce village que nous avons bientôt dépassé. Nous avons progressé sensiblement sur notre gauche en liaison avec l'armée belge ; plus lentement sur notre

droite, les troupes britanniques, objet pendant ce temps d'une violente attaque, y ont riposté par une contre-attaque immédiate dont les résultats ne nous sont pas encore connus.

En Champagne, au saillant nord du fortin de Beauséjour, les Allemands ont fait exploser cinq fortes mines à proximité de nos tranchées. Malgré la violence de l'explosion, les entonnoirs qui ont un diamètre de 25 mètres ont été aussitôt occupés par nos troupes, qui y ont devancé l'ennemi.

Des combats très chauds se sont livrés au bois d'Ailly, où les Allemands multiplient des efforts désespérés pour reprendre les 700 mètres de tranchées que nous leur avons enlevés le 22. Après avoir dû évacuer ce matin une fraction de ces tranchées, nous l'avons reconquise dans la journée et nous nous y sommes maintenus.

Dans la forêt d'Apremont, à La Tête-à-Vache, l'ennemi nous a violemment bombardés, mais n'a pas attaqué.

Paris, le 25 avril 1915, 15h 15.

En Belgique, nos contre-attaques se poursuivent avec succès, en étroite liaison avec nos alliés ; les Allemands, qui ont attaqué avec deux corps d'armée, ont continué à employer, dans la journée d'hier, des gaz asphyxiants : certains de leurs projectiles, non éclatés, en contiennent une forte quantité.

Nous avons sensiblement progressé vers le nord, sur la rive droite du canal de l'Yser : les troupes britanniques, malgré la violente attaque allemande signalée hier soir, ont, à notre droite, maintenu toutes leurs positions.

En Argonne, nous avons enlevé une tranchée ennemie, pris deux mitrailleuses et fait des prisonniers; l'action, toute locale, a été des plus vives.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, les Allemands ont attaqué avec toute une division sur un front de moins de 1 kilomètre; ils ont d'abord fait plier notre première ligne, mais ont été ramenés en arrière par une contre-attaque.

---

26 AVRIL

Paris, le 26 avril 1915, 7 heures.

Au nord d'Ypres, le combat continue dans de bonnes conditions pour les troupes alliées. Les Allemands ont attaqué sur plusieurs points du front britannique dans les directions nord-sud, et nord-est — sud-ouest.

Ils n'ont pas gagné de terrain.

De notre côté, nous avons progressé sur la rive droite du canal par de vigoureuses contre-attaques.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, le 26 avril 1915, 15 heures.

En Belgique, deux attaques allemandes débouchant de Passchendaele et de Brodseinde ont été arrêtées par les troupes britanniques. L'ennemi a alors bombardé Ypres avec violence. Notre action se poursuit le long du canal de l'Yser.

A Notre Dame-de-Lorette, nous avons repoussé une attaque allemande.

Sur les Hauts de Meuse, la bataille se développe. L'attaque sur la tranchée de Calonne signalée hier a été enrayée par notre contre-attaque, et l'ennemi a été rejeté. Il a alors attaqué plus à l'est vers Saint-Remy, visant manifestement la reprise des Éparges. Un combat violent, précédé d'un bombardement intense, s'est engagé peu après sur les pentes est de cette position. L'attaque allemande a échoué.

---

27 AVRIL

Paris, le 27 avril 1915, 7 heures.

Au nord d'Ypres, nous avons fait sur la gauche du front de combat des progrès très sensibles et refoulé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Les Allemands se sont de nouveau servis de

gaz asphyxiants, mais un moyen de protection a été mis en service, qui a donné les meilleurs résultats chez nos alliés belges et chez nous.

Un vif combat d'infanterie s'est livré près de Fay, au nord de Chaulnes, pour la possession d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande. Nos troupes en ont délogé l'ennemi et s'y sont maintenues malgré deux contre-attaques.

En Champagne, près de Beauséjour, les Allemands ont tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Sur les Hauts de Meuse, les attaques allemandes sur le front des Éparges—Saint-Remy et la tranchée de Calonne ont subi un échec complet. Malgré l'extrême violence de l'effort allemand, nous sommes restés maîtres de la totalité de la position des Éparges, dont les pentes sont couvertes de cadavres ennemis.

A la tranchée de Calonne, notre recul d'avant-hier, qui a été momentané et ne nous a coûté la perte d'aucun canon, a été immédiatement suivi de contre-attaques heureuses pour nous. Les Allemands avaient donné l'assaut avec au moins deux divisions.

Dans les Vosges, l'ennemi, après un bombardement d'une extrême intensité, a réussi à prendre pied au sommet de l'Hartmannswiller. Nous occupons à 100 mètres environ de ce sommet les positions où nous avait conduits notre attaque du 23 mars. C'est de ces positions que nous étions partis le 26 pour enlever le sommet par un assaut de sept minutes.

Paris, le 27 avril 1915, 15h 15.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin, si ce n'est la consolidation et la continuation de nos progrès, tant au nord d'Ypres que sur les Hauts de Meuse.

Supplément au communiqué précédent :

Le sommet de l'Hartmannswillerkopf, qui nous avait été enlevé hier matin, a été repris par nous dans la soirée. Nous avons fait des prisonniers.

---

28 AVRIL

Paris, le 28 avril 1915, 7 heures.

Au nord d'Ypres nos progrès continuent ainsi que ceux de l'armée britannique.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris du matériel (lance-bombes et mitrailleuses).

Sur le front des Éparges—Saint-Remy—tranchée de Calonne, les attaques allemandes ont été complètement refoulées.

Sur un seul point du front un officier a compté près d'un millier de morts. Nous sommes passés à l'offensive et nous progressons.

A l'Hartmannswiller, après avoir repris le sommet, nous avons avancé de 200 mètres en descendant sur les pentes est.

Paris, le 28 avril 1915, 15 heures.

Au nord d'Ypres, notre progression s'est poursuivie particulièrement à notre gauche. Nous avons pris 6 mitrailleuses, 2 lance-bombes, beaucoup de matériel et fait plusieurs centaines de prisonniers dont plusieurs officiers.

Les pertes de l'ennemi sont extrêmement élevées. Sur un seul point du front à proximité du canal, nous avons compté plus de 600 cadavres allemands.

Sur les Hauts de Meuse (front des Éparges—Saint-Remy—tranchée de Calonne), nous avons continué à gagner du terrain (1 kilomètre environ), infligé à l'ennemi de très fortes pertes et détruit une batterie.

---

29 AVRIL

Paris, le 29 avril 1915, 7 heures.

En Belgique, pas de modification dans la situation. Nous conservons le terrain regagné depuis trois jours.

En Champagne, les Allemands nous ont enlevé dans la région de Beauséjour 300 mètres de tranchées avancées. Nous en avons repris la moitié.

En Argonne, près de Marie-Thérèse, une ten-

tative d'attaque a été arrêtée immédiatement par notre feu.

Aux Éparges, l'ennemi bombarde, mais n'attaque plus. Il en a été de même à l'Hartmannswiller où les Allemands ont dirigé sur le sommet un feu intense, mais n'ont pas attaqué aujourd'hui.

Note. — Au cours de la journée du 27, nos avions ont lancé 52 obus sur la gare de Bollwiller et 60 obus sur la gare de Chambley où ils ont mis le feu à un dépôt de munitions. — La gare d'Arnaville et le raccordement de voies ferrées Chambley — Thiaucourt ont été bombardés de nuit.

Le 28 avril, un de nos avions à lancé six projectiles sur les hangars à dirigeables de Friedrichshafen. L'aviateur a vu un nuage de fumée s'élever du toit d'un hangar. 21 obus ont été lancés sur la gare, les ponts et l'usine de Leopoldshöhe ; pendant le bombardement, un de nos avions est tombé dans les lignes allemandes. Au cours de la journée quatre appareils allemands ont été poursuivis et atteints par nos aviateurs. L'un est tombé en flammes dans les lignes ennemies près de Brimont. Deux autres sont venus s'abattre près de nos tranchées, l'un en Champagne, l'autre dans la région de l'Ancre où ils ont été détruits par nos artilleurs ; le quatrième a atterri dans nos lignes à Muizon (ouest de Reims); les deux aviateurs allemands, non blessés, ont été faits prisonniers.

Paris, le 29 avril 1915, 15h 10.

En Belgique, nous avons continué à progresser, en liaison avec les troupes belges, vers le nord sur la rive droite du canal de l'Yser; nous avons fait 150 prisonniers et pris 2 mitrailleuses.

Rien de nouveau sur les Hauts de Meuse, ni dans les Vosges.

L'ennemi a bombardé par avions avec des obus incendiaires la ville ouverte d'Épernay, exclusivement occupée par des formations sanitaires.

Des renseignements précis annoncent que le zeppelin qui a jeté des bombes, il y a huit jours, sur Dunkerque, gravement atteint par notre artillerie et complètement hors de service, s'est échoué dans des arbres entre Bruges et Gand.

---

30 AVRIL

Paris, le 30 avril 1915, 7 heures.

Journée calme. Pendant la nuit de mercredi à jeudi, deux attaques allemandes, l'une contre les troupes belges au nord d'Ypres, l'autre aux Éparges, ont été facilement repoussées.

Paris, le 30 avril 1915, 15 heures.

Nous avons progressé au nord d'Ypres, dans la région de Steenstraate.

Reims a reçu 500 obus, dont beaucoup d'obus incendiaires.

Ceux-ci ont allumé plusieurs incendies; mais on a pu les circonscrire et les éteindre rapidement.

En Champagne, l'ennemi a bombardé une de nos ambulances et blessé un médecin.

Des navires de guerre allemands ont été signalés au large des côtes belges.

Dunkerque a reçu, hier, 19 obus de gros calibre. 20 personnes ont été tuées, 45 blessées; quelques maisons ont été détruites.

ANNEXE

NOUVELLES DU FRONT

Le Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 1er avril 1915.)

Le Président de la République est allé dimanche visiter l'armée de Champagne, à laquelle le général Joffre avait déjà, deux jours auparavant, porté ses propres félicitations et distribué un certain nombre de décorations.

Le Président a tenu à joindre son témoignage à celui du général en chef, après les magnifiques preuves de courage et d'entrain que viennent encore de donner nos troupes dans la région de Souain, de Perthes et du Mesnil-lès-Hurlus. Il a trouvé les chefs pleins de confiance et les hommes admirables d'endurance et de bonne humeur. Tous ont conscience de la supériorité morale qu'ils ont acquise sur l'ennemi et tous ont une foi absolue dans la victoire finale.

Le Président s'est rendu sur le lieu des récents combats par Somme-Tourbe, Saint-Jean, Laval et Wargemoulin. Accompagné du général de Langle de Cary, il a visité nos batteries en action, parcouru à pied nos lignes pendant une dizaine de kilomètres et vu le terrain gagné par nous à la cote 196 et à la butte du Mesnil.

M. Poincaré a ensuite visité les blessés dans les ambulances de l'avant et, après avoir déjeuné au milieu des troupes, il s'est rendu l'après-midi aux cantonnements du corps colonial, qu'il a également trouvé dans un excellant état physique et moral.

Lundi, le Président, accompagné du général Sarrail, est allé féliciter, à leur tour, les troupes de l'Argonne.

Il s'est, d'abord, rendu dans la forêt de Hesse par Auhéville, puis il a été voir le terrain gagné par nos troupes à Vauquois et il a chaudement félicité les bataillons qui avaient pris part à cette brillante action.

Il est ensuite allé par Le Neufour et Le Claon dans les bois de La Chalade, a visité dans l'Argonne plusieurs de nos positions d'artillerie et quelques-unes de nos tranchées, et enfin il est revenu s'entretenir avec les officiers et les soldats dans leurs cantonnements.

Il a trouvé partout le même entrain et la même vaillance.

L'activité de l'aviation française.

(*Journal officiel* du 9 avril 1915.)

Les premières journées du printemps, plus longues et plus claires, ont été marquées par une recrudescence de l'activité de nos aviateurs. Les communiqués relatent, parmi leurs opérations, les plus glorieuses, et les plus efficaces. Ils ne peuvent mentionner le travail quotidien de l'aviation sur tout le front des armées.

Celle-ci s'est adaptée aux nécessités de la guerre de positions. Sa tâche est multiple. Elle prête d'une façon régulière son concours aux actions d'artillerie qui se déroulent chaque jour sur de nombreux points des lignes. Son service de reconnaissance apporte de précieux renseignements à l'État-major.

Enfin, les bombardements et la chasse des avions ennemis demeurent parmi ses tâches essentielles et non les moins périlleuses.

Reconnaissances et bombardements.

Le simple récit d'une journée d'opérations aériennes permettra d'apprécier quelle est la valeur de l'effort fourni par ce service.

Le bilan du 2 avril comporte 43 reconnaissances et 20 réglages de tir. De nombreuses photographies sont prises des positions ennemies. De leur côté, deux groupes d'aérostation effectuent des réglages de tir.

Les opérations de bombardement sont au nombre de sept.

Dès le petit jour, entre 5 et 7 heures du matin, une escadrille lance des obus en Alsace sur les hangars et le champ d'aviation d'Habsheim, l'usine de Dietwiller, la gare de Walheim.

A Bensdorf, une bombe de 10 kilos est jetée sur la gare, trois bombes sur les cantonnements ennemis.

A 9h 50, sept avions survolent la Woëvre, parviennent à Vigneulles où l'on a constaté la construction par les Allemands de baraquements en tôle ondulée et les criblent d'obus. On peut voir les projectiles tomber en plein sur les constructions.

Le terrain d'aviation de Coucy-le-Château, au nord de Soissons, et la gare de Comines, en Belgique, sont également bombardés.

Quand la nuit est venue, d'autres aviateurs prennent l'air.

En Champagne, huit obus de 90 encadrent la gare de Sommepy, quatre obus tombent sur la station de Dontrien.

Des bivouacs, près de L'Écaille et de Saint-Étienne-sur-Suippe, sont atteints par des obus de 90. Sur d'autres bivouacs, auprès de Bazancourt et de Pont-Faverger, nos aviateurs lancent un millier de fléchettes.

Chasse d'avion.

Notons enfin la capture d'un avion ennemi. Le 1er avril déjà, deux aviatiks avaient été descendus, l'un dans la région de Soissons, après une lutte très chaude, par un coup de carabine bien ajusté; l'autre au-dessus de la vallée de la Lys par un tir de mitrailleuse qui, atteignant le réservoir, avait mis le feu à l'appareil.

Le 1er avril, vers 6 heures du matin, un de nos avions croisant autour de Reims aperçoit un albatros qui se dirige vers la ville. Il le prend en chasse, lui coupe la route, essuie de sa part une assez vive mousqueterie à laquelle il répond efficacement. L'avion allemand tombe dans nos lignes. Pilote et observateur sont faits prisonniers.

C'est par cette activité continue, cette inlassable audace et cet heureux esprit d'offensive que l'aviation

française s'est aujourd'hui acquis incontestablement la maîtrise de l'air.

La dernière affaire des Éparges.

(*Journal officiel* du 9 avril 1915.)

Un récit détaillé a été donné de l'action qui nous a rendus maîtres d'une partie importante de la position allemande des Éparges les 17 et 20 février dernier.

Le communiqué du 20 mars a signalé que nous avions étendu notre gain et repoussé plusieurs contre-attaques.

Les combats qui se sont livrés les 18, 19 et 20 mars n'ont pas été moins brillants ni moins heureux que les engagements du mois précédent. Ils se sont développés avec la même méthode et le même succès : préparation d'artillerie intense, assaut très prompt, corps à corps violent, mise en état rapide de la position conquise.

Les pertes bavaroises.

Dans les tranchées bouleversées par notre artillerie, nous avons trouvé des cadavres déchiquetés à moitié enfouis dans la terre. Quelques survivants gardaient de l'éclatement de nos obus un souvenir d'horreur. « Il y avait de quoi devenir fou », déclara l'un d'eux.

C'étaient des soldats du 4e bavarois, régiment qui a succédé, aux Éparges, au 8e bavarois très fortement éprouvé par les combats de février.

Au dire des prisonniers — et ce renseignement est confirmé par les lettres trouvées sur eux — la redoute des Éparges est en train d'acquérir en Bavière une sinistre renommée.

« La plus terrible journée de la guerre fut celle du mercredi des Cendres. Nous avons eu un terrible combat... », écrit un soldat du 8e à l'un de ses camarades.

Une boulangère d'une petite ville de Bavière raconte : « Toute la ville était remplie du bruit que, près de Verdun, 4.000 Allemands avaient sauté... »

D'une autre femme à son mari :

« Le médecin nous a dit que les blessés qui arrivent à

Landsthuhl ont raconté que le 8e régiment aurait été complètement anéanti. »

Les chiffres des pertes du régiment en février paraissent s'élever, si l'on s'en rapporte aux renseignements donnés par les prisonniers, à plus de 2.000 hommes, dont 16 officiers. Un bataillon aurait été réduit à 87 hommes.

Le 4e bavarois a été relevé : les troupes qui l'ont remplacé ont reçu la consigne de tenir coûte que coûte dans les tranchées qui demeurent encore sur la hauteur en possession des Allemands. « Les officiers, raconte un soldat, disent que le général sacrifiera sa division, le corps d'armée, 100.000 hommes s'il le faut... »

Les mineurs emprisonnés.

Depuis l'attaque de février, les Allemands, pour se protéger, ont entrepris la construction d'abris-cavernes creusés à une grande profondeur. Ils ont réuni tous les hommes de la division qui exerçaient la profession de mineur. Ceux-ci ont foré des puits jusqu'à 8 mètres sous terre et entrepris l'organisation de galeries boisées.

Au moment de notre attaque, ils étaient au fond de leur souterrain en train de gratter la terre. Le déplacement de l'air causé par nos projectiles a soufflé leurs lampes. Toute l'équipe enfermée dans l'obscurité a été faite prisonnière.

Ceux qui occupaient les tranchées ont été moins heureux ; la plupart ont été tués ou blessés par notre artillerie.

L'effet de nos obus n'a pas été moins redoutable pour les troupes de renfort, envoyées vers les tranchées pendant une accalmie du feu. Elles furent surprises par une rafale. L'un des prisonniers raconte : « C'était terrifiant ; on entendait des cris de douleur épouvantables... »

Quelques actions d'éclat.

L'action d'infanterie a complété l'œuvre de l'artillerie. Elle a été menée avec entrain et vigueur. Une fois de plus, à tous les degrés de la hiérarchie, le goût de combattre et la volonté de vaincre se sont affirmés avec un éclat digne de nos plus glorieuses traditions militaires.

Le soldat Bocquet, originaire d'une province envahie,

veut régler sa dette avec l'ennemi qui a brûlé sa maison et maltraité les siens. Placé en sentinelle dans un poste d'écoute en avant de la tranchée, au moment où l'ennemi contre-attaque, il bondit sur le parapet, abat sept hommes à coups de fusil et de baïonnette, et rejoint ensuite sa compagnie, où, prenant sa place dans le rang, il ouvre un feu rapide sur l'ennemi. Bocquet a reçu la médaille militaire,

Le capitaine du génie Gunther, qui est d'une vieille famille alsacienne, a été décoré récemment pour faits de guerre. Le 17 février, il était monté le premier à l'assaut de la redoute des Éparges. Le 20 mars, il se trouve avec quelques sapeurs dans une tranchée conquise. Poussant devant eux des sacs à terre, ils chassent l'ennemi à coups de grenades. Celui-ci riposte avec les mêmes engins.

Comme les grenades commencent à leur faire défaut, le capitaine Gunther et ses sapeurs ramassent celles que leur envoient les Allemands et les relancent avant qu'elles éclatent.

Le maréchal des logis Deprien, de l'artillerie coloniale, commande une pièce d'artillerie de montagne qui, le jour du combat, ne doit pas être employée. Il demande l'autorisation de charger avec l'infanterie, puisque son canon ne doit pas être « de la fête ».

Il monte à l'assaut et tombe mortellement frappé.

Un échec allemand au fortin de Beauséjour.

(*Journal officiel* du 14 avril 1915.)

Les Allemands ont tenté, le 8 avril, de reprendre le fortin de Beauséjour, cette position solidement organisée de leur front de Champagne, qu'une brillante attaque de l'infanterie coloniale fit tomber entre nos mains le 27 février.

Le fortin conquis avait été, depuis lors, souvent bombardé. Mais l'adversaire n'avait prononcé aucune attaque d'infanterie.

Le 8 avril, vers la fin de l'après-midi, après une canonnade plus violente qu'à l'ordinaire, visant à la fois le

fortin et les boyaux qui y conduisent, nos guetteurs signalèrent dans les tranchées ennemies un rassemblement.

L'attaque se déclencha à l'est et à l'ouest du saillant nord du fortin qui s'avance en flèche vers les positions allemandes.

Elle était menée, aux dires des prisonniers, par des volontaires appartenant à tous les régiments de la division. Formés en deux compagnies, ils étaient chargés d'entraîner à leur suite les troupes d'assaut.

L'attaque qui déboucha du nord-est fut prise sous le feu de nos mitrailleuses de flanquement, et vivement canonnée par l'artillerie aussitôt mise en action. Avant d'avoir atteint leur objectif, les troupes allemandes étaient fauchées, et bien peu des assaillants purent regagner leurs tranchées de départ.

L'autre attaque, au prix de pertes très élevées, parvint jusqu'à la tranchée la plus avancée du saillant face à l'ouest; les Allemands purent y prendre pied et gagner quelque terrain dans le boyau d'accès. Aussitôt contre-attaqués, ils se défendirent péniblement pendant toute la nuit.

Cependant de nouveaux efforts étaient dirigés contre notre front sur les tranchées situées plus à l'ouest du saillant, mais l'action des feux de notre artillerie et de notre infanterie brisa l'élan des Allemands, qui ne purent atteindre nos tranchées.

Le 9 avril, un bataillon acheva de les chasser de la partie du fortin où ils se maintenaient encore.

L'artillerie lourde et l'artillerie de campagne couvrirent de projectiles l'extrémité du saillant. Leur tir fut efficace, car l'adversaire avait garni la tranchée et les boyaux en y jetant deux compagnies; 400 hommes au coude à coude étaient serrés dans les étroits cheminements, s'embarrassant les uns les autres. Nos fantassins s'élancèrent sur eux, la baïonnette en avant. De ceux que les obus avaient épargnés, bien peu, un dizaine seulement, parvinrent à s'enfuir. Nos pertes furent minimes.

Les attaques allemandes ont été menées avec vigueur et avec un réel mépris de la mort. Nos adversaires étaient prêts à acheter à un très haut prix un succès tout local. L'échec subi et l'inutile hécatombe achèveront de démoraliser des troupes que les combats du mois précédent avaient déjà convaincues de la supériorité de nos armes.

La victoire des Éparges.

(*Journal officiel* du 16 avril 1915.)

La magnifique action qui nous a rendus maîtres, le 9 avril au soir, de la totalité de la crête des Éparges, est la conclusion d'un effort prolongé et violent.

C'est une victoire analogue par la sûreté de la méthode et l'intensité de l'offensive à celle qui nous a conduits au sommet de l'Hartmannswiller, plus importante, si l'on considère le chiffre des effectifs engagés et l'accumulation des moyens réalisés par l'ennemi.

Une forteresse formidable.

La crête des Éparges est un long éperon de 1.400 mètres, d'une altitude de 346 mètres, qui domine, à l'est des Hauts de Meuse, l'immense plaine de la Woëvre. Les flancs en sont abrupts et glissants. De nombreuses sources les sillonnent. C'est une montagne de boue.

Cette montagne est particulièrement importante par sa situation. Qui tient les Éparges voit chez nous, a nos routes sous son feu, nous interdit toute action sur la partie sud-ouest de la Woëvre. C'est pourquoi, s'étant saisis des Éparges le 21 septembre dernier, les Allemands s'y étaient aussitôt formidablement organisés.

Du sommet, ils dominaient les vallées de 70 à 80 mètres de hauteur. Entre le sommet et les vallées, ils avaient installé plusieurs lignes de tranchées. En certains points, cinq étages de feux se superposaient les uns aux autres. Partout ailleurs il y en avait au moins deux.

Par leurs canons, leurs mitrailleuses et leurs fusils, les Allemands nous condamnaient à l'immobilité, tant sur la croupe de Montgirmont (nord des Éparges) que dans les villages du pays bas, Les Éparges, Mesnil-sous-les-Côtes, Mont-sous-les-Côtes, Bonzée et Tresauvaux.

Pour notre sécurité, comme pour le développement ultérieur des opérations, il était indispensable d'enlever la crête, véritable tour de Malakoff dressée aux lisières de la Woëvre.

La préparation de l'attaque.

Le début de notre action offensive nous trouvait à la lisière du village des Éparges, à 600 mètres environ des premières tranchées allemandes, faisant face par conséquent aux pentes ouest de la position.

Du plateau de Montgirmont, que nous tenions, nous faisions face aux pentes nord. Entre Montgirmont et ces pentes, un chemin de terre traverse le col qui sépare les deux massifs.

Nous étions obligés d'attaquer d'abord la partie ouest du massif. Mais notre attaque ne pouvait avoir de résultat décisif que si nous atteignions aussi le point culminant situé à l'est.

Nous ne pouvions, par conséquent, procéder que lentement. Car un assaut de vive force sur ces pentes boueuses, hérissées de fortifications, nous eût coûté très cher sans nous rien donner.

Dès la fin d'octobre, pas à pas, à la sape, nous nous rapprochions des tranchées allemandes de l'ouest. En même temps, nous nous infiltrions dans les bois assez épais qui, dans la partie nord-est, couvrent les flancs d'un ravin creusé au cœur du massif.

Les Allemands, confiants dans la valeur de leur position, nous laissèrent procéder à ces premières approches sans réagir très violemment. Mais, par de nouveaux travaux, ils rattachèrent fortement la partie ouest de leurs défenses au point culminant, dont ils firent un formidable bastion.

De notre côté, nous perfectionnions nos tranchées surplombées par les travaux ennemis. On atteignit ainsi la mi-février.

La bataille de février.

Le 17, nos mines, poussées sous le secteur ouest, y provoquèrent une explosion si formidable que, sans coup férir, nous pûmes nous installer dans la première ligne ennemie. Les Allemands, d'abord surpris, se ressaisirent, et, le 18, dévalant les pentes, ils contre-attaquèrent furieusement.

Un combat acharné s'engagea, qui dura jusqu'au 21 au soir, marqué par des contre-attaques violentes de

la part de nos adversaires, par des attaques répétées de notre part.

Le 18, dans la journée, nous avions presque tout reperdu de notre gain du 17. Mais, le 18 au soir, nous avions tout repris.

Le 19, deux nouvelles sorties des Allemands furent repoussées. Nous tenions la partie ouest. Mais l'exiguïté de notre position nous soumettait à une concentration de feux qui la rendait intenable. Il fallait ou reculer ou nous donner de l'air et, sur un front élargi, nous mettre à même de faire plus aisément face aux retours offensifs.

Cette extension fut l'œuvre des journées du 20 et du 21.

Par une attaque brusque, nous débouchions du ravin boisé ci-dessus décrit vers un bois de sapins qui nous rapprochait du sommet.

La lutte fut sauvage. Le colonel Bacquet, commandant le régiment d'infanterie chargé de l'attaque, fut blessé mortellement à la tête de ses troupes. Nous ne pûmes pas enlever la totalité du bois de sapins. Mais les Allemands ne purent pas nous en faire sortir.

A la fin de ces cinq jours de combat, la situation était la suivante. Nous tenions tout le bastion ouest, et vers le bastion est nous avions commencé à progresser en enlevant aux Allemands 300 mètres de tranchées.

Nos acquisitions sur ces deux points avaient été aussitôt reliées, face aux défenses ennemies, par des tranchées, des boyaux et des places d'armes. C'était une base pour de nouvelles attaques.

Le renforcement continu des ouvrages ennemis, l'entrée en action de seize batteries lourdes allemandes disséminées dans la plaine, nous renseignaient pleinement sur les difficultés de la tâche qui restait à accomplir.

L'assaut de mars.

Un nouveau bond en avant fut réalisé à la mi-mars. Une préparation d'artillerie minutieuse et violente y avait préludé.

Le 18 mars, avec trois bataillons, nous reprîmes l'offensive. La première ligne ennemie fut enlevée en partie, notre artillerie ayant, avec un plein succès, interdit aux Allemands de la garnir. Mais, de la deuxième ligne, de violentes contre-attaques débouchèrent aussitôt.

Ce fut le début d'une lutte plus âpre encore que celle de février et qui dura jour et nuit jusqu'au 21 au soir.

A l'issue de cette bataille, notre droite avait gagné 100 mètres seulement. Mais notre gauche, visant le sommet, avait enlevé 350 mètres de tranchées allemandes en infligeant à l'ennemi des pertes élevées.

Dès ce jour — les prisonniers furent unanimes à le constater — nos adversaires, bien que remarquablement braves, eurent le sentiment que la partie était perdue et que la position leur échapperait tôt ou tard.

Une nouvelle division allemande, une division active, la 10e, toute fraîche et recomplétée, vint prendre la suite des opérations : c'est à elle que devait échoir la tâche ingrate de perdre les Éparges.

Avant d'obtenir le résultat total, un nouvel effort préparatoire va pourtant nous être nécessaire : ce sera l'attaque du 27 mars. Il s'agit toujours de nous rapprocher du sommet.

Un bataillon de chasseurs mène cette fois l'attaque principale. Son commandant et tous les capitaines des compagnies engagées sont blessés. Mais, de plus en plus, nous serrons de près le bastion ennemi, et ce progrès a une grosse importance.

Nous avions constaté, en effet, dans les précédentes attaques, que les Allemands avaient eu le temps, pendant notre marche d'approche, de quitter avec fusils et mitrailleuses leurs abris de bombardement et de venir par des galeries souterraines garnir leur parapet bouleversé.

A l'avenir, la zone à parcourir par nos troupes étant sensiblement réduite, cette faculté leur sera interdite.

L'assaut décisif d'avril.

C'est dans ces conditions que, le 5 avril, à 16 heures, nous tentons l'effort décisif. Deux régiments sont engagés. Il s'agit d'enlever la partie de la crête à l'ouest du sommet D et la partie, légèrement descendante, qui s'étend à l'est de ce sommet jusqu'à l'extrémité du plateau.

A l'heure prescrite, nos troupes débouchent. Il pleut et le terrain est encore plus impraticable que de coutume. Nos fantassins avancent pourtant sous le feu de l'ennemi, sortant avec efforts leurs pieds de la boue où ils enfoncent jusqu'aux cuisses.

Par un corps-à-corps violent, ils pénètrent et s'installent dans les tranchées allemandes. Le soir, ils en tiennent une partie importante. A l'est seulement, ils ont été arrêtés par les torpilles aériennes que l'ennemi a lancées sur eux, pulvérisant parfois des rangs entiers avec un seul projectile.

Le 6, à 4h 30 du matin, les Allemands contre-attaquent. Les troupes fraîches qu'ils ont amenées se battent admirablement. Nos hommes, sous le feu depuis la veille, résistent, mais finalement reculent. L'affaire est à recommencer.

Elle recommence en effet — et le soir même. A l'extrémité est du plateau, nous enlevons une tranchée que nous retournons aussitôt face à l'ennemi. Au centre, nous ne gagnons rien. A l'ouest, nous progressons vers le sommet.

La charge dans la nuit.

Nos magnifiques soldats n'entendent pas en rester là. La nuit, sous la pluie qui tombe toujours, ils chargent à la baïonnette et pied à pied refoulent les Allemands.

Le 7 au matin, trempés, boueux, enlizés, mais victorieux, ils font le compte de leurs gains depuis le 5 : 500 mètres de tranchées et plus de 100 prisonniers, dont plusieurs officiers.

Nous approchons du but; mais nous n'y sommes pas encore. L'ennemi contre-attaque constamment. Il est repoussé tantôt par des charges, tantôt par des tirs de barrage.

A 5 heures du matin, le 7, il tente un dernier effort. Son attaque est fauchée avant d'atteindre nos tranchées. Il arrive alors du village de Combres de gros renforts. Il va de toute évidence contre-attaquer à fond.

Mais alors intervient de nouveau notre artillerie. Dès que les rassemblements sont signalés, elle les prend sous son feu et les empêche en partie de déboucher. Nous ne reculons que sur un point, malgré la violence de l'attaque, la plus forte qu'on eût encore vue.

Nos renforts pourtant ont grand'peine à arriver. Les boyaux sont effondrés, encombrés, canonnés. Il nous faut attendre au lendemain pour continuer l'opération. L'ennemi, qui a reçu un coup sérieux, ne contre-attaque pas de toute la nuit.

Nous approchons du sommet.

Le 8, dès 9 heures du matin, nous reprenons l'attaque. Deux régiments d'infanterie et un bataillon de chasseurs ont l'ordre d'enlever le sommet. Il pleut toujours. Les culasses sont encrassées. A la baïonnette, par conséquent.

A 10 heures, le sommet et la crête à l'ouest sont à nous. Nous poussons sur la crête qui est à l'est du sommet. Partout nous progressons et, sous le feu, nous retournons les tranchées allemandes.

A minuit, après quinze heures ininterrompues d'une lutte furieuse, la presque totalité de la position des Éparges nous appartient. L'ennemi ne tient plus qu'un petit triangle à l'extrémité est. Il contre-attaque mollement. Nous avons enlevé 1.500 mètres de tranchées, dont le bastion formidable du sommet, qui est la clef de la position.

La nuit du 8 au 9 et la matinée du 9 sont calmes. Nous réussissons à opérer sans incident la relève de nos troupes. Un régiment frais est amené. Pour le mettre en place, il faut quatorze heures, tant le terrain est impraticable.

C'est à lui qu'est confiée la mission de mettre le point final à notre victoire.

Les Éparges sont à nous.

A 15 heures, nous attaquons. Le sol est creusé de cuvettes profondes où les hommes disparaissent parfois. La pluie fait rage ainsi que le vent.

Nos fantassins, précédés par le feu absolument précis de nos canons, avancent pourtant et ils atteignent l'extrémité est du plateau. Mais, à ce moment, une calotte de brouillard s'abat sur Les Éparges. Nos canons ne peuvent plus tirer. L'ennemi contre-attaque et nous reculons.

Ce n'est d'ailleurs qu'un recul provisoire.

Une demi-heure plus tard, une charge furieuse nous rend la totalité de notre gain. A 10 heures du soir, nous tenons tout le massif des Éparges. Notre long effort est couronné de succès.

Le 10, l'ennemi écrasé ne bouge plus. Il contre-attaque dans la nuit du 11 au 12. Il est repoussé. Les Éparges sont définitivement perdues pour lui.

Une seule ressource lui reste et il en use : c'est de

débaptiser la crête et de donner son nom aux hauteurs plus au sud qu'il tient et que nous n'avons pas attaquées.

Le grand éperon, qui domine la Woëvre dans toutes les directions, est en notre pouvoir. Nul ne nous en délogera.

L'importance de notre victoire.

Pour garder cette position, les Allemands n'ont rien négligé. On a vu quelle était la puissance de leur organisation défensive. On a vu qu'à la fin de mars ils ont amené aux Éparges une de leurs meilleures divisions.

Ils y avaient joint cinq bataillons de pionniers, les mitrailleuses de la place de Metz, un grand nombre de lance-bombes de 21 et de 24. Leurs abris-cavernes, creusés à loisir, comportaient un chemin de fer à voie étroite, des chambres de repos, un cercle pour les officiers. Leurs renforts échappaient à nos vues. Les nôtres étaient sous le feu de leurs canons, de leurs mitrailleuses, voire même de leurs fusils, et l'on conçoit quelles étaient pour nous les difficultés du ravitaillement tant en vivres qu'en munitions.

C'étaient là les indices certains d'une volonté arrêtée de tenir tête à toutes nos attaques. Effectivement, nous avons trouvé sur les officiers prisonniers les ordres qui prescrivaient de tenir à tout prix. L'État-major allemand était résolu à tout sacrifier pour garder cette crête maîtresse. Il a fourni le maximum de résistance. Les troupes qu'il a engagées ont eu une conduite magnifique. Pour s'assurer de leur fermeté rien n'a été négligé, et pour éviter aux mitrailleurs la tentation de cesser le feu, on est allé jusqu'à les enchaîner à leurs pièces. Malgré tout nous avons été vainqueurs.

La nature des choses pourtant favorisait singulièrement la résistance allemande. Pentes abruptes, sol détrempé opposaient à nos attaques le plus redoutable des obstacles. Nous avons eu des hommes non blessés noyés dans la boue. Quant aux blessés, beaucoup n'ont pu être sauvés à temps de la fondrière où ils étaient tombés. Les obusiers et les lance-torpilles allemands nous visaient à coup sûr, puisque l'ennemi tenait les sommets. Malgré tout, nous avons été vainqueurs.

Il y a deux mois, les Allemands, des Éparges voyaient

chez nous. Désormais, nous voyons chez eux. La hauteur même de Combres qu'ils tiennent est réduite à l'état d'îlot entre nos mitrailleuses des Éparges et de Saint-Remy. Et nous avons obtenu ce résultat en infligeant à l'ennemi des pertes doubles de celles que nous avons subies.

Qu'est-ce à dire, sinon que la victoire des Éparges démontre, après d'autres, la supériorité croissante de notre armée? Nous attaquons : l'ennemi se défend. Il tient les hauteurs : nous les lui enlevons. Il a l'avantage de la position : nous le chassons de ses tranchées.

Quand on a vécu ces combats, on sait que notre triomphe est sûr et qu'il a déjà commencé. Cette certitude est le plus bel hommage que la France reconnaissante puisse offrir aux morts héroïques des Éparges.

Nos succès au bois d'Ailly.

(*Journal officiel* du 23 avril 1915.)

Entre la Woëvre et Saint-Mihiel, à travers les hautes futaies et les taillis de la forêt d'Apremont, les tranchées françaises et allemandes, très rapprochées l'une de l'autre, suivent une ligne sinueuse, bordant les crêtes, coupant les ravins, escaladant les pentes de cette partie si accidentée des côtes lorraines.

Depuis le mois de septembre, de violents combats se sont livrés dans cette région. A coups de grenades ou de bombes, au bois Brûlé, au bois d'Ailly, on s'est disputé pied à pied d'infimes parcelles de terrain.

Nos troupes avaient en face d'elles un adversaire courageux et ardent, contingents bavarois, strictement disciplinés, bien ravitaillés grâce à la proximité de la place de Metz et auxquels leurs chefs répétaient que le succès de leurs efforts amènerait la chute de Verdun.

En réalité, l'État-major allemand a renoncé depuis longtemps à la tentative d'investissement ébauchée en septembre. C'est nous qui menaçons aujourd'hui sa possession de Saint-Mihiel. Le bois d'Ailly est à 3 kilomètres environ de la ville, et c'est pour enrayer tout progrès de

notre part sur les crêtes septentrionales de la forêt d'Apremont que l'ennemi avait adopté cette attitude agressive.

Les Allemands ont appliqué à ces attaques une infanterie allante et un matériel puissant, grenades à main dépensées sans compter et torpilles aériennes contenant de fortes charges d'explosifs. Ils ont également amené sur les côtes de grosses forces d'artillerie sorties de la place de Metz. Ils les défilent à l'abri des bois et déplacent fréquemment les pièces, grâce aux routes et aux layons qui entrecoupent la forêt.

Tout l'hiver nous avons subi le choc de l'ennemi. Puis, nous avons vu peu à peu son effort faiblir, jusqu'au jour où, renonçant à l'offensive, il s'est tenu sur une défensive encore tenace et opiniâtre.

Mais c'est à nous qu'appartient maintenant l'initiative des attaques. Les dernières actions, menées avec méthode et énergie, nous ont déjà permis de réaliser un succès dont nos troupiers ont le droit d'être fiers : l'enlèvement de la corne du bois d'Ailly.

La préparation de l'attaque.

Le bois d'Ailly s'étend à l'extrémité nord-ouest de la forêt d'Apremont; il chevauche une croupe dont les pentes sud descendent d'un mouvement rapide vers un ravin. Les Allemands tenaient la corne angulaire et les lisières du bois au bas des pentes. Nos tranchées, suivant le ravin, remontaient sur la partie déboisée de la colline longeant le bois, jusqu'à mi-pente environ.

A la corne, les Allemands avaient organisé un retranchement très fort, baptisé par nous « Le Fortin ». Dans le bois même, les tranchées s'étageaient en trois lignes de feu communiquant à l'arrière par des boyaux.

Toute cette position est actuellement en notre possession.

Les troupes qui l'ont enlevée se recrutent parmi les Berrichons, les Morvandiaux et les Bourguignons, les mineurs de Montceaux et les ouvriers du Petit-Creusot. Soldats calmes et patients à la besogne, remarquables à la fois par leur ardeur et leur sang-froid. Le succès est dû à la valeur militaire de ces régiments, à la puissance

des moyens matériels mis en œuvre et à la minutieuse préparation de l'attaque.

Le principe de la division du travail appliqué avec ingéniosité assignait à chacun sa tâche. Nul n'ignorait ce qu'on attendait de lui. Le soldat français, d'esprit si ouvert, si prompt à la discussion, si enclin à la critique, aime à ne pas être considéré comme un collaborateur passif et machinal. Il apprécie la valeur de cette méthode et de ce souci du détail qui fait appel à l'intelligence de chacun des exécutants. Un soldat résumait ainsi son impression : « Ça ne pouvait pas rater, le colonel nous avait montré à chacun notre arbre ! »

Le tir de notre artillerie.

L'artillerie qui, depuis plusieurs jours, avait réglé son tir, exécuta, le 5 avril, dans la matinée, sur le fortin et les trois lignes de tranchées, des feux dont l'efficacité put être constatée. En même temps que les obus explosifs de 75 et les gros obus de l'artillerie lourde, les torpilles aériennes lancées à courte distance bouleversaient les parapets. On voyait les cadavres, les armes et la terre projetés au-dessus des tranchées au milieu de la fumée. Les arbres ébranchés, brisés, jonchaient le sol.

Les défenses accessoires qui protégeaient les tranchées étaient détruites. Les Allemands, en certains points, avaient entassé sur 12 mètres de profondeur et 2 mètres de haut des chevaux de frise dont les fils de fer hélicoïdaux aux arêtes vives résistent aux plus fortes cisailles. Mais, dans ces échafaudages, le 75 ouvrait de larges brèches.

Nos observateurs d'artillerie, à 120 mètres seulement de la ligne allemande, dirigeaient le feu avec précision. Les emplacements des mitrailleuses de flanquement, préalablement repérés, étaient écrasés par des obus de 155.

A 11h50 le tir redoublait d'intensité. Les défenseurs des tranchées allemandes qui furent faits prisonniers ont déclaré que ce bombardement leur avait laissé une impression d'angoisse et de folle épouvante.

A midi, cinq fourneaux de mines préparés sous le parapet et à proximité du fortin explosaient, anéantissant la garnison de l'ouvrage et provoquant une panique dans les tranchées voisines.

L'assaut.

C'était le signal de l'attaque.

Les fantassins sortirent rapidement de leur tranchée. En trois vagues successives ils abordèrent l'ennemi sans tirer un coup de fusil, la baïonnette en avant.

Des équipes de bombardiers marchaient en tête, la musette pleine de grenades à main. Les combattants étaient également armés de « calendriers », petites boîtes d'explosifs fixées sur des raquettes de bois, qu'on lance à la façon du discobole en les tenant par le manche ou que l'on assène d'un coup vigoureux sur un adversaire rapproché.

Les sapeurs du génie, munis de leurs outils, couraient avec les fantassins et traînaient des passerelles qui devaient permettre de franchir les tranchées allemandes trop larges pour être franchies d'un bond.

Ordre avait été donné, en effet, de ne pas entrer dans les tranchées, de les dépasser pour prendre l'ennemi à revers, l'écraser à coups de grenades ou le clouer à terre à coups de baïonnette.

Le programme fut exécuté point par point. Négligeant le fortin détruit, le commandant de l'attaque avait dirigé deux compagnies sur la partie ouest et deux compagnies sur la lisière sud du bois, avec mission de se joindre en arrière du fortin.

L'attaque de gauche atteignit rapidement son objectif; certaines fractions dépassèrent même la troisième ligne allemande et s'avancèrent jusqu'à la lisière nord du bois. Les tranchées furent rapidement nettoyées de leurs derniers défenseurs. Beaucoup avaient cherché un refuge dans des abris souterrains dont l'effondrement les fit périr asphyxiés.

Les sections de mitrailleuses qui avaient suivi l'attaque se mettaient immédiatement en position dans les tranchées conquises, rapidement organisées.

Au secteur de droite, après avoir enlevé les trois lignes ennemies, les deux compagnies s'étaient repliées, gênées par le tir de mitrailleuses. Malgré ce recul, les compagnies de gauche se maintenaient au fortin, dans les tranchées et dans une partie de la ligne AB. Nous avions fait trente prisonniers, pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

Vers 15 heures, l'ennemi commença à réagir par son artillerie. A 16 heures, il tentait vers le point A une contre-attaque qui fut éventée et arrêtée par nos canons.

La nuit vint. Nous poursuivîmes l'action entreprise ; avant que le jour fût levé, nous étions de nouveau maîtres de tout le pentagone.

L'attaque du 6 avril.

Le 6 avril, le commandant de l'attaque fixait comme objectif aux troupes du secteur de droite le point B. Ce ut un combat très âpre, lutte à coups de grenades dans es boyaux, combat individuel, corps à corps, dans ces étroits cheminements. L'ennemi opposant une résistance acharnée, ordre fut donné d'évacuer les abords du point B, et nous exécutâmes sur cette parcelle de terrain un bombardement très violent qui eut raison de l'adversaire. Au soir, nous tenions les trois lignes de tranchées de la corne du bois.

Vers la gauche, nous avions également progressé, avançant dans la tranchée allemande de la lisière du bois.

Les pertes de l'ennemi étaient considérables. Déjà, la veille, nous avions compté 200 cadavres. Dans la tranchée conquise le 6, nous trouvâmes les morts entassés sur trois rangs. Toute la garnison des ouvrages avait été anéantie. L'ennemi n'avait plus aucune force fraîche à nous opposer.

Les contre-attaques allemandes.

Ce n'est que le 8 au matin que nos adversaires, ayant ramené des troupes d'autres parties du secteur, entreprirent la contre-attaque. Toute l'artillerie allemande de la région de Saint-Mihiel concentrait en même temps ses feux sur le terrain perdu, qu'il lui était aisé de repérer.

Pendant deux jours, le 7 et le 8, nous eûmes à repousser huit contre-attaques. Quelques-unes furent arrêtées par notre artillerie, d'autres par nos mitrailleuses, à 20 mètres ; certaines reprirent pied dans une tranchée. Mais aucune ne put s'y maintenir.

Chaque contre-attaque allemande était précédée d'une

canonnade violente qui acheva l'œuvre de destruction de notre artillerie.

Du bois d'Ailly il ne reste plus aujourd'hui que quelques troncs meurtris. C'est un champ de désolation, nivelé par les obus ; pas un pouce de terrain qui n'ait été retourné par les explosifs. Dans un étrange chaos, les pierres, les cadavres et les armes s'entremêlent. On aperçoit çà et là des débris de boucliers, des gabions éventrés, des morceaux d'équipement, le tout revêtu d'une uniforme couleur grise par la poussière d'un sol pierreux.

Dans un enfer, sous une tempête de fer et de feu, nos hommes se sont maintenus. Il n'y avait plus d'abris ; notre artillerie les avait détruits. Certaines tranchées avaient été comblées. Les parapets s'éboulaient, les boyaux de communication étaient coupés. Et cependant les agents de liaison passaient à travers la mitraille, les brancardiers pansaient et transportaient les blessés.

Les obus tombaient sans trêve. On voyait des hommes courir de place en place pour éviter les points battus. Ailleurs, ils s'étendaient au fond de la tranchée sur le ventre, protégés par leur sac, serrés les uns contre les autres, et les officiers qui se promenaient, surveillant au parapet les menaces de contre-attaques, piétinant le dos des hommes, marchaient sur un dallage de havresacs.

Dès que l'attaque allemande était signalée, chacun s'élançait à son poste de combat pour recevoir l'ennemi à coups de fusil ou à coups de baïonnette.

Quelques héros.

Les sous-officiers donnant l'exemple n'hésitaient pas à se découvrir au-dessus de la tranchée pour faire le coup de feu, car il n'y avait plus de créneaux. L'adjudant Thuillier et le sergent Hachet furent frappés à la tête.

Les caporaux plaçaient leurs hommes. Aucun affolement : un soldat, dont le fusil ne fonctionne plus, va tranquillement chercher dans son havresac sa boîte à graisse.

Ceux qui tombent encouragent ceux qui restent. Le soldat Limosin, blessé grièvement, dit : « Tirez ! tirez !... ne les laissez pas venir », et meurt en murmurant : « J'ai fait tout mon devoir. »

Le soldat Namont, grièvement blessé, crie : « Que

Dieu sauve la patrie, vive la France! » et il fait distribuer à ses camarades tout ce qu'il a sur lui et dans son sac, vivres, argent, effets.

L'exemple des officiers stimule les hommes : Un saint-cyrien de la « Croix du drapeau », Jean Wucher, déjà promu lieutenant, cité deux fois à l'ordre de l'armée, et qui avait reçu la croix de la Légion d'honneur en janvier, tombe mortellement frappé en criant : « Les Boches reculent, vive la France! »

Le sous-lieutenant Weck, qui relève le moral de tous par son entrain, sa bonne humeur et son tranquille courage, est tué en faisant le coup de feu sur les lanceurs de bombes ennemis.

Une compagnie, chargée de reprendre un élément de tranchée perdu, contre-attaque en terrain découvert et réussit. L'ennemi aussitôt couvre la tranchée de projectiles. Les hommes ne bronchent pas et chantent en chœur la *Marseillaise*.

Tant d'héroïsme ne peut être vain. Huit fois les Allemands ont été repoussés. Leurs cadavres s'entassent devant les tranchées. Les fractions qui sont parvenues jusqu'au contact, coupées à l'arrière par des tirs de barrage, sont tuées jusqu'au dernier homme.

La dernière attaque a lieu le 8, dans l'après-midi.

Un bombardement infernal.

Six compagnies allemandes avaient été anéanties. L'ennemi n'a plus d'infanterie fraîche, mais il a encore des munitions; la place de Metz tient à sa disposition des stocks considérables. C'est dans cette réserve qu'il va puiser pour essayer d'écraser les défenseurs du bois d'Ailly et reprendre par le canon ce qu'il n'a pu reconquérir à la baïonnette.

A $17^{h}30$, le bombardement commence. En une heure et demie, sur la corne du bois d'Ailly et nos tranchées, sur un front d'environ 350 mètres et une profondeur de 400 mètres, une vingtaine de mille obus ont été lancés, projectiles de tous calibres, mais surtout de grosse artillerie, 105, 130, 150 et 210.

C'était un roulement de tonnerre continu. Toute la colline disparut dans un nuage de fumée. Les communications furent coupées jusqu'à 19 heures. A ce moment

le bombardement diminua d'intensité. On put évacuer les blessés et relever les troupes de première ligne. Une trentaine d'hommes étaient atteints de troubles nerveux dont ils furent plusieurs jours à se remettre. Les pertes avaient été sensibles ; la proportion des blessures légères était heureusement assez forte.

Personne n'avait quitté son poste et l'ennemi n'avait pas osé contre-attaquer.

Notre attaque du 10 avril.

La journée du 9 fut employée à remettre les tranchées en état et à reconnaître le terrain en avant des lignes conquises, afin de fixer le contour des positions ennemies, en vue d'une nouvelle attaque. A la fin de l'après-midi le bombardement s'accentua. Les Allemands tentèrent un retour offensif qui leur coûta de nouvelles et lourdes pertes.

Le 10 avril, notre artillerie exécuta du matin au soir un tir bien réglé sur les lignes que nous allions attaquer.

L'assaut ne fut déclanché qu'à 19 heures. Un bataillon se porta sur la ligne YZ en prenant le point Z à revers ; il était soutenu par un peloton qui attaquait la tranchée ennemie de face.

Un autre bataillon, dont la mise en place fut retardée par le bombardement des boyaux de communication, parvint sur la ligne XY.

Nous tenions donc toute le ligne XZ. Nous n'y avions trouvé que des tranchées hâtivement creusées par les Allemands depuis le 5 et le 6.

Deux lance-bombes et une mitrailleuse restaient entre nos mains. Notre butin total était, depuis le 5 avril, de cinq mitrailleuses et de cinq lance-bombes, auquel il faut ajouter plusieurs milliers de grenades à main, des armes, des équipements, des sacs remplis de vivres, des ventilateurs et des casques respiratoires pour les travaux de mine.

Les Allemands acceptèrent ce nouvel échec sans contre-attaquer. Mais ils poursuivirent leur bombardement pour gêner l'occupation et l'organisation des lignes conquises. Le tir, intense pendant la journée du 11, se fit plus lent pendant la nuit et reprit au jour.

Nos gains du 13 avril.

Le 13 avril, malgré cette canonnade, toutes les tranchées étaient en état. De nouveaux abris avaient été aménagés.

A la fin de la journée, nous attaquions pour gagner du terrain au delà de la ligne YZ. Nous nous rendions ainsi maîtres d'une bande de terrain de 50 à 100 mètres de profondeur sur un front de 400 mètres.

Cette dernière action paraît avoir convaincu l'ennemi de notre inébranlable volonté de nous maintenir sur la position conquise. Son tir a faibli. Les pièces lourdes se sont tues les unes après les autres. Peu à peu le calme est revenu au bois d'Ailly.

Ce que disent les blessés.

Le 15 avril, l'un des régiments qui avaient pris part à l'assaut rentrait dans ses cantonnements de repos, musique en tête et drapeau déployé. Les hommes étaient couverts de boue et de poussière, quelques capotes encore maculées de sang. Les blessés légers, la tête bandée et le bras en écharpe, avaient voulu prendre place dans le rang.

A l'infirmerie, le colonel alla voir les grands blessés. Il leur parlait de leurs blessures, et eux de répondre : « Ça ne fait rien, mon colonel, je ne regrette rien, puisqu'*on les a eus.* »

L'un d'eux, dont le bras avait été déchiqueté par une grenade, expliquait : « J'étais en train de construire une barricade avec des gros sacs à terre dans le boyau qu'on avait pris ; elle était jusqu'à ma hauteur quand j'ai reçu cela. » Et son œil fiévreux s'allumant, il questionnait : « On l'a gardé, n'est-ce pas, le boyau, mon colonel ? »

Les sapes de La Fontenelle.

(*Journal officiel* du 27 avril 1915.)

Dans les Vosges, comme en Artois, en Champagne et en Argonne, la proximité des tranchées française et alle-

mande et la puissance des organisations défensives ont contraint les deux adversaires à recourir, partout où la nature du terrain le permet, aux procédés de la guerre de siège, à la sape et à la mine.

Les actions, toutes locales, qui se sont déroulées dans la région du Ban-de-Sapt dans la première quinzaine d'avril ont eu ce caractère de lutte lente et méthodique, amenant des décisions d'une extrême brutalité.

A l'est de La Fontenelle, au sommet d'une colline portant sur la carte d'état-major la cote 627, nous avons, par le travail ingénieux de longs mois, organisé une ligne de résistance très puissante, protégée par des ouvrages avancés.

Les Allemands ont mis le siège devant cette colline. A la fin de mars, leurs tranchées se trouvaient à 20 ou 25 mètres de notre position. Des bruits suspects révélèrent à ce moment que la lutte souterraine commençait.

L'ennemi, renonçant à enlever de vive force les organisations de la cote 627, s'apprêtait à les ronger peu à peu à la mine. Mais le sous-sol de cette région, d'un roc très dur, ne peut être entamé que lentement au burin et au pic, et nous avions déjà devancé l'adversaire en poussant en avant de nos ouvrages des rameaux de contremine.

Premiers contacts.

Le 6 avril, la pioche d'un pionnier allemand crevait la mince épaisseur de roche séparant sa sape de l'un de nos rameaux. Nous faisions aussitôt exploser une charge contre la paroi de séparation. L'adversaire ripostait en mettant le feu à un fourneau qui entamait notre première ligne.

Le 9 avril, ayant constaté la présence d'une sape allemande marchant parallèlement à l'une des nôtres, à une distance d'environ 2 mètres, nos sapeurs préparaient un fourneau de 300 kilos de poudre dont l'explosion produisit un entonnoir de près de 14 mètres de diamètre, dans lequel disparurent le rameau allemand et une partie de l'abri crénelé où il avait son point de départ.

Lutte autour d'un ouvrage avancé.

L'action la plus vive se déroula autour d'un ouvrage

avancé de notre ligne devant lequel nous avions réussi à camoufler la sape allemande. Nos adversaires organisèrent alors à fleur du sol un fourneau fortement surchargé.

Le 10 avril, à 18h 30, deux explosions renversaient et ensevelissaient sous la terre du parapet les défenseurs qui occupaient les créneaux de l'ouvrage. Les Allemands pénétraient dans la tranchée par une brèche, en faisant pleuvoir devant eux une grêle de grenades et de projectiles explosifs.

Pendant toute la nuit, nos fantassins, avec quelques sapeurs du génie, luttèrent pied à pied, à coups de grenades et de pétards de mélinite, détruisant les barrages en sacs à terre que l'ennemi cherchait à élever et à pousser en avant dans les boyaux. L'ennemi se trouva ainsi cantonné dans un élément de notre tranchée de première ligne, longue d'une douzaine de mètres.

A même hauteur, quelques-uns de nos hommes avaient réussi à se maintenir dans la partie droite de l'ouvrage, séparée de l'ennemi par un entonnoir de mine. Mais ils se trouvaient dans une situation précaire, le boyau qui les reliait à notre deuxième ligne passant à très courte distance de la tranchée occupée par l'ennemi.

Tout ce combat s'était livré au-dessous du niveau du sol, dont la surface était balayée par les mitrailleuses.

C'est là une des caractéristiques de cette guerre de sape.

Toute tête s'élevant au-dessus de la tranchée est abattue : offensive et défensive se traduisent par des luttes d'homme à homme dans les boyaux. De chaque côté un combattant tire pendant que ses camarades, serrés à la file derrière lui, lui passent leur fusil approvisionné et lancent des projectiles explosifs.

Le moindre barrage de sacs à terre rapidement élevé et défendu par un fusil constitue un obstacle qui ne peut être renversé que lorsque son défenseur a été tué à coups de grenades ou de bombes.

L'ouvrage miné.

Le 13 avril, vers 20h 30, les Allemands, profitant d'une obscurité très opaque, tentèrent un coup de main sur la partie droite de l'ouvrage. Couvrant la position de bombes et de grenades, ils franchirent l'espace qui les séparait

du boyau de communication et, croyant avoir encerclé les défenseurs de la tranchée, ils crièrent : « *Franzose,* rendez-vous! »

Mais nous avions, la veille, creusé un nouveau boyau de cheminement qui permit aux défenseurs d'évacuer le poste. Celui-ci avait été préalablement miné.

Dès que les Allemands s'y furent installés, ordre fut donné de provoquer l'explosion.

L'homme chargé de mettre le feu au fourneau, au moment où il approchait l'allumette de la mèche lente, fut renversé par une grenade; son voisin le remplaça aussitôt.

Une détonation d'une extrême violence fit trembler tout l'ouvrage, suivie de cris de terreur et de douleur. 100 kilos de cheddite avaient projeté dans les airs le poste et l'ancien boyau.

Nous établissions aussitôt un barrage, contre lequel, pendant plus d'une heure, l'ennemi vint se briser.

On entendait les officiers crier dans la nuit, cherchant à pousser leurs hommes en avant, mais ceux-ci, terrorisés par l'explosion, répondaient en gémissant : « *Nein! Nein!* »

Notre artillerie et nos lance-bombes, guidés par des projecteurs, avaient ouvert le feu sur les ouvrages ennemis. Des hurlements révélaient l'efficacité du tir. Toute la nuit, les automobiles sanitaires allemandes roulèrent sur les routes de Laître et de Launois.

Au petit jour, on put juger des effets de l'explosion : des débris humains restaient accrochés à nos défenses accessoires. Les cadavres broyés gisaient au milieu des madriers. Une plaque de tôle de 1 centimètre d'épaisseur fut retrouvée à 300 mètres en arrière de nos lignes, tordue et chiffonnée comme une feuille de papier.

Ainsi s'achevèrent à La Fontenelle les travaux de sape des Allemands.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — MAI 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri Welschinger, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché. . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. Maitrot. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché. . . . . **2** fr. **50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général Maitrot. 1914. Un vol. in-18, br. **1** fr.

Questions de Défense nationale, par le général Langlois, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3** fr. **50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel Arthur Boucher (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché . . . . . **1** fr. **25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 14e mille. 1915. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2** fr. **50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri Mordacq. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3** fr. **50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre Félix. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules Froelich. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . . **75** c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. Maringer. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant Lapointe, br. . **3** fr. **50**

La Prochaine Guerre, par Charles Malo. Avec une Préface par Henri Welschinger, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché . . . **2** fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste Lalance. Préface par Ernest Lavisse, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1** fr. **50**

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond Séris et Jean Aubry. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations, couverture artistique, broché. . . . . **3** fr. **50**

Cinq mois de Guerre (*août-décembre 1914*), par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915 Brochure in-12 . . . . . **30** c.

PUBLICATIONS OFFICIELLES DU GOUVERNEMENT BELGE

La Neutralité de la Belgique. Préface de M. Paul Hymans, ministre d'État. 1915. Un volume in-12 de 168 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le même ouvrage, éditions espagnole et italienne, à **1** *fr.* **50**

La Violation du Droit des gens en Belgique. *Rapports de la Commission d'enquête.* Préface de M. J. Van den Heuvel, ministre d'Etat. 1915. Un volume grand in-8 de 168 pages, avec 5 planches hors texte, br. **1** fr. **25**

Le même ouvrage, éditions espagnole, italienne, allemande et hollandaise, à **1** *fr.* **50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août.** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* . . . . . 60 c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — I. *Du 5 au 14 août.* — **7.** II. *Du 15 au 31 août.* — **8.** III. *Du 1er au 30 septembre.* — **12.** IV. *Du 1er au 31 octobre.* — **18.** V. *Du 1er au 30 novembre.* — **26.** VI. *Du 1er au 31 décembre.* — **35.** VII. *Du 1er au 31 janvier 1915.* — **42.** VIII. *Du 1er au 28 février 1915.* — **45.** IX. *Du 1er au 31 mars 1915.* — **49.** X. *Du 1er au 30 avril 1915.* — Chaque numéro. . . . . 60 c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre* . . . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre.* — **13.** II. *Du 19 au 29 septembre.* — **14.** III. *Du 2 au 14 octobre.* — **16.** IV. *Du 15 au 26 octobre.* — **17.** V. *Du 28 octobre au 1er novembre.* — **19.** VI. *Du 6 au 10 novembre.* — **31.** VII. *Du 11 au 21 novembre.* — **33.** VIII. *Du 22 au 25 novembre.* — **43.** IX. *Du 26 nov. au 1er décembre.* — Chaque numéro. 60 c
15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*). . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août*) . . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing Fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . . 60 c.

36 et 37. **Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*Guerre avec la Turquie*) . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général Cherfils. . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme. . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre.** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*) . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par Champaubert . . . . . 60 c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

3e Série k

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XI

DU 1er AU 31 MAI 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Discours de M. Paul Deschanel au Trocadéro, à la Matinée offerte aux soldats blessés. — Les exploits de nos aviateurs. — L'écho des offensives allemandes. — Nos succès dans le secteur Carency-Neuville. — La prise de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire. — Les combats de Neuville-Saint-Vaast. — Nos succès sur l'Yser. — L'échec allemand de Ville-sur-Tourbe. — L'attaque du camp retranché de Paris par des aéroplanes allemands. — La conquête du massif de Lorette. — La conquête du bois Le Prêtre.

DEUXIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

53

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Sept volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe. — *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand. — *c* 2) Second Livre orange russe. — *g*) Livre rouge austro-hongrois. — *h*) Second Livre bleu anglais.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 11 vol. parus (du 5 août 1914 au 31 mai 1915). — Nos Marins et la Guerre.

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique). *b*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie.
En préparation : *c*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *d*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 9 volumes parus (du 8 août au 7 décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a* 2) La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b*) Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c*) Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e*) Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f*) Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g*) La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h*) Paroles françaises. — *i*) Paroles de Belgique. — *j*) Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k*) Paroles de neutres. — *l*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Voix américaines (2 volumes). — *c*) Les Poètes de la guerre. — *d*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e*) Presse de province. — *f*) Presse des pays alliés. — *g*) Presse des pays neutres. — *h*) Presse des pays ennemis. — *i*) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain — Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) Les Neutres. La Suisse et la Guerre. — *e*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
a) Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — *b*) Le Front, cartes des lignes d'opérations du 1er août au 31 décembre. — *c*) Les Campagnes de 1914, par Champaubert. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.)

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b*) Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 mai 1915

XI

137623
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (N° 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 mai 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er MAI

Paris, le 1er mai 1915, 7 heures.

En Belgique, au nord d'Ypres, nos attaques ont progressé sur tout le front, sur une profondeur variant de 500 mètres à 1 kilomètre. Nous avons enlevé deux lignes de tranchées successives et fait de très nombreux prisonniers.

Le représentant de l'*Associated Press* d'Amérique a visité, aujourd'hui, le sommet de l'Hartmannswiller, que l'ennemi n'a plus attaqué depuis deux jours.

Un de nos dirigeables a bombardé les voies

ferrées et les hangars dans la région de Valenciennes. Un de nos avions, détruit par une explosion, s'est abattu dans les lignes ennemies.

Paris, le 1er mai 1915, 15 heures.

Depuis le communiqué d'hier soir, aucune modification n'a été signalée dans la situation sur l'ensemble du front.

Une dizaine d'obus sont encore tombés sur Dunkerque dans la soirée d'hier; il y a eu plusieurs victimes.

---

2 MAI

Paris, le 2 mai 1915, 7 heures.

Journée relativement calme.

En Belgique, rien de nouveau.

En Argonne, dans la nuit de vendredi à samedi, deux attaques allemandes, près de Bagatelle, ont été fortement repoussées.

Dans le bois Le Prêtre, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait 130 prisonniers et pris une mitrailleuse. Nous nous sommes maintenus sur le terrain conquis.

Un de nos avions, qui survolait ce matin Som-

mepy, a été atteint par un éclat d'obus qui a crevé son réservoir. Il a réussi cependant à rentrer dans nos lignes, en traversant la première ligne allemande à 400 mètres seulement de hauteur. Criblé de balles pendant ce passage difficile, il a été, au moment de l'atterrissage, pris sous le feu de l'artillerie ennemie. Les aviateurs sont cependant rentrés indemnes.

Paris, le 2 mai 1915, 16 heures.

Aucune modification n'a été signalée dans la situation sur l'ensemble du front. Un déserteur a fait connaître que depuis près de deux mois des ingénieurs de la maison Krupp dirigeaient, aux environs de Dixmude, dans un secteur où on ne s'est pas battu depuis plusieurs mois, des travaux d'installation d'un canon de marine pouvant tirer à une très longue distance : c'est ce canon qui aurait bombardé Dunkerque, tirant à 38 kilomètres. Neuf obus seulement ayant été tirés au second et dernier bombardement, il y a lieu de penser, ou que le canon a été endommagé par un genre de tir auquel les pièces les plus puissantes ne résistent pas longtemps, ou que le vol continu de nos avions, dans la région, a eu pour conséquence un arrêt du tir.

De notre côté, nous avons, hier, bombardé l'un des forts du front sud du camp retranché de Metz.

---

3 MAI

Paris, le 3 mai 1915, 7 heures.

En Belgique, au nord d'Ypres, les Allemands ont tenté une attaque sur notre droite; ils ont été immédiatement arrêtés par nos mitrailleuses.

Rien de nouveau sur le front britannique.

A Maucourt, au sud de Chaulnes, une attaque, composée de 80 hommes environ, s'est portée contre nos lignes. Les assaillants étaient armés de cisailles, de grenades, de brownings et de couteaux. Ils ont été presque tous abattus par notre infanterie; quelques-uns ont été faits prisonniers.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, l'ennemi a employé dans le courant de la journée divers engins qui n'ont produit aucun effet; près de Tracy-le-Mont, des tubes de verre qui dégageaient, en se brisant, une odeur d'éther; entre Reims et l'Argonne, des bombes chargées de matières enflammées; enfin, des gaz dégageant une fumée verdâtre qui a couronné les lignes ennemies sans atteindre les nôtres.

Au bois Le Prêtre, les Allemands ont esquissé une contre-attaque qui n'a pas pu déboucher. Nous gardons la totalité de notre gain d'hier.

Nous avons continué pendant la journée à bombarder le front sud du camp retranché de Metz. L'efficacité de notre tir a été constatée sur

un des forts ainsi que sur les casernes et la voie ferrée voisine.

Paris, le 3 mai 1915, 15 heures.

Les Allemands ont tenté deux attaques avec des gaz asphyxiants, l'une au nord d'Ypres, près de Saint-Julien, l'autre au sud d'Ypres, près de la cote 60. Ils n'ont obtenu aucun résultat.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

---

4 MAI

Paris, le 4 mai 1915, 7 heures.

Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.

Paris, le 4 mai 1915, 15 heures.

Une attaque allemande s'est produite hier soir au nord d'Ypres, sur le front britannique ; elle a été repoussée par nos alliés.

En Argonne, près de Bagatelle, nous avons prononcé une attaque qui a gagné du terrain.

5 MAI

Paris, le 5 mai 1915, 7 heures.

Notre progression s'est poursuivie en Belgique, dans la région de Steenstraate.

En Champagne, près de Beauséjour, les Allemands ont prononcé trois attaques successives ; ils ont été repoussés et ont subi des pertes sensibles.

En Argonne, nous avons progressé à Bagatelle et trouvé sur le terrain de nombreux morts allemands des combats du 1er mai.

Une nouvelle attaque nous a permis d'élargir notre gain au bois Le Prêtre.

Paris, le 5 mai 1915, 15 heures.

Au nord d'Ypres, les Allemands ont attaqué, à la fin de la journée d'hier, le secteur gauche du front britannique ; ils ont été repoussés et, pris de flanc par l'artillerie française, ont subi des pertes sérieuses.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

---

6 MAI

Paris, le 6 mai 1915, 7 heures.

En Belgique, journée calme. Dans la soirée de mardi, nous avons enlevé une tranchée allemande et poussé nos lignes en avant, entre Lizerne et Hetsas, dont nous sommes maîtres. L'ennemi n'a pas contre-attaqué.

En Champagne, à l'ouest de Perthes, une tentative d'attaque allemande a complètement échoué; il en a été de même en Argonne, au Four-de-Paris.

Des actions très vives se sont déroulées entre Meuse et Moselle. Dès 4 heures du matin, l'ennemi a fortement canonné nos positions des Éparges et de la tranchée de Calonne. Vers 10 heures, il a attaqué sur ce dernier point. Son échec a été complet; notre feu l'a arrêté en avant de notre première ligne qui demeure intacte. Les pertes allemandes sont élevées; nous avons fait des prisonniers.

Dans la matinée également, trois régiments accolés ont attaqué les positions récemment conquises par nous au bois d'Ailly, notamment la partie est de ce bois, ainsi que le terrain découvert de la croupe, au sud-ouest. Cette attaque a réussi à prendre pied dans notre première ligne; mais une contre-attaque nous a permis de réoccuper, presque aussitôt, la moitié de la croupe. Nous nous y sommes maintenus et nous avons,

à la fin de la journée, prononcé une seconde contre-attaque, dont les résultats ne sont pas encore connus, pour reprendre le reste des positions où les Allemands avaient pénétré.

Au bois de Mortmare, nous avons remporté un succès caractérisé en enlevant, à l'est des positions conquises antérieurement par nous, près de la route de Flirey à Essey, deux lignes successives de tranchées allemandes. Nous les avons aussitôt reliées à nos propres lignes et nous nous y sommes consolidés. Trois contre-attaques se sont produites dans le courant de la journée; elles ont été complètement repoussées, avec de grosses pertes pour l'ennemi, en morts et prisonniers.

En Alsace, sur la rive nord de la Fecht, nous avons continué à gagner du terrain. Hier matin nous nous sommes emparés du mamelon est du Sillackerwasen (cote 830). De là, nous avons progressé dans la direction de la rivière, vers Steinbrück, à 900 mètres de Metzeral.

Paris, le 6 mai 1915, 15 heures.

Au nord d'Ypres, nous avons repoussé facilement une attaque de nuit débouchant de Steenstraate.

Au sud d'Ypres, les Allemands ont attaqué, près de Zwartelen, les tranchées de la cote 60, conquises le mois dernier par les troupes britanniques. Leur attaque, très violente, au cours

de laquelle ils se sont encore servis de gaz asphyxiants, les a d'abord rendus maîtres de cette position. Nos alliés ont ensuite contre-attaqué et repris une partie des tranchées perdues.

Au bois d'Ailly, la contre-attaque, prononcée par nous en fin de journée, a légèrement progressé et repris une partie de la position où les Allemands avaient pris pied le matin.

Pendant la nuit, les Allemands ont contre-attaqué sur le mamelon est du Sillackerwasen dont ils ont réoccupé le sommet. Tout le reste de notre gain, dans la direction de la Fecht, a été maintenu et consolidé.

---

7 MAI

Paris, le 7 mai 1915, 7 heures.

Journée calme ; rien à signaler.

Paris, le 7 mai 1915, 15 heures.

Une attaque allemande s'est produite à la fin de la journée d'hier, en Argonne, à Bagatelle ; elle a complètement échoué.

Sur le reste du front, notamment au nord d'Ypres et dans la région de Vauquois, violents combats d'artillerie.

8 MAI

Paris, le 8 mai 1915, 7 heures.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'ennemi a prononcé deux petites attaques : une à Frise, ouest de Péronne, l'autre en Champagne, au fortin de Beauséjour; il a été repoussé par le feu et à la baïonnette.

Le temps, très mauvais dans la matinée d'hier, a empêché toute action.

Dans l'après-midi, simple combat d'artillerie, particulièrement violent sur les Hauts de Meuse.

Paris, le 8 mai 1915, 15 heures.

En Belgique, vendredi, au lever du jour, les Allemands ont violemment attaqué les lignes anglaises près de Saint-Julien; cette attaque a été repoussée. L'ennemi a subi de grosses pertes.

Au sud d'Ypres, à la cote 60, les troupes britanniques ont repris une nouvelle partie des tranchées perdues par elles il y a trois jours.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

9 MAI

Paris, le 9 mai 1915, 7 heures.

Combats d'artillerie sur tout le front.

Un de nos bataillons, par un coup de main heureux, a enlevé un fort ouvrage allemand à l'ouest de Lens.

Trois tentatives d'attaque au bois Le Prêtre ont été immédiatement arrêtées.

Sur la rive droite de la Fecht, nous avons progressé de près de 1 kilomètre, sur un front de 1.500 mètres, dans la direction de Metzeral.

Paris, le 9 mai 1915, 15 heures.

Dans l'ouvrage allemand, enlevé hier près de Lens, nous avons fait une centaine de prisonniers.

En Argonne, à Bagatelle, nos troupes ont repoussé trois attaques, une dans la nuit du 7 au 8 et deux dans la journée d'hier.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

---

10 MAI

Paris, le 10 mai 1915, 7 heures.

Entre Nieuport et la mer, les Allemands ont attaqué; ils ont été repoussés et ont subi des pertes importantes.

Les troupes britanniques ont gagné du terrain dans la région de Fromelles.

Nous avons réalisé de sérieux progrès au nord d'Arras, dans la direction de Loos, et au sud de Carency. Dans cette dernière région, nous avons enlevé, sur un front de 7 kilomètres, deux et parfois trois lignes de tranchées ennemies, très solidement fortifiées. Nous nous sommes emparés du village de La Targette et de la moitié du village de Neuville-Saint-Vaast. Notre avance en profondeur atteint, sur certains points, 4 kilomètres. Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et pris 6 canons.

En Champagne, nous avons repoussé une attaque près de Saint-Thomas, aux lisières de l'Argonne.

A Bagatelle, nous avons pu constater l'importance des pertes subies par l'ennemi dans ses attaques d'hier. Les Allemands s'étaient servis, sans aucun succès d'ailleurs, de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés.

Sur le reste du front, notamment au bois Le Prêtre et au Sillackerwasen, combats d'artillerie.

Paris, le 10 mai 1915, 15 heures.

Trois nouvelles attaques allemandes, au nord de Lombaertzyde, ont été repoussées.

A l'est de Saint-Georges, nos fusiliers marins se sont emparés de la ferme de l'Union, très puissamment fortifiée par les Allemands, et d'un ouvrage à l'est; ils ont fait une trentaine de prisonniers.

Dunkerque a été de nouveau bombardé ce matin vers 6 heures (2 obus).

Dans la région du nord d'Arras, nous avons maintenu tous les gains importants signalés dans le communiqué de ce matin.

Sur le reste du front, notamment dans l'Argonne et en Alsace, au Sillackerwasen, continuation de la lutte d'artillerie.

---

11 MAI

Paris, le 11 mai 1915, 7 heures.

Au nord d'Arras, nous avons maintenu, malgré plusieurs contre-attaques allemandes, tout notre gain d'avant-hier et nous l'avons élargi. Sur certains points, notamment entre Carency et Souchez, notre succès s'est développé. Le nombre total des prisonniers dépassait 3.000 à 15 heures; on compte parmi eux une quaran-

taine d'officiers, dont un colonel. Nous avons pris, dans les deux journées d'avant-hier et d'hier, plus de 6 canons et de 50 mitrailleuses.

A Berry-au-Bac, une attaque allemande a été repoussée ; il en a été de même au bois Le Prêtre.

Paris, le 11 mai 1915, 15 heures.

En Belgique, près de Saint-Georges, l'ennemi a tenté, par une attaque de nuit, de reprendre les ouvrages conquis par nous avant-hier ; il a été repoussé.

Au nord d'Arras, nos progrès ont continué. A la fin de la journée de lundi, nous nous sommes emparés : d'abord du cimetière, puis de la partie est du village de Carency et de la route de Carency à Souchez. Carency, où nous avons fait 230 nouveaux prisonniers, dont 3 officiers, et pris plusieurs mitrailleuses, est investi par nos troupes sur trois de ses faces, et n'a plus que des communications précaires avec les lignes allemandes. Les forces amenées par l'ennemi, de Lens et de Douai, en automobiles, n'ont réussi nulle part à reprendre l'avantage.

Quatre fortes contre-attaques se sont brisées sous notre feu, au cours de l'après-midi de lundi, en subissant des pertes très élevées, devant Loos, à Notre-Dame-de-Lorette, à Souchez et à Neuville-Saint-Vaast. Sur ce dernier point, nous avons gagné du terrain en faisant une centaine

de prisonniers. Le nombre des officiers pris passait, hier soir, la cinquantaine.

Dans la nuit de lundi, l'ennemi a subi un nouvel échec. Les contre-attaques au nord de Neuville, précédées d'un violent bombardement, ont été repoussées complètement, et nous avons conservé la totalité du terrain gagné en infligeant de très fortes pertes aux assaillants.

Sur le reste du front Loos—Arras, aucune contre-attaque.

Après le bombardement de Dunkerque, signalé ce matin (trois obus, ni victimes, ni dégâts), les Allemands ont lancé 11 obus sur Bergues; il y a eu 12 tués et 11 blessés. Nos batteries ont aussitôt ouvert le feu et arrêté le tir de l'ennemi qui n'a pas recommencé dans la journée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Un de nos avions a bombardé un hangar à dirigeables à Maubeuge, et y a allumé un incendie. Un avion ennemi a lancé, sans résultats, des bombes sur la gare de Doullens. Un autre, poursuivi entre Argonne et Meuse par un appareil français, a dû atterrir dans les lignes allemandes où il a pris feu. D'autre part, les Allemands ont abattu un avion anglais et les troupes britanniques deux avions allemands.

12 MAI

Paris, le 12 mai 1915, 7 heures.

Au nord de Dixmude, les troupes belges, qui avaient réussi à jeter une tête de pont sur la rive droite de l'Yser, ont été violemment attaquées, dans la nuit de lundi à mardi, par trois bataillons allemands; elles les ont repoussés en leur infligeant de fortes pertes et en faisant une cinquantaine de prisonniers.

Une autre division belge a gagné du terrain au sud de Dixmude.

A l'est d'Ypres, les troupes britanniques, attaquées de nouveau à l'aide d'un nuage asphyxiant, ont laissé passer le nuage à l'abri des masques récemment mis en usage, et, par un feu de mitrailleuses et de fusils, ont anéanti à bout portant les colonnes allemandes qui s'avançaient en formations serrées.

Nos succès, au nord d'Arras, se sont sensiblement élargis.

Aujourd'hui, au cours de combats d'une extrême violence devant Loos, nous avons, après une lutte acharnée et malgré une canonnade intense, enlevé un gros ouvrage allemand et tout un système de tranchées, à cheval sur le chemin Loos—Vermelles.

Plus au sud, nous avons pris d'assaut le grand fortin et la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette.

Cette position, ardemment défendue depuis des mois par les Allemands, qui en ont fait une véritable forteresse, a été d'abord investie, et enlevée cet après-midi par nos troupes. Nous avons, sans arrêt, poursuivi notre succès, en poussant énergiquement l'ennemi entre la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette et Ablain-Saint-Nazaire. Toutes les tranchées allemandes, au sud de la chapelle, sont tombées successivement entre nos mains. Nous y avons trouvé plusieurs centaines de cadavres. Les Allemands, débouchant d'Ablain, ont alors contre-attaqué : cette contre-attaque a été brisée net. Nous avons aussitôt repris l'offensive et gagné du terrain, dans la direction de la sucrerie de Souchez.

A Carency, l'investissement de la position allemande a été étroitement resserré par nous. Nous avons enlevé plusieurs îlots de maisons dans la partie est du village, fait 50 prisonniers dont 1 officier, et progressé vers le bois, à l'est du village. Les communications de Carency et d'Ablain, sur Souchez, deviennent de plus en plus malaisées pour l'ennemi.

Après un violent combat, nous nous sommes emparés du cimetière de Neuville-Saint-Vaast très fortement organisé par les Allemands. Nous avons ensuite progressé au sud-est de ce village, que nous débordons par l'ouest et par l'est.

Dans tout le secteur Loos—Arras, où nous avons, dès dimanche, enlevé trois lignes de tranchées allemandes, on se bat actuellement sur les quatrièmes lignes.

Les prisonniers, dont le nombre continue à augmenter, ont déclaré que l'ordre avait été donné de conserver à tout prix la chapelle et le fortin de Notre-Dame-de-Lorette.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler, simples combats d'artillerie.

Paris, le 12 mai 1915, 15 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons maintenu tous nos gains, sauf devant Loos où une contre-attaque de nuit nous a repris une partie du terrain conquis dans la journée.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

---

13 MAI

Paris, le 13 mai 1915, 7 heures

Les combats au nord d'Arras ont continué avec une extrême violence.

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, l'ennemi renforcé a prononcé plusieurs contre-attaques qui ne lui ont donné aucun résultat.

Dans celle dirigée contre Neuville-Saint-Vaast, les assaillants ont subi des pertes particulièrement élevées ; nous avons trouvé, dans le cime-

tière seul, plus de 200 cadavres allemands, et nous avons fait une centaine de prisonniers.

La seconde, entre Carency et Ablain, a été également repoussée.

Une troisième, partant d'Ablain, a aussi complètement échoué.

Dans la matinée de mercredi, nous avons progressé dans le bois à l'est de Carency en y faisant 125 prisonniers; cette progression a continué dans l'après-midi.

Nous avons, d'autre part, enlevé trois lignes successives de tranchées qui bordaient le bois au nord de Carency; nous avons ensuite pénétré dans le bois, menaçant ainsi de très près la dernière communication qui reste ouverte aux défenseurs de la position.

Enfin, nous avons enlevé une nouvelle partie du village, et nous y avons fait 400 prisonniers.

Nous avons attaqué, dans l'après-midi, la partie de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tient encore; la lutte des rues nous a rendus maîtres de plusieurs groupes de maisons. Notre progression continue.

Le chiffre total des prisonniers faits depuis dimanche atteignait, hier soir, 4.000.

Sur le reste du front, nous avons arrêté net, par notre feu, trois attaques allemandes : près de Berry-au-Bac, de Beauséjour et de Marie-Thérèse—Bagatelle.

Le ministre de la Guerre a adressé au général commandant en chef le télégramme suivant :

« Mon cher Général,

« Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées, le 9 mai, par nos troupes, dans la région d'Arras, pour vous envoyer, en vous priant de les leur transmettre, mes plus affectueuses félicitations.

« Les résultats, déjà obtenus par notre action, démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution. La supériorité que nous avons prise sur un adversaire qui ne recule devant aucun crime, est un nouvel et heureux présage de sa perte.

« Vous avez, une fois de plus, vos armées et vous, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays. Je suis heureux de vous en adresser l'expression.

« A. Millerand. »

Paris, le 13 mai 1915, 15h 15.

Nous avons remporté, au nord d'Arras, de brillants succès dans la soirée de mercredi et dans la nuit de mercredi à jeudi.

A Notre-Dame-de-Lorette, maîtres du fortin et de la chapelle, nous avons subi, dans le vaste quadrilatère de tranchées et d'ouvrages qui est au sud de la chapelle, une très violente contre-attaque. Une lutte acharnée, qui a duré toute la

nuit, s'est engagée dans ce quadrilatère. Au matin, nous en sommes restés totalement maîtres, ayant infligé à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

Dans la nuit également, nous avons pris d'assaut la totalité du village de Carency et le bois au nord (cote 125). La garnison qui tenait le village et le bois comprenait : un bataillon du 190e régiment d'infanterie, un bataillon du 109e régiment d'infanterie, un bataillon du 136e, un bataillon de chasseurs bavarois et six compagnies de pionniers à 300 hommes chacune. Ces troupes avaient fait de Carency et du bois (cote 125), un réduit formidable. Bien que diminuées par leurs pertes des jours précédents, en morts, blessés et prisonniers, elles ont opposé, toute la nuit, à notre attaque, dans un dédale de blockhaus et de boyaux, une résistance désespérée ; cette résistance a été brisée, et, à l'aube, nous étions complètement maîtres de la position. Nos troupes ont tué, à la baïonnette, des centaines d'Allemands, fait 1.050 prisonniers, dont une trentaine d'officiers, parmi lesquels un colonel et le commandant du bataillon de chasseurs.

A la sortie sud de Souchez, nos positions ont été violemment attaquées par l'ennemi ; nous en sommes restés maîtres.

A Neuville, nos attaques sur le village et au nord ont sensiblement progressé. Au nord, gagnant quelques centaines de mètres, nous nous sommes emparés du chemin dit des Carrières, qui va de Neuville à Givenchy. Dans le village même, nous n'occupions, hier matin, que la partie

sud, l'ennemi tenant encore le centre et le nord; notre attaque, à la fin de l'après-midi, a enlevé, maison par maison, tout le centre de la localité. Les Allemands sont rejetés dans l'extrémité nord, que nous débordons. Nos troupes ont été admirables d'ardeur et de ténacité.

Au bois Le Prêtre, nous avons conquis, hier, une nouvelle ligne de tranchées allemandes.

---

14 MAI

Paris, le 14 mai 1915, 7 heures.

L'armée belge, de nouveau attaquée la nuit dernière sur la droite de l'Yser, a repoussé l'ennemi qui a laissé, en se retirant, plusieurs centaines de morts sur le terrain.

Au nord d'Arras, nous avons obtenu de nouveaux et importants résultats.

La prise de Carency a fait tomber en notre pouvoir beaucoup de matériel qu'il n'a pas encore été possible de dénombrer complètement. On y compte 2 canons de 77, 1 obusier de 105, 2 mortiers de 21, une douzaine de lance-bombes, un grand nombre de mitrailleuses, 3.000 fusils, de gros approvisionnements d'obus et de cartouches.

Dans le bois de la cote 125, nous avons trouvé les cadavres de trois compagnies allemandes, anéanties par notre artillerie.

L'ennemi a bombardé Carency dans l'après-midi, sans aucun résultat.

Maîtres de Carency, nous avons progressé vers le nord, où nous nous sommes emparés d'Ablain-Saint-Nazaire, que nous tenons tout entier, à l'exception de quelques maisons de la lisière est, dans lesquelles la lutte continue. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers. L'ennemi, en se retirant, a mis le feu à la moitié du village.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé de nouveaux groupes de maisons dans la partie nord du village. Le nombre des canons et obusiers de gros calibre pris est de 17.

En Argonne, à Bagatelle, nous avons repoussé deux attaques allemandes, l'une de nuit, la seconde de jour; cette dernière a été très violente.

Le succès signalé hier soir, au bois Le Prêtre, nous a rendus maîtres de la dernière organisation allemande qui résistait encore dans ce bois; la totalité de la position est entre nos mains.

Paris, le 14 mai 1915, 15 heures.

La pluie tombe sans arrêt depuis hier matin.

Cette nuit, nous avons enlevé, malgré un terrain difficile et glissant, plusieurs tranchées allemandes au sud-ouest de Souchez et maintenu, sur le reste du front Loos—Arras, tous nos gains des journées précédentes.

Dans la vallée de l'Aisne, nous avons détruit quatre blockhaus allemands et rasé plusieurs tranchées.

---

15 MAI

Paris, le 15 mai 1915, 7 heures.

Au nord d'Arras, l'état du terrain a rendu les actions difficiles; notre offensive a cependant continué.

Au sud-ouest d'Angres, nous avons attaqué à cheval sur la route Aix-Noulette—Souchez; enlevé, au nord de cette route, une forte tranchée allemande de 1 kilomètre de front; au sud de la route, un bois organisé et, en arrière de ce bois, une tranchée de deuxième ligne. 400 cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain.

Plus au sud, nous avons poursuivi le nettoyage des pentes est et sud de Lorette.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé de nouvelles maisons. Notre artillerie a infligé à l'ennemi, d'après le témoignage des prisonniers, des pertes extrêmement fortes.

Le nombre des officiers faits prisonniers depuis dimanche est d'une centaine, celui des canons pris est de 20, dont 8 pièces lourdes. Nous avons, en outre, capturé 100 mitrailleuses et lance-bombes.

Les Allemands nous ont attaqués, hier matin,

au bois d'Ailly. Après avoir pris pied un moment dans notre première ligne, ils ont été rejetés par notre contre-attaque ; nous avons fait une centaine de prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 15 mai 1915, 15h 50.

Pas de changements depuis hier soir dans le secteur d'Arras, où la lutte continue dans les conditions indiquées dans le dernier communiqué. Nous avons progressé de 500 mètres dans la direction de la sucrerie de Souchez. Violent bombardement réciproque dans tout le secteur.

---

16 MAI

Paris, le 16 mai 1915, 7 heures.

Au nord d'Ypres, nous avons infligé un échec à l'ennemi. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées en avant de Hetsas ; en même temps, elles se sont emparées de la partie de Steenstraate à l'ouest du canal et du pont sur le canal ; elles ont pris trois mitrailleuses et fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Au nord d'Arras, le combat a continué et nous a permis de nouveaux progrès. Au sud-est de Notre-Dame-de-Lorette, notre attaque a dé-

bordé par le nord la sucrerie de Souchez et s'en est rapprochée. A l'ouest, nous avons, d'autre part, repoussé une contre-attaque sur les pentes sud de Lorette. A Neuville-Saint-Vaast, nous avons continué la conquête de la partie nord du village et enlevé plusieurs groupes de maisons.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans la plaine voisine du bois Le Prêtre, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Paris, le 16 mai 1915, 15 heures.

En Belgique, l'ennemi a prononcé, la nuit dernière, trois contre-attaques entre Steenstraate et ses environs. La troisième, qui s'est produite au lever du jour, a été particulièrement violente; les assaillants ont été repoussés et ont subi de grosses pertes. Nous avons pris, hier, six mitrailleuses et un lance-bombes.

Au nord de La Bassée, entre Richebourg-l'Avoué et La Quinque-Rue, les troupes britanniques ont enlevé, la nuit dernière également, plusieurs tranchées allemandes.

Au nord d'Arras, on s'est battu toute la nuit avec acharnement sur les pentes est et sud de Lorette; un dur combat à coups de grenades nous a permis quelques progrès.

A Neuville, l'ennemi a cherché en vain à nous reprendre les maisons dont nous nous étions emparés dans la journée; il n'a pas pu reconquérir non plus les tranchées que nous lui avions enlevées à l'extérieur du village.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

17 MAI

Paris, le 17 mai 1915, 7 heures.

Dans l'après-midi d'hier, nous avons repoussé, à Steenstraate, avec plein succès, une quatrième contre-attaque allemande; nous avons conservé toutes les positions conquises avant-hier et consolidé notre gain dont le violent effort de l'ennemi souligne l'importance.

Plus au sud, les troupes britanniques ont infligé aux Allemands un sérieux échec. Elles ont enlevé, au sud-ouest de Richebourg-l'Avoué, 1 kilomètre de tranchées. En même temps, au nord-est de Festubert, elles se sont emparées de 1.500 mètres de tranchées. Cette seconde attaque a ensuite progressé dans la direction de La Quinque-Rue et, sur un front de 600 mètres, a gagné 1.500 mètres en profondeur. Les pertes allemandes sont très élevées. Le progrès des troupes britanniques continue.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons poursuivi les diverses actions destinées à conso-

lider notre nouveau front, en chassant l'ennemi de quelques points où il était resté accroché. Nos troupes font preuve, dans cette lutte pied à pied, d'une énergie tenace.

Nous avons gagné 200 mètres sur l'éperon qui descend du plateau de Lorette vers la sucrerie de Souchez.

Nous avons enlevé de nouvelles maisons dans la partie nord de Neuville; fait exploser un ballon captif allemand à l'est de Vimy et fait bombarder, par nos avions, la gare de Somain.

En Champagne, au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe, une action toute locale nous a valu un très brillant succès. Dans la nuit de samedi à dimanche, l'ennemi a fait exploser une mine en arrière de notre première ligne. Huit compagnies allemandes se sont aussitôt précipitées sur nos positions et y ont pris pied dans un saillant. Nous avons immédiatement contre-attaqué et reconquis une partie du terrain perdu, en faisant 77 prisonniers, dont 3 officiers. Dans la journée, nous avons prononcé une seconde contre-attaque. Cette contre-attaque, menée avec beaucoup d'élan, à la baïonnette et à coups de grenades, nous a rendu la totalité de la position. L'ennemi a subi des pertes énormes, constatées par nous avec certitude. Dans les tranchées et sur les parapets nous avons, en effet, trouvé plus de 1.000 cadavres allemands. Nous avons fait, d'autre part, 300 prisonniers, dont 9 officiers, et pris 6 mitrailleuses. C'est donc la presque totalité de l'effectif d'attaque qui est resté entre nos mains ou sur le terrain.

Paris, le 17 mai 1915, 15 heures.

Dans la région de Hetsas, nos progrès ont continué. Nous avons enlevé, hier soir, une maison fortement organisée par l'ennemi et dépassé, sur la rive est du canal, la première ligne allemande en faisant 145 prisonniers et en prenant 4 mitrailleuses. Une contre-attaque ennemie a complètement échoué.

Rien de nouveau au nord d'Arras, où la pluie a recommencé à tomber, si ce n'est une lutte extrêmement violente d'artillerie dans la région de Lorette et l'échec sanglant infligé, dans cette même région, à quatre contre-attaques allemandes qui ont subi de lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Sur l'Oise, près de Bailly, les Allemands, pour impressionner sans doute nos tirailleurs, ont placé devant nos lignes un drapeau ottoman vert avec le croissant. Nos troupes africaines ont répondu aussitôt à cette provocation en abattant le drapeau à coups de fusil ; un tirailleur est ensuite allé le chercher et l'a apporté dans nos lignes.

---

18 MAI

Paris, le 18 mai 1915, 7 heures.

En Belgique, l'ennemi menacé par nos attaques heureuses des jours précédents d'un enve-

loppement complet, a évacué, la nuit dernière, les positions qu'il occupait encore à l'ouest du canal de l'Yser. Nous avons, d'autre part, maintenu tous nos gains sur la rive est.

Au nord de La Bassée, les troupes britanniques, très fortement contre-attaquées dans la nuit de dimanche à lundi, ont victorieusement continué à combattre. Dans la journée de lundi, elles ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et infligé à l'ennemi des pertes très élevées. Un groupe de 700 Allemands, pris entre le feu des mitrailleuses anglaises et celui de leur propre artillerie, a été exterminé tout entier sous un feu croisé. Nos alliés ont fait un millier de prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au nord d'Arras, une brume épaisse a régné toute la journée, empêchant, de part et d'autre, toute action importante. La lutte continue néanmoins très vive, sur les pentes de Lorette particulièrement; nous y avons repoussé toutes les contre-attaques allemandes.

A La Ville-au-Bois, près de Berry-au-Bac, l'ennemi a attaqué nos tranchées et a été immédiatement arrêté.

Le nombre des prisonniers non blessés, faits par nous dimanche dans l'affaire de Ville-sur-Tourbe, est de 300, plus 50 blessés.

Hier matin, au petit jour, nous avons prononcé une attaque au bois d'Ailly, enlevé plusieurs ouvrages allemands, pris 3 mitrailleuses et fait 250 prisonniers dont plusieurs officiers.

Aux lisières du bois Le Prêtre, deux bataillons allemands ont tenté, à trois reprises, de sortir de leurs tranchées ; nos feux les ont arrêtés net.

Paris, le 18 mai 1915, 15 heures.

Sur le terrain à l'ouest du canal de l'Yser, conquis par nous hier et avant-hier, les Allemands ont laissé 2.000 morts environ et un grand nombre de fusils. Au cours des actions d'hier, nous avons fait quelques nouveaux prisonniers.

A l'est du canal, nous avons consolidé les positions récemment enlevées par nous. Pendant la nuit, les Allemands ont tenté une contre-attaque particulièrement violente après bombardement par le canon et les lance-bombes. Ils ont été repoussés.

Dans la région au nord de Notre-Dame-de-Lorette, sur la route d'Aix-Noulette à Souchez, nous avons arrêté net, par notre feu, deux autres contre-attaques allemandes. De notre côté, par une action de nuit, nous avons enlevé un groupe de maisons près du cimetière d'Ablain.

Sur tout le front au nord d'Arras, la lutte continue de jour et de nuit ; les Allemands se sont particulièrement acharnés à bombarder Arras.

Dans la région de La Ville-au-Bois, près de Berry-au-Bac, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque qui a été facilement repoussée.

19 MAI

Paris, le 19 mai 1915, 7 heures.

La pluie qui est tombée depuis lundi soir sans interruption et une brume épaisse, qui empêchait de voir à 100 mètres, ont rendu toute action impossible.

Aucun engagement ne s'est produit sur le front, la canonnade même a été très faible.

Paris, le 19 mai 1915, 15 heures.

Le mauvais temps continue.

Aucun événement sur le front pendant la nuit, sauf quelques canonnades en divers points et, à l'est de l'Yser, deux tentatives d'attaques de l'ennemi arrêtées par nos feux.

---

20 MAI

Paris, le 20 mai 1915, 7 heures.

Le temps est toujours très mauvais, la brume extrêmement opaque; aucune action dans la journée sur aucun point du front.

Dans la nuit de mardi à mercredi, les Alle-

mands ont tenté, contre le bois Le Prêtre, une attaque que nous avons immédiatement arrêtée par notre feu.

Paris, le 20 mai 1915, 15 heures.

Aucun événement à signaler pendant la nuit de mercredi à jeudi.

---

21 MAI

Paris, le 21 mai 1915, 7 heures.

Entre Nieuport et Arras, le terrain reste détrempé et difficilement praticable. La journée a été marquée par un vif combat d'artillerie, au cours duquel deux avions allemands ont été abattus, l'un par l'artillerie britannique, l'autre par la nôtre.

En Champagne, près de Beauséjour, nous avons progressé à la mine jusqu'aux tranchées ennemies, au contact desquelles nous nous sommes maintenus.

En Argonne, à Bagatelle, nous avons repoussé une attaque.

Au bois d'Ailly, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait des prisonniers et conservé le terrain gagné.

Paris, le 21 mai 1915, 15 heures.

Au nord d'Ypres, à l'est du canal de l'Yser, l ennemi a prononcé, au début de la nuit dernière, une attaque contre nos tranchées. Il a réussi d'abord à y prendre pied, mais une contre-attaque immédiate l'a complètement refoulé et a gagné du terrain au delà de nos positions initiales ; nous avons fait 120 prisonniers.

Plus au sud, les troupes britanniques ont réalisé quelques progrès.

Au nord de La Bassée, à Notre-Dame-de-Lorette et sur le front Souchez—Neuville-Saint-Vaast, combats d'artillerie pendant toute la nuit.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

---

22 MAI

Paris, le 22 mai 1915, 7 heures.

Les rapports complémentaires soulignent l'importance de l'échec subi par les Allemands au cours de leur attaque de la nuit du 20 au 21, au nord d'Ypres ; le nombre des prisonniers faits par nous atteint 150 ; nous avons pris plusieurs lance-bombes ; plus de 500 cadavres allemands ont été comptés sur le terrain.

Le temps étant devenu meilleur, nos troupes

ont prononcé, sur les pentes sud de Notre-Dame-de-Lorette, une attaque qui a donné de brillants résultats. Elles se sont emparées des ouvrages allemands dits « la Blanche Voie », situés sur le seul des cinq contreforts sud du massif de Lorette que l'ennemi tient encore partiellement. De ce point, les Allemands, par leurs mitrailleuses, gênaient notre action, tant sur le plateau qu'à l'ouest de Souchez. La totalité du massif de Lorette et de ses contreforts, défendus par l'ennemi depuis plus de six mois avec une extrême âpreté, est ainsi en notre pouvoir.

Nous avons conquis, d'autre part, la partie d'Ablain-Saint-Nazaire qui reliait les positions de « la Blanche Voie » à l'extrémité nord-est du village où les Allemands sont encore. Au cours de cette action, nous avons fait plus de 250 prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris un canon. L'ennemi a répondu à notre succès par un très violent bombardement, mais n'a pas contre-attaqué.

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 22 mai 1915, 15 heures.

Nos troupes ont achevé, en fin de journée, le nettoyage des tranchées de « la Blanche Voie »; de très nombreux Allemands ont été tués dans les boyaux de communication, les autres se sont rendus; on n'en connaît pas encore le chiffre exact.

Pendant la nuit, l'ennemi a plusieurs fois contre-attaqué; il a été repoussé et a subi de grosses pertes. Tout l'éperon de « la Blanche Voie » est entre nos mains.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au sud-est de la chapelle de Lorette; nous sommes maintenant à 100 mètres de la corne nord-est d'Ablain.

---

23 MAI

Paris, le 23 mai 1915, 7 heures.

Les troupes britanniques ont repoussé une forte attaque au nord de La Bassée et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

Dans le secteur au nord d'Arras l'ennemi a bombardé nos positions avec une extrême violence; notre artillerie a riposté avec succès. Nous avons, malgré ce bombardement, conquis quelques nouvelles maisons dans la partie nord d'Ablain et fait des prisonniers. Nous avons, d'autre part, au nord de Neuville, arrêté net, par notre feu, une tentative d'attaque ennemie.

Sur le reste du front rien n'a été signalé.

Paris, le 23 mai 1915, 15 heures.

L'ennemi a prononcé, au cours de la nuit dernière, entre la mer et Arras, plusieurs contre-

attaques ; il a été partout repoussé et a subi des pertes extrêmement fortes.

La première de ces tentatives s'est produite au nord d'Ypres, à l'est du canal de l'Yser ; elle n'a pas réussi à déboucher.

Deux autres ont visé le plateau de Lorette, parties du nord-est et sud-est ; elles n'ont pas pu arriver jusqu'à nos lignes.

Deux autres se sont attaquées à nos positions de Neuville-Saint-Vaast, dans le village, dans le cimetière et, plus au sud, dans la région dite du « Labyrinthe ». Sur un seul point, l'ennemi a pris pied un moment dans une de nos tranchées avancées, mais il en a été chassé et a laissé entre nos mains de nombreux prisonniers.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser plusieurs mines à proximité de nos positions et ont essayé, avec des forces importantes, d'occuper les entonnoirs. Notre infanterie les a rejetés sur leur ligne de départ en leur infligeant de grosses pertes, sous une pluie de bombes et de grenades.

L'échec ennemi a été complet.

---

24 MAI

Paris, le 24 mai 1915, 7 heures.

Dans toute la région au nord d'Arras et à la suite des échecs éprouvés par les Allemands au

cours de la nuit dernière, les combats ont continué en certains points avec une extrême violence.

L'armée britannique a réalisé des progrès à l'est de Festubert.

Au nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette nous avons avancé de plusieurs centaines de mètres et fait quelques prisonniers.

Au nord de Neuville-Saint-Vaast nous avons enlevé une série de tranchées ennemies et atteint le carrefour au nord du village. Nous avons en outre conquis de nouveaux groupes de maisons dans le village même.

Rien n'a été signalé sur le reste du front.

Un avion ennemi a lancé trois bombes sur la ville ouverte de Château-Thierry.

Aux Dardanelles, deux divisions turques, commandées par Liman pacha en personne, ont prononcé une attaque furieuse contre les troupes britanniques près de Kala-Tépé ; elles ont été complètement repoussées et ont subi de très lourdes pertes. En même temps nos alliés ont remporté un autre succès sur mer, où un de leurs submersibles a coulé 2 torpilleurs et 2 transports, dont l'un était chargé de troupes.

Dans la région méridionale de la péninsule, nos troupes ne sont, sur certains points, distantes que de quelques mètres des tranchées turques. Elles ont, malgré une très solide organisation défensive de l'ennemi, réalisé de sérieux progrès.

Paris, le 24 mai 1915, 15 heures.

Sur plusieurs points entre Steenstraate et Ypres l'ennemi a prononcé des attaques après avoir fait usage des gaz asphyxiants. Ces attaques ont été repoussées.

Dans la région au nord d'Arras, les combats ont continué toute la nuit. Nous avons fait 120 prisonniers.

Au nord du village de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques qui ont été arrêtées par notre feu. La lutte d'artillerie se poursuit avec intensité. Les nouveaux renseignements reçus font ressortir l'étendue de l'échec subi dans cette région par les Allemands pendant la soirée du 22 mai et la nuit du 22 au 23.

Malgré l'importance des renforts amenés en toute hâte et la vigueur d'efforts renouvelés à deux ou trois reprises, l'ennemi a échoué dans toutes ses tentatives et subi des pertes considérables.

Rien n'a été signalé sur le reste du front.

---

25 MAI

Paris, le 25 mai 1915, 7 heures.

Entre Nieuport et Ypres, vif combat d'artillerie, provoqué par le tir efficace de notre artille-

rie lourde sur les chantiers de Raversyde (sud-ouest d'Ostende).

Au nord de La Bassée, les attaques des troupes britanniques ont réalisé de nouveaux progrès.

Au nord de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont tenté une attaque avec des forces très importantes. Pris sous le feu de notre artillerie, ils ont été arrêtés net et ont subi de grosses pertes.

Les rapports complémentaires reçus aujourd'hui précisent l'importance de notre succès d'hier au nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette ; nous avons, dans un combat acharné à la baïonnette, anéanti les éléments qui nous étaient opposés et pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Paris, le 25 mai 1915, 15 heures.

Nuit assez agitée entre la mer et Arras.

En Belgique, à la suite d'un bombardement violent, une attaque allemande a tenté de déboucher sur la route de Langemarck à Ypres ; elle a été arrêtée net.

Au nord d'Ablain, les Allemands ont attaqué deux fois ; ils ont été repoussés.

Au nord de Neuville ils ont prononcé quatre

attaques qui ont été arrêtées par le feu de notre artillerie.

L'ennemi, dans ces diverses tentatives, qui ont abouti pour lui à des échecs complets, a subi de grosses pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

---

26 MAI

Paris, le 26 mai 1915, 7 heures.

Au nord d'Arras, nos attaques d'aujourd'hui ont réalisé d'importants progrès.

Au nord-ouest d'Angres, en face de la fosse Calonne, nous avons enlevé le saillant d'un gros ouvrage ennemi, ouvrage dit « des Cornailles ». Dans la même région, nos troupes ont pris d'assaut un autre ouvrage allemand très puissamment fortifié.

Plus au sud, à l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez, nous avons enlevé, sur un front de 1 kilomètre, la totalité d'une grande tranchée où l'ennemi résistait depuis quinze jours. A l'ouest de la même route, nous avons très sensiblement progressé dans le ravin du « fond de Buval », dont l'artillerie ennemie d'Angres nous avait, jusqu'ici, interdit l'accès et où l'organisation défensive adverse était particulièrement forte.

Nous avons gagné un peu de terrain au sud-ouest de Souchez, vers le château de Carleul.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Paris, le 26 mai 1915, 15 heures.

Les échecs subis hier par l'ennemi, dans la région d'Angres et au nord du massif de Lorette, ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente ; on s'est battu furieusement dans la soirée et pendant la nuit ; nous avons conservé tous nos gains ; nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques.

Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Angres et ont multiplié, pour le reprendre, des efforts acharnés. Malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de nos nouvelles positions.

Nous avons, d'autre part, en fin de journée, occupé presque entièrement le fond de Buval où nous avions pris pied dans l'après-midi. Nous nous y maintenons sous un feu violent. En même temps, nous avons gagné du terrain sur les crêtes au nord-est de Lorette et enlevé une tranchée ennemie aux abords de Souchez. Une lutte d'artillerie assez vive s'est engagée dans la région de Soissons et dans celle de Reims.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Au cours de la journée du 25, nos avions ont, sur tout le front, montré une très grande activité et réussi plusieurs entreprises de bombardement. Ils ont lancé 203 projectiles, dont 92 grosses bombes d'un poids de 10 kilos et

14 obus de 155 (poids 43 kilos). L'efficacité des explosions put être constatée en plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand de Hervilly (sud-est de Roisel), où un hangar et un avion ont pris feu; à la réserve d'aviation allemande du Grand-Priel (nord-ouest de Saint-Quentin) dont le dépôt d'essence a été atteint.

Au cours de la nuit précédente, quatre obus avaient été lancés sur la gare de Douai. Un incendie y a été constaté dans le voisinage de la gare des marchandises.

---

27 MAI

Paris, le 27 mai 1915, 7 heures.

Les troupes britanniques ont marqué une nouvelle avance dans la direction de La Bassée. Elles ont fait 60 prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris des mitrailleuses.

Au nord d'Arras, les Allemands ont continué leurs efforts désespérés pour reprendre dans la région d'Angres les positions qu'ils avaient perdues la veille. Le combat a été, toute la journée, d'une extrême violence.

A l'ouvrage de Cornailles, une contre-attaque ennemie nous a fait d'abord reculer, mais moins d'une heure après nous avons reconquis toute la position et l'avons gardée depuis lors. A l'ouvrage voisin, plus au sud, l'ennemi, après des

attaques acharnées, a repris une partie du saillant nord. Nous avons conservé le saillant ouest et pris une partie du saillant sud.

Entre ces deux ouvrages et la route d'Aix-Noulette à Souchez, nos attaques ont progressé. Nous avons pris pied, sur divers points, dans les lignes de l'ennemi, qui n'a réussi à réoccuper aucune des tranchées conquises mardi par nous. A la lisière nord de la route d'Aix-Noulette à Souchez, un vif combat s'est livré dans les bois. Les positions respectives ne sont pas modifiées.

Entre cette route et le massif de Notre-Dame-de-Lorette, dans le fond de Buval, un feu violent de l'artillerie ennemie n'a pas pu nous déloger des positions conquises la veille. Nous avons gagné à nouveau du terrain.

Sur les pentes nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, nous avons progressé de 200 mètres, malgré un bombardement intense. A la lisière d'Ablain-Saint-Nazaire, nous avons pris un canon-revolver.

A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés, après une lutte très chaude, d'un groupe de maisons qui formaient un saillant dangereux.

L'ennemi, dans ces diverses actions, a subi de très fortes pertes.

Un avion allemand, qui se dirigeait ce matin sur Paris, se heurtant aux escadrilles du camp retranché, a jeté des bombes sans aucun résultat sur Villenoy près de Meaux. Les escadrilles du

front, prévenues, l'ont attendu; au retour, l'aviatik chargé de quatre bombes a été abattu par un de nos avions, près de Braine (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Nos avions ont jeté avec succès 50 obus de 90 sur l'aérodrome de La Bravelle, près de Douai; les hangars et les appareils qui se trouvaient sur le terrain ont été atteints.

Paris, le 27 mai 1915, 15 heures.

Les troupes belges ont repoussé, hier soir, deux attaques allemandes au nord et au sud de Dixmude; la première a été refoulée par une contre-attaque, la deuxième arrêtée par le feu.

Dans le secteur au nord d'Arras, deux actions se sont produites, la nuit dernière, au sud-ouest de Souchez. Nous nous sommes emparés d'une des tranchées ennemies du château de Carleul en faisant des prisonniers (dont l'officier); à l'est de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont tenté une attaque qui a été brisée par notre artillerie.

Sur divers points du front, notamment près de Reims et dans les Vosges, combats d'artillerie.

Une de nos escadrilles, composée de 18 avions, portant chacun 50 kilos de projectiles, a bombardé, ce matin, à Ludwigshafen, l'usine de

produits chimiques Badische-Aniline, l'une des plus importantes fabriques d'explosifs de toute l'Allemagne. Les résultats constatés ont prouvé l'efficacité du bombardement; plusieurs bâtiments ont été atteints, de nombreux incendies ont été allumés. Les aviateurs sont restés près de six heures en l'air et ont parcouru plus de 400 kilomètres. Cette expédition, contre un important établissement militaire, a servi de riposte aux tentatives des avions allemands sur Paris.

---

28 MAI

Paris, le 28 mai 1915, 7 heures.

En Belgique, le long du canal de l'Yser, combats d'artillerie intermittents.

Dans le secteur au nord d'Arras, la journée a été marquée par plusieurs actions très chaudes, qui nous ont valu de nouveaux succès.

Dans la région d'Angres, l'ennemi a prononcé deux contre-attaques. Il a été repoussé les deux fois; nous restons maîtres des positions conquises par nous. Les pertes allemandes sont, comme hier, très fortes.

Plus au sud, à l'est d'Ablain, une attaque énergique des troupes qui ont précédemment conquis Carency et la plus grande partie d'Ablain, a enlevé les tranchées allemandes en avant du cimetière de ce village. Immédiatement

après, nous nous sommes emparés du cimetière lui-même où l'ennemi s'était puissamment organisé. Nous avons ensuite progressé au delà du cimetière. Nous avons fait 400 prisonniers, dont plusieurs officiers.

Dans la région d'Écurie et de Roclincourt, très vif combat d'artillerie.

Entre Arras et les Vosges, journée calme.

Paris, le 28 mai 1915, 15 heures.

Les contre-attaques de l'ennemi contre les positions conquises par nous près d'Angres ont continué la nuit dernière ; nous les avons repoussées.

A Ablain-Saint-Nazaire, nos troupes ont poursuivi leur offensive avec un plein succès. Maîtresses du cimetière, elles se sont emparées, au début de la nuit, de tout l'îlot de maisons voisin, notamment du presbytère que l'ennemi avait fortement organisé. Elles ont ensuite pris d'assaut des tranchées allemandes, sur le chemin creux qui va d'Ablain au moulin Malon (sud-est d'Ablain). Violemment contre-attaquées dans la nuit, elles ont gardé tout le terrain conquis en infligeant à l'ennemi de fortes pertes. Au lever du jour, elles se sont portées vers l'est et ont enlevé, dans la direction de Souchez, un gros ouvrage allemand, dit « Fortin des Quatre-Boqueteaux » ; la lutte y a été très vive et l'ennemi a subi un sérieux échec. Le nombre des

prisonniers d'hier soir dépasse sensiblement 400, parmi lesquels 7 officiers. Nous avons pris en outre une douzaine de mitrailleuses. Ce matin, à la prise du fortin, nous avons fait de nouveaux prisonniers, dont on ne connaît pas encore le chiffre exact, et capturé du matériel.

Le bombardement, signalé hier, d'Écurie et de Roclincourt par les Allemands, a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain, en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

---

29 MAI

Paris, le 29 mai 1915, 7 heures.

Les troupes britanniques ont réalisé des progrès dans la direction de La Bassée.

Près d'Angres, les contre-attaques ennemies se sont continuées et précipitées avec une violence croissante ; toutes ont échoué. Il s'en est produit cinq dans la journée, soit, avec les deux de cette nuit, sept en moins de vingt-quatre heures. Notre artillerie et notre infanterie ont interdit tout progrès aux assaillants. L'intégralité de nos

positions a été maintenue, malgré un bombardement continu d'une extrême intensité.

Au nord d'Écurie, dans la région particulièrement difficile du Labyrinthe, nous avons progressé d'une centaine de mètres.

Sur tout le front d'Angres à Arras, la lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la journée.

Aux lisières du bois Le Prêtre, notre dernière attaque nous a permis d'atteindre, en deux points, la route de Fey-en-Haye à Norroy. Nous avons fait 150 prisonniers, dont plusieurs officiers et pris une mitrailleuse.

En Alsace, dans le massif du Schnepfenrieth, nous avons progressé de plusieurs centaines de mètres.

Paris, le 29 mai 1915, 15h 5.

Dans la région au nord d'Arras, la nuit dernière a été marquée par une lutte d'artillerie très violente. L'ennemi a particulièrement bombardé nos positions du plateau de Lorette. Une attaque de nuit nous a permis de réaliser de nouveaux progrès à l'est de la route Aix-Noulette—Souchez.

Vers minuit, une contre-attaque allemande, sur nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire, a été facilement repoussée.

En Argonne, dans la région de Fontaine-

Madame, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée ennemie.

---

30 MAI

Paris, le 30 mai 1915, 7 heures.

Dans le secteur nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Après avoir repoussé, avec un plein succès, la contre-attaque allemande signalée hier soir sur nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire, nous avons pris l'offensive et enlevé, d'abord la plus grande partie, ensuite la totalité des maisons d'Ablain que l'ennemi tenait encore. Nous sommes maîtres maintenant du village entier. La lutte a été très chaude; nous avons anéanti ou mis en fuite trois compagnies allemandes.

A Neuville-Saint-Vaast, la guerre de rues se poursuit; nous avons conquis un nouveau groupe de maisons à la lisière ouest.

Dans le reste du secteur d'Arras, rien à signaler, si ce n'est un bombardement ennemi d'une extrême violence auquel notre artillerie a répondu.

Près de Thiescourt (sud-est de Lassigny), nous avons abattu un aviatik qui a pris feu en tombant en avant de nos lignes.

Paris, le 30 mai 1915, 15h 15.

Rien à ajouter au dernier communiqué.

---

31 MAI

Paris, le 31 mai 1915, 7 heures.

En Belgique, sur la rive droite du canal de l'Yser, nos troupes ont enlevé la totalité des tranchées allemandes de la cote 17, région de Pilken; elles ont fait une cinquantaine de prisonniers et pris trois mitrailleuses, elles ont ensuite repoussé une contre-attaque.

Dans le secteur au nord d'Arras, la lutte d'artillerie a continué très violente; nous avons attaqué, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, le gros ouvrage allemand dit du « Labyrinthe ». L'action a été très chaude; nous avons progressé de 400 mètres et fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et fait 50 prisonniers.

En Alsace, dans le massif du Schnepfenrieth, nous avons repoussé une attaque et conquis, en refoulant l'ennemi, une de ses tranchées de départ; nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

Paris, le 31 mai 1915, 15 heures.

Rien de nouveau pendant la nuit du 30 au 31, si ce n'est l'échec, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, d'une attaque allemande facilement repoussée par nos troupes.

Le nombre des prisonniers faits hier au « Labyrinthe » (sud-est de Neuville-Saint-Vaast) est de 150, dont 4 officiers.

ANNEXES

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. PAUL DESCHANEL

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

au Trocadéro, à l'occasion de la matinée offerte aux soldats blessés français et alliés, le 1er mai 1915.

Chers Soldats !

Je remercie le Gouvernement de la République d'avoir associé la représentation nationale à cette magnifique journée. Nous venons attester ici l'union indissoluble de la nation, du Parlement et de l'armée. Si l'ennemi espère, de notre part, une défaillance, il se trompe !

Au nom de tous mes collègues, je viens m'incliner pieusement devant vos glorieuses blessures. Elles sont les signes sacrés de votre indomptable courage et de votre abnégation. Grâce à vous, l'humanité s'est élevée au-dessus d'elle-même.

Oui, on avait vu, dans les guerres antérieures, une ardente jeunesse offrir sa vie gaiement à une grande cause, on avait vu des populations entières supporter d'un cœur ferme les souffrances de longs et terribles sièges. Mais ce qu'on n'avait jamais vu, c'est le père de famille arraché à son foyer, jeté dans une tranchée, et

là, tenant pendant quatre mois, pendant cinq mois, pendant six mois, dans la fange et le sang, sous une pluie de fer et de feu, sans une plainte, avec une inflexible résolution et ce que les Grecs, dans leur beau langage, appelaient « le dieu intérieur », l'enthousiasme. Ici, l'héroïsme monte à la sainteté.

Et désormais, quoi qu'il arrive, sachez-le, vous, vainqueurs de la Marne et vainqueurs de l'Yser, vous qui avez sauvé notre Lorraine et ramené en Alsace nos couleurs, vous avez fait, non pour nous, qui savions, mais pour le monde, une autre France, une France qui étonne ses ennemis, une France que l'étranger, à travers leur propagande calomnieuse, ne voyait plus, et avec laquelle il faudra compter d'autre manière et prendre un autre ton.

Ah ! oui, parce que la France, généreuse et confiante, s'adonnait aux travaux de la paix, parce que sa noble fièvre se dépensait, tantôt en de grandes œuvres coloniales qui lui valaient l'admiration des peuples qualifiés pour les bien juger, tantôt en luttes politiques où les hommes les plus divisés en apparence poursuivaient, sous des noms et par des moyens divers, l'idéal, toujours le même, qu'ils défendent aujourd'hui tous ensemble par les armes, la justice, on croyait la France affaiblie, déchirée et l'on préparait dans l'ombre son égorgement.

Mais le miracle est venu, l'éternel miracle de notre peuple, le miracle de Jeanne d'Arc et de Valmy : le droit et la raison sauvés par la vaillance et par la grandeur d'âme. Et cette éclatante victoire morale dont rien, jamais, à travers les âges, ne pourra ternir l'éclat, sera non seulement l'immortel honneur de la France, mais l'immortel honneur de l'humanité.

Et pourquoi, pourquoi ce dessein perfide ?

Est-ce que l'Allemagne n'avait pas tout, puissance, richesse, suprématie diplomatique et militaire, flotte sans cesse grandissante, commerce florissant, vastes entreprises extérieures ? Est-ce qu'elle ne tenait pas nos deux provinces, devenues « terre d'empire » et gage de l'unité ?

Quand Metz et l'Alsace étaient devenues françaises, elles étaient le prix d'interventions sollicitées par les Allemands eux-mêmes, et l'Allemagne, alors, n'était pas une nation ; tandis qu'en 1870 elle a taillé dans notre chair vive, et depuis quarante-quatre ans la France, mutilée,

saignait, comme vous, de sa blessure. Rappelez-vous la protestation des députés alsaciens-lorrains à l'Assemblée nationale, le 1er mars 1871.

Les grands artistes, grâce exquise de Paris, qui vont vous charmer et vous donner les pures émotions de la beauté et de l'art me sauront gré comme vous, j'en suis sûr, de relire d'abord cette page impérissable et de nous placer sous cette invocation sacrée :

« Livrés, au mépris de toute justice et par un odieux abus de la force, à la domination de l'étranger,

« Nous déclarons nul et non avenu un pacte qui dispose de nous sans notre consentement.

« La revendication de nos droits reste à jamais ouverte à tous et à chacun dans la forme et dans la mesure que notre conscience nous dictera.

« Au moment de quitter cette enceinte où notre dignité ne nous permet plus de siéger, et malgré l'amertume de notre douleur, la pensée suprême que nous trouvons au fond de nos cœurs est une pensée de reconnaissance pour ceux qui, pendant six mois, n'ont pas cessé de nous défendre et d'inaltérable attachement à la patrie dont nous sommes violemment arrachés.

« Nous vous suivrons de nos vœux et nous attendrons, avec une confiance entière dans l'avenir, que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée.

« Vos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale, jusqu'au jour où elle y viendra reprendre sa place. »

Ah ! je voudrais, mes amis — et ce n'est certes pas le grand Lorrain qui préside cette réunion qui me démentira — je voudrais que cette déclaration fût affichée dans toutes nos écoles, dans toutes nos casernes ; je voudrais que tous les enfants de notre France l'apprissent par cœur ; je voudrais que les mères, les épouses, les sœurs, vos rivales en héroïsme, et les saintes femmes qui versent à vos plaies leurs tendresses, et ces médecins, ces chirurgiens, et ces infirmiers, ces infirmières, qui vous prodiguent sans compter leur talent et leur dévouement, lussent et relussent avec vous cette prière fervente de nos frères en deuil, de nos provinces immolées !

Et voilà, ô mes amis, le secret de votre force, voilà le secret du miracle : c'est qu'il ne s'agit pas seulement de

sauver la France, il ne s'agit pas seulement de délivrer l'Alsace et la Lorraine, il s'agit de savoir si désormais la conscience humaine sera libre ou asservie.

Voilà pourquoi vous tiendrez jusqu'au bout, sachant bien que le premier qui perdra patience sera vaincu et que les chefs admirables qui vous conduisent veulent, en gagnant du temps, épargner vos existences.

Voilà pourquoi la lutte est et deviendra de plus en plus universelle, comme le problème qu'elle doit résoudre. Voilà pourquoi, dans ce drame gigantesque, nous voyons à nos côtés la glorieuse Angleterre, mère de la liberté civile et de la liberté politique, l'Angleterre dont le génie a civilisé la planète, l'Angleterre, patrie de Shakespeare et de Newton ; et la sainte Russie, protectrice de tous ces peuples slaves qui, pendant des siècles, ont gémi sous le joug turc, tels que cette Serbie et ce Monténégro, dont la tragique histoire est une des plus sublimes épopées qui aient brillé sous le ciel ; et la Belgique, dont la chair est notre chair, dont le sang est notre sang, la Belgique, dont la résistance a contribué à sauver Paris, la Belgique, patrie de l'honneur.

Soldats ! le sang qui coule de vos veines féconde toute la terre — même la terre ennemie — et sauvera la liberté du monde !

NOUVELLES DU FRONT

(*Journal officiel* du 6 mai 1915.)

Les communiqués ont à plusieurs reprises signalé les succès de nos escadrilles de bombardement. L'aviateur constate parfois lui-même, par le bruit des explosions ou la fumée des incendies, le résultat de son entreprise, mais c'est là une observation nécessairement fugitive et incomplète.

Il a été possible, grâce à des renseignements donnés par des prisonniers, de mieux connaître l'étendue de quelques-unes des destructions opérées. Le tableau ainsi établi confirme l'importance des bombardements exécutés et démontre que nos aviateurs savent faire preuve d'autant de précision dans le jet des bombes que de hardiesse dans le vol.

22 mars. — Bombardement de la gare de Briey et de l'embranchement Conflans — Briey — Metz. Des dépôts d'approvisionnements sont détruits. La voie est coupée.

15 avril. — Bombardement de la gare de Saint-Quentin.

Le dépôt central de munitions dans les hangars de petite vitesse et une rame de 150 wagons (dont plusieurs contenant du benzol) brûlent complètement. L'incendie dure du 15 avril 16 heures jusqu'au lendemain 6 heures. Toute la nuit l'on entend les explosions des projectiles, 24 soldats sont tués.

28 avril. — Bombardement de Friedrichshafen. Les hangars sont endommagés. Un zeppelin est détérioré.

Bombardement de la région Leopoldshöhe—Lörrach; à la gare de Haltingen la remise des machines est complètement détruite; deux locomotives de trains rapides ont été mises hors d'usage. Tout le matériel des gardes de voies ferrées, armes et munitions, a été anéanti.

A Lörrach, 42 pionniers de landsturm ont été tués ou blessés; deux avions ont été rendus inutilisables.

A Leopoldshöhe le poste d'aiguillage a été atteint.

La circulation des trains a été interrompue entre Leopoldshöhe et Haltingen.

L'écho des offensives allemandes.

(*Journal officiel* du 7 mai 1915.)

Pour des raisons politiques, si claires qu'il est superflu d'y insister, l'État-major allemand a multiplié, depuis quinze jours, les opérations offensives sur le théâtre occidental d'opérations. Il a essuyé des échecs complets et ses troupes ont éprouvé des pertes sanglantes.

I. — *En Belgique.*

L'attaque allemande prononcée en Belgique le 22 avril a été menée par deux corps d'armée qui firent usage de gaz asphyxiants.

Elle avait pour objet de percer notre front sur le canal de l'Yser, au nord d'Ypres.

Le jour de cette attaque, si nos pertes ont été faibles, la plupart de ceux de nos soldats qui sont morts ou été pris furent les victimes de l'empoisonnement.

Tactiquement, nous n'avons subi aucun échec. La rapidité de nos contre-attaques nous a permis d'ailleurs d'arrêter immédiatement l'infiltration de l'ennemi sur la rive gauche du canal, de le rejeter sur la rive droite et, regagnant une partie du terrain perdu, de rétablir notre front dans des conditions de solidité parfaites.

Nous avons infligé, dans ces combats, de très grandes pertes à l'ennemi. Notre ligne actuelle est établie à moins de 2 kilomètres en arrière de l'ancienne sur un front de 3 kilomètres.

Cette affaire, où nous avons été victimes d'une violation flagrante des lois de la guerre, ne se renouvellera pas, car nos hommes sont maintenant prémunis contre les effets des gaz asphyxiants.

N'ayant pu ni percer nos lignes, ni même nous obliger à découvrir Ypres, les Allemands ont eu recours à l'artifice d'un canon de marine tirant sur Dunkerque à 38 kilomètres.

Cette pièce, dont le tir a cessé au bout de deux jours, ne pouvait obtenir aucun résultat militaire.

II. — *Sur les Hauts de Meuse et en Woëvre.*

Après le fait d'armes qui nous avait rendus maîtres des Éparges, les Allemands ont voulu reprendre cette importante position et ils en ont attaqué les approches à partir du 23 avril.

Leur effort, effectué avec trois divisions s'ajoutant aux forces qui occupaient déjà le secteur, a été d'une extrême violence sur les hauteurs proches de Saint-Rémy, sur la tranchée de Calonne et sur les Éparges mêmes.

Le premier jour, il a réussi à faire fléchir notre première ligne près de Saint-Rémy et à la tranchée de Calonne.

Mais, contre-attaqués violemment, les Allemands ont été refoulés.

Contre les Éparges, à aucun moment, ils n'ont rien gagné.

Le chiffre de leurs pertes a été attesté par les monceaux de cadavres trouvés sur le terrain. Leurs trois divisions nouvelles ont été littéralement décimées.

Quant aux canons, que l'État-major allemand s'est vanté de nous avoir pris, ils ont été, quelques heures, entre ses lignes et les nôtres.

Mais tous, sans exception, ont été dès le lendemain réemployés par nous, tandis que progressait notre contre-attaque et que les forces allemandes étaient refoulées.

En même temps, nous avons, en Woëvre, au bois d'Ailly, au bois Mortmare et au bois Le Prêtre, réalisé des progrès importants, malgré le renforcement de l'ennemi sur toute cette partie du front.

III. — *Dans les Vosges.*

Le 26 avril, pour produire une forte impression sur les neutres et s'assurer un observatoire précieux, les Alle-

mands ont attaqué le sommet de l'Hartmannswiller, qu'ils ont réussi à enlever.

Mais leur succès a été précaire et, dès le 27, nous avons repris ce sommet, que nous avons même dépassé de 200 mètres, interdisant ainsi à l'ennemi l'usage qu'il en comptait faire contre nous.

Pas plus qu'ils n'ont pu conserver l'Hartmannswiller, les Allemands n'ont pu d'ailleurs s'opposer à notre progression dans la région du Schnepfenrieth, où nous leur avons pris des canons.

IV. — *Résumé.*

En résumé, les Allemands, depuis quinze jours, ont tenté un très gros effort offensif, que nous avons rapidement brisé.

Le total de leurs pertes en Belgique, sur les Hauts de Meuse, en Woëvre et dans les Vosges, dépasse 35.000 hommes.

Ils n'ont percé nulle part. Ils ne nous ont enlevé aucune position importante.

Ils ont fait décimer une demi-douzaine de leurs meilleures divisions et, en Belgique, sur le point où ils avaient réussi à faire reculer d'une portée de fusil notre front, ils ont dû leur succès, dépourvu de toute conséquence (l'événement l'a prouvé), à une criminelle violation des lois de la guerre.

L'expérience qu'ils ont tentée s'est donc retournée contre eux.

Nos succès du 9 mai dans le secteur Carency—Neuville.

(*Journal officiel* du 13 mai 1915.)

Les combats, qui se sont livrés depuis dimanche au nord d'Arras, ont valu aux troupes françaises un succès particulièrement brillant.

L'ensemble de nos attaques entre Loos et Neuville-Saint-Vaast a fait tomber en nos mains plus de 3.400 hommes, une douzaine de canons, une soixantaine de mitrail-

leuses, plus de cinquante officiers, dont un colonel. Le dénombrement de notre butin n'a pu d'ailleurs encore être achevé.

Parmi ces attaques, celle qui a été menée sur la partie du front qui s'étend du nord de Carency au nord de Neuville, a été particulièrement heureuse. Elle a valu au corps d'armée qui en avait été chargé une citation à l'ordre de l'armée. Jamais récompense ne fut mieux méritée.

Le terrain.

On a souvent parlé de Carency dans les comptes rendus des derniers mois.

De ce village, il ne reste que des ruines, mais des ruines très fortement organisées par l'ennemi, qui, poussant une pointe dans nos lignes, se reliait à son système général de défense par la route de Carency à Souchez, puissamment protégée par des tranchées creusées au sud de cette route.

Le front descendait ensuite du nord au sud, dédale inextricable de tranchées, d'ouvrages, de boyaux, dont les principaux points d'appui étaient constitués, à l'ouest de la route d'Arras à Béthune, par le village de La Targette.

A l'est de La Targette, le village de Neuville était pour les Allemands un second centre de résistance aussi solide que le premier.

Enfin, la route de Neuville à Givenchy-en-Gohelle, à l'est de la route de Béthune, à peu près parallèle à elle, formait, sur la crête qui domine la plaine jusqu'à Douai, un dernier et formidable retranchement.

Les résultats.

On peut résumer brièvement les résultats de notre victoire de dimanche dans ce secteur en disant que :

1° Nous avons pris d'assaut La Targette et la moitié de Neuville ;

2° Nous avons enlevé et dépassé les ouvrages allemands à l'ouest de la route Arras—Béthune, cette route elle-même jusqu'aux abords de Souchez et les trois quarts de la route Neuville—Givenchy ;

3° Face au nord, nous avons conquis les ouvrages allemands au sud de la route Souchez—Carency, par

laquelle les Allemands communiquaient avec ce dernier village, et poussé nos tranchées jusqu'à la route même. L'est de Carency a été enlevé d'assaut. En progressant vers le nord, nous l'avons investi de trois côtés, si bien que ses défenseurs n'ont plus de communication qu'avec Ablain-Saint-Nazaire, débordé, lui aussi, par notre progression ;

4° Notre gain, dans ces différentes actions, a varié de 2 à 4 kilomètres. Nous avons enlevé trois centres puissants de résistance : La Targette, l'ouest de Neuville et l'est de Carency. Le nombre des lignes conquises est, suivant les points, de trois ou de cinq. Dans ce seul secteur, nous avons pris 1.900 prisonniers, une trentaine de mitrailleuses et 6 canons.

La prise de La Targette.

L'attaque sur La Targette, menée par une division voisine du corps d'armée cité à l'ordre de l'armée, a été conduite avec une audace remarquable et un succès complet.

L'artillerie avait par son tir démoli une grande partie des défenses accessoires. Un certain nombre de mitrailleuses avaient cependant échappé à la destruction et l'ennemi tenait toujours.

Du premier bond, notre infanterie atteignit les lisières, mais elle y fut arrêtée par des feux de flanc. Elle reprit l'attaque aussitôt, et, partie de ses tranchées à 10 heures, elle tenait à 11h 15 la totalité de La Targette, ayant fait 350 prisonniers, pris plusieurs pièces de 77 et de très nombreuses mitrailleuses.

Tenant La Targette, elle était maîtresse de la croisée des chemins Arras—Béthune et Mont-Saint-Éloi—Neuville. Elle s'y organisa rapidement, grâce au zèle héroïque des sapeurs du génie, et continua sur Neuville.

L'attaque de Neuville.

Le village se présentait à elle en forme de pointe. C'était, suivant l'expression d'un officier, « un vrai paquet de mitrailleuses et de lance-bombes ». L'assaut fut donné cependant, et, vers 15 heures, nous attaquions l'église.

De chaque maison crénelée, de chaque cave organisée

en tranchée couverte, l'ennemi tirait sur nos hommes. On conquit cependant, maison par maison, la moitié du village, et, malgré toutes les contre-attaques, on garda le terrain conquis. Ce fut une lutte épique dans les décombres et la fumée.

De minute en minute, augmentait le nombre des prisonniers. Nous les voyions sortir de leurs trous, sordides de saleté, hébétés de notre bombardement, ahuris de notre élan, et d'instant en instant, vers l'issue du village, des colonnes étaient dirigées que nos cavaliers conduisaient vers l'arrière, à la grande joie des populations.

La conquête des ouvrages blancs.

Pendant ce temps, plus au nord, l'attaque, partie de plus loin, faisait un bond en avant plus important encore.

Elle ne rencontrait pas sur sa route de villages, mais débouchant du bois de Berthonval, elle avait en face d'elle d'abord une masse de bastions et de tranchées que nos troupes appelaient des ouvrages blancs, parce que, creusés dans un sol crayeux, ils couronnaient la crête d'un labyrinthe blanchâtre, ensuite les organisations de la route Arras—Béthune, enfin les pentes retranchées de la falaise de Vimy, dominant de plus de 30 mètres la plaine de Berthonval.

L'attaque, comme au sud, se déclancha à 10 heures. A 11h 30, nos troupes, ayant parcouru sous le feu plus de 4 kilomètres, s'engageaient sur les hauteurs.

Ce que fut cet assaut, ceux-là seuls peuvent le comprendre qui l'ont vu se développer et les mots leur manquent pour le décrire.

Deux régiments sont sortis à 10 heures des tranchées de Berthonval. L'artillerie, particulièrement efficace, leur a ouvert la route. Les fils de fer sont détruits. Mais beaucoup d'abris sont intacts, avec leurs mitrailleuses.

La ligne avance pourtant. Elle bondit, s'incline, disparaît un moment, reparaît, dépasse les tranchées, où l'ennemi tient encore et continue à tirer.

C'est un flot qui roule. Les hommes, avec un mépris prodigieux de l'adversaire, ne s'arrêtent pas à ces tranchées qu'ils débordent. Tout au plus murent-ils parfois dans les abris, dont elles tentent de sortir, des sections entières d'Allemands.

Au passage, à la baïonnette, ils enfoncent ceux des ennemis qui leur barrent la route et toujours ils continuent.

Les ouvrages blancs sont loin derrière eux.

La route de Béthune et la falaise.

Voici la route de Béthune : nouveau bond. Les bataillons de tête escaladent les pentes à l'est et, derrière eux, les autres arrivent, tuant, emmurant ou expédiant, sur l'arrière, tout ce qu'ils rencontrent.

Nos officiers tombent en grand nombre. Sur quatre chefs de bataillon, il n'y en a plus qu'un debout. L'un des colonels est grièvement blessé. Le général de brigade, qui s'est porté en avant avec ses troupes, a la poitrine traversée d'une balle.

N'importe, on continue. On redouble d'ardeur. Les hommes sont au pas gymnastique, sautant par-dessus les tranchées ; ils attaquent la crête et le couronnement.

Une estafette part, atteint le poste téléphonique et rend compte. On ne veut pas la croire. En effet, il est 11h 30. En une heure et demie on a fait — en attaquant — plus de 4 kilomètres.

Jamais, dans cette guerre de siège qui dure depuis sept mois, pareil succès n'avait été obtenu ni par les Allemands ni par nous. Un colonel allemand vient d'être fait prisonnier à son poste de commandement. Derrière nos bataillons victorieux on ramasse dans leurs trous des centaines d'Allemands. Nous avons anéanti ou capturé la valeur d'une brigade.

Vers Souchez et Carency.

Au nord du bois de Berthonval, la lutte n'est pas moins dure et la difficulté est accrue par la forme du terrain et une série de ravins et de cuvettes, où le tir de l'artillerie ne peut que difficilement atteindre les défenses ennemies.

Nos régiments sont obligés, après un premier bond qui les rapproche de Carency, de gagner du terrain pied à pied. Il faut, à coups de grenades, enlever morceau par morceau les positions ennemies. On y réussit et, vers le

soir, le village est débordé à l'est par notre progression ininterrompue.

Cette progression se continue vers Souchez et notre ligne, d'un mouvement régulier, se rapproche de la route Carency—Souchez. A cheval sur la route Arras—Béthune, elle s'infléchit légèrement au sud, à hauteur de Souchez, se reliant aux positions nouvelles des troupes parties du bois de Berthonval.

Comme sur les autres points du secteur, nous ramassons des prisonniers — plus de 500 — et un nombreux matériel; plusieurs canons-revolvers et une trentaine de mitrailleuses.

Vers le soir, le spectacle qu'offrent les faces sud et est de Carency est le plus singulier qui se puisse concevoir. De toutes parts les maisons en ruines de l'est du village que les Allemands tiennent encore — et que nous leur enlèverons le lundi et le mardi — sont serrées de près par nos tranchées.

Les boyaux creusés par les Allemands le long de la route de Souchez leur sont désormais interdits. Il faut qu'ils fassent le tour par Ablain, débordé dès ce moment par nos attaques du nord.

La physionomie de la journée.

Telle fut, dans le secteur Carency—Neuville, la journée du dimanche 9 mai. On ne peut encore donner de détails des actes d'héroïsme qui l'ont marquée, mais les résultats acquis sont là pour en témoigner.

Une parfaite liaison des armes; une préparation d'artillerie supérieurement efficace; enfin et surtout, un élan incomparable de l'infanterie; le courage et l'abnégation d'hommes de tous âges électrisés par des chefs dont beaucoup sont malheureusement tombés, tels furent, dans l'un des secteurs où l'opération s'est développée, les caractères de cette journée.

Les comptes rendus suivants montreront que, sur les autres parties du front d'attaque, nos troupes, ce jour-là et les jours suivants, ont affirmé, avec autant d'éclat que dans la région de Neuville et de Carency leurs magnifiques qualités de bravoure et de ténacité.

La prise de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire.

(*Journal officiel* du 16 mai 1915.)

La prise du village de Carency, la capture de près de 2.000 prisonniers et d'un nombreux matériel, le progrès de nos troupes vers le nord et leur installation dans le village d'Ablain-Saint-Nazaire comptent parmi les plus beaux succès remportés par nos troupes en Artois au cours des dernières journées.

La forteresse de Carency.

Le nom de Carency était devenu aussi familier au public que monotone pour les unités qui, depuis des mois, faisaient face à cette position fortifiée.

Carency est situé dans une cuvette, sur les pentes de laquelle il s'étend en pointe. La commune comprend cinq gros îlots de maisons, un au centre, les quatre autres orientés vers le nord, l'ouest, le sud et l'est.

Le ruisseau de Carency coule au fond de la vallée, que dessert un chemin de fer à une voie. Au nord, les pentes, assez raides, sont couronnées de bois. Vers l'est se dirige la route de Souchez, bordée au nord d'une colline boisée, au sud de ravins qui la séparent du plateau.

Les maisons sont entourées de vergers où l'artillerie se défile aisément. La forme même du village, comme la nature du terrain, ondulé et boisé, permettent d'excellents flanquements. Les Allemands, maîtres dans l'art d'organiser une position, avaient supérieurement utilisé toutes les ressources de celle-ci.

Une quadruple ligne de tranchées défendait le village, dont chaque rue et chaque maison étaient fortifiées, avec des passages souterrains de cave à cave. Dans les jardins, toutes les variétés d'artillerie, depuis le 105 et le 21 jusqu'au modeste « crapouillot », en passant par le 77, des lance-bombes de tout modèle, d'innombrables mitrailleuses assuraient la sécurité d'une garnison représentant quatre bataillons, et plus de six compagnies du génie.

Un général de brigade commandait ce point d'appui et le secteur voisin. Il y avait là, au moment de notre succès, des Saxons, des Badois et des Bavarois.

L'hiver à Carency.

A diverses reprises, depuis l'automne, nous avions essayé de prendre Carency.

Une attaque eut lieu le 18 décembre. Nous nous rapprochâmes du village par le nord et l'ouest, mais les mitrailleuses nous arrêtèrent. Nous recommençâmes le 27 et nous réussîmes à rapprocher encore nos lignes de celles de l'ennemi. Mais, de nouveau, les mitrailleuses enrayèrent notre progression.

Dès lors, s'engagea une lutte de coups de main et de mines qui dura tout l'hiver. Nos tranchées et nos boyaux étaient pleins d'eau. La boue montait jusqu'au ventre de nos hommes. Ils tenaient bon cependant contre l'ennemi abrité dans les caves et qui, de temps à autre, cherchait à se donner de l'air.

A ce jeu, Carency, sur son flanc ouest surtout, ne tarda pas à être entouré d'un vrai chaos d'entonnoirs qui, aussitôt disputés entre les adversaires, ajoutaient des défenses impromptues à celles qu'on avait, de part et d'autre, patiemment organisées.

Cette situation ne pouvait pas se prolonger; Carency formait, en effet, dans nos lignes, un saillant menaçant et toute offensive en Artois devait comporter, en premier lieu, la rectification de notre front.

Par contre, les difficultés de l'attaque, constatées dès le mois de décembre, n'avaient fait que s'accroître avec le temps. La « barbette » allemande était devenue formidable et nous avions en face de nous une citadelle que l'ennemi, nous l'avons su depuis, considérait comme imprenable.

Notre front, face à l'ouest, entre Ablain et Carency, ne pouvait être que passif, en raison des flanquements qui eussent fauché nos attaques. Restait, pour l'assaut, le front au sud du village, et le front est, mais à condition de conquérir d'abord le terrain raviné qui séparait nos tranchées (courant vers le sud-est) de la route Carency—Souchez et les bois au nord de cette route.

L'opération s'est faite en quatre jours, les 9, 10, 11 et 12 mai. Elle a été conçue avec une méthode et exécutée avec un héroïsme qui en ont assuré le succès complet.

L'attaque du 9.

La première attaque, celle du 9, fut pour nos soldats une véritable fête.

Sortir enfin de leurs trous, en découdre à l'arme blanche, ne plus guetter, l'oreille au sol, le sourd cheminement des sapes, tous ne demandaient que cela. Mais une fois à découvert, quel serait le sort de l'attaque aux lisières des maisons crénelées, d'où les feux se croiseraient sur elle?

Sans doute, l'artillerie avait préparé l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 20.000 projectiles de tous calibres avaient écrasé Carency et ses défenses pendant trois heures. Nos nouveaux canons de tranchées avaient effondré fils de fer et parapets sous des tonnes de mélinite. Les fantassins avaient confiance.

La route pourtant fut dure, qui, d'un seul bond, les conduisit au contact immédiat des maisons. On les vit courir sur les pentes avec un élan furieux, pousser de l'avant malgré les pertes, franchir trois lignes de tranchées successives, atteindre le village, y entrer même sur certains points, en dépit des ordres donnés qui prescrivaient qu'on ne s'y engageât pas.

Sur un seul point, vers la droite, les défenses allemandes, abritées dans un repli de terrain, tenaient toujours. Entre nos lignes et la route de Carency—Souchez, il restait une poche qu'il fallait résorber à tout prix pour pouvoir, avec chance de succès, poursuivre l'enveloppement du village.

La conquête du ravin.

Cette seconde attaque eut lieu le lundi 10 mai.

Elle permit de constater que, malgré le séjour prolongé dans les tranchées, nos chasseurs avaient conservé toutes leurs vertus tactiques. Dans ce ravin, encore hérissé de défenses accessoires, les compagnies s'avancèrent par petits groupes, avec une science complète du terrain et une merveilleuse souplesse.

Comme la veille, nos troupes, emportées par leur ardeur offensive, allèrent plus loin que les ordres ne l'avaient prévu. Dépassant la route de Souchez, elles

entrèrent dans l'îlot est du village où elles subirent des pertes assez sérieuses.

Ne pouvant s'y maintenir, elles s'établirent en bordure de la route ; la poche au sud était vidée d'ennemis. Carency, étroitement serré sur sa face ouest et sur sa face sud, commençait à être menacé par l'est.

L'ennemi gardait cependant le libre usage des boyaux creusés par lui vers Souchez et vers Ablain. Il pouvait communiquer en presque absolue sécurité avec l'une et l'autre de ces localités.

C'est cette liberté qu'il fallait supprimer, et c'est à quoi fut employée la journée du mardi 11.

La prise du bois de Carency.

Les ordres pour ce jour-là, qui prévoyaient le resserrement de l'investissement, furent exécutés à la lettre.

Les unités établies en bordure de la route Carency—Souchez se portèrent droit au nord. Elles atteignirent en quelques heures le bois de Carency à l'est du village et, après un dur combat, elles réussirent à s'y maintenir. Dès ce moment, l'ennemi perdait la faculté d'utiliser les boyaux conduisant vers Souchez.

La route d'Ablain lui restait, mais déjà se resserraient les deux pinces qui bientôt allaient la couper.

Nous avions, il est vrai, pour fermer notre étreinte, un gros effort à faire...

Carency cerné.

Notre but était, par deux attaques convergentes partant l'une de l'est, l'autre de l'ouest, d'enfermer dans un cercle étroit les défenseurs de Carency. Mais, partant de l'est, nous rencontrions sur notre route un mamelon boisé, la cote 125, organisée par l'ennemi. Partant de l'ouest, nous nous heurtions à une vaste carrière, profonde de 80 mètres, où les Allemands avaient organisé un fort complet avec des casemates et des abris-cavernes.

L'affaire promettait d'être chaude et les troupes se battaient depuis trois jours et trois nuits. Un régiment de renfort fut mis à leur disposition. Le mercredi, dans l'après-midi, l'opération se déclancha.

L'attaque de droite, bien servie par l'artillerie, qui

anéantit trois compagnies sur la cote 125, triompha assez vite de la résistance allemande.

L'attaque de gauche eut plus de mal avec la carrière, mais les hommes étaient littéralement enfiévrés de la volonté de vaincre. Au prix de pertes sérieuses, mais non pas supérieures à l'importance du résultat, elles couronnèrent les pentes et envahirent l'îlot ouest, tandis que dans l'îlot est nos progrès se précipitent aussi.

L'ennemi avait résisté depuis deux heures avec une opiniâtreté remarquable.

La capitulation.

Il est, à ce moment, 17h30. Un cri part soudain de notre tranchée :

— Mon capitaine, ils se rendent !

Effectivement, à 30 mètres, des mains se lèvent ; puis des mouchoirs s'agitent et peu à peu, sur le parapet, apparaissent des silhouettes d'Allemands.

Peut-être les éléments qui tenaient le nord du village ont-ils pu retraiter vers Ablain. Mais ceux qui tenaient le sud et le centre n'ont pas osé risquer ce mouvement aventureux et dans la prairie trouée de marmites, qui sépare les deux tranchées, les voilà qui descendent, bras ballants et le sourire aux lèvres, avec des cris de : « Kamerad ! Kamerad !... » où tous les accents de Bavière, de Saxe et de Bade voisinent dans un concert guttural.

Tout à coup, la file s'arrête au garde-à-vous. Et sous l'œil narquois de nos poilus, les officiers allemands débouchent à leur tour, escortés de leurs ordonnances. Ce que dure ce défilé, de boyau à boyau, vous le concevrez en songeant que plus de mille Allemands se rendent en ce point.

Ils sont introduits dans nos tranchées qu'ils apprécient en connaisseurs. Devant un appui de tir, un grand diable roux ne résiste pas à la tentation d'esquisser le geste du tireur et il résume son impression en disant : « Ausgezeichnet », ce qu'un chasseur traduit aussitôt en disant : « Tu la trouves rien bath, hé, mon colon ? »

La procession continue et s'égrène jusqu'à l'issue des boyaux. Ces hommes sont fatigués, mais pas débilités ; résignés, mais hostiles. On leur fait suivre la voie ferrée, et, une heure après, les voilà tous parqués au poste de commandement.

Les officiers se détachent : raides, claquant les talons, ils passent devant le général. On se renseigne.

— Qui est-ce qui commandait ? demande un officier français.

Légère hésitation, puis finalement un colonel s'avance. Ses explications sont confuses. Il est arrivé le matin ; mais il ne commandait pas. Sans doute, ne tient-il pas à attacher son nom à notre victoire. Il parle du général d'un air navré.

Un autre questionne : « L'a-t-on retrouvé ? »

Puis, un silence gêné. Des propos échangés, il semble résulter qu'il y avait à Carency un général de brigade à qui il est arrivé malheur. Tué ? Blessé ?

Quelques-uns donnent leur impression sur l'attaque. Elles se résument en deux phrases :

« Votre tir a été mathématique. Vos fantassins sont venus si vite qu'on ne pouvait pas résister. »

Cet hommage de l'adversaire couronne la gloire des « poilus », qui ne se lassent pas de regarder le lourd troupeau des captifs.

La prise d'Ablain.

La nuit vient ; on pousse en avant, droit sur Ablain-Saint-Nazaire. Qu'allons-nous trouver là-bas ? Si les Allemands ont de l'audace, ils peuvent y tenir encore, mais c'est risqué.

A ce moment, un grand feu éclaire la nuit : c'est Ablain qui brûle. Les « Boches » s'en vont. Deux heures après, à la suite d'un dernier combat, nous avons tout un régiment dans le village.

L'ennemi tient encore quelques maisons à la lisière est. Position précaire et qui nous vaudra de nouveaux prisonniers, car en même temps, plus au nord, les unités voisines achèvent de nettoyer les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette.

Au petit jour, l'affaire est terminée. Nous avons tout Carency et tout Ablain, sauf cinq ou six maisons. Nous tenons le bois de Carency et le bois de la cote 125. Le grand saillant allemand est à nous.

Dans cette seule région, nos prisonniers des quatre jours sont au nombre de 2.000, avec canons, obusiers, lance-bombes, mitrailleuses, fusils, obus, cartouches,

matériel téléphonique. Et dans le matin gris, qu'une pluie fine assombrit, la joie fait battre tous les cœurs.

L'aspect de Carency.

Il faut maintenant visiter Carency. Nous l'avons, hier soir, traversé en trombe, aux trousses des Allemands. Après six mois de vis-à-vis, un examen s'impose.

Comme destruction, on ne peut rien concevoir de plus complet. Pas une maison qui ne soit trouée par en haut et par en bas. Les murs sont crevés. Les caves mêmes sont défoncées. Des lits brisés, des fourneaux tordus pendent des murs écroulés.

L'ennemi a démoli à la pioche ceux qui avaient résisté ; il a établi ainsi, à travers tout le village, sur le sol et dans le sous-sol, des communications commodes, faciles à couper avec des sacs à terre. Tous les draps de Carency y ont passé : sacs à terre, aussi les serviettes, les torchons, les rideaux.

Ici, derrière l'église, plusieurs canons.

Pour nous empêcher de les retirer, les Allemands bombardent sérieusement, mais nos travailleurs déblayent sans s'en inquiéter.

Voici l'ambulance allemande. Elle a été construite en briques dans un abri. Le salon du major est orné de glaces et de gravures sentimentales. C'est confortable. Comme les Allemands croient que nous y sommes, ils la bombardent aussi : fâcheuse erreur, car les seuls blessés qui s'y trouvent sont ceux qu'ils y ont laissés.

Les tranchées sont profondes, étroites, bien combinées. Les abris sont très solides. Mais les nôtres sont mieux. Nos tranchées à double fond, ne sont pas, comme celles-ci, envahies par l'eau. Surtout, elles sont plus propres.

Comme à l'ambulance, on trouve des glaces dans les tranchées, et aussi des sonnettes de tous formats, et des capotes, des armes, des jumelles, des poignards, un vrai musée.

Pendant que nos hommes font l'inventaire de leur gain, les marmites tombent sur Carency de plus en plus dru. Elles abîment les ruines et les cadavres sans nous gêner beaucoup. Tout le truquage souterrain nous offre des abris parfaits. Ce n'est pas un cantonnement de repos, mais c'est un cantonnement glorieux.

Là-bas, sur la route, au pas de parade, tête à gauche, garde badoise, chasseurs bavarois, fantassins saxons et pionniers défilent à la suite de leur colonel, devant le général français.

Les combats de Neuville-Saint-Vaast (9-15 mai 1915).

(*Journal officiel* du 18 mai 1915.)

La lutte qui s'est développée du 9 au 15 mai autour de Neuville-Saint-Vaast a eu un caractère particulier de violence et d'âpreté.

Nos troupes ont attaqué avec une ardeur et une ténacité magnifiques et obtenu des résultats tactiques d'une grande valeur.

Elles ont trouvé en face d'elles un adversaire d'une réelle bravoure et une organisation défensive d'une puissance extraordinaire. Elles en ont triomphé.

La disposition du terrain.

Neuville-Saint-Vaast est un important village disposé en longueur du sud au nord, sur une route allant des environs d'Arras vers Givenchy et Liévin.

A l'ouest de Neuville passe la grande route de Béthune à Arras, sur laquelle est situé le village de La Targette; à l'est de Neuville, la grande route d'Arras à Lille.

Le village de Neuville, qui a $2^{km}5$ de long, est à cheval sur la route de Givenchy et se prolonge vers l'est par un gros îlot, d'où part un chemin qui croise perpendiculairement, aux Tilleuls, la route d'Arras à Lille.

Le village, dans sa plus grande largeur, à hauteur de l'église, a environ 700 mètres; c'est donc un groupement massif de maisons, très facile à défendre.

Nos premières lignes, au moment de l'attaque, étaient orientées vers le sud-est, distantes de $2^{km}5$ de la lisière ouest de Neuville et de $1^{km}5$ de la lisière sud. Elles en étaient séparées par 4 kilomètres de tranchées et par le village de La Targette.

Il fallait donc, pour atteindre les lisières de Neuville, enlever cinq forts obstacles auxquels s'ajoutaient, dans chaque maison isolée, le long de chaque chemin creux, des organisations accessoires.

C'était — et nos hommes le disaient — un gros morceau à avaler.

Le morceau n'était pas moins dur au sud et au sud-est.

Outre leurs tranchées ordinaires, les Allemands avaient construit, au delà de la route de Béthune, un ouvrage de près de 2 kilomètres de côté, connu, chez nous, sous le nom de Labyrinthe.

Il y avait là, reliés par des kilomètres de boyaux, des ouvrages bétonnés, des canons sous coupoles, des mitrailleuses en caponnière, tous les 25 mètres ; bref, un point d'appui formidable, dont nos avions nous avaient révélé la puissance.

Nos hommes dans les boyaux.

L'artillerie, le 9, de 6 à 10 heures, prépara l'attaque supérieurement. Elle lança sur les lignes allemandes des milliers de projectiles qui tous allèrent au but.

Notre infanterie, massée dans les boyaux, était, à ce moment, magnifique à observer. Elle écoutait, dans une sorte d'ivresse silencieuse, le concert des canons. De temps en temps, un poilu murmurait : « Qu'est-ce qu'ils prennent ! »

Les heures passaient, les commandants de compagnie regardaient leurs montres réglées d'avance. Tout le monde savait qu'à 10 heures on sortirait. A 10 heures, sur un geste, sans un mot, tout le monde est sorti.

L'attaque était conduite, de l'ouest de Neuville jusqu'au sud-est du village, par des régiments appartenant à deux divisions de l'Est. Pour ces braves, endurcis par dix mois bientôt de guerre, cette attaque, minutieusement préparée, était une joie depuis longtemps attendue.

Il n'y avait là que des gars de la frontière, les uns — les plus nombreux — originaires des régions interdites à l'ennemi par les beaux combats de la fin d'août et du commencement de septembre ; les autres, nés dans quelques parties de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse que les Allemands occupent encore : tous soldats accomplis, formés au feu, brûlant d'une sainte passion de vengeance.

L'attaque du 9 mai.

Notre attaque de gauche, à travers une prairie, atteignit, après 150 mètres, les premières lignes ennemies. Les fils de fer, épais d'un doigt et barbelés, avaient été anéantis par notre feu. Des passerelles avaient été préparées pour franchir les tranchées. Mais, comme les Allemands ont des tranchées étroites, nos soldats, laissant là les passerelles, sautèrent d'un bond et continuèrent.

Maintenant les voilà sur une croupe qui les sépare de La Targette. En avant du village, deux gros ouvrages avec de l'artillerie. Les Allemands, effarés de la brusquerie de notre assaut, sont cloués dans leurs trous. Seuls, les mitrailleurs, mieux protégés, continuent à tirer et à nous tuer du monde.

Nous atteignons les maisons de La Targette. Un combat pied à pied, dans les rues et les vergers, nous ralentirait. Comme le village n'est pas grand, nous le débordons et 300 mètres plus loin, nous touchons aux premières maisons de Neuville. Il est 11h 30.

Au centre, notre attaque, menée avec le même élan, a dépassé la route de Béthune, à hauteur du hameau de Rietz. Elle atteint bientôt les ouvrages ennemis aux lisières sud de Neuville et se prolonge vers le nord dans la direction du cimetière.

Sur les tombes, une lutte acharnée s'engage. Deux fois dans la journée, nous sommes maîtres du cimetière, et deux fois nous le reperdons. Nous nous maintenons à proximité après avoir conquis et conservé, comme à gauche, cinq grosses lignes de tranchées.

Notre droite, seule, est arrêtée dans son bond en avant : elle trouve en face d'elle le Labyrinthe. Elle y mord cependant, malgré des difficultés énormes et s'empare de la partie sud. Mais les flanquements de l'ouvrage nous causent de lourdes pertes.

Nous gardons ce que nous en tenons ; nous sommes pourtant obligés de stopper et notre front s'allonge par là même, en adoptant la forme d'une équerre dont Neuville serait le sommet.

La physionomie de la bataille.

Tout cela s'est passé en deux heures et demie. Les

témoins eux-mêmes ont peine à décrire cette ruée, tant les esprits et les yeux étaient uniquement tendus vers le but à atteindre, absorbés par la volonté de l'atteindre. On se souviendra de quelques incidents saisissants, et c'est tout.

A 11h 10, un bruit sourd, entre les intervalles des coups de canon, fait tourner la tête aux fantassins. Derrière eux, nos batteries, audacieusement, traversent les pentes au grand trot. Quelques-uns de nos hommes applaudissent : il y a si longtemps que l'artillerie n'a avancé.

Sous la mitraille, calmes et précises, comme à la manœuvre, les pièces se mettent en batterie aux limites mêmes de La Targette et ouvrent le feu, pour arrêter les renforts ennemis.

Puis, d'autres cris : nos fantassins poussent devant eux des officiers de chevau-légers pris dans un abri ; car les cavaliers allemands garnissaient les tranchées. Jamais expression de stupeur, telle que celle dont sont hébétés ces lieutenants, ne se peignit sur des visages.

Ici, capture plus belle : 7 pièces de 77 profondément enfoncées dans une casemate que nos obus ont écrasée. A côté, toujours dans des abris souterrains, 500 obus, un dépôt d'habillement, deux vaches et une cabane à lapins bien fournie.

Là-bas, sur une petite place à l'entrée de Neuville, il y a une fontaine. On voit les hommes courir, remplir leurs bidons, sous le feu des mitrailleuses, qui en abattent beaucoup.

Nos soldats sont blancs de poussière, haletants, éreintés, splendides de force et de bonheur, indifférents à la mort dont ils se jugent payés par la victoire.

Dans les chemins creux, dans les boyaux, dans les prairies, des centaines de morts allemands attestent l'étendue des pertes infligées à l'ennemi. Sur certains points, c'est un tragique entassement de cadavres, que, dès le soir, avec un ordre parfait, nous réunissons pour les ensevelir. Notre infanterie a achevé l'œuvre destructrice de notre artillerie.

La nuit du 9 au 10.

Dans la nuit de dimanche à lundi, nous organisons notre nouveau front.

Les tranchées allemandes de première ligne nous

servent de boyaux et c'est les tranchées de troisième ligne que nous retournons face à l'ennemi.

Dans Neuville, nous avons, du premier élan, pris pied dans l'îlot sud, où nous nous cramponnons sous un feu d'artillerie qui va d'heure en heure devenir plus sévère.

A l'est, nous sommes tout près du cimetière; mais nous n'avons pas pu y rester. Puis notre ligne descend au sud et, filant à l'est, entame le Labyrinthe, dont nous conservons une partie, mais dont le reste est à prendre.

La conquête de Neuville.

Dans les journées suivantes, notre effort va tendre à conquérir Neuville et à le déborder si possible.

Nous savions bien que la lutte de rues, de maison à maison, serait dure. Mais notre attente a été dépassée.

Pour concevoir à quel degré peut atteindre l'art des Allemands en matière de truquage des positions, il faut avoir visité le sol et surtout le sous-sol de Neuville.

Les caves vastes et profondes des maisons ne leur ont pas suffi.

Ils ont commencé par en recouvrir les voûtes extérieures d'une couche de béton de 1 mètre au moins. Puis, partant du fond des caves, ils ont creusé, en dessous, de nouveaux abris fortement protégés. C'est là qu'ils se cachent pendant le bombardement.

Entre ces caves, ils ont établi des communications souterraines et, d'un bout à l'autre du village, ils circulent comme des taupes, surgissant tout à coup là où on les attend le moins. L'un d'eux, muni d'un périscope, a été vu en arrière de nos lignes et a pu s'échapper sous terre quand on l'a poursuivi.

Chaque pâté de maisons est armé de mitrailleuses, placées dans des abris bétonnés. Tels de ces abris étaient munis d'une grille fermée à clef, derrière le mitrailleur.

En outre, amenant en hâte de l'artillerie, l'ennemi avait commencé, sur la partie du village occupée par nous, un tir dont le réglage n'avait aucune peine à être parfait.

C'est dans ces conditions que nos fantassins, de lundi à vendredi, ont continué, sans un instant d'arrêt, la conquête du village. Nos progrès ont été lents; ils ne pouvaient pas ne pas l'être.

Chaque groupe de maisons a été assailli successivement, et presque toujours par les caves, en même temps que par les rues. Il s'est dépensé, dans cette lutte ingrate, des trésors d'abnégation, de patience, d'ingéniosité. Chaque soir, nos poilus ont pu enregistrer un progrès, jamais un recul.

Samedi soir, à la nuit, nous tenions la masse du village, à l'exception de sa corne nord et notre progression à l'intérieur était accompagnée et consolidée par notre progression au dehors.

La progression à l'est du village.

Les régiments qui devaient s'avancer au sud et à l'est de Neuville avaient à remplir une lourde tâche.

Leur attaque devait se développer, en effet, face aux lignes allemandes, dans une sorte de goulet de moins de 1 kilomètre, où le Labyrinthe, d'une part, les lisières est et le cimetière de Neuville, d'autre part, croisaient sur eux des feux convergents.

Le mardi 11 mai, dans une charge héroïque, un de nos régiments a muselé l'un de ces deux flanquements. Traversant, au prix de fortes pertes, la redoutable zone où se croisaient les mitrailleuses ennemies, il a atteint le cimetière situé à 300 mètres est du village. Il l'a enlevé et s'y est maintenu.

Dans la nuit du 11 au 12, une contre-attaque violente a tenté de le lui reprendre ; elle n'y a pas réussi. Nos fantassins, avec un sang-froid absolu, ont laissé avancer les Allemands à 30 mètres de leur ligne ; puis, d'un tir sûr et rapide, ils ont, à coups de mitrailleuses et de fusils, fauché les assaillants.

Ce n'était pas assez pour eux. Bondissant du cimetière, en pleine nuit, ils se sont jetés sur ce qui restait d'Allemands et, à coups de pointe, ils ont ramené prisonniers une centaine d'hommes et 4 officiers.

Depuis lors, nous n'avons pas bougé du cimetière, qui constitue pour notre progression ultérieure une base précieuse.

A droite, aux abords du Labyrinthe et contre le Labyrinthe lui-même, nous n'avons réalisé que de moindres progrès ; l'essentiel était, en effet, de nous installer d'abord dans Neuville.

Des deux attaques prononcées par notre droite, l'une a gagné du terrain grâce à la splendide vaillance de nos fantassins. On en a vu, arrêtés par les fils de fer que l'artillerie n'avait pas pu détruire en raison d'un repli de terrain, qui continuaient à répondre à coups de fusil au tir des mitrailleuses.

D'autres, armés de cisailles, ont rompu sous le feu le réseau ennemi. Les officiers marchaient en tête et tombaient les premiers, comme ce petit lieutenant qui, le 11, à l'attaque du cimetière, criait, frappé à mort : « Vive la France ! Il nous faut le cimetière ! »

C'est de tels dévouements, multipliés à l'infini, qu'est faite la longue et sanglante conquête des points d'appui nécessaires aux actions de demain. C'est de ces dévouements qu'est nourrie l'âme vaillante de nos armées, si belles et si fortes aujourd'hui dans la maturité de leur expérience guerrière.

Les résultats.

Au cours de ces six journées de combats acharnés et meurtriers, nos troupes, dans ce secteur, ont enlevé cinq lignes de tranchées, deux villages puissamment fortifiés et une partie d'un ouvrage — le Labyrinthe — plus fort que ne le sont souvent des fortifications permanentes, infligé à l'ennemi des pertes énormes.

Elles ont pris, dans cette seule partie du front de combat, près de 2.000 hommes, une quarantaine d'officiers, 7 canons, une trentaine de mitrailleuses, des obus et des cartouches, une grosse quantité de matériel.

L'ennemi retranché qu'elles ont trouvé devant elles s'est très bien battu. Mais elles lui ont imposé le sentiment indiscutable de leur supériorité. Officiers et soldats ont rempli leur devoir dans un esprit de sacrifice absolu, avec une connaissance parfaite des difficultés et des dangers au-devant desquels ils allaient.

Beaucoup ont succombé ; mais les autres sont aujourd'hui comme hier animés d'une invincible résolution. Et, entre les lignes successives des Allemands, désormais tenues par nous, les petites croix blanches des tombes suggèrent aux survivants, avec la pitié du souvenir, le devoir de la vengeance.

Sur le sol labouré d'obus, dans les boyaux conquis,

les troupes sont massées, prêtes aux attaques futures, instruites et grandies par l'épreuve victorieuse de leur force.

Nos succès sur l'Yser (24 avril-18 mai).

(*Journal officiel* du 22 mai 1915.)

Tandis que nos troupes remportaient en Artois les beaux succès dont elles poursuivent actuellement l'exploitation et l'extension, notre armée de Belgique, achevant l'œuvre entreprise par elle à la fin d'avril, chassait les Allemands de la rive gauche de l'Yser et leur faisait payer, par un sanglant échec, le succès momentané dû, le mois précédent, à l'emploi criminel des gaz asphyxiants.

Ces opérations ont abouti, le 17 mai au soir, au refoulement complet de l'ennemi, maîtrisé définitivement par la pression continue de notre offensive.

L'arrêt de l'offensive allemande.

On sait que, le 23 avril, les Allemands, grâce à l'effet produit par le nuage asphyxiant qu'ils poussaient devant eux, avaient réussi à rejeter sur la rive gauche du canal de l'Yser une de nos divisions territoriales.

Ils étaient maîtres du passage à Steenstraate et à Hetsas, tenaient ces deux localités et avaient organisé, plus à l'ouest, une tête de pont à Lizerne.

A cette surprise, notre riposte fut immédiate. Une division de renfort, concentrée le 24 entre Wœsten et Grombeck, s'engagea, dès le 25, sur le front Lizerne—Hetsas et arrêta net l'offensive ennemie.

Deux chefs de bataillon furent tués dans ce violent combat.

Sur ce brusque coup d'arrêt, l'avance allemande fut enrayée. Mais cela ne nous suffisait pas et immédiatement nous entreprenions le nettoyage de la rive gauche.

Notre attaque allait se prolonger jusqu'au 17 mai; portant d'abord sur les deux ailes, la droite vers Hetsas, la gauche vers Lizerne et Steenstraate.

Dès le 27, les Allemands sont débordés, puis assaillis

dans Lizerne où les zouaves les poursuivent dans les rues. Le même jour, nous nous emparons des tranchées allemandes voisines de l'écluse de Hetsas.

Le 28, nous achevons la conquête de Lizerne et nous continuons à progresser aux lisières de Hetsas. Le 29 et le 30, nous dépassons la route, parallèle au canal, qui va de Lizerne à Boesinghe.

Il nous reste, après cette brillante approche, à enlever à l'ennemi le quadrilatère qu'il tient encore entre Steenstraate et Hetsas. Nous avons fait déjà 200 prisonniers, dont 5 officiers, pris 7 mitrailleuses, des lance-bombes, du matériel.

Les 214e, 215e, 216e régiments du 23e corps de réserve, auxquels nous avons eu affaire, sont très éprouvés ; ils laissent plus de 1.000 hommes sur le terrain. Il nous faut parachever notre succès.

Les défenses allemandes.

La position qu'il s'agit de conquérir est particulièrement difficile à aborder. C'est la basse plaine des Flandres, sans vue d'artillerie, où le terrain, coupé de haies et de blancs d'eau, oppose à toute action le maximum de résistance passive.

Sur ce terrain, les Allemands, depuis le 23 avril, se sont fortement installés.

D'abord, pour assurer leurs communications, ils ont multiplié les passages sur le canal.

Ils ont, outre le pont de Steenstraate à demi détruit, mais encore utilisable pour l'infanterie, un fort pont de bateaux à 600 mètres au sud, et de très nombreuses passerelles.

Sur la rive gauche, leur organisation comprend plusieurs lignes. La plus avancée court du nord au sud, à l'est de la route Lizerne—Boesinghe.

Elle est doublée d'une autre en arrière et cette seconde ligne est renforcée par un cours d'eau de 3 mètres de large, l'Yperlée, obstacle sérieux en raison des marécages dont ses rives sont bordées.

Ces tranchées comportent deux saillants : l'un entre Lizerne et Steenstraate au pont de l'Yperlée, l'autre au nord de Hetsas, une ferme composée de plusieurs bâtiments et connue sous le nom de Maison du Collègue,

parce qu'un commandant allemand y a installé, face à un commandant français, son poste de combat.

Enfin une troisième ligne longe la rive du canal. Tout cela est abondamment garni de sacs à terre, de chevaux de frise en fer et en bois, armé de nombreuses mitrailleuses.

Le réduit de la Maison du Collègue est, en outre, protégé sur toutes ses faces par une profonde nappe d'eau couverte de longues herbes. Tout le terrain ferme au delà est coupé d'innombrables fossés pleins d'eau.

L'enlèvement d'une position aussi forte comporte un minutieux travail de préparation. Nous avons essayé, le 4 mai, de brusquer les choses. Nous n'avons pas réussi. Le brouillard, les mitrailleuses et les gaz asphyxiants nous ont arrêtés. La Maison du Collègue a fauché nos lignes et, dans le marais couvert de verdure qui l'environne, beaucoup de braves gens ont succombé.

Force est donc de multiplier les tranchées, les cheminements, les boyaux, les postes d'écoute et de resserrer notre investissement, notamment aux deux ailes.

Nous jetons des passerelles sur les fossés. Nous creusons des sapes. Nous accumulons de l'artillerie, principalement sur la droite, car, à gauche, le concours actif et utile de l'artillerie belge nous est acquis.

Le 15, nous jugeons l'heure venue et, après un tir violent, nous attaquons par le nord et par le sud.

L'attaque de Steenstraate.

L'attaque de Steenstraate a pour objectif l'enlèvement de la tranchée en avant du village. Nos fantassins ne s'en contentent pas et, dans une charge brutale, ils enlèvent la deuxième ligne, après la première.

Les voilà dans Steenstraate. Du village, il reste des ruines. Mais ces ruines sont, comme toujours, supérieurement organisées. La lutte s'engage dans les rues.

Zouaves et tirailleurs algériens gagnent du terrain rapidement. Ils enlèvent 4 mitrailleuses, des fusils, des lance-bombes.

Une ancienne brasserie, avec des caves profondes où les Allemands se sont terrés, oppose une vive résistance. Le combat continue sous terre.

Au bout de quelques minutes, par l'escalier des caves, obstrué de décombres, on voit remonter des zouaves ; ils sont maîtres des caves.

Par la droite, les tirailleurs progressent aussi. L'ennemi, par un boyau précaire, accède au pont de l'Yperlée, mais il craint d'être tourné. Il va, vient, avance, recule.

Sur la berge, à courte distance, nos tirailleurs implacables suivent ce mouvement confus et, chaque fois qu'une tête apparaît, une balle bien placée jette un nouveau cadavre au fond des tranchées ennemies.

A la fin de la journée, nous atteignons le canal et nous le bordons jusqu'à la route qui va de Steenstraate au pont de l'Yperlée et à Lizerne. Nous tenons cette route jusqu'au pont de l'Yperlée, où les Allemands parviennent encore. De là leur ligne descend vers le sud jusqu'à la Maison du Collègue.

Le spectacle qu'offre, le soir, le champ de bataille aux abords de Steenstraate et dans le village même, est effroyable.

Les Allemands ont laissé sur ce terrain plus de 600 morts.

Nos pertes sont sérieuses, mais infiniment moindres que celles de l'ennemi.

L'attaque de Hetsas.

A l'instant même où se déclanchait l'attaque sur Steenstraate, une autre attaque était prononcée sur le front Hetsas—Maison du Collègue. Sur ce front, la préparation d'artillerie avait été plus facile. La lutte d'infanterie fut donc moins chaude. A la nuit tombante, les zouaves étaient maîtres des trois lignes ennemies et de la totalité des maisons de Hetsas (rive gauche).

« Nous y sommes entrés les mains dans les poches », dit un sergent en allumant sa pipe. Le sergent exagère. On s'est battu. Mais on a trouvé l'ennemi hébété par le bombardement, déprimé par la crainte d'être tourné et jeté à l'eau.

Notre progression se poursuit aussitôt vers le nord, le long du canal. Nous contournons ainsi les ouvrages avancés de la Maison du Collègue, que nous pourrons, désormais, attaquer de deux côtés à la fois. Nous prenons 3 mitrailleuses, des lance-bombes, 3 officiers et 30 hommes; dans les boyaux, le nombre des cadavres allemands dépasse 700. Ils appartiennent à deux des trois régiments que l'ennemi avait massés sur la rive gauche pour s'en assurer la possession.

Les combats de nuit.

Pendant la nuit, les Allemands, sentant que s'ils attendent au lendemain, leur perte est sûre, essaient de profiter de l'ombre pour contre-attaquer.

A Steenstraate, dans un terrain bouleversé que nos troupes n'ont pas eu le temps d'organiser, ils réussissent à se glisser dans l'intervalle de deux sections et à pénétrer dans le village. Ils commencent à avancer dans les rues, quand quelqu'un crie : « Voilà les Boches ! »

A ce cri, les fusils partent tout seuls. Car on ne dort pas.

Les Allemands — une compagnie environ — veulent faire marche en arrière ; il est trop tard. De hardis tirailleurs les ont débordés. Le cercle s'est refermé derrière eux. Dans la nuit sombre, la compagnie tout entière est cernée.

Du côté de Hetsas, les Allemands préfèrent à l'attaque d'infanterie le bombardement par obus asphyxiants.

Nos soldats mettent leurs masques, évitent de respirer, supportent le choc. Quand l'infanterie allemande débouche, elle les trouve prêts à la riposte, tirant dans le noir, lançant avec une rare précision leurs grenades à main.

L'ennemi est repoussé dans ses lignes. Quelques centaines de nouveaux cadavres s'ajoutent à ceux de la journée. Comme dit un zouave, « malgré que ça vous dégoûte, on est bien forcé de marcher dessus ».

L'ennemi chassé de la rive gauche.

Nous restons maîtres, par conséquent, de tout le terrain gagné. Mais notre situation est difficile.

Utiliser les tranchées allemandes est une ressource médiocre. Nos projectiles, en effet, ont fait voler en pièces les sacs à terre. Creuser ? Il n'y faut pas songer, puisqu'on trouve de l'eau à 50 centimètres.

Nous sommes donc obligés de nous approcher à la sape des objectifs et d'exécuter sur eux un nouveau tir de destruction. La Maison du Collègue est le premier à supprimer. Elle garde encore la plupart de ses mitrailleuses intactes. Elle prend de flanc nos attaques. Il faut s'en débarrasser.

Notre bombardement est efficace. Après une forte

explosion, une lourde fumée jaune monte vers le ciel : c'est sans doute à la provision de gaz asphyxiants que nous avons donné la clef des champs.

Les zouaves sont radieux, car il y a lieu de penser que les occupants de la maison ont quelque peu souffert de ce dégagement soudain de poisons accumulés.

Pendant le cours de cette journée du 16, l'ennemi, à diverses reprises, contre-attaque. Trois de ces tentatives sont insignifiantes, deux sont plus sérieuses, la sixième est vraiment énergique. Toutes échouent.

Vers le soir, personne, pas plus les Allemands que nous, n'a de doute sur l'issue de la lutte. Nous sommes vainqueurs.

Le lendemain 17, nos patrouilles entrent, presque sans coup férir, dans la Maison du Collègue. Il n'y a plus d'Allemands sur la rive gauche. Trois Polonais, qui, désireux de se faire prendre, se sont cachés dans les caves au moment où la position a été évacuée, nous apprennent que, dans la journée du 16, l'ordre d'abandonner la rive gauche a été donné. Les prisonniers confirment que l'ennemi avait là trois régiments. Nous en avons eu raison avec une brigade.

Les contre-attaques du 16 n'ont eu pour objet que de couvrir la retraite ; nos attaques du 15 avaient définitivement brisé la résistance.

Les conséquences de notre succès.

Le moral des vaincus laisse, d'ailleurs, à désirer. Dès le 15, nous avons entendu, à l'intérieur des tranchées allemandes, des feux de salve, dont aucune balle n'est venue jusqu'à nous.

Il nous est confirmé qu'une compagnie a dû, en effet, être amenée en hâte pour faire un exemple sur les fusiliers marins qui voulaient se rendre et que, dans les tranchées mêmes, elle en a abattu une trentaine.

Le même jour, nous avions vu un officier tirer avec son revolver sur des hommes qui levaient les mains.

Les pertes subies par l'ennemi sont, il est vrai, formidables, étant donné l'effectif engagé. Le soir du 17, en occupant la totalité du terrain jusqu'au canal, nous trouvons encore des centaines de cadavres qui, s'ajoutant à ceux déjà relevés par nous, chiffrent à plus de

2.000 le nombre des morts allemands entre Steenstraate et Hetsas.

De notre côté, nous avons perdu du monde; mais nous avions eu beaucoup plus de blessés que de tués, beaucoup plus de blessés légers que de grands blessés.

Tout concorde donc pour permettre d'affirmer que, dès avant la décision, nous avions pris sur l'adversaire l'ascendant moral.

Ainsi s'est terminé le nettoyage de la rive gauche de l'Yser. Nous avons réussi, par la continuité et la violence de nos attaques, à chasser de ses positions un ennemi enhardi par son premier succès.

Nos troupes se sont battues dans un terrain atroce, boueux et coupé de mares, avec une admirable âpreté. Elles ont fait des hécatombes d'Allemands et brisé la résistance ennemie.

L'État-major allemand, dans son communiqué officiel, a résumé ces trois semaines de combats en disant : « Nous avons abandonné notre position avancée de la rive ouest de l'Yser et ramené nos forces sur la rive est. »

En réalité, nous avons dans une série d'actions violentes enlevé trois villages, quatre lignes fortifiées, trois réduits puissants, tué des milliers d'Allemands, et détruit au moins trois régiments.

L' « abandon de ses positions avancées » a donc été, pour l'armée allemande, une opération singulièrement onéreuse.

L'échec allemand de Ville-sur-Tourbe (21 mai 1915).

(*Journal officiel* du 23 mai 1915.)

Le communiqué du grand État-major allemand du 16 mai mentionnait en ces termes une action à Ville-sur-Tourbe : « Une attaque nous a rendus maîtres d'un fort point d'appui français de 600 mètres de large et de 200 mètres de profondeur. Nous nous y maintenons malgré trois contre-attaques de nuit où l'ennemi a subi des pertes considérables; une grande quantité de ma-

tériel et soixante prisonniers sont tombés entre nos mains. »

Or, à l'heure où la station radio-télégraphique de Cologne lançait ce message (16 heures), il ne restait plus un Allemand vivant dans l'ouvrage de Ville-sur-Tourbe. Plus d'un millier d'entre eux gisaient morts sur le terrain. Le reste des troupes d'assaut, 9 officiers, 400 hommes, dont 50 seulement blessés, étaient nos prisonniers. 5 mitrailleuses complétaient le butin.

De notre côté, les pertes totales (tués, blessés, disparus) ne dépassent pas 500 hommes dont plus de la moitié ne sont que momentanément hors de combat; aucune perte de matériel.

L'échec allemand est donc complet, coûteux, et d'autant plus significatif que l'attaque avait été préparée de longue date avec une extrême minutie, et que les moyens matériels les plus puissants avaient été mis en œuvre.

La position.

Nous tenons à Ville-sur-Tourbe une tête de pont sur la rive nord de la rivière, dont la vallée encadrée de collines assez hautes marque la transition entre les grandes ondulations de la Champagne et les crêtes boisées de l'Argonne.

Le village, battu depuis septembre par l'artillerie allemande, n'est plus, au milieu de vergers fleuris, qu'un chaos de ruines.

Deux hauteurs, que sépare la grande route de Sainte-Menehould à Vouziers, le masquent vers le nord. Dans le sol crayeux de ces deux mamelons, nous avons creusé et aménagé tout un système de tranchées, reliées au village par un lacis de boyaux. Nous occupons ainsi deux ouvrages qui se flanquent réciproquement et bastionnent notre tête de pont. A l'est, ce sont les tranchées dites du Calvaire. A l'ouest, c'est l'ouvrage sur lequel s'est porté l'effort allemand. Celui-ci forme un saillant très prononcé dont la flèche est orientée vers le nord-ouest et dont les flancs nord et ouest se trouvent ainsi commandés par les tranchées voisines.

La préparation de l'attaque allemande.

Par un croquis schématique trouvé sur un officier fait

prisonnier, nous savons que l'objectif de l'attaque était limité à la possession des deux lignes de tranchées de la face nord de l'ouvrage. Nos adversaires comptaient se rendre maîtres ainsi d'un point d'appui solide en vue d'une attaque ultérieure. L'occupation de ce mamelon leur aurait permis d'avoir des vues sur le village. La circulation y fût devenue impossible et les communications avec l'ouvrage du Calvaire, du même coup, très précaires. Notre tête de pont eût donc été beaucoup plus difficile à tenir.

L'attaque devait être précédée de l'explosion de trois fourneaux de mines. Pour prévenir la vigilance de nos postes d'écoute, les Allemands s'étaient résolus à faire exploser leurs fourneaux assez loin en avant de nos tranchées et afin, que l'entonnoir atteignît celles-ci, ils avaient forcé la charge. On peut évaluer à près de 6 tonnes d'explosif le chargement de chaque chambre de mine.

Sur le croquis de l'État-major allemand, l'emplacement éventuel des entonnoirs était marqué. Des lignes et des hachures indiquaient en même temps le secteur de chacune des unités chargées de l'attaque. Deux régiments étaient accolés, poussant chacun un bataillon en première ligne. Un fort contingent de pionniers (une compagnie au moins) et une compagnie de mitrailleuses (six pièces) devaient les suivre. De ces dix compagnies il n'est rien revenu dans les lignes allemandes.

Depuis un mois les hommes savaient qu'ils devaient attaquer. L'État-major avait même eu soin d'organiser, sur un mouvement de terrain dans la zone de l'arrière, un retranchement reproduisant les contours et le dispositif de l'ouvrage français. Les troupes, dans les périodes de repos, y avaient fait plusieurs répétitions de l'attaque. L'on espérait ainsi créer chez les exécutants une sorte d'automatisme des mouvements.

Tout le mécanisme avait été soigneusement agencé. Un élément du succès faisait cependant défaillir la foi dans le succès. Les prisonniers n'ont pas caché qu'ils estimaient l'entreprise folle et hasardeuse. Aucun d'eux n'espérait en revenir, et les papiers de la plupart contenaient des dispositions testamentaires. Des officiers eux-mêmes ont laissé entendre qu'ils n'avaient jamais cru au succès. Un jeune sous-officier moins réservé a déclaré : « Si je connaissais celui qui a eu l'idée de cette attaque, je lui dirais bien quelque chose à mon retour en Allemagne. »

Les explosions.

Les explosions se produisirent le 15 mai à 18h25. Elles furent d'une violence inouïe et provoquèrent une secousse analogue à celle d'un tremblement de terre. Sur plusieurs points de notre première ligne, les parois des tranchées se fermèrent comme des lèvres. Chaque entonnoir, de forme ovale, mesurait près d'une centaine de mètres sur la plus grande largeur. L'un atteignit le saillant de l'ouvrage. Les deux autres se formèrent sur la face nord, entre les tranchées allemandes et les nôtres. La commotion provoqua, aux dires des prisonniers, presque autant de dégâts dans les lignes de l'adversaire que dans les nôtres.

En même temps, tous les feux de l'artillerie ennemie se concentraient sur le front de Ville-sur-Tourbe, battant les tranchées du Calvaire, le village et, sur la ligne des collines du sud, les positions présumées de nos batteries.

Dès l'explosion, les bataillons d'assaut avaient sauté dans notre position. Quelques-uns de nos hommes, environ l'effectif d'une section et demie, se trouvèrent emprisonnés dans leurs tranchées éboulées. Les autres, après le premier mouvement de surprise, se ressaisissant, luttèrent pied à pied. Les Allemands parvinrent à occuper les deux lignes de tranchées de la face nord. Nous nous maintenions sur la face ouest, où nos hommes un instant refoulés avaient immédiatement contre-attaqué. Une section parvint à délivrer son lieutenant tombé blessé entre les mains de l'ennemi. Tandis que la nuit tombait, une lutte très âpre s'engagea dans cette partie de l'ouvrage.

Notre contre-attaque.

Les Allemands avaient affaire à forte partie, la garnison de Ville-sur-Tourbe étant composée de troupes de l'infanterie coloniale qui s'étaient déjà illustrées au fortin de Beauséjour.

A 21 heures, nous réoccupions sur la face nord le tiers de la seconde ligne et nous approchions de l'extrémité du saillant.

Les réserves aussitôt alertées essayèrent pendant la nuit de poursuivre la contre-attaque, mais les mitrail-

leuses allemandes nous interdisaient toute attaque à la baïonnette.

Le jour revint : un beau dimanche printanier, tout ensoleillé. Les marsouins, tenaces et ardents, renoncèrent à la baïonnette. C'est à coups de grenades par les boyaux et les tranchées qu'ils progressaient, gagnant la pointe du saillant, puis se rabattant sur la face nord, derrière les sacs à terre poussés de proche en proche. Les hommes s'allongeaient sur les parapets à plat ventre, lançant des grenades par-dessus les barrages. Largement approvisionnés, ils accablèrent l'adversaire sous une pluie incessante d'explosifs. Bientôt les Allemands demandèrent grâce, acculés, enfermés dans le labyrinthe ; les uns après les autres, par paquets de plus en plus gros, ils levaient les mains.

Leur situation était désespérée. Toute retraite leur était coupée. Non seulement notre artillerie, par un tir de barrage, écrasait les tranchées allemandes de départ sous un ouragan de fer, mais encore des feux d'écharpe balayaient les deux faces de l'ouvrage. Une compagnie allemande, qui s'était accrochée devant nos fils de fer sur la face ouest, demeura toute la nuit couchée à plat ventre sous le tir de nos mitrailleuses. Au matin, il n'en restait que deux vivants ; ils osaient à peine lever le bras pour agiter un mouchoir blanc.

Tout l'ouvrage est repris.

A 15 heures, les derniers Allemands s'étaient rendus. Nous réoccupions toute la première ligne, et nos marsouins avaient la joie d'y retrouver, avec des mitrailleuses un instant perdues, une douzaine de leurs camarades qui, sous la conduite d'un sous-lieutenant, s'étaient maintenus depuis la veille à l'extrémité est de la ligne, près de la grand'route, et avaient prêté leur aide au nettoyage définitif.

Il fallut encore vider nos tranchées des cadavres allemands. Entre nos lignes et les leurs tout le terrain en était également couvert et, si l'on en croit un prisonnier, la première ligne allemande était pleine aussi de morts, les bataillons de soutien qui y étaient massés ayant été fort éprouvés par le tir de notre artillerie.

Vainqueurs et vaincus.

Le troupeau des captifs a été évacué sur l'arrière, Westphaliens, Hessois et Thuringiens, jeunes hommes, pour la plupart entre vingt et trente ans, dont quelques-uns n'avaient jamais tenu un fusil il y a quelques mois. Sur le visage de la plupart on lit la satisfaction d'en avoir fini avec la guerre. Ils ont regardé d'un œil hébété le théâtre que les troupes coloniales ont organisé dans un de leurs cantonnements de repos ; ils regardent aussi avec surprise leurs vainqueurs, tous ces marsouins alertes, dont le regard brille vif, sous le képi bleu de ciel timbré de l'ancre rouge.

Ceux qui se sont battus à Ville-sur-Tourbe sont presque tous des côtes de l'Océan, du Poitou, de la Saintonge et de la Guyenne ; il y a aussi des Méditerranéens, des inscrits maritimes, des Provençaux et des Languedociens. Ce qui frappe chez tous, même les plus gravement blessés, c'est une merveilleuse bonne humeur, un esprit personnel, vivant et original.

Un petit sapeur du génie de vingt ans, élève de l'école des mines d'Alais, a reçu, par l'explosion d'un obus, 150 blessures ; sa jambe a été presque déchiquetée ; on la sauvera cependant. Il raconte avec un sourire tranquille comment il fut enseveli par l'explosion : « Je n'avais qu'une idée, dit-il, je cherchais ma jambe. »

Un cultivateur de l'Hérault, un homme qui a près de la cinquantaine, a eu le bras emporté par un éclat ; il a achevé lui-même l'amputation avec son couteau. Il refait avec précision à ses chefs qui viennent le voir le récit du combat. Depuis août il était au front ; ce paysan est devenu un guerrier : toutes les choses de la guerre lui sont familières ; il s'y passionne jusqu'à la mort.

L'attaque du camp retranché de Paris par des aéroplanes allemands (25 mai 1915).

(*Journal officiel* des 24, 25 et 26 mai 1915.)

Au jour, un biplan Voisin était en surveillance sur Paris à 2.500 mètres.

A partir de 5 heures, au reçu des coups de téléphone du gouvernement militaire de Paris, cinq appareils prennent successivement leur vol; un Maurice Farman, un deuxième biplan Voisin, un avion-canon Voisin et deux Nieuports. Puis un immense T en toile blanche était tendu sur le terrain du Bourget, le sommet du T dans la direction de l'avion ennemi dès qu'il fut aperçu.

Le pilote du premier biplan Voisin entend la canonnade, aperçoit l'avion ennemi, se dirige sur lui et le poursuit jusqu'à Senlis sans pouvoir le rejoindre.

Le pilote du Maurice Farman qui planait au-dessus de Paris à 3.000 mètres, en entendant la canonnade, revient sur le Bourget, aperçoit le signal et part vers Senlis, mais ne voit pas l'ennemi.

Le deuxième biplan Voisin était au-dessus de la région nord de Paris, et à 2.200 mètres, aperçoit l'avion ennemi à 1.000 mètres en avant et à 500 mètres au-dessus de lui. Il va vers lui et son observateur ouvre le feu avec sa mitrailleuse. Il continue la poursuite de l'ennemi jusqu'à Senlis, mais sans réussir à l'abattre.

L'avion-canon Voisin, pendant qu'il prenait de l'altitude, aperçoit l'Allemand à une altitude supérieure. Il ouvre le feu à 1.000 mètres, mais ne parvient pas à se rapprocher de son adversaire suffisamment pour rendre son tir efficace. Il abandonne la poursuite à 6h 5.

L'un des Nieuports, croisant au-dessus de Dammartin à 2.800 mètres, a aperçu les éclatements des projectiles ; il a fait route aussitôt sur Fontenay-en-Parisis pour couper la retraite de l'avion ennemi, mais n'a pu arriver à temps; il a vu l'adversaire qui le doublait et l'a poursuivi jusqu'à Senlis sans le rejoindre.

Dans ce qui précède, il n'est question que du premier avion allemand; le deuxième, qui suivait le premier à dix minutes de marche, semble avoir fait demi-tour peu après avoir dépassé La Chapelle-en-Serval, sans doute constatant l'accueil fait à son chef de file.

En résumé, les six aéroplanes ont réussi, pour la plupart, avec l'aide des points d'éclatement des obus, à trouver le premier avion ennemi, mais ils n'ont pu le rejoindre pour le combattre et le détruire.

La conquête du massif de Lorette (9-22 mai 1915).

(*Journal officiel* du 27 mai 1915.)

L'enlèvement, par nos troupes, des ouvrages allemands de la « Blanche-Voie », a marqué, le 21 mai au soir, la conclusion victorieuse de notre offensive sur le massif de Lorette.

Lorettoberg. Ce mot revient souvent, depuis six mois, dans la correspondance des soldats allemands. A la possession de ces hauteurs, l'État-major impérial attachait une importance capitale. Pour les conquérir, pour les défendre, pour les reprendre, les hommes avaient reçu l'ordre formel et répété de se faire tuer jusqu'au dernier.

Nous avons triomphé cependant des difficultés effroyables du terrain et de la résistance désespérée de l'ennemi. La bataille de Lorette a été une grande bataille. Elle s'est terminée par une victoire complète.

Le massif de Lorette.

Le plateau de Notre-Dame-de-Lorette est l'extrémité est d'une longue arête orientée du nord-ouest au sud-est et comptant 9 kilomètres de long.

Cette arête commence à l'ouest de Houdain et de Bruay et se termine au nord de Souchez. Elle est alternativement boisée et dénudée. L'extrémité est, le plateau où s'élève la Chapelle, présente l'aspect désolé de certains paysages marocains.

Les pentes nord sont relativement douces et leur configuration est peu compliquée. Il en est autrement des pentes sud.

De ce côté, le massif de Lorette, très escarpé, détache vers le sud-est une série de contreforts sauvages et malaisément praticables. En raison de leur forme, nos soldats les appelaient les « côtes de melon ».

A l'issue est du bois de Bouvigny, au seuil du plateau de la Chapelle, un premier éperon s'avance : l'éperon Mathis. Puis, de l'ouest à l'est, séparés par des ravins,

ce sont le Grand-Éperon, l'éperon des Arabes, l'éperon de la Blanche-Voie et l'éperon de Souchez qui, par un à-pic brusque, domine la sortie est d'Ablain-Saint-Nazaire et la sucrerie située sur la route d'Ablain à Souchez.

Tous ces mouvements de terrain sont constitués par une argile épaisse dont la pluie fait une boue redoutable. De nombreuses sources prennent naissance sur les hauteurs et entretiennent l'humidité du sol. Les replis qui séparent les éperons offrent aux troupes de défense de bons cheminements. Les pentes et le plateau, faciles à repérer, sont exposés à des feux violents d'artillerie.

Les combats de Lorette d'octobre à avril.

On s'est battu sans arrêt, depuis le mois d'octobre 1914, dans la région de Lorette. Le bref rappel de ces combats est nécessaire à l'intelligence des résultats désormais acquis. On peut les diviser en quatre grandes phases :

En décembre, c'est nous qui attaquons. Nous enlevons quelques lignes allemandes, dans la direction de la Chapelle. Mais nous n'arrivons pas à atteindre le centre du réduit allemand, déjà très fortement organisé.

En janvier et février se poursuit une lutte de sapes et de mines qui ne modifie pas sensiblement les positions des adversaires. Nous préparons notre offensive prochaine en poussant nos parallèles au contact immédiat de l'ennemi. Mais par là même, nous affaiblissons la valeur défensive de notre front en augmentant l'efficacité des lance-bombes allemands et en diminuant, par la proximité des deux lignes; les possibilités de tir de notre artillerie.

Nos adversaires profitent de cette situation et prononcent une attaque en nombre qui, le 3 mars, nous oblige à reculer après une défense héroïque. Nos contre-attaques, répétées pendant cinq jours, nous rendent une partie du terrain perdu.

A partir du 15 mars, notre offensive prend le dessus. Nous enlevons, du 15 au 20, la partie basse du Grand-Éperon. Le 14 avril enfin, nous atteignons, par les pentes de cet éperon, les lisières d'Ablain.

L'ennemi tient encore le plateau de la Chapelle, l'éperon de la Blanche-Voie et l'éperon est, au nord de la sucrerie. Il est maître, par conséquent, des parties essen-

tielles de la position, où des milliers de morts, les uns enterrés, les autres non, témoignent de l'acharnement d'une lutte de six mois.

La situation le 9 mai.

Quelle est, au moment où se déclanche notre attaque du 9 mai, la situation des adversaires?

Notre ligne, allant du sud au nord par l'ouest de Carency et d'Ablain, court ensuite vers l'est par l'éperon Mathis, le Grand-Éperon et le sommet de l'éperon des Arabes. Elle remonte alors vers le nord par une série de coudes, passe sur le plateau à 1.000 mètres environ de la Chapelle de Lorette et rejoint les bois qui s'étendent entre le plateau et la route de Souchez à Aix-Noulette, à peu près à moitié chemin de la Chapelle et de cette route.

En face de nous, l'organisation allemande est formidable. De l'éperon des Arabes à la route d'Aix-Noulette, elle est constituée par cinq ou six lignes de tranchées profondément creusées, renforcées, six mois durant, de sacs à terre et de sacs de ciment, couvertes par des réseaux doubles et triples de fils de fer et de chevaux de frise.

De 100 mètres en 100 mètres, des barricades forment de puissants flanquements garnis de mitrailleuses. Plusieurs fortins servent de points d'appui aux défenseurs des tranchées. L'un, au nord-est de la Chapelle, est particulièrement armé avec des fossés, des grilles, des abris-cavernes de 18 mètres et plus de profondeur.

Ce système de défense constitue une zone fortifiée profonde, dont nombre de parties, grâce aux mouvements de terrain, échappent aux vues de notre artillerie.

En outre, les Allemands, par leurs positions de flanc, peuvent prendre d'écharpe toutes nos attaques. Ils ont des canons et des mitrailleuses à Ablain qui battent les pentes sud du massif. Ils en ont à Souchez qui battent la face est.

Enfin, dans l'énorme agglomération d'Angres et de Liévin, ils disposent d'une artillerie puissante dissimulée dans les maisons, difficile à repérer, et dont le tir violent peut décimer toutes nos attaques sur le flanc nord de Lorette et sur le plateau lui-même.

Une excellente division, composée surtout de Badois, défend cette redoutable position. Elle sera renforcée dès le deuxième jour de l'attaque et continuera à l'être dans les jours suivants.

L'artillerie ennemie, peu active le 9 mai, le deviendra de plus en plus du 9 au 21, et son feu, surtout celui des pièces de 15 et de 21, sera, pendant ces deux semaines, à peu près ininterrompu.

Pour faire face à ces menaces et surmonter ces obstacles, nous avons avec soin préparé notre attaque, multiplié les tranchées, les boyaux et les cheminements, disposé une forte artillerie sur le terrain en arrière, construit, pour les ravitaillements et les évacuations, des chemins de fer à voie étroite, aménagé des dépôts de munitions, de vivres, des réservoirs d'eau.

Nos troupes, dès avant l'assaut, ont donc fourni un gros effort dans des conditions pénibles, sous la pluie et sous le feu. Mais cet effort même les a électrisées.

La division chargée de l'attaque de Lorette comprend trois régiments d'infanterie et trois bataillons de chasseurs, troupes solides et ardentes, n'ignorant rien des difficultés de leur tâche, mesurant le danger, résolues à tout pour atteindre le but, ayant fait, dans la pleine clarté de leur conscience, le sacrifice de leur vie.

Nous enlevons trois lignes allemandes.

Depuis le début du bombardement, les hommes, debout sur les escaliers de tir, ont suivi les coups et scandé les résultats de leurs applaudissements. A 10 heures précises, sur tout le front d'attaque, les unités de première ligne sautent des tranchées.

L'élan est si brusque, si violent, que deux heures après, du bois qui marque le nord du secteur jusqu'aux éperons, trois lignes ennemies sont entre nos mains. Mais nous les avons payées cher.

Au centre, les tranchées allemandes une fois franchies, nous sommes face au fortin, et là, on ne passe plus. Entassement de sacs à terre, blindages, mitrailleuses ; c'est un mur imprenable, où se brise notre attaque.

Les unités ont subi des pertes graves. Les liaisons téléphoniques sont coupées par le feu. Nous sommes en pleines lignes allemandes. Nos plans ne suffisent plus à

nous guider, car l'artillerie a fait des boyaux un chaos indescriptible.

La progression s'exécute donc par bonds, d'un trou d'obus à un trou d'obus. Il est extrêmement malaisé de trouver sa route et de nourrir l'attaque.

Les énormes chevaux de frise du fortin faits de troncs d'arbres et protégés par un repli de terrain, sont à peu près intacts. Les chasseurs ne reculent pas. Décimés, ils s'accrochent au sol, tandis que les fantassins les rejoignent. On n'avance plus, mais on tient.

Au nord, entre le fortin et les bois, le terme de notre gain est marqué, pour l'ensemble de nos unités, par une grande parallèle allemande, à l'est du chemin de terre qui va de la Chapelle de Lorette à la route Souchez—Aix-Noulette.

Certains éléments poussent plus loin en avant, mais le gros s'arrête à cette ligne, qui est la quatrième ligne ennemie.

Très vite, d'ailleurs, les batteries allemandes d'Angres entrent en action. Quand les compagnies fraîches arrivent à la parallèle allemande, à l'est du chemin de terre, elles sont déjà lourdement éprouvées, à bout de souffle. Il faut, pour ce premier jour, s'en tenir là.

A droite, nous avons, après avoir conquis les premières tranchées, exécuté un rabattement vers le nord, pour aider les troupes qui attaquent le fortin. Les compagnies, par les boyaux allemands, ou plutôt par ce qui en reste, gagnent du terrain pied à pied. On se bat à coups de grenades, à coups de baïonnette, à coups de couteau.

Plusieurs officiers supérieurs ont déjà payé de leur vie leur ardeur à guider leurs troupes. Des compagnies sont commandées par des sergents. On marche tout de même et l'on arrive à proximité du fortin, qui apparaît comme l'obstacle principal qui nous ferme le plateau.

D'Ablain-Saint-Nazaire, les mitrailleuses allemandes tirent sans arrêt. Chasseurs et fantassins perdent beaucoup de monde, mais s'installent pour la nuit sur le terrain troué. Les voici devant un énorme entonnoir de mine de 80 mètres de tour. On pousse au fond les cadavres allemands, qui en couronnent les bords, et on s'organise autour, derrière des parapets improvisés.

La nuit tombe, éclairée par les obus et les fusées, déchirée par les cris des blessés, le fracas des explosions,

le claquement des balles. Nos troupes, sous un bombardement infernal, sans abris, après douze heures de lutte qui leur ont valu un beau succès mais pas de résultat décisif, restent sur le terrain conquis, résolues à le garder à tout prix.

Nous maintenons nos gains.

Tous, chefs et soldats, sont d'accord sur le but à atteindre : déborder la Chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par là faire tomber le fortin.

Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la sucrerie de Souchez. Des rassemblements ennemis sont signalés, qui se glissent vers les pentes sud des éperons. Il faut résister à cet effort, ou tout sera à recommencer.

L'artillerie exécute un violent tir de barrage. Nos fantassins enlèvent sous sa protection une quatrième ligne. Certains, emportés par leur élan, descendent jusqu'aux abris dans le ravin d'Ablain et y font prisonnier un commandant de compagnie. L'attaque ennemie ne débouche pas.

Les troupes, massées pour y faire face, vont donc redevenir disponibles.

Au centre, la situation n'a pas changé : le fortin nous ferme toujours l'accès du plateau.

A gauche, une nouvelle attaque nous rend maîtres du seul morceau qui nous manquât de la parallèle allemande à l'est du chemin de terre. Mais de nouveau, les canons d'Angres nous arrêtent.

En outre, le commandant du bataillon de chasseurs, qui est sorti des tranchées à la tête de ses compagnies, est atteint d'une balle à la tête. Il tombe frappé mortellement et un certain flottement en résulte.

La journée du 10 nous a permis de garder tous nos gains, de les étendre légèrement, mais n'a pas changé la situation.

L'ennemi, maître du fortin, de la Chapelle, du plateau, commande toujours le massif de Lorette. Il faut continuer.

Nous touchons aux lisières nord d'Ablain.

On continue, le 11, ou plus exactement on se prépare

à continuer. Car c'est le 12 seulement que l'effort se produira. Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés, la veille, face à la sucrerie de Souchez.

Nous réussissons en même temps à refouler l'ennemi sur les contreforts sud et nous avançons sur l'éperon qui domine Ablain.

Le soir, après une lutte féroce, dans les trous d'obus qui jalonnent les pentes des ravins, en bondissant derrière les haies basses, nos soldats s'emparent des pentes inférieures de l'éperon des Arabes.

L'ennemi commence à craindre un échec complet. Il réagit donc fortement dans la nuit du 11 au 12 et contre-attaque en partant de ses positions de l'éperon de Blanche-Voie. Il est repoussé.

Tous nos progrès des trois jours précédents sont maintenus. Les unités d'attaque ont été renforcées. Grâce à l'héroïsme des cuisiniers, la soupe arrive et le vin. Les colonels envoient des rations de tabac supplémentaires. On vit et on a confiance.

Mais il fait chaud et l'odeur est atroce. Tous les morts des mois précédents, enterrés à fleur de terre, ont été projetés par les obus hors de leurs tombes. Le plateau est un charnier. Les canons d'Angres tirent toujours et aussi les mitrailleuses d'Ablain.

Nos soldats et leurs chefs n'ont qu'une pensée cependant : enlever le fortin. Ce sera pour le 12.

La prise du fortin de la Chapelle.

Cette attaque décisive se déclanche à la nuit. Les Allemands résistent obstinément, derrière leurs sacs à terre et leurs sacs de ciment, et tournent sans arrêt la roue de leurs mitrailleuses.

Nos chasseurs, exaspérés, veulent en finir. Ils bondissent en se courbant ; puis, se jetant à plat ventre, ils rampent jusqu'au rempart ennemi.

Là, sous les mitrailleuses qui tirent à 75 centimètres au-dessus d'eux, ils arrachent les sacs à terre et, les appliquant sur les créneaux, ils ralentissent le tir ennemi par un prodige d'ingéniosité héroïque. Les autres arrivent derrière, grâce à cette accalmie de quelques minutes et le flot passe par-dessus le parapet. Nous y sommes.

A l'intérieur du fortin, dans la nuit épaisse, un corps à corps forcené s'engage. Les Allemands n'en peuvent plus. Leur moral fléchit. Un adjudant d'infanterie se porte seul en avant. Un Allemand le met en joue et le manque. L'adjudant le vise avec son revolver. Le coup ne part pas. L'Allemand se rend tout de même.

Voici la Chapelle effondrée. Qu'y avait-il là-dedans? Nous le saurons plus tard. Les murs sont à terre. Autour, c'est un inextricable enchevêtrement de caves, d'entonnoirs, de trous d'obus, bourrés de cadavres et de matériel.

Nous marchons toujours et, au petit jour, nous dépassons la Chapelle de plusieurs centaines de mètres, progressant vers le dernier éperon, sur le plateau de toutes parts soumis au feu de l'ennemi.

Notre position s'améliore d'ailleurs du fait de la prise par la division voisine de Carency et d'Ablain. C'est autant de moins pour notre flanc droit. Officiers et soldats sont harassés, brisés. Mais les plus belles espérances auréolent le jour qui se lève.

Nous sommes maîtres du plateau.

La situation est loin encore d'être sûre. Nous sommes maîtres de Carency et des deux tiers d'Ablain. Mais du tiers qu'il tient encore l'ennemi nous mitraille toujours.

Nous avions espéré pouvoir, du plateau, descendre immédiatement vers la sucrerie; ce n'est pas possible. Quand nous essayons d'avancer sur l'éperon de Blanche-Voie, les mitrailleuses nous prennent sous leur feu et nous arrêtent. La jonction par Blanche-Voie avec Ablain est pour le moment irréalisable.

Par contre, au prix de difficultés indescriptibles, nous progressons sur le dernier éperon. Nous arrivons, sur ses pentes descendantes, jusqu'à un point qui domine la sucrerie. Nous nous y maintenons les jours suivants.

Notre front décrit ainsi un large demi-cercle partant de l'ouest d'Ablain, remontant à l'est des Arabes, contournant la Blanche-Voie, suivant le bord du plateau face à l'église d'Ablain et redescendant vers le sud sur les flancs de l'éperon est.

La situation de l'ennemi est critique. Mais il accepte le risque avec une rare audace. De ses ouvrages de la

Blanche-Voie et de l'îlot nord et nord-est d'Ablain, il continue à nous mitrailler et à défier nos contre-attaques. Sa ténacité lui coûtera cher, c'est certain. Mais, pour le moment, elle nous barre complètement la route.

Le 15, nous tentons une attaque qui n'aboutit pas. Ce jour-là, et le suivant, nous creusons tant bien que mal des boyaux sur le plateau. A chaque mètre, nous déterrons les cadavres des combats antérieurs et l'ennemi toujours tire sur nous d'Angres et de Liévin. La nuit même, grâce à ses fusées, il gêne nos travailleurs qui n'en continuent pas moins à creuser avec une héroïque ténacité.

Au centre et à gauche, il s'agit surtout de consolider notre liaison entre nos positions du plateau et celles que nous avons conquises plus au nord, à l'est du chemin de terre. Nous y parvenons le 17, le 18, le 19 et le 20.

Pendant ces quatre journées, comme pendant les précédentes, l'ennemi tente souvent de petites contre-attaques, qui sont toutes repoussées. Nous réussissons, sous le feu, à réaliser méthodiquement la relève de nos unités. Nous ne craignons plus rien. Mais la Blanche-Voie nous manque toujours et nos hommes, comme leurs chefs, sont résolus à en finir.

Nous en finirons le 21.

Nous prenons le dernier contrefort.

Le 21, dans l'après-midi, nous attaquons les tranchées de la Blanche-Voie de trois côtés à la fois, par le nord, l'ouest et le sud.

Notre attaque de l'ouest, partie de l'éperon des Arabes, n'attend pas la fin du tir d'artillerie, bondit en avant, signale par un fanion sa progression aux artilleurs et enlève en quelques instants les tranchées qui lui font face.

L'attaque, partie du nord, s'engage résolument dans le boyau central des Allemands qui, serrés de près de tous côtés, jettent leurs armes et courent à toute vitesse jusqu'à notre tranchée de départ, en levant les mains et en se cachant pour échapper au tir de leur artillerie.

La troisième attaque part d'Ablain, prend d'assaut les maisons à l'ouest de l'église et coupe ainsi les communications de la Blanche-Voie avec Souchez.

Nos trois attaques se rejoignent alors.

Nous avons près de trois cents prisonniers et un canon

est entre nos mains. Nous achevons dans la soirée le nettoyage des boyaux.

Le 22, à 2 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés.

L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Les résultats

La bataille sanglante et acharnée qui, en treize jours, nous a rendus maîtres de cette forte position, constitue pour nos troupes une magnifique victoire.

On a vu le prix que l'ennemi attachait à la montagne de Lorette, les efforts qu'il a multipliés pour la conserver et pour la reprendre, la puissance des organisations défensives qu'il y avait accumulées, les ressources naturelles que lui assurait la configuration du sol.

Au cours de ces combats nous avons tué, sur le plateau et sur ses contreforts, plus de 3.000 Allemands, dont les cadavres ont été comptés. Nous avons fait un millier de prisonniers. Quant au matériel, celui qui est actuellement entre nos mains ne représente qu'une médiocre partie de nos prises. Car chaque jour, en creusant le sol, nous retrouvons en quantité des mitrailleuses, des lance-bombes et des fusils enfouis dans les boyaux comblés et dans les débris effondrés.

L'épreuve héroïque qu'a subie notre infanterie nous a coûté des pertes élevées. Nos troupes ont néanmoins triomphé, grâce à leur admirable vaillance, grâce aussi à l'étroite solidarité dont ont fait preuve, au cours d'une lutte souvent confuse et qui mélangeait les unités, tous les corps engagés. Chasseurs et fantassins ont rivalisé d'ardeur, et la liaison cordiale des efforts a assuré la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie notre succès.

En enlevant le massif de Lorette, nous avons atteint un des principaux objectifs visés par notre action au nord d'Arras et infligé à l'ennemi un échec qui retentira profondément parmi ses troupes.

Les Allemands se croyaient inexpugnables et ils avaient le droit de le croire. En vain ils ont relevé deux fois par

des troupes fraîches celles qui tenaient la position. Ils en ont été chassés.

Notre supériorité tactique s'est ainsi affirmée avec éclat. Les troupes qui avaient porté à un si haut point le courage physique et la grandeur morale peuvent prétendre à tous les succès. Elles le savent. Elles le sentent. Leur confiance est plus ardente que jamais et leur récent effort a confirmé, avec leur volonté d'emporter la victoire finale, leur certitude de l'obtenir.

La conquête du bois Le Prêtre.

(*Journal officiel* du 30 mai 1915.)

Depuis l'automne, on s'est battu sans trêve dans le bois Le Prêtre.

En septembre, nous étions devant les lisières de la forêt. Durant tout l'hiver, nous avons avancé sous les futaies à la sape ou par des attaques de vive force.

Notre offensive ne s'est jamais ralentie. Le commandement a proportionné l'effort aux forces de la troupe, mais jamais l'ennemi ne nous a imposé sa volonté. S'il nous est arrivé de perdre ce que nous avions gagné, une nouvelle attaque nous entraînait au delà du gain précédent. Après sept mois de lutte incessante, nous sommes enfin au but.

Les régiments à qui revient l'honneur de cette conquête et où Lorrains et Parisiens combattaient côte à côte, ont fait preuve, au cours d'un hiver rigoureux, d'une résistance et d'une santé morale et physique qui sont à l'honneur de la race.

Les positions allemandes.

Lorsque la division dont il s'agit arriva devant le bois Le Prêtre, c'était après les durs et glorieux combats de Limey et de Lironville, où elle avait contenu les forces allemandes qui couvraient en flanc-garde la poussée vers Saint-Mihiel (dernière semaine de septembre).

L'ennemi en retraite se retrancha sur le rebord de la

vaste cuvette que dominent le bois de Mortmare, la forêt des Venchères et la forêt du bois Le Prêtre.

Les positions allemandes du bois Le Prêtre formaient un bastion en saillant dominant à l'ouest la Haye, à l'est la vallée de la Moselle et Pont-à-Mousson.

Un ravin, au fond duquel jaillit une source, la fontaine du Père-Hilarion, entaille la forêt. A l'est se dessine un fort mouvement de terrain dont le point culminant se trouve sous bois. A l'ouest s'élève une hauteur, cotée 372, dont l'éperon dépasse la lisière de la forêt. La Croix-des-Carmes en marque le sommet.

La partie du bois en lisière qui chevauche cette crête est connue dans les dénominations forestières sous le nom de « Quart-en-Réserve ».

C'est la conquête de ce saillant ouest, point d'appui et observatoire d'artillerie, qui a été notre objectif final.

Premiers progrès.

Dès le 30 septembre, nous prenons pied aux lisières sud-ouest de la forêt.

Le même mouvement se prononce vers l'est, en avant de Montauville. Le 29 octobre, un poste allemand est enlevé au saillant sud-est.

Des combats s'engagent, qui se terminent par l'occupation de toutes les lisières méridionales de la forêt.

Notre effort se concentre dès lors sur le ravin du Père-Hilarion; après l'avoir occupé, nous poussons au delà, vers l'est, nous rendant successivement maîtres de deux layons qui coupent la forêt d'est en ouest.

Cette progression est continue et méthodique.

D'une base de départ, organisée avec le plus grand soin, nos troupes font tache d'huile à l'intérieur de la forêt, par bonds, en refoulant peu à peu les éléments avancés de l'ennemi.

Notre ligne se trouve ainsi jalonnée par des petits postes qui se retranchent fortement dans les points les plus favorables.

L'infanterie fait ainsi des progrès journaliers. Devant elle les petits postes ennemis lâchent pied et notre ligne arrive bientôt à se mouler sur la principale ligne de résistance ennemie, qu'il faut enlever de vive force.

On amène de nuit des canons jusqu'aux tranchées, en

ayant soin de ne pas dévoiler leur présence avant l'heure de l'attaque.

Les sapeurs du génie font sauter avec des pétards de mélinite les défenses accessoires. Puis soudain le canon tire à obus explosifs, à bout portant (parfois à moins de 100 mètres) sur les blockhaus et les mitrailleuses de flanquement.

Cette intervention produit plus d'une fois une panique dans les rangs de l'ennemi, qui cède devant les baïonnettes de nos fantassins.

Et lorsque l'ennemi veut contre-attaquer, le canon l'arrête par un tir d'obus à mitraille.

Tels furent en décembre, sous la neige et la pluie, les combats du Père-Hilarion. Il s'y est dépensé beaucoup d'ingéniosité et d'audace.

Le plus bel éloge qui en ait été fait, nous le trouvons dans la dernière parole d'un des ouvriers de cette œuvre héroïque, un brigadier d'artillerie blessé mortellement au cours d'une de ces actions, qui répondit aux paroles d'encouragement de son lieutenant : « Cela ne fait rien, puisqu'on a fait du bon travail. »

Le Quart-en-Réserve.

A partir de janvier nos attaques s'orientent vers la partie ouest du bois, vers le Quart-en-Réserve. Il s'agit de s'emparer de la hauteur de la Croix-des-Carmes, entreprise très dure, car les Allemands après leurs premiers échecs se sont ressaisis et opposent à nos attaques une résistance désespérée. On ne progresse que 100 mètres par 100 mètres, et sur les pentes du mamelon, il faut enlever successivement quatre lignes de tranchées profondes, hérissées de défenses accessoires et flanquées par des mitrailleuses.

Les premières attaques ont lieu le 17 janvier. Elles nous donnent 450 mètres de tranchées ; mais une contre-attaque parvient à nous en reprendre une partie.

Un mois après, le 15 février, une seconde ligne tombe en nos mains. Le 28, nous prenons un blockhaus.

A partir de ce moment, l'ennemi réagit avec violence. Il nous lance des torpilles aériennes et nous bombarde à coups de grenades à main. Du 1er au 5 mars, il déclanche d'incessantes contre-attaques qui échouent.

Le 15 mars, il fait exploser une série de fourneaux de mine sous nos tranchées, réussit à y prendre pied, mais ne peut s'y maintenir. Au soir, nos fantassins sont réinstallés dans les tranchées complètement bouleversées par l'explosion du matin.

Le 30 mars, au matin, nous attaquons et nous enlevons une troisième ligne de tranchées.

Les Allemands nous contre-attaquent alors à cheval sur la lisière du bois avec plusieurs bataillons. Ils refoulent un instant nos troupes. Mais ils sont ensuite eux-mêmes repoussés et laissent entre nos mains 140 prisonniers, dont 3 officiers.

Les derniers combats.

L'ennemi reste fortement retranché au sommet de la hauteur, dans une ligne de blockhaus souterrains, recouverts de troncs d'arbres d'environ 1 mètre de diamètre.

C'est sur cette ligne que l'on combat pendant la première quinzaine d'avril, sous les rafales de pluie et de neige, d'une façon continue. Un mouvement de flux et de reflux entraîne et ramène nos hommes. On se bat dans les boyaux, derrière les barrages, à coups de grenades, et les deux artilleries couvrent cet étroit espace de terrain de projectiles qui fauchent les arbres, ébrèchent les parapets, comblent les boyaux.

Alors même que les attaques d'infanterie font trêve, il faut travailler, remuer la terre, pour remettre les tranchées en état sous le tir continuel et très précis de l'artillerie ennemie.

Les Allemands, qui ont subi des pertes considérables, amènent sans cesse des troupes de renfort, réserve d'armée, troupes de Metz, environ 16 bataillons, montrant ainsi le prix qu'ils attachent à cette position.

Le dernier effort est donné en mai. Nos soldats sont impatients d'attaquer. Les conscrits de la classe 1915 sont les plus ardents. Ils savent qu'on se prépare, et chaque jour ils demandent à leurs officiers : « Quand est-ce qu'on va charger à la baïonnette ? »

L'attaque a lieu le 12 mai — elle est précédée d'un bombardement de cinquante minutes — et nous rend maîtres des blockhaus. Une contre-attaque nous les reprend, mais pour peu de temps.

Nous sommes aujourd'hui au delà de la crête, sur la pente nord, l'ennemi restant accroché à notre contact sur les pentes est et ouest.

Il a vainement essayé depuis lors de contre-attaquer. Nos barrages d'artillerie ont suffi à l'arrêter.

Les prisonniers faits au cours des combats de mai (il y en a environ 200) ont paru très déprimés par les pertes subies et la violence de notre feu.

L'aspect de la forêt.

Quand on monte depuis Montauville jusqu'au Quart-en-Réserve, on pénètre aux lisières sous une voûte de vieux arbres à l'épaisse frondaison. Mais à mesure que l'on se rapproche, la forêt s'éclaircit.

Voici le terrain des attaques de janvier. Beaucoup d'arbres sont ébranchés, mais ils verdissent encore et le sol, entre les boyaux, s'est couvert d'une végétation nouvelle.

Plus loin, les troncs se dressent nus et dépouillés, sans une feuille, avec de grandes cassures ; c'est ici que l'on s'est battu en février et en mars.

Enfin, voici le théâtre des derniers combats : c'est la dévastation la plus complète ; tous les arbres fauchés à quelques mètres du sol, un terrain de pierraille, tourné et retourné par les obus, des débris d'armes et de vêtements, des blockhaus allemands écrasés par nos obus, leur toiture de gros troncs broyée et émiettée.

On dépasse ici le changement de pente et maintenant au-dessus du parapet on aperçoit un vaste paysage, le vallon de Vilcey, le bois de Frière, tout le panorama de la Haye.

On a sous les yeux l'envers des positions allemandes, les pistes de ravitaillement et les chemins par lesquels s'en venaient les relèves et les renforts vers ce bois Le Prêtre que les soldats allemands ont baptisé « le bois de la Mort, le bois des Veuves », et que nos troupiers appellent plus gaiement « notre forêt ».

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUIN 1915.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez CARRILLO. Traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3 fr. 50**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert BILLIARD. Préface de H. LA FONTAINE, sénateur de Belgique, président du Bureau international de la paix. 1915. Volume grand in-8, broché. . **4** fr.

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond SÉRIS et Jean AUBRY. Préface de Maurice BARRÈS, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations, couverture artistique, broché. . . . . **3 fr. 50**

Cinq Mois de guerre (*Août-décembre 1914*), par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915. Brochure in-12 . . . . . **30 c.**

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914 . Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché . . . . **1 fr.**

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. MAITROT. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché . . . . **2 fr. 50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général MAITROT. 1914. Un vol. in-18, br. **1 fr.**

Questions de Défense nationale, par le général LANGLOIS, ancien membre du Conseil supérieur de guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3 fr. 50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel ARTHUR BOUCHER (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché. . . . . **1 fr. 25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 14e mille. 1915. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1 fr.**

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1 fr.**

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2 fr. 50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri MORDACQ. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3 fr. 50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3 fr.**

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1 fr.**

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . . **75 c.**

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. MARINGER. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. . **3 fr. 50**

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché. . . . **2 fr.**

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1 fr. 50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

La Victoire de Lorraine. *Carnet d'un officier de dragons.* 1915. Un volume in-8, avec 7 illustrations et 1 carte . . . . . **1 fr. 25**

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez CARRILLO. Traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3 fr. 50**

La Vie de guerre, 1914-1915, contée par les soldats. Lettres recueillies et publiées par Charles FOLEY. 1915. Volume in-12. . . . . **3 fr. 50**

Les Lettres héroïques (*Bibliothèque de la guerre,* n° 1). 1915. Volume in-12. . . . . **60 c.**

Croyez en la France ! *Conférences militaires,* par Charles BONNEFON, ancien correspondant, à Berlin, du *Figaro* et de l'*Écho de Paris,* soldat au 240e d'infanterie. 1915. Volume in-8 étroit, broché. . . . . **50 c.**

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond SÉRIS et Jean AUBRY. Préface de Maurice BARRÈS, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations inédites, couverture artistique, broché. **3 fr. 50**

La France de demain, par Lucien DE BONNEFON. 1915. Brochure in-12, vendue au profit de la Croix-Rouge . . . . . **30 c.**

Cinq Mois de guerre (*Août-décembre 1914*), par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915. Brochure in-12 . . . . . **30 c.**

Guerre de 1914-191..., par le colonel R.-J. FRISCH. (Articles parus dans le journal *Le Temps.*)

— **Théâtre des Opérations franco-anglo-allemandes.** *Rive gauche et rive droite du Rhin.* 1915. Volume in-8, broché. . . . . **2 fr. 50**

— **Théâtre des Opérations russo-austro-allemandes.** 1915. Volume In-8, broché . . . . . **1 fr.**

La Guerre dans les Vosges et en moyenne montagne. *Principes et données pratiques,* par le colonel R.-J. FRISCH. 1914. Un volume in-18, relié en percaline . . . . . **1 fr. 75**

La Campagne de 1914, par CHAMPAUBERT. 1915. Brochure in-12, avec 23 cartes schématiques indiquant les positions des armées. . . . . **60 c.**

Des Lignes de Tchataldja au canal de l'Yser. *Kirkilissé-Charleroi. — Lule-Burgas-La Marne. — Tchataldja-Les Flandres,* par ***. 1915. Un volume in-8, avec 14 croquis dans le texte . . . . . **1 fr. 50**

Devant le Grand Couronné (*Septembre-novembre 1914*). Vingt dessins d'après nature, par Alfred LÉVY. Album petit in-4 oblong, couverture en couleurs . . . . . **3 fr. 50**

Les Indésirés. *Documents recueillis dans les journaux, les revues et les enquêtes. Solution gouvernementale.* Préface de M. Léon GOULETTE, président de l'Association de la Presse de l'Est. 1915. Volume in-12 . . . . . **75 c.**

L'Adversaire. *Aperçu historique sur le développement de la puissance militaire de l'Allemagne, de ses origines à juin 1915,* par C.-H. D'ESTRE, breveté d'état-major. Volume in-8 . . . . . **1 fr.**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert BILLIARD. Préface de Henri LAFONTAINE, sénateur de Belgique, président du Bureau international de la paix. 1915. Un volume in-8, broché . . . . **4 fr.**

La Neutralité de la Belgique. Préface de M. Paul HYMANS, ministre d'État. 1915. Un volume in-12 de 168 pages, broché. . . . . **1 fr.**

La Violation du Droit des gens en Belgique. *Rapports de la Commission d'enquête.* Préface de M. J. VAN DEN HEUVEL, ministre d'Etat. 1915. Un volume grand in-8 de 168 pages, avec 5 planches hors texte, br. **1 fr. 25**

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 juin 1915

XII

137631
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 juin 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er JUIN

Paris, le 1er juin 1915, 7 heures.

Sur le front de l'Yser, lutte d'artillerie.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Sur le chemin de Souchez à Carency, nous nous sommes emparés du moulin Malon et des tranchées allemandes qui s'étendent du moulin à la sucrerie de Souchez; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Dans la région du « Labyrinthe », après avoir repoussé, dans la nuit du 30 au 31, une contre-

attaque allemande, nous avons organisé les positions conquises. L'ennemi, au cours de la journée du 31, n'a prononcé aucune attaque d'infanterie ; il a seulement bombardé notre front.

Aux lisières du bois Le Prêtre, simple lutte d'artillerie. Au cours des combats du 30, nous avons pris 2 mitrailleuses.

Paris, le 1er juin 1915, 15h 15.

Dans la région au nord d'Arras, de violents combats ont été livrés pendant la nuit.

A l'est de la route d'Aix-Noulette—Souchez, nous avons pénétré dans un boqueteau où s'est engagée une lutte corps à corps, dans laquelle nous avons eu l'avantage.

Sur le plateau, à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes emparés d'un ouvrage allemand.

Un combat très violent s'est déroulé autour de la sucrerie de Souchez, nous y avons fait une soixantaine de prisonniers.

Dans les Vosges, près de La Fontenelle (nord de Saint-Dié), au cours de la nuit du 30 au 31, une attaque allemande, menée par deux compagnies, a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

---

2 JUIN

Paris, le 2 juin 1915, 7 heures.

Des actions très vives se sont déroulées dans le secteur au nord d'Arras et nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Malgré plusieurs contre-attaques très violentes, l'ennemi n'a pu nous déloger des tranchées conquises par nous dans les bois voisins de la route d'Aix-Noulette à Souchez. Nous avons également maintenu nos gains au nord-est de la chapelle de Lorette.

Les combats violents, dont la sucrerie de Souchez était le théâtre depuis deux jours, se sont terminés à notre avantage; nous nous sommes emparés de la sucrerie. L'ennemi l'a reconquise dans la nuit, mais nous l'en avons chassé au petit jour et nous sommes restés maîtres de la position malgré toutes les contre-attaques. Nous avons infligé de grosses pertes à nos adversaires.

Dans le « Labyrinthe » au sud-est de Neuville, nous continuons à enlever un à un les ouvrages allemands. Nous avons réalisé d'importants progrès dans la partie nord de ce système fortifié et fait 150 prisonniers. Tout le terrain conquis a été conservé.

Aux lisières du bois Le Prêtre, après un violent bombardement, l'ennemi nous a repris quelques éléments de tranchées conquises par nous avant-hier; nous avons conservé tout le reste de nos gains.

Paris, le 2 juin 1915, 15h 10.

Dans le secteur au nord d'Arras, le combat a continué cette nuit.

Dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nombreux prisonniers.

Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir, sur ce point, dépasse 450.

A Neuville même nous avons conquis un groupe de maisons où nous nous sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.

Dans les autres parties du secteur, notamment à Lorette, combats d'artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est un bombardement deux fois répété de Reims et plus particulièrement de la cathédrale.

---

3 JUIN

Paris, le 3 juin 1915, 7 heures.

En Belgique, les troupes britanniques ont enlevé à la baïonnette le château de Hoogo, près de Zonnebeke.

Au sud-est de Neuville-Saint-Waast, les Allemands ont contre-attaqué dans le « Labyrinthe » ; nous les avons repoussés et avons réalisé en-

suite de nouveaux progrès en faisant des prisonniers.

Il est intéressant de noter qu'entre le 9 mai et le 1er juin, la division française qui a pris Carency, Ablain-Saint-Nazaire, le moulin Malon et la sucrerie de Souchez, a fait 3.100 prisonniers dont 64 officiers, enterré 2.600 cadavres allemands, et perdu, en blessés, tués et disparus, 3.200 hommes, dont les deux tiers sont des blessés légers.

En Champagne, les Allemands ont tenté une attaque de nuit près de Beauséjour; ils ont été aussitôt rejetés dans leurs tranchées.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons repoussé deux violentes attaques ennemies.

Paris, le 3 juin 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, la lutte d'artillerie s'est poursuivie pendant la nuit; quelques actions d'infanterie, très violentes, se sont déroulées à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, où les positions n'ont pas été modifiées de part et d'autre, et dans la région du « Labyrinthe » où nous avons réalisé quelques progrès.

Le nombre total des prisonniers faits depuis le 31 mai dans le « Labyrinthe » est de 800, dont 9 officiers et une cinquantaine de sous-officiers. Nous y avons également pris 2 mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

4 JUIN

Paris, le 4 juin 1915, 7 heures.

Rien à signaler, si ce n'est une nouvelle progression de nos troupes dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville-Saint-Waast.

Vingt-neuf avions français ont bombardé, hier matin, entre 4 et 5 heures, le quartier général du Kronprinz impérial; ils ont lancé 178 obus, dont beaucoup ont atteint le but, et plusieurs milliers de fléchettes. Tous les appareils ont été fortement canonnés, mais tous sont rentrés indemnes.

Paris, le 4 juin 1915, 15 heures.

A l'est de la sucrerie de Souchez, nos troupes, progressant vers le village, ont enlevé un cabaret isolé que l'ennemi avait organisé, fait une cinquantaine de prisonniers et pris 3 mitrailleuses. Elles ont, d'autre part, réalisé de nouveaux progrès dans le « Labyrinthe ».

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

---

5 JUIN

Paris, le 5 juin 1915, 7 heures.

Dans la région au nord d'Arras, la lutte se poursuit et nos attaques progressent.

Au nord de la sucrerie de Souchez, nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie et nous y avons fait une trentaine de prisonniers.

Dans Neuville-Saint-Waast, une tentative de contre-attaque allemande a été enrayée à coups de grenades.

Dans le « Labyrinthe », sud de Neuville, nous avons encore gagné une centaine de mètres.

L'ennemi, avec une pièce tirant à longue portée et visant Verdun, a lancé quelques obus qui n'ont pas atteint leur objectif. Nous avons, de notre côté, bombardé le front sud du camp retranché de Metz.

Les Allemands ont aussi envoyé sur Saint-Dié quelques projectiles qui n'ont causé ni pertes ni dégâts matériels.

Paris, le 5 juin 1915, 15h 15.

L'ennemi a prononcé, dans la nuit, trois violentes contre-attaques contre la sucrerie de Souchez et les tranchées au nord et au sud ; il a été

repoussé et a subi, surtout dans sa première tentative, de grosses pertes. Nous restons maîtres de la totalité des positions conquises.

Cette nuit également, nous avons enlevé un poste allemand au nord-ouest du « Cabaret Rouge » (1 kilomètre sud de Souchez).

L'activité de l'artillerie a été très grande dans tout le secteur au nord d'Arras.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

---

6 JUIN

Paris, le 6 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons réalisé un sérieux progrès.

A l'intérieur de Neuville, nous tenons maintenant plus de la moitié de la corne nord et toute la partie est, c'est-à-dire plus des deux tiers du village.

Nous avons également gagné 450 mètres dans la partie nord du « Labyrinthe » et légèrement progressé au centre de cet ouvrage, où la lutte se poursuit sans arrêt.

Sur tout le front du secteur, le combat d'artillerie, notamment à Lorette, à Neuville et au « Labyrinthe » a été d'une extrême violence.

La pièce allemande qui a tiré avant-hier soir

sur Verdun, a été repérée dès hier matin et prise sous notre feu. Nous avons pu constater les effets de notre tir, qui a endommagé le béton de la plate-forme et fait sauter un dépôt de munitions.

Paris, le 6 juin 1915, 15h 30.

Dans la région au nord d'Arras, au cours de la soirée et de la nuit, l'ennemi a prononcé un très violent effort pour reprendre les positions qu'il a perdues ces derniers jours.

Tout le secteur d'Ablain à Neuville, et particulièrement la sucrerie de Souchez, a subi un bombardement presque continu, auquel notre artillerie a énergiquement riposté.

Cinq contre-attaques allemandes ont été lancées sur les pentes est de la chapelle de Lorette.

Les contre-attaques ont été incessantes dans le bois à l'est de la route d'Aix-Noulette—Souchez.

L'offensive allemande a été partout brisée, et nous avons maintenu toutes nos positions en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Entre la route Aix-Noulette—Souchez et la route Ablain—Souchez, nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées ennemies et nous y avons fait une trentaine de prisonniers.

---

7 JUIN

Paris, le 7 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, la lutte s'est poursuivie avec une extrême activité à notre avantage.

Nous avons prononcé plusieurs attaques heureuses des deux côtés de la route Aix-Noulette —Souchez et gagné du terrain dans les bois à l'est de cette route, et au sud, dans la région du Fond-de-Buval.

A Neuville-Saint-Waast, nos progrès ont continué à l'intérieur du village (partie nord); nous avons conquis plusieurs maisons. Nous avons, en même temps, resserré l'investissement du réduit ennemi dans l'îlot nord-ouest de la localité et occupé le boyau qui y conduit.

Nous avons conquis de nouvelles tranchées au centre et au sud du « Labyrinthe » et progressé de 100 mètres. La lutte se poursuit sans interruption depuis huit jours, dans ce gros ouvrage, dont nous tenons maintenant les deux tiers.

Au nord de l'Aisne, à l'est de Tracy-le-Mont, sur les hauteurs voisines de Moulin-sous-Touvent, nous avons prononcé une attaque qui a réalisé des gains sérieux. Après un bombardement très efficace, nous avons, sur un front de 1 kilomètre, enlevé d'un seul bond deux lignes successives de tranchées et plusieurs ouvrages

ennemis. Trois contre-attaques violentes ont été repoussées par nos troupes, qui ont fait plus de 200 prisonniers et pris 3 canons de 77.

En Champagne, près de Beauséjour, nous avons progressé à la mine.

Sur les Hauts de-Meuse et dans les Vosges combats d'artillerie.

Paris, le 7 juin 1915, 15 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, la nuit a été marquée par un combat d'artillerie d'une extrême intensité, notamment dans la région de Lorette, d'Ablain, du Cabaret Rouge (près Souchez), du « Labyrinthe » et d'Écurie.

L'ennemi a, dans ce même secteur, prononcé deux contre-attaques qui ont complètement échoué : l'une sur la sucrerie de Souchez, qui a été arrêtée par notre artillerie ; l'autre dans la partie nord du « Labyrinthe », qui a été refoulée par notre infanterie.

De notre côté, nous avons réalisé des progrès nouveaux : nous avons, en particulier, gagné du terrain à 1 kilomètre est de la chapelle de Lorette et conquis, dans le « Labyrinthe », une centaine de mètres dans la partie centrale de l'ouvrage.

Ce matin, à 5 heures, nous avons attaqué, près d'Hébuterne, les positions de l'ennemi dans

les environs de la ferme de Touvent ; nous avons enlevé, sur un front de 1.200 mètres, deux lignes successives de tranchées, fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au nord de l'Aisne, près de Moulin-sous-Touvent, les contre-attaques ennemies, signalées hier, se sont poursuivies toute la nuit.

Nous avons, dans des combats très chauds, maintenu nos gains et conservé, sur le front de 1 kilomètre environ, les deux lignes de tranchées enlevées dans la journée à l'ennemi.

La tentative de bombardement de Verdun, signalée avant-hier, ne s'est plus renouvelée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

8 JUIN

Paris, le 8 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur nord d'Arras, le combat continue très violent et nos progrès se poursuivent.

La lutte d'artillerie a été, toute la journée, ininterrompue et violente, au Fond-de-Buval, à Ablain, à Souchez, à Neuville et à Écurie.

A Neuville, nous poursuivons l'investissement de l'ennemi dans l'îlot ouest.

Au « Labyrinthe », nous avons dirigé sur le milieu de l'ouvrage des attaques convergentes

qui ont progressé; nous atteignons, en deux points, le réduit central de la position. Plusieurs contre-attaques se sont produites, elles ont toutes été repoussées.

Notre attaque au sud d'Hébuterne a complètement réussi; nous avons enlevé d'assaut les deux lignes ennemies et la ferme de Touvent, en faisant 400 prisonniers non blessés, dont 7 officiers, et en prenant des mitrailleuses dont le nombre n'a pu encore être établi. Plusieurs centaines de cadavres ennemis sont sur le terrain. Une seule contre-attaque ennemie s'est produite; elle a été immédiatement arrêtée.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi a multiplié des efforts désespérés pour reprendre les deux lignes de tranchées que nous lui avons enlevées hier. Après avoir amené des renforts en automobiles, d'une distance de 80 kilomètres, il a contre-attaqué furieusement et a été complètement repoussé. Deux mille morts allemands sont demeurés sur le terrain. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 1 officier d'artillerie et 28 sous-officiers. Nous avons pris 6 mitrailleuses; beaucoup d'autres se trouvent sous les décombres. Nous avons détruit à la mélinite les 3 pièces de 77 tombées hier en notre pouvoir; elles étaient en contre-bas, en arrière de la deuxième tranchée allemande, dont nous sommes maîtres, et n'auraient pas pu être ramenées dans nos lignes en raison de la violence du feu.

Entre Soissons et Reims, nous avons déclenché plusieurs attaques locales et progressé d'une

centaine de mètres dans le bois au sud de La Ville-au-Bois.

En Champagne, près de Mesnil, des troupes amenées par les Allemands de leur deuxième ligne à leur première ligne, probablement en vue d'une attaque, ont été dispersées par notre artillerie.

A Vauquois, nous avons, par représailles, aspergé d'un liquide enflammé les tranchées de l'ennemi, qui riposte par un bombardement.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, le 8 juin 1915, 15h 10.

Dans le secteur au nord d'Arras, quelques actions d'infanterie se sont déroulées dans la soirée et dans la nuit sur les pentes est du plateau de Lorette. L'ennemi a répondu à une attaque par trois contre-attaques violentes; les positions n'ont pas été modifiées de part et d'autre.

Au nord-est de la sucrerie de Souchez, nous avons encore progressé.

A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés, par un combat très violent, d'un nouveau groupe de maisons.

Dans la région du « Labyrinthe », une contre-attaque allemande a été repoussée.

Au sud-est d'Hébuterne, les Allemands ont cherché à reprendre les positions qu'ils avaient perdues ; ils ont été quatre fois repoussés. Nous avons élargi notre gain, vers le nord-est, en nous emparant de deux lignes de tranchées allemandes sur un front de 500 mètres, jusqu'à la route d'Hébuterne à Serre. Nous avons fait 150 prisonniers, dont 100 non blessés.

---

9 JUIN

Paris, le 9 juin 1915, 7 heures.

Dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la lutte d'artillerie a été, mardi, très vive. Notre infanterie a partout consolidé les positions ultérieurement conquises et réalisé de nouvelles avances.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé la totalité de l'îlot ouest du village, ainsi que de nouvelles maisons dans la rue principale (îlot nord).

Dans le « Labyrinthe », nos troupes ont repoussé une violente contre-attaque et légèrement accentué nos progrès.

Au sud d'Hébuterne, nous avons maintenu nos gains d'hier et de cette nuit, malgré une forte attaque menée par deux bataillons allemands amenés hâtivement, en automobiles, de la région à l'est d'Arras. Nous avons ensuite

poursuivi notre progression vers l'est, sur un front de 1.800 mètres environ.

L'ennemi a violemment bombardé les tranchées que nous lui avons enlevées hier, au nord de l'Aisne, près de Moulin-sous-Touvent. Ce bombardement, auquel notre artillerie a vivement riposté, n'a été suivi d'aucune contre-attaque.

Paris, le 9 juin 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin, si ce n'est une progression de 100 mètres en profondeur sur 350 mètres de front, aux lisières du bois Le Prêtre, où nous avons enlevé deux, et, sur certains points, trois lignes de tranchées allemandes, et fait une cinquantaine de prisonniers.

---

10 JUIN

Paris, le 10 juin 1915, 7 heures.

Le combat d'artillerie a continué très violent dans le secteur au nord d'Arras.

Nous avons enlevé, la nuit du 8 au 9 et hier matin, les maisons de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tenait encore. La totalité du village est en notre pouvoir ; nous avons en outre progressé à l'extérieur de l'îlot nord.

Dans le « Labyrinthe », nos progrès se sont poursuivis, notamment dans la partie sud-est.

Dans la région d'Hébuterne, nous avons, malgré un violent bombardement, élargi nos positions autour de la ferme de Touvent.

Dans la région à l'est de Tracy-le-Mont, à la ferme de Quennevières, une contre-attaque ennemie, la nuit du 8 au 9, a complètement échoué. Nous avons conservé tout entier le terrain gagné le 6.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, le 10 juin 1915, 15h 15.

Très violent combat d'artillerie, toute la nuit, dans la région de Lorette.

A la sucrerie de Souchez, l'ennemi a prononcé, à 21 heures, une attaque qui a été aussitôt repoussée.

Les Allemands ont bombardé Neuville-Saint-Vaast, mais n'ont pas tenté de le reprendre.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès dans le « Labyrinthe ».

Dans la région d'Hébuterne, notre gain, entièrement maintenu, porte sur un front de 1.800 mètres et une profondeur d'environ 1 kilomètre.

Rien de nouveau sur le reste du front.

11 JUIN

Paris, le 11 juin 1915, 7 heures.

La lutte d'artillerie a continué dans le secteur au nord d'Arras; elle a été gênée cependant par un brouillard très épais.

Les rapports complémentaires sur la prise de Neuville-Saint-Vaast établissent que la partie nord-est du village, et le fortin que l'ennemi y avait organisé, ont été défendus avec une extrême opiniâtreté. C'est par une lutte pied à pied, de maison à maison, que notre infanterie s'est emparée de la totalité de la position. Les Allemands ne se sont retirés qu'à la dernière extrémité, en laissant en nos mains un nombreux matériel, dont un canon de 77 et plusieurs mitrailleuses. Nous avons trouvé dans les maisons, dans les boyaux et dans les caves, près d'un millier de cadavres allemands.

Dans la région d'Hébuterne, nous avons pris à l'ennemi, dans les journées des 7, 8 et 9 juin, 6 mitrailleuses.

En Champagne, dans la région de Beauséjour, l'ennemi a attaqué nos tranchées avec plus d'un bataillon; il a été partout repoussé, de nombreux cadavres allemands sont restés sur le terrain.

Sur les Hauts de Meuse, notamment aux Éparges, violent combat d'artillerie au cours

duquel nos canons ont réduit au silence les batteries ennemies.

Paris, le 11 juin 1915, 15h 10.

Rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin, si ce n'est :

1° De nouveaux succès dans le « Labyrinthe » où nous avons continué à refouler l'ennemi ;

2° Quelques progrès à l'est du « Labyrinthe » où nous avons enlevé plusieurs boyaux allemands, près de la grande route d'Arras à Lille ;

3° Dans la région d'Hébuterne, l'élargissement de nos gains au nord et au sud du front d'attaque du 7, et la conquête de plusieurs tranchées. Nous avons fait, en ce point, 100 prisonniers et pris des mitrailleuses.

---

12 JUIN

Paris, le 12 juin 1915, 7 heures.

Nous avons consolidé nos positions en avant de Neuville-Saint-Vaast.

L'inventaire du butin, qui se poursuit encore, nous a déjà permis de trouver dans les décombres : 3 pièces de 77, 3 lance-bombes, une quin-

zaine de mitrailleuses ensevelies ou endommagées, des milliers de grenades, 800.000 cartouches, 1.000 fusils, des appareils incendiaires, des obus de 105, des outils de parc en très grande quantité, de nombreuses caisses d'explosifs, d'équipements et de vivres.

Dans la région de la ferme de Touvent (sud d'Hébuterne), nous avons organisé les positions conquises avant-hier soir et hier matin. Nous avons fait 130 nouveaux prisonniers, parmi lesquels un chef de bataillon. En outre, de nombreux blessés allemands ont été recueillis dans nos ambulances ; les cadavres ennemis se comptent par centaines. Nous avons pris 3 nouvelles mitrailleuses et entamé les lignes allemandes sur une longueur de plus de 2 kilomètres et sur une profondeur de 1 kilomètre. Une forte contre-attaque, prononcée ce matin par l'ennemi, a été complètement repoussée.

Dans la région de la ferme de Quennevières (est de Tracy-le-Mont), nos tranchées sont fortement établies au contact immédiat de l'ennemi, qui n'a pas contre-attaqué aujourd'hui et ne s'est manifesté que par son artillerie.

En Champagne, dans la région de Beauséjour, les Allemands n'ont pas renouvelé leur tentative contre les tranchées, théâtre des derniers combats, et dont nous demeurons entièrement maîtres.

Paris, le 12 juin 1915, 15h5.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin, si ce n'est de nouveaux progrès de nos troupes dans la région du Fond-de-Buval (nord de Lorette) et dans celle du « Labyrinthe ».

Ce matin, un brouillard épais a régné dans le secteur au nord d'Arras.

---

13 JUIN

Paris, le 13 juin 1915, 7 heures.

Dans la région au nord d'Arras, lutte d'artillerie particulièrement violente sur le plateau de Lorette.

L'ennemi, dans tout ce secteur (Aix-Noulette—Écurie), a cherché par un bombardement continu, à gêner l'organisation des positions que nous avons conquises ; notre artillerie a riposté sur les tranchées et les batteries allemandes.

Dans la région de la ferme de Touvent (sud-est d'Hébuterne), l'ennemi a lancé, hier matin, une contre-attaque qui a été facilement enrayée.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action d'artillerie assez vive dans le secteur est de Reims et sur le front Perthes—Beauséjour.

Paris, le 13 juin 1915, 15 heures.

Pendant toute la nuit, la canonnade n'a pas cessé.

Dans la région au nord d'Arras, nous nous sommes emparés de la station de la voie ferrée, à Souchez.

Dans la partie sud du « Labyrinthe », lutte opiniâtre à coups de grenades; malgré les efforts acharnés de l'ennemi, nous avons maintenu tous nos gains des jours précédents.

Sur le reste du front, nuit calme.

---

14 JUIN

Paris, le 14 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, violent combat d'artillerie.

Dans l'après-midi, nous avons attaqué la crête située au nord de la sucrerie de Souchez, très puissamment organisée par l'ennemi; cette crête a été enlevée d'assaut. Nous nous y sommes organisés et maintenus, malgré un intense bombardement.

Nous avons attaqué, ce matin, au sud-est d'Hébuterne, les tranchées allemandes voisines de la route de Serre à Mailly-Maillet. Notre in-

fanterie a enlevé, d'un seul élan, les trois lignes ennemies et atteint ses objectifs en faisant plus de 100 prisonniers, appartenant à quatre régiments différents, dont le 170e. Les prisonniers ont déclaré qu'au cours des combats des derniers jours, nous avions infligé aux troupes allemandes des pertes très fortes; certaines unités de contre-attaque ont été anéanties dès leur formation. Dans la journée, l'ennemi a tenté une contre-attaque que nous avons aussitôt arrêtée.

Notre artillerie a provoqué, dans Puisieux, une très forte explosion, suivie d'un incendie et d'une panique que nous avons aggravée par notre tir.

Les Allemands ont tenté de reprendre les tranchées conquises par nous au sud de la ferme de Quennevières (est de Tracy-le-Mont); ils ont été complètement repoussés et, en les poursuivant, nous avons progressé.

Soissons a été alors bombardé; 120 obus ont été lancés.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, le 14 juin 1915, 15 heures.

Rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin.

Les troupes belges ont jeté un bataillon sur la rive est de l'Yser, au sud du pont du chemin

de fer de Dixmude, et se sont organisées sur le terrain gagné. Elles ont détruit un blockhaus ennemi, aux abords du château de Dixmude.

Dans le secteur au nord d'Arras, diverses actions d'infanterie se sont engagées en fin de journée; l'une nous a rendus maîtres d'un ouvrage allemand, à l'est de Lorette; l'autre nous a fait perdre, sous un violent bombardement, une partie des tranchées conquises par nous dans l'après-midi, au nord de la sucrerie de Souchez.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

15 JUIN

Paris, le 15 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons repoussé, dans la nuit de dimanche à lundi, plusieurs attaques contre nos tranchées de la route Aix-Noulette—Souchez ; consolidé les positions conquises par nous à l'est de Lorette; gagné, à droite de ces positions, 150 mètres environ, et progressé dans la partie sud-est du « Labyrinthe ». La lutte d'artillerie, dans ce secteur, a été à peu près continue.

Au sud-est d'Hébuterne, nous avons arrêté, par un tir de barrage, une attaque contre nos tranchées de la route Serre—Mailly-Maillet. L'échec ennemi a été suivi d'un violent bombardement.

Dans la région de la ferme de Quennevières, nous avons légèrement progressé dans les boyaux et dans les sapes et infligé des pertes sérieuses aux reconnaissances ennemies. La lutte d'artillerie a été, toute la journée, assez vive.

En Lorraine, nous avons porté nos lignes en avant dans la région d'Emberménil et de la forêt de Parroy. Notre progression dans ce secteur se poursuit sans interruption.

Paris, le 15 juin 1915, 15 heures.

Rien d'important à ajouter au communiqué de ce matin.

Une attaque ennemie, dirigée contre les tranchées conquises par nous le 6 à Quennevières, a été complètement repoussée.

Une pièce allemande à longue portée a lancé deux projectiles sur Compiègne. Aucune victime, aucun dégât.

---

16 JUIN

Paris, le 16 juin 1915, 7 heures.

Au cours de la nuit dernière, des actions locales d'infanterie se sont développées dans la région au nord d'Arras, secteurs de Lorette et de Neuville, et au sud d'Arras (ferme de Touvent).

Toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées et nous avons maintenu nos gains.

Au nord de Neuville, nous nous sommes emparés de quelques postes d'écoute allemands.

La journée du 15 n'a été marquée, dans ces deux régions, que par une lutte d'artillerie ; nos batteries ont violemment canonné les tranchées allemandes.

L'attaque dirigée par l'ennemi, dans la nuit du 14 au 15, sur les tranchées que nous avions conquises à Quennevières (est de Tracy-le-Mont), a été menée par huit bataillons ; les prisonniers ont déclaré que les pertes ennemies étaient considérables.

Sur le reste du front, rien à signaler.

En représaille du bombardement, par les Allemands, de villes ouvertes françaises et anglaises, l'ordre a été donné de bombarder, hier matin, la capitale du grand-duché de Bade.

A 3 heures du matin, 23 avions sont partis pour Karlsruhe. Bien que gênés par le vent du nord-est, ils sont arrivés au-dessus de la ville entre $5^h 50$ et $6^h 20$. Ils ont lancé 130 projectiles, de 90 et de 155, sur les objectifs qui leur avaient été indiqués, notamment sur le château, la manufacture d'armes et la gare. Un grand nombre d'incendies se sont allumés pendant que les avions survolaient Karlsruhe. Une forte panique a été constatée dans la gare, d'où les trains sont partis précipitamment, se mettant en marche dans la direction de l'est.

Les appareils ont été violemment canonnés, en particulier à l'aller, à Saverne, Strasbourg, Rastatt, Karlsruhe et, au retour, à Blâmont, Phalsbourg, Saverne ; tous sont rentrés, sauf deux.

Paris, le 16 juin 1915, 15 heures.

Les troupes britanniques ont enlevé, hier, une ligne de tranchées à l'ouest de La Bassée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Un avion allemand a été obligé d'atterrir dans nos lignes près de Noroy-sur-Ourcq, au nord-est de La Ferté-Milon.

Les aviateurs ont été faits prisonniers.

---

17 JUIN

Paris, le 17 juin 1915, 7 heures.

Au nord d'Ypres, les troupes britanniques se sont emparées d'une ligne de tranchées allemandes.

Les gains réalisés à l'ouest de La Bassée n'ont pu être maintenus.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons gagné du terrain sur divers points, notamment à

l'est de Lorette, au sud-ouest et au sud de Souchez et dans le « Labyrinthe »; nous avons fait 300 prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

Au sud d'Arras, les Allemands ont violemment bombardé les positions qu'ils ont perdues dans la région de la ferme de Touvent, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie.

A la ferme de Quennevières, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies, nous avons étendu notre gain au nord-ouest des tranchées déjà conquises; nous avons fait une centaine de prisonniers, dont deux officiers.

La ville de Reims a été bombardée. L'ennemi a lancé une centaine d'obus dont plusieurs incendiaires; une dizaine de projectiles sont tombés sur la cathédrale.

Dans les Vosges, nous avons réalisé des progrès importants sur les deux rives de la haute Fecht. Sur la rive nord, nous nous sommes notamment emparés du Braunkopf. L'ennemi a laissé entre nos mains 340 prisonniers non blessés, dont quatre officiers, et beaucoup de matériel, y compris de nombreux fusils et 500.000 cartouches.

Au cours de la journée du 15, quelques bombes ont été lancées sur Nancy, Saint-Dié et Belfort par des avions allemands opérant isolément. A Nancy seulement quelques personnes, appartenant à la population civile, ont été atteintes.

Paris, le 17 juin 1915, 15 heures.

Dans les Vosges, nos progrès au cours de la journée d'hier nous ont rendus entièrement maîtres de la ligne des hauteurs qui dominent la vallée de la Fecht, au nord de Steinabruck et de Metzeral.

Au sud, nous avons également gagné du terrain entre les deux branches de la haute Fecht et sur les hauteurs qui séparent la vallée de la Fecht et celle de la Lauch.

Sur le reste du front, rien à ajouter au communiqué de ce matin.

---

18 JUIN

Paris, le 18 juin 1915, 7 heures.

Grande activité sur le front pendant les deux derniers jours.

Les combats au nord d'Arras ont pris depuis hier une extrême intensité, les actions d'infanterie ont été nombreuses et acharnées, le duel d'artillerie violent et continu.

Nous avons réalisé de sérieux progrès qui, presque tous, ont été maintenus malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi, et dont certains se sont sensiblement accentués aujourd'hui.

C'est surtout dans la partie nord du secteur que nous avons progressé en enlevant plusieurs lignes de tranchées, des deux côtés de la route d'Aix-Noulette—Souchez.

Les Allemands tiennent encore dans le Fond-de-Buval, mais ils y sont presque complètement entourés.

Nous nous sommes avancés hier et aujourd'hui vers Souchez, dans les directions nord-ouest—sud-est et ouest—est, d'une façon ininterrompue.

Plus au sud, nous avons pris pied dans le parc du château de Cardoul dont les fossés remplis d'eau servaient de base aux défenses ennemies, enlevé le cimetière de Souchez et gagné du terrain sur les pentes au sud-est de Souchez (cote 119), grâce à plusieurs assauts brillants.

Les résultats d'hier ont été élargis aujourd'hui.

Au nord, à l'est et au sud de Neuville, nous avons pris d'assaut la première ligne ennemie, et, dans certains points, la seconde. Les unités engagées se battent à la baïonnette et à coups de grenades sous un feu violent d'artillerie.

Notre infanterie, après avoir attaqué avec une extrême énergie, très efficacement appuyée par un tir de près de 300.000 obus, a dû faire face, dans la nuit de mercredi à jeudi, à des contre-attaques violentes et répétées menées par de gros effectifs ; elle les a repoussées sur tout le front.

Nous n'avons évacué qu'un petit bois conquis

hier matin au sud de la cote 119, et que le feu de l'artillerie ennemie rendait intenable.

Les Allemands ont engagé onze divisions qui ont subi des pertes extrêmement élevées. De notre côté, nous avons éprouvé des pertes sérieuses.

Le moral de nos troupes est parfait.

Le nombre des prisonniers faits par nous a dépassé six cents dont plus de vingt officiers.

Nos escadrilles de bombardement ont efficacement bombardé les réserves ennemies à Givenchy et au bois de La Folie et dispersé les rassemblements en formation.

Le grave échec subi par l'ennemi dans ses contre-attaques à Quennevières est confirmé par le grand nombre de cadavres allemands trouvés devant nos tranchées.

Une pièce à longue portée a bombardé à deux reprises Villers-Cotterêts (un blessé).

A Reims, l'examen des points de chute des projectiles allemands a permis de constater que plus de quatre-vingts obus, dont plusieurs incendiaires, sont tombés sur la ville et plus particulièrement sur la cathédrale.

En Alsace, nos succès ont continué.

Nous nous sommes emparés de Altenhof, faubourg de Metzeral, puis de Steinabrück, et nous continuons à progresser sur les deux rives de la Fecht.

Les Allemands incendient Metzéral.

Le nombre des prisonniers tombés entre nos mains est de 500, dont 10 officiers et 28 sous-officiers. Au matériel déjà signalé s'ajoutent : 3 lance-bombes, 3 mitrailleuses, des téléphones de campagne et des appareils pour l'émission des gaz asphyxiants.

Un avion ennemi a été abattu par un de nos appareils en Alsace. Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Paris, le 18 juin 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin.

---

19 JUIN

Paris, le 19 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie. Le front ne s'est pas modifié ; nous conservons tout le terrain gagné.

En Alsace, nous avons consolidé les positions conquises hier et continué à progresser ; nos patrouilles ont atteint, en fin de journée, les lisières de Metzeral. Nous avons gagné du terrain sur les deux rives de la Fecht et nous te-

nons, sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie, les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster. Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, le 19 juin 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin.

---

20 JUIN

Paris, le 20 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons poursuivi notre action et recueilli, sur plusieurs points, les fruits des combats heureux des jours derniers.

Après une lutte très vive, le Fond-de-Buval, obstinément défendu par l'ennemi depuis le 9 mai, a été investi de toutes parts et enlevé d'assaut. Nous y avons pris des mitrailleuses; peu de prisonniers, une dizaine seulement sont restés entre nos mains, la résistance des Allemands ayant été acharnée.

Sur les pentes qui s'étendent à l'est de Lo-

rette, dans la direction de Souchez, nous avons pris plusieurs tranchées et fait 300 prisonniers, dont une dizaine d'officiers.

Nous tenons les pentes de la cote 119, où nos troupes se sont maintenues malgré les contre-attaques ennemies, au delà des dernières tranchées allemandes, en s'accrochant au terrain.

Au sud de ces pentes, notre front a été porté en avant.

Au nord-est du « Labyrinthe », une contre-attaque d'une extrême violence nous a repris, la nuit dernière, une partie d'un grand boyau dont nous nous étions emparés ; nous l'avons reconquise dans la journée et nous y avons repoussé les tentatives ennemies.

Dans tout le secteur, la lutte d'artillerie a été d'une intensité continue.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a tenté d'attaquer ; il n'a pas pu déboucher.

A Emberménil, un bataillon allemand a enlevé, la nuit dernière, deux de nos petits postes ; nous avons aussitôt contre-attaqué et, bien qu'avec des forces inférieures en nombre, réoccupé la totalité de nos positions et mis les assaillants en fuite.

En Alsace, notre avance a continué sur les deux rives de la Fecht, malgré une brume épaisse et une pluie torrentielle.

Nous tenons, sur la rive gauche de la Fecht occidentale, les massifs du Braunkopf et, sur la

cote 830, Eichwalde, les hameaux de Steinabrück et d'Altenhof. Nous avons en même temps, entre les deux branches de la Fecht, enlevé la clairière d'Anlasswasen.

Sur la rive droite de la branche orientale, nous avons conquis les hauteurs de l'Hilgenfirst, qui constituent l'avancée du petit ballon de Guebwiller (Kahlerwasen), et progressé sur les pentes est dans la direction de Landersbach.

Nous avons bombardé la gare de Munster et fait sauter les dépôts de munitions qui s'y trouvaient.

A la fin de la journée, nos troupes ont complètement investi Metzeral que les Allemands ont incendié avant de l'évacuer.

Paris, le 20 juin 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin.

---

21 JUIN

Paris, le 21 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, maîtres du Fond-de-Buval, nous avons prononcé une attaque vers l'est, dans la direction de Souchez et progressé d'environ 1 kilomètre. La lutte d'artillerie continue à être très violente.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons repoussé une violente attaque ennemie et fait des prisonniers.

Sur les Hauts de Meuse, nos troupes ont attaqué dans le secteur de la tranchée de Calonne et enlevé deux lignes ennemies en faisant 70 prisonniers, dont 2 officiers.

En Lorraine, près de Reillon, nous avons enlevé un centre de résistance ennemi et repoussé deux contre-attaques. Une troisième contre-attaque a été arrêtée par notre feu. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Notre offensive dans la vallée de la Fecht continue à progresser; nous avons fait de nouveaux prisonniers.

Paris, le 21 juin 1915, 15 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès vers Souchez, en enlevant plusieurs tranchées et en nous rapprochant du nord-ouest du village. Lutte d'artillerie toute la nuit.

Près de Dompierre (ouest de Péronne), une attaque ennemie, précédée de l'explosion de trois fourneaux de mine, a été arrêtée net par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse, dans le secteur de la tranchée de Calonne, nous avons maintenu tous les gains d'hier, en dépit d'une contre-attaque d'une extrême violence à 4 heures du matin.

En Lorraine, près de Reillon, nous avons poursuivi nos avantages. Toute la première ligne ennemie a été enlevée par nous sur un front de 1.500 mètres. A la fin de la journée, une forte colonne ennemie a essayé de contre-attaquer; elle a été dispersée. Nos reconnaissances sont parvenues à proximité de Chazelles—Gondrexon-lès-Remabois, l'ennemi ayant abandonné le terrain de la lutte. Tous les boyaux allemands que nous occupons sont pleins de cadavres; nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans la région du Bonhomme, nous avons pris d'assaut l'éperon est du calvaire du Bonhomme, progressé sur les côtes voisines et atteint les lisières du village du Bonhomme.

Dans la vallée de la Fecht, nous progressons toujours; nous avons dépassé le cimetière de Metzeral. Le combat corps à corps se poursuit au sud-ouest où nous avons également gagné du terrain en faisant 150 prisonniers, dont 4 officiers et 11 sous-officiers.

---

22 JUIN

Paris, le 22 juin 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, situation inchangée; nous avons conservé tout le terrain conquis. Il n'y a eu, hier, que des actions toutes locales d'infanterie qui n'ont pas modifié les fronts.

La lutte d'artillerie a continué; nos escadrilles ont efficacement bombardé les parcs d'aviation de l'ennemi, incendié quatre hangars, atteint deux avions et un ballon captif.

Aux lisières ouest de l'Argonne, à cheval sur la route de Vienne-le-Château à Binarville, les Allemands ont prononcé, dans la soirée de dimanche, une attaque violente, préparée par un intense bombardement avec projectiles asphyxiants : notre ligne avancée a fléchi sur certains points, deux compagnies s'étant trouvées ensevelies sur place dans les tranchées bouleversées. Une contre-attaque immédiate nous a permis de reconquérir la presque totalité de nos positions initiales. La lutte, toute locale, a été des plus vives.

Sur les Hauts de Meuse, dans le secteur de la tranchée de Calonne, après avoir repoussé les contre-attaques ennemies, nous avons élargi nos gains d'avant-hier. Une première attaque n'a fait que peu de progrès; une seconde, au contraire, nous a permis d'enlever de nouvelles tranchées, à l'est de celles que nous avions occupées dimanche; ce gain a été conservé comme les précédents.

En Lorraine, nos reconnaissances se maintenant au contact de l'ennemi ont atteint les ouvrages à l'ouest de Gondrexon et les ont trouvés inoccupés. Les Allemands, dans leur mouvement de repli, se sont arrêtés sur une ligne de tranchées au sud de Leintrey.

En Alsace, notre progression s'est poursuivie au cours de combats ininterrompus : après avoir

conquis le cimetière de Metzeral, nous nous sommes emparés de la gare; nous avons ensuite donné l'assaut au village, qui a été enlevé dans un combat très chaud. Nous avons atteint les issues sud de la localité et nous avons poussé notre ligne, à l'est, à 500 mètres au delà des lisières, dans la direction du Meyerhof. Nous avons de nouveau fait, dans ces actions, des prisonniers : le total, depuis hier, dépasse 200.

Au nord de la Fecht, l'ennemi a tenté une attaque sur nos positions du Reichackerkopf; il a été complètement repoussé.

Paris, le 22 juin 1915, 15h 10.

Dunkerque a été bombardée la nuit dernière par une pièce à longue portée (14 obus); quelques personnes, appartenant à la population civile, ont été tuées.

Les troupes belges se sont emparées, au sud-ouest de Saint-Georges, d'une tranchée allemande dont tous les défenseurs ont été tués ou faits prisonniers.

Dans le secteur au nord d'Arras, au cours de la nuit, l'ennemi, après un bombardement d'une grande intensité, a attaqué sur plusieurs points; il a été complètement repoussé, sauf au sud-est de Souchez, où il a réussi à reprendre pied dans un élément de tranchée.

Dans la région du Labyrinthe, il a subi de

lourdes pertes : une contre-attaque allemande, dirigée dans la soirée d'hier contre les positions que nous avions conquises à l'est de la ferme de Quennevières, a été enrayée par le feu de notre infanterie et de notre artillerie ; l'ennemi a fait usage de bombes asphyxiantes.

En Argonne, près de la route Binarville—Vienne-le-Château, situation inchangée.

En Lorraine, nous avons, par une nouvelle attaque, élargi de 300 mètres vers le nord nos positions sur la crête est de Reillon, occupé les croupes au sud de Remabois, repoussé facilement une contre-attaque partant de Leintrey et une autre au sud-est de Parroy, et fait des prisonniers.

Dans la vallée de la Fecht, tous nos gains sont maintenus et nous continuons à progresser. Nous avons dépassé Metzeral par le nord et par le sud et gagné également du terrain au delà de l'Anlasswasen, dans la région de Sondernach. Nous avons fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses.

---

23 JUIN

Paris, le 23 juin 1915, 7 heures.

Au cours de la matinée, une quinzaine d'obus ont encore été tirés sur Dunkerque ; nos batteries lourdes ont pris à parti la pièce ennemie qui opérait ce bombardement.

Dans la région au nord d'Arras, les contre-attaques allemandes ont pris fin vers le matin; il n'y a eu, au cours de la journée, qu'une lutte d'artillerie extrêmement violente entre Souchez et Écurie.

En Champagne, près de Perthes, l'ennemi a fait exploser quelques fourneaux de mine sans aucun résultat.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, les Allemands, à la fin de la nuit, ont prononcé une violente attaque pour reprendre les positions qu'ils avaient perdues; ils ne sont parvenus qu'à occuper une partie de leur ancienne deuxième ligne. Une contre-attaque de notre part l'a fait de nouveau presque entièrement tomber entre nos mains. Le nombre des prisonniers faits dans cette région, depuis le 20 juin, s'élève à 220 hommes et 3 officiers.

Près de Marchéville, en Woëvre, une faible attaque allemande (une demi-compagnie), qui essayait de réoccuper une tranchée abandonnée entre les deux lignes, a été dispersée par notre feu.

En Lorraine, une contre-attaque ennemie débouchant à l'est de Leintrey, a été arrêtée par notre artillerie.

Dans les Vosges, entre les deux branches de la Fecht, nous avons poursuivi notre avance dans la direction de Sondernach.

Paris, le 23 juin 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, le bombardement s'est poursuivi de part et d'autre pendant toute la nuit. Les Allemands ont tenté de nouvelles contre-attaques, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le « Labyrinthe »; elles ont été, toutes deux, complètement repoussées.

A l'ouest de l'Argonne, près de la route Binarville—Vienne-le-Château, la lutte se poursuit dans les boyaux à coups de grenades.

Sur le reste du front de l'Argonne, les Allemands ont fait une grande consommation de munitions, mais sans prononcer aucune attaque d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, nous avons, en fin de journée, reconquis une nouvelle partie de la seconde ligne allemande.

En Lorraine, de nouvelles contre-attaques contre les positions dont nous nous sommes emparés, près de Leintrey, ont été repoussées. Nous avons maintenu tous nos gains en faisant des prisonniers.

Dans les Vosges, à la Fontenelle (région du Bande-Sapt), l'ennemi, dans la soirée, après avoir, en quelques heures, lancé près de 4.000 obus sur un de nos ouvrages avancés d'un front de 200 mètres, a réussi à y prendre pied. Il a attaqué en même temps les tranchées voisines. L'of-

fensive allemande a été aussitôt enrayée. Par une contre-attaque très brillamment menée, nous avons repris presque entièrement le terrain perdu; nous avons fait 142 prisonniers dont 3 officiers.

Dans la région de la Fecht, nous avons occupé Sondernach et nous avons poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village.

---

24 JUIN

Paris, le 24 juin 1915, 7 heures.

Dans la région au nord d'Arras, on ne signale aujourd'hui que quelques actions d'infanterie.

Au nord de Souchez, nous avons légèrement progressé et repoussé une contre-attaque allemande. La canonnade n'a pas cessé dans le secteur Angres-Écurie.

Près de Berry-au-Bac, à la cote 108, nous avons fait exploser une mine qui a produit un entonnoir de 35 mètres de diamètre, en endommageant très sérieusement les tranchées allemandes.

En Champagne, sur le front de Perthes-Beauséjour, lutte de mines et canonnade violente.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, l'ennemi a prononcé, hier matin, une violente contre-attaque qui lui a permis de reprendre son ancienne deuxième ligne; au cours

de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande s'est produite ; elle a été aussitôt enrayée. Prenant à notre tour l'offensive, nous avons repris pied dans la deuxième ligne ennemie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a bombardé, d'une façon particulièrement intense, nos positions du Quart-en-Réserve.

En Lorraine, nous nous sommes emparés de deux ouvrages près de Leintrey ; nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels trois officiers.

Paris, le 24 juin 1915, 15h 10.

Dans la région au nord d'Arras, la nuit a été relativement calme, si ce n'est au nord de Souchez, où la canonnade n'a pas cessé.

L'ennemi a bombardé Arras ; l'ambulance du Saint-Sacrement a été particulièrement atteinte ; des religieuses et des infirmières ont été tuées.

Devant Dompierre (à l'ouest de Péronne), l'explosion d'un fourneau de mine allemand a été suivie d'un violent bombardement de nos tranchées. Une tentative d'attaque de l'ennemi, exécutée par un très faible effectif, a été facilement enrayée.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, situation inchangée ; nous nous maintenons dans une partie de la deuxième ligne allemande.

En Lorraine, près de Leintrey, l'ennemi a contre-attaqué; après une lutte assez vive, il a été repoussé.

Sur le reste du front, nuit calme.

Le nombre des prisonniers faits depuis le 14 juin dans la région de La Fecht s'élève à 25 officiers, 53 sous-officiers et 638 hommes.

---

25 JUIN

Paris, le 25 juin 1915, 7 heures.

Dans la région au nord d'Arras, il n'y a pas eu, aujourd'hui, d'actions d'infanterie; nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Vive canonnade dans le secteur Angres-Écurie.

L'ennemi a très violemment bombardé, la nuit dernière et hier, Berry-au-Bac et le village voisin de Sapigneul. Ce bombardement ne nous a causé que des pertes insignifiantes.

En Argonne et sur les Hauts de Meuse, on ne signale plus que des actions d'artillerie.

Dans les Vosges, à la Fontenelle, une attaque allemande a été repoussée. Les Allemands ont canonné les lisières de Metzeral et les crêtes à l'est du village où notre progression s'est légèrement accentuée.

Paris, le 25 juin 1915, 15h5.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons, pendant la nuit, attaqué entre Angres et Souchez et réalisé de nouveaux progrès.

Au « Labyrinthe », une contre-attaque allemande a été repoussée. Elle a été suivie d'un violent bombardement de nos tranchées auquel nos batteries ont riposté.

En Champagne, près de Reims et dans la région de Perthes, l'ennemi a, dans la journée d'hier et dans la nuit, fait exploser deux fourneaux de mine, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie; il n'a même pas pu occuper les entonnoirs, qui se trouvent être sous le feu de nos tranchées.

En Argonne et à Vauquois, la lutte de mines se poursuit et a donné lieu à quelques actions toutes locales, menées à coups de bombes et de grenades.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, les Allemands ont, dans la soirée d'hier, lancé sur tout notre front une attaque d'une grande violence, accompagnée du jet de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés. Après avoir réussi à pénétrer dans la partie de leur ancienne deuxième ligne que nous occupons, ils en ont été rejetés par une contre-attaque énergique de notre part. A minuit, l'ennemi a tenté un nouveau retour offensif. Les assaillants ont été pris sous le feu de nos tirs de

barrage et ont été dispersés avec de lourdes pertes.

En Lorraine, l'ennemi a de même essayé, par deux fois, de reprendre les positions qu'il a perdues près de Leintrey ; il a été complètement repoussé.

Dans les Vosges, deux attaques d'infanterie allemande dirigées après un violent bombardement contre nos tranchées du Reichackerkopf, ont été enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Un avion allemand a lancé hier, sans causer aucun dégât, cinq bombes sur le sanatorium de Zuydcoote.

---

26 JUIN

Paris, le 26 juin 1915, 7 heures.

Dans la région au nord d'Arras, on ne signale, aujourd'hui, qu'une canonnade assez violente au nord de Souchez et au nord de Neuville, et un combat à coups de grenades à l'est du Labyrinthe.

A La Boisselle (est d'Albert), l'ennemi a fait exploser deux mines sans aucun résultat.

Entre l'Oise et l'Aisne, lutte d'artillerie, particulièrement dans la région de Quennevières.

A l'ouest de l'Argonne, quelques combats à

la grenade nous ont permis de progresser légèrement.

Dans les Vosges, une attaque allemande, à l'Hilgenfirst, a été repoussée.

Au cours de la contre-attaque que nous avons exécutée, le 23 juin, dans la région du Ban-de-Sapt, nous nous sommes emparés de quatre mitrailleuses et de beaucoup de matériel (fusils, cartouches, grenades).

Paris, le 26 juin 1915, 15h 5.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Dans la région au nord d'Arras, rien à signaler, si ce n'est, entre la sucrerie de Souchez et la route nationale de Béthune à Arras, quelques actions d'infanterie accompagnées d'une vive canonnade. Notre progression se trouve enrayée par l'état du terrain, rendu en certains points presque impraticable par les derniers orages.

Sur le front de Champagne et d'Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

---

27 JUIN

Paris, le 27 juin 1915, 7 heures.

Dans la région au nord d'Arras, les actions d'infanterie signalées dans le communiqué précédent ont duré jusqu'à la nuit. Nos gains ont été intégralement maintenus.

La journée a été marquée par un bombardement intermittent, particulièrement violent sur les faubourgs nord d'Arras.

Sur les Hauts de Meuse, à l'est de la tranchée Calonne, les Allemands ont prononcé une attaque qui a été repoussée, sauf sur un point où ils ont pénétré dans un élément de tranchée tenu par deux sections.

Sur le reste du front, on ne signale que des actions d'artillerie.

Paris, le 27 juin 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué précédent, en ce qui concerne la région au nord d'Arras, si ce n'est que les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le chemin creux d'Ablain à Angres (au nord de Souchez), sur un front d'environ 200 mètres.

Bombardement intermittent au cours de la nuit entre Neuville et Angres.

Entre l'Oise et l'Aisne, nuit assez agitée, notamment près de Quennevières, où, à la suite d'un combat à coups de grenades, un faible effectif allemand a essayé de sortir des tranchées et a été facilement repoussé.

En Argonne, à Bagatelle, les Allemands ont prononcé une attaque d'une extrême violence au commencement de la nuit; après une lutte très chaude ils ont été finalement repoussés.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, le combat a continué toute la nuit; nos positions et nos gains précédents ont été intégralement maintenus.

En Lorraine, après avoir lancé des obus incendiaires sur Arracourt, l'ennemi a, avec une compagnie et demie, tenté sur ce village un coup de main qui a échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont lancé, le 25 juin, sur la gare de Douai et les gares voisines, une vingtaine d'obus dont dix de 155. La gare de Douai paraît avoir été sérieusement atteinte.

---

28 JUIN

Paris, le 28 juin 1915, 7 heures.

Sur les fronts du nord et du centre, aucune action d'infanterie.

Lutte d'artillerie assez violente, particulièrement en Belgique et dans la région au nord d'Arras.

En Argonne, quelques combats très localisés, sans modification des lignes de part ni d'autre.

Il se confirme que les combats livrés le 26 et dans la nuit du 26 au 27, à la tranchée de Calonne, ont été très violents, allant jusqu'à la lutte corps à corps. Les Allemands ont fait usage de liquides enflammés et sont parvenus, à l'abri des nuages de fumée, jusqu'à leur ancienne première ligne; ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Nous conservons toute l'ancienne première ligne allemande et les éléments de la seconde ligne que nous avions conquis précédemment.

A l'est de la grande tranchée, sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, l'élément de tranchée d'un front d'environ 120 mètres, occupé hier soir par l'ennemi, a été repris par nous dans la nuit, à l'exception d'une trentaine de mètres.

La lutte d'artillerie a continué hier toute la matinée dans cette région; elle a été très vive également au nord de Flirey et sur notre front de La Haye.

Un avion allemand a lancé deux bombes sur Saint-Dié; une femme a été tuée.

Paris, le 28 juin 1915, 15h 5.

Rien d'important à signaler au cours de la nuit, si ce n'est deux attaques allemandes, une à la tranchée de Calonne, l'autre à l'est de Metzeral, qui ont été toutes deux repoussées.

---

29 JUIN

Paris, le 29 juin 1915, à 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Lutte d'artillerie au nord de Souchez, à Neuville et à Roclincourt.

Arras a été bombardée par des pièces de gros calibre.

Entre l'Oise et l'Aisne, le duel d'artillerie s'est poursuivi à notre avantage.

Dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, les Allemands, après leur échec de la nuit dernière, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Dans la matinée du 27 juin, un de nos avions a réussi à jeter, avec succès, huit obus sur les hangars à zeppelins de Friedrichshafen. Une panne de moteur l'a obligé à atterrir au retour; il a réussi à atteindre le territoire suisse, à Rheinfelden.

Paris, le 29 juin 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade s'est poursuivie la nuit dernière au nord et au sud de Souchez, ainsi qu'au nord de Neuville.

Une action d'infanterie nous a permis de progresser dans le chemin creux d'Angres à Ablain.

En Argonne, à Bagatelle, lutte incessante à coups de torpilles et de grenades.

Dans les Vosges, une attaque allemande a réussi à rejeter momentanément nos avant-postes des pentes à l'est de Metzeral.

Nous avons, par une contre-attaque immédiate, reconquis en partie le terrain perdu.

Sur le reste du front, nuit calme.

---

30 JUIN

Paris, le 30 juin 1915, 7 heures.

Dans les Vosges, nous avons reconquis dans la matinée toutes les positions que nous occupions à l'est de Metzeral.

Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est quelques actions d'artillerie.

Paris, le 30 juin 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, la nuit a été marquée par une violente canonnade et quelques actions d'infanterie.

Au nord du château de Carleul, nous avons légèrement progressé.

Au sud du Cabaret rouge, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, les Allemands ont tenté, vers 2 heures, contre nos positions à l'est de Metzeral, une nouvelle attaque qui a été facilement enrayée.

ANNEXES

ANNEXES

NOUVELLES DU FRONT

Notre succès d'Ablain-Saint-Nazaire (28-29 mai).

(*Journal officiel* du 3 juin 1915.)

Nos troupes ont achevé la conquête d'Ablain-Saint-Nazaire. Elles en avaient occupé le 12 mai la plus grande partie. Elles ont fini le 28 et le 29 ce qu'elles avaient si bien commencé.

Ablain est une très grosse agglomération ressemblant, par sa disposition générale et par la forme de ses îlots, au village voisin de Carency. Son orientation est est-ouest au bas des contreforts sud de Lorette. L'extrémité ouest est massée au sud de l'éperon Mathis, l'extrémité est au sud de l'éperon de Souchez. Un fort îlot de maisons, groupé autour de l'église, élargit en profondeur le secteur est du village.

Notre succès du 12 nous avait donné la partie allongée d'Ablain. La partie épaisse, secteur de l'église, était aux mains des Allemands, qui tenaient aussi le cimetière sis à la corne sud-est de la localité. Une forte tranchée à l'ouest du cimetière constituait, de ce côté, la première ligne allemande.

La préparation de l'attaque.

Le 28, dans l'après-midi, l'excellente division qui avait mené à bien le 12 l'investissement et la prise de Carency

et qui, dans la nuit du 12 au 13, aurait occupé Ablain tout entier si l'ennemi n'eût été encore maître d'un des éperons de Lorette (éperon de la Blanche Voie), jugea le moment venu d'en finir.

Le général commandant la division n'estima pas que de gros effectifs fussent pour cela nécessaires. Il connaissait à fond la position de l'ennemi. Il savait le nombre et l'emplacement des mitrailleuses : 5 dans le cimetière, 4 dans la maison du curé, etc. Après une préparation d'artillerie très minutieuse, il lança son monde à l'attaque.

Nous avons appris depuis, par les prisonniers, que les trois compagnies allemandes qui tenaient le cimetière et les alentours se jugeaient condamnées. Les officiers avaient signalé l'épuisement de leurs hommes, les difficultés des communications avec l'arrière : on leur avait prescrit de tenir tout de même. Le moral des défenseurs était donc ébranlé.

Notre infanterie, au contraire, enhardie par ses succès des jours précédents — cette seule division avait fait, du 9 au 15 mai, 2.700 prisonniers — vibrait d'ardeur offensive.

A l'heure dite, et même un peu avant, tout le monde était couché en avant des tranchées de départ, prêt à sauter sur la première ligne allemande. Nos fantassins bondirent avec un mordant admirable et prirent pied sur le parapet.

La prise du cimetière.

Le spectacle, à ce moment, est radieux. C'est une journée claire, où ressortent les moindres détails du paysage.

Les maisons d'Ablain se détachent, percées de trous énormes, par où l'on aperçoit les terres blanches des éperons de Lorette ou le ciel bleu. Le clocher de l'église effondré aux trois quarts domine encore par un pan de mur qui croule sur les maisons qui l'environnent.

A voir nos soldats attaquer, on sent que l'assaut sous le soleil est pour eux une fête enivrante. Notre artillerie qui les suit de son tir impeccable, exécute, au delà du cimetière, un feu de barrage, qui interdit aux renforts toute intervention. Nous voici dans le cimetière.

Ici, une déception nous attend, — momentanément

d'ailleurs. Les cinq mitrailleuses ont déménagé. Les tombes sont bouleversées. L'attaque passe comme un ouragan et atteint une pente gazonnée, au bas de laquelle est un chemin de terre.

Par ce chemin nous remontons aussitôt vers le nord, conformément aux ordres du commandant de l'attaque. Et ce rabattement brusque donne à l'ennemi le signal de la déroute.

L'infanterie française, qui suit le chemin en contre-bas, ramasse des mitrailleuses et abat à coups de fusil ou de baïonnette une centaine d'Allemands.

La capitulation.

Au même moment, notre deuxième ligne est fixée sur place par une étrange apparition.

Une colonne épaisse de gens qui courent débouche sur le talus. Est-ce une contre-attaque? Certains le croient. Mais bientôt on se rassure, car ces coureurs ont tous les mains levées et, si gênante que soit cette attitude, ils font des sauts de lièvre jusqu'à notre tranchée.

Plus de doute, ce sont des Allemands qui se rendent. Ils vont vite, car plus encore que nous, ils ont peur de leur artillerie toujours impitoyable à ce genre de fugue.

D'un seul élan, ils traversent le cimetière, l'ex-première ligne allemande, notre tranchée de départ et arrivent essoufflés à notre tranchée de soutien. Ils sont près de 400, dont 7 officiers, qui déclarent avoir mis fin à une résistance impossible.

Notre succès a été prompt; tout cela s'est passé en moins d'un quart d'heure. Les compagnies placées à droite et à gauche des compagnies d'attaque en profitent aussitôt avec cette admirable spontanéité dont les récents combats ont fourni tant de preuves.

Nos progrès dans Ablain et aux lisières.

Le soir tombe. Mais la nuit même ne nous arrêtera pas.

Nous commençons par enlever tout l'îlot de maisons qui est au sud de l'église. Notre récolte de mitrailleuses s'augmente.

En même temps, au delà des lisières d'Ablain, au

croisement du chemin de terre signalé ci-dessus et d'une route qui longe la voie ferrée Carency—Souchez, nous prenons d'assaut un fortin connu dans le vocabulaire local sous le nom de « fortin des quatre boqueteaux ».

Nous trouvons là du matériel et des approvisionnements. La lutte dure une demi-heure à coups de grenades. Les Allemands se sentent perdus et ne résistent guère.

Il reste à en finir avec le village ; la chose se fait dans la matinée du 29. Presbytère, église, fortement tenus encore, tombent aux mains de nos soldats.

Les Allemands, dans ce dernier îlot, ont trois compagnies qui se battent bien, mais moins bien que nos hommes. De cet effectif de plusieurs centaines de soldats, il en reste vingt vivants que nous faisons prisonniers. Les autres sont tués à la baïonnette ou succombent sous les coups de l'artillerie allemande qui exécute sur Ablain, perdu pour les siens, un violent tir de représailles.

Cette dernière partie du combat nous coûte plus cher que la première. Ce fait d'armes nous coûte environ 200 tués ou blessés, la plupart atteints par les « marmites ».

Dans l'après-midi du 29, tout Ablain est en notre pouvoir. Cinq cents cadavres allemands en encombrent les ruines. Environ 500 prisonniers et 14 mitrailleuses — sans compter celles que nous retrouverons vraisemblablement dans les décombres — restent entre nos mains.

En lisant le communiqué allemand.

Telle est la brillante action que le communiqué allemand résume en écrivant : « Sans que l'ennemi s'en aperçût, nous avons retiré de la partie est d'Ablain la petite garnison que nous y avions et dont le maintien sur cette position avancée nous eût coûté des pertes inutiles. »

Les morts allemands couchés dans Ablain et les prisonniers que nous avons faits, donnent une réplique décisive à cet ingénieux commentaire.

Nos sapeurs dans la bataille d'Arras.

Toutes les armes engagées dans la bataille d'Arras ont magnifiquement rempli leur devoir. Les précédents comptes rendus ont montré la précision puissante de l'artillerie, l'élan et la ténacité de l'infanterie ; le génie, lui aussi, a eu dans ces combats un rôle qui, par son importance et sa diversité, est digne d'être relaté.

Travaux de sape et de mine, destruction des défenses ennemies, organisation du terrain conquis, participation directe à la lutte d'infanterie, nos sapeurs, en exécutant avec un plein succès ces diverses missions, ont écrit, pendant les trois dernières semaines, une page digne de leurs glorieuses traditions.

La lutte de mines devant Carency.

A dire vrai, depuis plusieurs mois, sur un point surtout du front d'attaque (le secteur de Carency), le rôle du génie avait précédé celui de l'infanterie.

Dans cette région, on se battait à la mine depuis janvier. Nous avions poussé des galeries dans la direction des saillants de la ligne ennemie. Mais au début de février, l'explosion d'un fourneau allemand entre deux de nos sapes, nous révèle l'existence d'un système de contremines, qui menaçait de nous devancer. Des prisonniers, peu de jours après, nous confirmèrent cette menace.

Obligés par là à des précautions défensives, nous creusâmes une série de forages en avant de notre première ligne et, grâce à ce dispositif, nous réussîmes à faire sauter successivement tous les rameaux que l'ennemi poussait vers nous. Le péril était conjuré.

C'était le moment, précisément, où l'ordre était donné de préparer une offensive générale sur cette partie du front. Nous savions l'importance des travaux allemands. Nous connaissions la présence à Carency de six compagnies de pionniers de 300 hommes chacune. Nous résolûmes, en conséquence, de travailler en profondeur, pour tenir le dessous du terrain.

Malgré divers incidents, notre plan put être mené à bien, et, au début de mai, 17 fourneaux, chargés chacun

de 300 kilos d'explosifs environ, furent poussés sous les lignes allemandes.

Dès ce moment, nos sapeurs affirmaient leur supériorité. Ils avaient construit leurs galeries, sans que l'ennemi pût s'y opposer. Les fourneaux allemands, qui avaient explosé entre temps, n'avaient pas gêné sérieusement notre travail. Leurs explosions prématurées prouvaient que nos adversaires ne possédaient pas au même degré que nous, la qualité maîtresse de la guerre de mine : le sang-froid.

Notre succès dans la période préparatoire était d'autant plus appréciable que la nature du terrain — argile, silex et craie dure — était peu favorable, et que quatre compagnies avaient suffi à produire ce gros effort.

Deux chiffres permettront de mesurer l'intensité de nos travaux. Au début de mai, le développement total de nos galeries et rameaux, depuis le 6 mars, atteignait, dans ce seul secteur, $2^{km}500$. La quantité d'explosifs utilisée dépassait 28 tonnes.

La puissance des défenses allemandes.

Il avait fallu faire grand pour être sûr du résultat ; car les défenses allemandes devant Carency et de Carency à La Targette, en passant par la région de Berthonval, étaient extraordinairement puissantes.

Elles se composaient de plusieurs lignes de tranchées patiemment renforcées, qui constituaient, pour une attaque de front, un redoutable obstacle.

D'excellentes communications permettaient à l'ennemi d'amener rapidement des réserves de Souchez. A mi-chemin entre le cantonnement et la ligne de défense, de profonds abris-cavernes étaient creusés dans la craie dure.

Comme la configuration générale du terrain est dans ce secteur assez monotone, la ligne allemande, nécessairement uniforme, était complétée par des ouvrages en saillie qui assuraient les flanquements.

La plupart de ces ouvrages étaient précédés d'un système de mine défensif, grâce auquel l'ennemi se tenait prêt à faire sauter le terrain de nos attaques et à lutter contre notre avance souterraine.

Bien des fois, pendant ces semaines d'efforts, nos

sapeurs se virent coupés par l'explosion de leurs galeries.

Nombre d'entre eux furent sauvés par leurs camarades, qui, creusant d'étroits rameaux dans le sous-sol empesté par les gaz, réussirent à les délivrer.

Dans ces luttes obscures et héroïques, la même solidarité, qui fit partager aux fantassins et aux chasseurs la conquête de Lorette, associa étroitement l'infanterie et les sapeurs.

Certains fantassins, choisis pour leurs qualités professionnelles, originaires des pays miniers, rendirent en ces circonstances, sous le nom de « pionniers » ou de « grenadiers d'infanterie », des services de premier ordre.

Les explosions de mines et l'attaque du 9 mai.

Quand sonna l'heure de l'attaque, tout le monde était prêt.

Le 9 mai, à 6h 45, au milieu du bombardement commencé à 6 heures, les dix-sept fourneaux explosèrent simultanément sur le front du secteur de Carency. La concurrence du canon fit tort au bruit de l'explosion. Mais quand l'infanterie attaqua, elle en put constater les effets.

La presque totalité des fils de fer et des chevaux de frise était détruite. Les tranchées étaient comblées sur des longueurs variant de 50 à 80 mètres. Beaucoup d'organes de flanquement, armés de mitrailleuses et de lance-bombes, étaient bouleversés.

Le chaos du terrain et les lèvres des entonnoirs constituaient pour nos soldats des protections naturelles. Les communications de l'ennemi avec l'arrière étaient interrompues. De nombreux soldats allemands, bloqués dans leurs tranchées, étaient obligés de se rendre.

Tous les travaux souterrains de l'adversaire étaient anéantis. Ses fourneaux chargés et amorcés étaient enterrés ou rendus inoffensifs par la rupture des transmissions. Les mineurs étaient ensevelis. Une seule de nos compagnies du génie en prenait 70 dans une galerie. Les autres mouraient étouffés.

Ainsi nos fantassins, dans leur offensive violente, étaient libérés de l'appréhension pénible de marcher sur un terrain miné, et c'est d'un cœur plus joyeux que, sur

les débris des défenses adverses, ils chargeaient, la pointe en avant, l'adversaire démoralisé.

Les mines de Carency peuvent être considérées comme un modèle de travail souterrain. Sur d'autres points encore, notamment dans le secteur de Lorette, l'explosion de nos fourneaux a donné des résultats excellents.

L'activité du génie a contribué du reste d'autres manières encore à la préparation de la brillante attaque du 9 mai.

Ici, c'est un decauville de plus de 2 kilomètres qu'il construit à travers bois. Ailleurs, il multiplie les postes d'eau.

Partout les sapeurs ont un rôle important dans l'aménagement des tranchées, des boyaux, des abris, des parallèles de départ, des places d'armes, des abatis, construisent des gradins de franchissement et des banquettes de tir.

Dans le secteur de Neuville, sur un terrain particulièrement difficile, ils préparent le passage de l'artillerie. Ils sont les artisans inlassables et audacieux de l'attaque méthodique que le commandement a prescrite.

Les sapeurs à l'assaut.

Dans cette attaque même, nos compagnies du génie se sont brillamment comportées. Au premier rang, elles ont participé à l'assaut et contribué au succès.

Dans le secteur de Lorette, dans celui de Carency et dans celui de Neuville, les sections de sapeurs accompagnent les éléments d'infanterie, sautent avec eux dans les lignes ennemies, assurent la destruction des fougasses.

Au nord de Lorette, le 14 au soir, un adjudant du génie prend le commandement des troupes d'infanterie opérant dans le bois voisin de la route Béthune—Souchez, car tous les officiers d'infanterie ont été mis hors de combat.

Aux abords de Neuville, les sapeurs, munis de cisailles, de pétards et de haches, démolissent les barricades, enfument les Allemands dans leurs abris, mettent le feu aux maisons d'où tirent les mitrailleuses.

Nombre d'entre eux — officiers, sous-officiers et soldats — sont tués ou grièvement blessés, tandis qu'ils

lancent leurs pétards ou s'attaquent en rampant aux défenses ennemies.

Toute la journée du 9 mai, notamment, les sapeurs se battent comme les fantassins et aussi rudement qu'eux, malgré leur petit nombre.

Le soir, un capitaine, dont la compagnie a été particulièrement éprouvée, écrit dans son rapport : « Je suis embarrassé pour faire des propositions individuelles : tout le monde a fait son devoir avec sang-froid et dévouement. »

L'organisation du terrain conquis.

Avec le progrès de l'attaque commence, pour le génie, une tâche nouvelle : celle de l'organisation du terrain conquis, des travaux défensifs, des travaux non moins urgents de communication.

Les comptes rendus quotidiens parlent de tranchées enlevées et d'ouvrages conquis. Mais, pour suivre l'effort héroïque de nos soldats, il faut se rendre compte que la tranchée que l'on enlève et que l'ouvrage que l'on conquiert sont, au moment où l'on s'y installe, un indescriptible chaos.

C'est une succession de trous de profondeur inégale creusés par les projectiles. Pour « progresser », on rampe de l'un à l'autre ; on stationne dans chacun, en se protégeant tant bien que mal derrière des cadavres ou des débris de maisons.

Il est donc de toute nécessité, pour garder le terrain gagné, d'y remettre de l'ordre, de l'organiser, de tracer des tranchées, de construire des parapets, d'établir des abris provisoires.

Tout cela se fait sous le feu violent de l'artillerie ennemie, dont les tirs de représailles, chaque fois que l'infanterie allemande cède, sont particulièrement intenses.

Ce travail a été accompli par nos compagnies du génie avec un calme et un courage au-dessus de tout éloge. Ils ont déblayé, creusé, bâti, au mépris des marmites et des shrapnels, exécutant jusqu'au bout sans hésitation ni faiblesse les ordres de leurs chefs.

A côté de leurs camarades, et exposés aux mêmes dangers, les télégraphistes ont suivi l'attaque pour rétablir les communications téléphoniques. Dès le lundi 10, moins de vingt-quatre heures après l'assaut, les 4 kilo-

mètres gagnés par nous étaient reliés par fil au point de départ et les ordres étaient transmis par téléphone.

On peut citer des sapeurs qui ont ainsi rattaché plus de vingt fois le même fil coupé par les obus. Combien ont succombé, héros obscurs, dans cette tâche ingrate et indispensable !

Effort périlleux et continu dans la préparation de l'attaque, participation immédiate et brillante à cette attaque, organisation du terrain conquis sous le feu de l'ennemi, voilà les trois aspects de l'œuvre accomplie par le génie au cours de la bataille d'Arras.

Dans une lettre non expédiée trouvée sur un mort allemand, on lit : « Les pionniers français nous font une vie infernale. » Cet aveu de l'adversaire vaincu a été au cœur de nos braves sapeurs.

Compte rendu des combats de Lorette par un officier allemand.

(*Journal officiel* du 4 juin 1915.)

Parmi les quatre ou cinq mille cadavres allemands qui couvrent les pentes de Lorette, nous avons trouvé celui d'un officier, le capitaine Sievert, commandant le 1er bataillon du 111e régiment d'infanterie.

Cet officier, ayant sous ses ordres un bataillon, était naturellement porteur d'un carnet d'ordres et de comptes rendus. Ce carnet a été trouvé dans sa sacoche et aussitôt traduit.

Les comptes rendus officiels de l'État-major français ont fait connaître au public les grandes phases de l'action vues du côté français. Nous avons maintenant sous les yeux le même spectacle vu du côté allemand. Il est superflu de souligner l'intérêt de la comparaison.

Un bataillon à 272 hommes.

Le capitaine Sievert, dont le carnet va du 10 mai, lendemain de notre attaque, au 26 mai, jour de sa mort, rend d'abord compte à ses chefs qu'il a devant lui de

orts effectifs et qu'il a subi de fortes pertes. Les ordres du 9 au soir prescrivent de tenir sur le plateau de Lorette et sur la ligne Ablain—Carency. De quels moyens dispose-t-il dans le secteur qui lui est confié ?

« 10 mai. Nos effectifs de combat sont les suivants :

« 1re compagnie du 111e régiment : 4 sous-officiers, 25 hommes ;

« 2e compagnie du 111e régiment : 1 officier stellvertreter, 80 sous-officiers et hommes ;

« 3e compagnie du 111e régiment : 1 officier stellvertreter, 87 sous-officiers et hommes ;

« 4e compagnie du 111e régiment : 1 sous-lieutenant, 80 hommes ;

« Effectif total du bataillon : 1 officier, 2 officiers stellvertreter, 272 sous-officiers et hommes. »

En résumé, son bataillon « n'a plus que le tiers de son effectif de guerre, avant son arrivée sur la ligne de combat ».

Conclusion : « Je demande de nouveau que le bataillon soit relevé. »

A tout le moins, qu'on envoie des renforts et des moyens matériels : « *Je demande de nouveau* (souligné dans le texte allemand) des renforts. Il me faut absolument un grand nombre de grenades à main que j'ai déjà demandées. Nous manquons de pistolets éclairants. Les chasseurs n'en ont pas apporté. »

Je ne peux pas attaquer.

Le 11 mai, le capitaine n'a rien reçu et il se déclare dans l'impossibilité d'attaquer.

« 3h 30 du matin. Je rends compte au régiment qu'il m'est impossible d'exécuter aujourd'hui l'opération nocturne de concert avec le 2e bataillon du 111e et le 13e bataillon de chasseurs, parce que le succès, par suite du manque du matériel indispensable, n'est pas assuré.

« J'avais réclamé un grand nombre de grenades à main avec fusée percutante et à rugueux. Je n'ai obtenu en tout, pour les deux secteurs, que 420 projectiles. »

Cette disette de projectiles et de grenades supprime toute chance de succès.

« De l'avis unanime des subalternes, le succès est tout à fait improbable. L'ennemi est très abondamment pourvu de grenades à main.

« C'est cela qui a arrêté notre mouvement et occasionné, en certains points, de légers reculs.

« En outre l'artillerie ennemie tire aujourd'hui sans interruption et nous inflige des pertes. »

On tarde à faire la relève du bataillon, qui est impossible de jour. Le 11 au soir seulement le bataillon est relevé. Il est au repos jusqu'au 19. Le 19, les difficultés vont recommencer pour lui.

Le commandement confond les secteurs.

Tout d'abord, les ordres sont mal donnés. On confond les secteurs, et le bataillon, à la recherche de ses emplacements, fait marches et contre-marches sous le feu de l'artillerie française.

« 8h 39. — Je demande quel secteur nous devons relever? Réponse : celui de droite, c'est-à-dire celui que nous connaissons déjà.

« Je demande si le bataillon doit aussitôt continuer sa marche par Souchez jusqu'au ravin? Réponse affirmative.

« Je me mets en route avec Boger, à 8h 15. Nous longeons le ruisseau. La route n'est pas à recommander. Feu d'artillerie par-dessus nos têtes, mais aussi dans le voisinage.

« Nous arrivons à Souchez ruisselants de sueur. Spectacle indescriptible! Un effrayant monceau de ruines. La rue est jonchée d'éclats d'obus. L'état-major du 11e régiment d'infanterie de réserve est dans une cave. Souchez est complètement détruit par l'artillerie.

« On a confondu le nord et le sud; ce n'est pas sur le versant nord, mais sur le versant sud de la hauteur de Lorette que nous devons relever ou plutôt renforcer un bataillon.

« Donc nous n'allons pas dans le ravin de Souchez. On ne me donne que des renseignements très superficiels sur le secteur où doit se faire la relève.

« A toutes nos questions : « Je ne sais pas, il n'y a pas de liaison. »

« Je me renseigne sur le matériel (sacs de sable, munitions, grenades à main). On répond que tout le matériel nécessaire est là. Pour le reste, on ne me donne aucune précision. »

Situation désespérée.

Le bataillon finit cependant par atteindre Ablain. Mais c'est pour y trouver une situation effroyable.

« Je pars en avant avec l'officier-adjudant sous la conduite d'un homme. De la pluie, de la boue...

« Le chemin de Souchez à Ablain est impraticable et exposé à un feu d'artillerie incessant. Ablain n'est, comme Souchez, qu'un monceau de décombres. De l'église, il ne reste qu'un quart du clocher.

« Notre guide ne sait plus s'orienter ; nous nous orientons nous-mêmes ; en sueur, marchant à tâtons, glissant à chaque pas, nous arrivons enfin à l'abri du bataillon. On se passe les consignes. Officiers présents : capitaine Winkler, le médecin..., quelques commandants de compagnie et moi.

« Le moral est très bas. Lourdes pertes. Situation désespérée. Le médecin a encore 70 hommes grièvement blessés dans les abris. Le personnel de son ambulance n'est pas là.

« On doit encore amener des blessés transportés par les soldats. Winkler s'y refuse. Je l'exige et réussis à imposer ma volonté. Je doute qu'on réussisse.

« Tout à coup un obus éclate à l'entrée. Winkler se croit touché, mais ce n'est que le choc causé par l'ébranlement de l'air. Par contre, un tambour du 1er bataillon du 111e est étendu mort à l'entrée. La lumière s'éteint. Il fait noir comme dans un four. Cela nous arrive encore trois fois.

« Quand nous étions dans le ravin de Souchez, nous ne croyions pas qu'il pût y avoir des situations pires que celle où nous étions alors. Ici, nous voyons que c'est possible. Non seulement nous sommes exposés aux feux de face et de flanc, mais sur le versant de Notre-Dame-de-Lorette, on nous tire encore dans le dos.

« Pas de liaison à droite. Les Français ont réussi à passer par là. Il y a un vide de 600 mètres jusqu'à la troupe voisine. Et dire que nous sommes engagés dans cette fournaise après avoir vécu douze jours dans le ravin de Souchez.

« A part cela, il n'y a pas grand'chose à dire sur les événements. Même feu que de coutume. On nous lance de grosses bombes, c'est terrible. On n'a pas pu déter-

miner l'emplacement du lance-bombes. On ne peut pas s'aventurer au dehors, car de tous côtés on est vu. »

Rien à manger.

Dans cet enfer, les ordres parviennent avec confusion et ne sont exécutés qu'après mille discussions. Les ravitaillements se font mal. Les liaisons sont irrégulières.

« Les compagnies ont été conduites par leurs commandants vers... (*mot illisible*). Pour la 3e compagnie, on a pris une autre décision sans qu'on m'en ait informé. La 7e (?) compagnie est allée dans le ravin de Souchez, puis est revenue à Souchez.

« Là, un ordre est venu lui enjoindre de monter immédiatement sur la hauteur, mais on dispose d'elle sur un autre point pour boucher un trou. La 7e compagnie du 11e régiment d'infanterie de réserve doit donc rester ici sans nourriture. Les hommes durent se contenter de leurs vivres de réserve.

« La situation est affreuse. J'ai demandé d'être relevé ; pas de réponse.

« A 7 heures du soir, enfin, j'apprends que nous sommes rattachés au 157e régiment d'infanterie ; nous sommes enfin en liaison avec Givenchy. Il n'est pas question de nous relever.

« Ce soir, à 11 heures, on fera de nouveau une attaque contre la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. Si nous pouvions réussir à chasser de là-haut ces chiens !

« Depuis l'après-midi du 17, je n'ai mangé qu'une grande tartine beurrée emportée de Lens. Cette nuit, on nous a apporté à manger, mais rien que des aliments froids. Impossible de faire du feu.

« La 7e compagnie du 11e doit être relevée aujourd'hui. La relève doit être fournie par le 3e bataillon du 157e ; on nous envoie une section de 6 groupes. Je ne peux pas consentir à remplacer 120 hommes par une section de 48 hommes. Prise de bec par téléphone avec le commandant du 3e bataillon du 157e.

« Je refuse de laisser partir la compagnie. Sur ces entrefaites, la 3e compagnie du 111e à deux sections est arrivée ; je cède. Mais l'effectif occupant est vraiment faible. On ne pourrait pas tenir contre une attaque quelque peu énergique.

« On est devenu passablement apathique dans ce piège à souris. J'ai recommandé au bataillon de tenir jusqu'au dernier homme.

« Quoique trois compagnies soient maintenant réunies, le médecin auxiliaire n'est pas encore arrivé. »

Nous devions abandonner Lorette.

La situation se précise le 18 mai. L'infanterie n'en veut plus et trouve qu'on la fait tuer pour rien.

« Depuis cinq jours, les Français ont eu naturellement le temps de s'établir solidement. L'attaque en est devenue d'autant plus difficile.

« J'ai, malgré moi, l'impression qu'on veut amener le haut commandement à renoncer tout à fait à Notre-Dame-de-Lorette ; il faudrait de même abandonner beaucoup d'autres points, par exemple, notre position.

« Il semble qu'on n'ait plus en vue que le « prestige » (la question d'amour-propre) : il faut que nous reprenions la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. »

Je demande à être relevé.

Les mouvements de compagnies continuent à être livrés au hasard. Le capitaine Sievert demande de nouveau que son bataillon soit relevé le plus tôt possible, car, écrit-il le 19 mai, « les hommes sont absolument épuisés ».

« 19 mai, 7h 15 soir. — Hier soir, à 10 heures, j'ai envoyé un compte rendu au régiment à Souchez sur la situation, les effets de l'artillerie avec croquis. Je demande qu'on décide ce qu'on doit faire de la 7e compagnie du régiment qui est sans nourriture et dont le séjour dans ses positions dépasse de deux jours celui des autres éléments du régiment.

« J'ai demandé aussi qu'on m'indique l'emplacement des 3e et 4e compagnies dont on a disposé en un autre point sans m'en informer. Le porteur de ce compte rendu arrive vers 11h 30 du soir à Souchez, où était installé jusqu'alors l'état-major du régiment de réserve. Il n'y trouve plus personne.

« Le bataillon ne put pas apprendre sous les ordres de qui il était placé et où se trouvait le nouveau chef. Enfin,

dans l'après-midi, nous apprenons que nous sommes sous les ordres de l'état-major du 157e régiment.

« L'ennemi a continué de se fortifier sur la pente sud-est ; il y a exécuté d'importants travaux.

« L'alimentation se heurte à de grosses difficultés. Pour se rendre aux cuisines roulantes et revenir, il faut au moins deux heures et demie à trois heures. Le chemin est exposé au feu de l'artillerie ennemie. Les hommes sont absolument épuisés.

« Je demande que mon bataillon soit relevé le plus tôt possible. »

Les hommes décampent à chaque obus.

Le 20, à 3 heures du matin, le capitaine lance un nouvel appel. « Les hommes décampent à chaque obus qui tombe. » Il faut les menacer du conseil de guerre pour les maintenir à leur poste.

« Les commandants de compagnies sont unanimes à se plaindre du complet épuisement et de la démoralisation de leurs hommes.

« On a beaucoup de peine à maintenir les hommes à leurs postes, en les menaçant du conseil de guerre. A chaque obus qui tombe, les hommes décampent, et on est obligé de les pousser en avant.

« Même l'exemple que donnent les commandants de compagnie reste à peu près sans effet. Cet état de choses est la conséquence des efforts excessifs qu'on leur a demandés du 2 au 13 mai et du surmenage physique et moral, interrompu seulement par de rares journées de repos.

« Le bataillon est exposé pendant toute la journée au feu de l'artillerie ennemie venant de toutes les directions.

« Voilà de nouveau trois jours et trois nuits que mon bataillon est en position, sans qu'il soit question de nous relever. Les unités qui ont occupé avant nous cette position critique étaient relevées au bout de deux à trois jours.

« Je demande encore une fois qu'on prenne soin de relever mes hommes, absolument épuisés.

« Besoin de fusées éclairantes : j'en ai demandé à maintes reprises, mais je n'en ai jamais reçu. Besoin également de sacs de sable et de grenades à main.

« Les tranchées sont très mal construites et à peine susceptibles d'être défendues. Le concours actif de pionniers de profession est indispensable. »

On nous laisse en plan.

Cependant les renforts n'arrivent pas. A 10 heures du soir, le capitaine Sievert décrit sa position comme désespérée. Voici les derniers feuillets de son carnet, contenant les comptes rendus qu'il adresse à son régiment d'origine le 111e et le 157e, auquel il a été rattaché.

« 20 mai, 10 heures soir. Au 111e et au 157e régiments.

« Le bombardement d'aujourd'hui a complètement bouleversé ce qui restait de nos tranchées. Les hommes sont sans abris depuis trois jours. On ne peut plus appeler cela des positions. Les hommes sont étendus à découvert. La 4e compagnie du 111e, dont la présence est indispensable ici, est à nouveau employée ailleurs, sur l'ordre de la 117e division. Impossible de tenir cette position avec mes faibles effectifs.

« Je demande qu'un officier soit envoyé ici par le haut commandement pour se rendre compte de la situation. De tout ce que j'ai demandé, fusées éclairantes, sacs de sables, etc., rien n'arrive. On nous laisse en plan.

« Je demande de nouveau, instamment, que la 4e compagnie du 111e soit mise à ma disposition.

« Le feu de l'artillerie ennemie est effrayant, surtout le feu de l'artillerie lourde dont on entend lentement venir les projectiles. Chacun est sur ses gardes et se demande où ils vont tomber. Le parapet tremble, des mottes de terre et des morceaux de fer pleuvent sur nous.

« Combien de temps encore devrons-nous tenir dans ce piège à souris? Je crois que mes nerfs sont maintenant à bout. Le feu a atteint sa plus grande violence. Indescriptible. »

Ici s'arrête le carnet du capitaine Sievert.

Tout commentaire affaiblirait ces notes tragiques. Elles constituent, de la part de nos adversaires, un éclatant témoignage des succès obtenus par notre artillerie et par notre infanterie.

Elles précisent en même temps les efforts surhumains que l'Allemagne est obligée de demander à ses armées,

dès avant l'entrée en ligne des forces italiennes qui, sur un nouveau front, participeront désormais au siège de la forteresse austro-allemande.

La prise de la sucrerie de Souchez (31 mai-1er juin).

(*Journal officiel* du 6 juin 1915.)

La position.

La sucrerie de Souchez est une grosse agglomération de bâtiments de plus de 200 mètres de long, bâtie sur les bords du ruisseau de Saint-Nazaire qui arrose Souchez et Ablain, à peu près à égale distance de ces deux dernières localités.

Des bâtiments, il ne restait, depuis plusieurs semaines, à peu près rien que des pans de murs écroulés. Mais ces ruines mêmes se prêtaient à une organisation défensive, que l'ennemi avait renforcée depuis le 9 mai.

Un peu au sud de la sucrerie, dans une île au milieu d'un autre petit cours d'eau, le Carency, trois maisons, démolies également, sont connues sous le nom de moulin Malon.

Les deux cours d'eau coulent dans la même vallée, entre deux lignes de hauteurs, celles du nord constituant les derniers contreforts est du plateau de Lorette, celles du sud prolongeant les collines boisées de Carency.

A l'est des bâtiments de la sucrerie, entre ces bâtiments et la voie ferrée, s'étend un vaste terrain marécageux, complètement inabordable. La sucrerie elle-même est construite en quadrilatère et comporte, autour de plusieurs cours, des hangars, des caves d'un agencement assez compliqué.

Notre offensive contre cette position pouvait partir de l'ouest (Ablain) ou du sud-ouest (Carency et hauteurs voisines). Par l'une ou l'autre voie, nous étions soumis à une redoutable concentration de feux, qui rendait très malaisé l'acheminement des unités.

Le long boyau partant de Carency dans la direction de Souchez, conquis par nous le 12 mai, était lui-même pris

en écharpe par l'artillerie ennemie ; entre Ablain et la sucrerie il n'y avait pas de boyau du tout.

Enfin, les hauteurs au nord étaient encore partiellement tenues par les mitrailleuses allemandes. Force était donc de procéder avec méthode à la préparation de l'attaque.

L'attaque de jour.

Cette préparation fut vivement menée.

Maîtres, le 28, du cimetière d'Ablain-Saint-Nazaire, notre premier soin fut de nous assurer des communications entre ce point et les bois de Carency.

En face de notre front courait une tranchée allemande hâtivement organisée. Nous réussîmes, sans beaucoup de peine, à nous en emparer. Cela fait, le 31 mai, nous résolûmes d'attaquer des deux côtés à la fois la position moulin Malon—sucrerie.

L'une des deux attaques devait partir de l'ouest, l'autre du sud. Une violente préparation d'artillerie les précéda.

Cette préparation ne suffit pas à ouvrir la route aux troupes parties d'Ablain. Les batteries allemandes placées sur les hauteurs de Souchez exécutèrent un tir de barrage. En même temps, les mitrailleuses des hauteurs au nord de la sucrerie entrèrent en action. Il fallut stopper.

Au sud, au contraire, le succès fut prompt. D'un premier bond, on sauta sur le moulin Malon, qui ne résista guère.

Il était plein — sol et sous-sol — de cadavres allemands, dont beaucoup attendaient depuis plusieurs jours, une sépulture que, sans doute, la violence de notre feu n'avait pas permis de leur donner.

Du moulin à la sucrerie, s'étendait un boyau ennemi. Nos fantassins s'y précipitent résolument en lançant des grenades à pleines mains. Les Allemands, très démoralisés par notre tir, résistèrent quelques instants, puis se replièrent.

A la baïonnette, on leur donna la chasse et on atteignit enfin la sucrerie. Beaucoup des défenseurs de la position levaient les mains avant même que nous y eussions pénétré.

En peu de temps, nous fîmes le tour des bâtiments, tuant ce qui résistait, prenant ce qui se rendait, tandis

que nos canons interdisaient l'approche de tous renforts. A la nuit, nous étions maîtres du pâté de maisons; il s'agissait de le garder, en l'organisant. Une compagnie fut chargée de cette mission. Nos pertes étaient légères.

Le combat de nuit.

Le travail était rude, car la nuit était claire et nos travailleurs exposés aux coups de l'ennemi.

Vers minuit, les Allemands, furieux d'avoir perdu une position qui devait servir de base pour des contre-attaques sur Ablain, tentèrent un sérieux effort. Ils étaient au moins 300 contre un effectif inférieur en nombre, fatigué par une journée de lutte, dispersé par les nécessités de l'organisation du terrain.

Après un combat rapide et confus, en pleine nuit, parmi les murs détruits et les trous de marmites, nos hommes refluèrent peu à peu dans le boyau au sud de la sucrerie jusqu'à courte distance du moulin.

Si cette situation se maintenait, la sucrerie était perdue pour nous; tout était à recommencer.

Mais le commandement veillait et en quelques minutes les ordres étaient donnés.

A l'artillerie, un tir de barrage était prescrit sur l'est de la sucrerie. Aux troupes occupant les lisières est d'Ablain, la mission était confiée de se porter sans délai sur la sucrerie, en suivant le lit du ruisseau, profond de 80 centimètres.

En même temps, la compagnie, qui avait un moment cédé à la brusquerie de l'attaque allemande, se reformait et, étayée par des renforts, repartait en avant.

Ces dispositions furent prises si rapidement, le tir de notre artillerie se déclencha avec une telle intensité, que les Allemands craignirent d'avoir la retraite coupée. Quand notre contre-attaque atteignit la sucrerie, l'ennemi l'évacuait déjà.

En un clin d'œil, les baïonnettes et les grenades achevèrent le nettoyage. Avant le jour, toute la sucrerie était de nouveau entre nos mains et, cette fois, pour n'en plus sortir.

Une organisation complète de la position fut entreprise aussitôt : le 1er au soir, elle était terminée. En même temps, en plein jour et sous un feu violent, des équipes

de travailleurs aménageaient les boyaux nécessaires à la sécurité des communications.

Un des sous-officiers de cette équipe resta à son poste huit heures durant, dirigeant ses hommes, avec un éclat d'obus dans la cuisse.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération sont ceux qui, depuis le 9 mai, ont conquis Carency et Ablain. Ils sont de l'Est. Mais leur amour passionné de la terre française leur rend ces campagnes d'Artois, qu'ils reconquièrent pied à pied, aussi chères que les leurs propres. Ils ne demandent qu'à continuer, pleins d'entrain et de confiance.

Ils ont, en trois semaines, enterré près de 3.000 Allemands et fait plus de 3.000 prisonniers. Agresseurs, s'attaquant à de redoutables positions, ils ont perdu quatre fois moins de monde que l'ennemi. « C'est, disent-ils, que notre général connaît son métier. » Il est superflu d'ajouter que le chef retourne à ses hommes le compliment.

L'enlèvement du saillant de Quennevières.

(*Journal officiel* du 11 juin 1915.)

Entre l'Oise et l'Aisne, à l'est de la région vallonnée que couvre la forêt de Laigue, se déploie un vaste plateau, compartimenté par le cours raviné des ruisseaux qui descendent vers l'Aisne.

C'est un pays de grande culture, d'un vaste horizon. Quelques boqueteaux marquent l'emplacement des fermes (Écaffaut, Quennevières, Touvent, Les Loges), grands bâtiments entourés de vieux arbres.

Les tranchées sillonnent le plateau, striant de raies brunes les champs où le blé et l'avoine ont poussé à l'aventure dans les chaumes de l'an dernier.

Écaffaut, Quennevières sont dans nos lignes. Les Loges et Touvent sont à l'ennemi.

Le plateau est incliné en pente légère de l'ouest vers l'est.

Devant la ferme de Quennevières, le front allemand formait un saillant à la pointe duquel était une sorte de

fortin, tandis que des ouvrages de flanquement protégeaient les deux extrémités.

La première ligne était renforcée à très courte distance d'une seconde et, sur certains points même, d'une troisième. A la corde de l'arc formée par le saillant, une tranchée en crémaillère constituait le deuxième front de défense.

Toute cette organisation très puissante a été prise d'assaut le 6 juin. C'est donc l'ensemble du système défensif ennemi, sur un front d'environ 1.200 mètres, qui est tombé entre nos mains.

Les premières pièces d'artillerie allemandes se trouvaient immédiatement en arrière, à hauteur d'un ravin qui descend vers Touvent.

La préparation d'artillerie.

L'attaque fut précédée d'un bombardement méthodique de la position. Nos tirs se poursuivirent pendant toute la journée du 5 juin, coupés de longs intervalles, repris ensuite par rafales violentes. A la fin de la journée, les défenses accessoires avaient été bouleversées et brisées.

Pendant la nuit, le tir fut lent mais continu et accompagné de feux de mousqueterie et du jet de torpilles aériennes, de façon à interdire à l'ennemi tout travail de remise en état.

Le 6 juin, de 5 heures à 9 heures, le bombardement reprit avec une plus grande intensité. Puis il se fit un grand silence jusqu'à 9h 45. A ce moment, des rafales courtes, mais d'une extrême violence, se succédèrent à des intervalles très rapprochés.

Un fourneau de mine préparé sous le fortin fit explosion.

A 10h 15, l'infanterie sortit des tranchées.

Les effets du bombardement.

L'ennemi, à ce moment, avait déjà beaucoup souffert.

Le front de Quennevières était tenu par quatre compagnies du 86e régiment, composé d'hommes des villes hanséatiques et de Prussiens du Schleswig.

Dès le 5, en prévision d'une attaque, les compagnies de soutien placées dans le ravin de Touvent avaient ren-

forcé la garnison des tranchées et deux compagnies de réserve étaient venues prendre leur place.

Les deux bataillons qui se trouvaient en ligne avaient subi, par le bombardement, de grosses pertes.

Sous le feu de notre artillerie, les Allemands s'étaient terrés par groupes de quatre, six ou dix dans leurs abris souterrains. Mais nos gros obus avaient défoncé la couverture de plusieurs de ces trous, tuant ou ensevelissant les hommes.

Les guetteurs eux-mêmes s'étaient cachés.

L'artillerie avait à peine allongé son tir qu'ils virent surgir au-dessus du parapet nos troupiers.

L'assaut.

L'assaut fut donné par quatre bataillons, zouaves, tirailleurs et Bretons.

Les hommes étaient sans havresac, ayant chacun trois jours de vivres, 250 cartouches, 2 grenades à main et 1 sac à terre qui, promptement rempli, devait leur fournir un premier abri dans les tranchées prises et retournées contre l'adversaire.

Chaque bataillon avait deux compagnies de première ligne, ayant ordre de pousser au delà des premières tranchées. La seconde vague de deux compagnies était chargée du nettoyage de la ligne conquise.

A l'heure fixée, les premières compagnies furent dehors. 150 à 200 mètres les séparaient de la tranchée ennemie. Les baïonnettes brillaient au soleil ; on vit toute la ligne d'un même mouvement s'avancer.

L'artillerie allemande, rapidement alertée, s'était mise à battre le terrain. L'infanterie, au contraire, fut surprise. Quelques coups de fusil furent tirés presque à bout portant sur nos soldats au moment où ils abordaient la tranchée. Un officier de zouaves tomba frappé ainsi ; il ne poussa qu'un cri : « Vive la France ! »

L'on entendit, pendant quelques instants, le bruit sec d'une mitrailleuse ; mais les mitrailleurs n'avaient plus le sang-froid de pointer : ils tiraient en l'air. La première vague submergea la tranchée. La mitrailleuse se tut.

L'attaque avait été déclenchée à 10h 15. A 10h 40, les premiers prisonniers arrivaient au poste de commandement du général de division. Un feldwebel, interrogé su-

les pertes de l'ennemi, ne put que répéter, avec un œil agrandi d'épouvante : « Bayonnett ! Bayonnett ! »

Les pertes ennemies.

Le « nettoyage » prescrit fut rapide et complet; 250 prisonniers représentent les uniques survivants des deux bataillons du 86e.

Les compagnies de soutien du ravin s'étaient portées en avant au moment de l'attaque, mais elles tombèrent sous le feu de notre 75 et en quelques instants furent décimées et dispersées. Quelques hommes cachés dans des trous ou derrière des buissons se rendirent dans la journée ou dans la nuit.

Les compagnies ayant un effectif de 230 à 250 hommes, près de 2.000 hommes ont été ainsi en quelques instants définitivement mis hors de combat.

Les canons.

Les zouaves, dépassant la deuxième ligne, s'élancèrent vers le ravin de Touvent. Des patrouilles les précédaient. Tout d'un coup, dans un champ de luzerne, on vit les patrouilleurs vaciller et tomber. Il y eut parmi ceux qui les suivaient un instant d'hésitation. Cependant aucun coup de feu n'avait été tiré.

Le chef de bataillon courut en avant; il reconnut, caché dans un champ, un réseau de fils de fer qui protégeait, à quelques mètres plus loin, un ouvrage garni de trois canons. Tandis que les hommes tombés se relevaient, il franchit rapidement les fils de fer et grimpant sur une pièce, il appela à lui ses zouaves.

Les servants s'étaient tapis dans leur abri. C'est là qu'ils furent pris. On y trouva également un officier d'artillerie couché en chemise et en caleçon, à qui l'on remit un pantalon de treillis et une veste et qui fut dans cet équipage renvoyé sur l'arrière.

L'organisation de la position.

Le commandement s'était aussitôt préoccupé d'organiser la position conquise. Grâce à des têtes de sape déjà poussées avant l'attaque dans la direction des postes

d'écoute allemands, la nouvelle ligne était immédiatement reliée à notre ancienne position par des boyaux.

Des équipes de sapeurs aux deux extrémités du saillant mettaient en état de défense avec des sacs de terre les barrages au point de soudure des deux lignes, où le contact était immédiat.

Les canons de 77 ayant été mis hors d'usage, les éléments qui avaient dépassé la deuxième ligne y étaient ramenés et notre nouveau front de défense était aussitôt garni de mitrailleuses.

Les contre-attaques.

L'ennemi, qui, tout d'abord, n'avait réagi qu'avec son artillerie, lança bientôt avec ses réserves locales, rapidement alarmées, une contre-attaque mal préparée et follement téméraire.

Les troupes se déployèrent en terrain découvert. Sous le feu de nos mitrailleurs et du 75, les lignes de tirailleurs tourbillonnèrent, se brisèrent et fondirent en quelques instants. Quelques officiers vinrent bravement se faire tuer devant la tranchée ; ils ne furent pas suivis.

Nos aviateurs avaient signalé l'arrivée de nouveaux renforts ; deux bataillons amenés de Roye en autobus. Ces troupes attaquèrent au cours de la nuit, à huit reprises, et furent chaque fois arrêtées par nos tirs de barrage ou nos feux d'infanterie.

Au matin, renonçant à l'attaque de front, l'ennemi chercha à progresser aux deux extrémités du saillant par les boyaux. Mais écrasés sous une pluie de grenades, les Allemands s'épuisèrent. Leur attaque mollit, puis cessa. La fin de la journée du 7 fut calme.

Le bilan.

Nous avons compté sur le terrain des contre-attaques environ 2.000 cadavres. Les pertes totales de l'ennemi en tués dépassent donc certainement 3.000 hommes, à quoi s'ajoutent les blessés.

Nous avons eu de notre côté 250 tués et 1.500 blessés, presque tous atteints légèrement par éclat d'obus. Les blessures par balle sont très peu nombreuses.

Notre butin comprend 20 mitrailleuses et un très

important matériel de tranchées (boucliers, téléphones, cartouches et grenades, jumelles binoculaires).

Le tableau d'honneur.

Le 9 juin, le général commandant l'armée a remis au commandant des bataillons d'assaut la croix de guerre décernée à ces unités, citées chacune à l'ordre de l'armée.

Dans une clairière, les compagnies déléguées à cette cérémonie formaient un grand quadrilatère — lignes bleu de ciel des fantassins, lignes kaki des troupes d'Afrique. La canonnade incessante ponctuait les paroles du général qui exprimait à tous sa satisfaction et sa reconnaissance.

L'un des bataillons cités à l'ordre de l'armée appartient au régiment de Palestro sur les contrôles duquel le roi Victor-Emmanuel III figure aujourd'hui, ainsi que jadis son illustre aïeul, avec le grade de caporal.

Le régiment allemand n° 86 auquel l'affaire de Quennevières a coûté la perte totale de deux bataillons porte le nom de Fusilier-Régiment « Königin ». Son chef est l'impératrice d'Allemagne, reine de Prusse.

Les opérations aux Dardanelles (15 mai-1er juin).

(*Journal officiel* du 15 juin 1915.)

Après le débarquement des troupes anglo-françaises dans la péninsule de Gallipoli, les opérations ont été fort actives sur tout le front allant du golfe de Saros au détroit des Dardanelles.

Les troupes alliées ont d'abord repoussé une série d'attaques prononcées avec la dernière violence par un ennemi brave et déterminé (combats du 28 avril, des 2 et 4 mai).

Puis elles ont pris l'offensive sur tout le front du 6 mai afin de gagner vers l'intérieur une zone de terrain suffisante pour établir les bivouacs et mettre les plages de débarquement à l'abri du feu de l'artillerie ennemie.

Cette seconde période a duré trois jours (6, 7, 8 mai), et le résultat cherché a été obtenu après une action très vive dans l'après-midi du 8.

Depuis cette époque et plus particulièrement pendant la dernière quinzaine de mai, ces opérations ont changé de caractère.

Les attaques générales ont fait place à une progression plus lente préparée avec soin et conduite méthodiquement.

Le terrain a été gagné au fur et à mesure, de manière à rendre nos positions inexpugnables, et permettre à l'infanterie, sans cesse sur la brèche depuis le 25 avril, de se reposer et au corps expéditionnaire de se renforcer des unités nouvelles envoyées de la métropole.

La nature du terrain impose ici aux troupes une tâche très difficile.

La partie méridionale de la presqu'île de Gallipoli, jusqu'à hauteur de Kilid-Bahr, où l'étranglement du détroit et les ouvrages des deux rives barrent le passage de la flotte, présente la forme d'un triangle. La base du triangle entre Kaba-Tépé et Kilid-Bahr mesure 11 kilomètres, et du cap Hélès à cette base la distance est de 10 kilomètres.

A mi-chemin, soit à 9 kilomètres, se dresse le pic d'Achi-Babi, haut de 250 mètres, dont les contreforts constituent, à travers la péninsule, une position défensive très puissante. Le terrain en avant d'elle est en pente douce ; le feu d'infanterie et d'artillerie peut le balayer comme un glacis de forteresse : c'est là le champ de bataille où le corps expéditionnaire opère depuis six semaines.

L'étroitesse du front ne donne aucune possibilité de manœuvre : tous les ouvrages de l'adversaire doivent être attaqués et enlevés par une attaque directe. Les conditions de la lutte rappellent celles de Torres Vedras en 1810 et Tchataldja, il y a deux ans, mais la bande de terre est encore plus resserrée.

Les Turcs ont solidement organisé la résistance ; la région entière est hérissée de retranchements profonds, flanqués de mitrailleuses, précédés de réseaux de fils de fer ou de ronces artificielles. Une série d'ouvrages de ce genre ne peut être enlevée d'un élan ; elle doit faire l'objet d'offensives graduelles, avançant de point d'appui en point d'appui.

Pendant la seconde quinzaine de mai, les efforts des deux partis, dans la portion des lignes voisines du détroit, se sont concentrés autour d'une série de retranchements creusés par les Turcs en avant du ravin de Kérévès-Déré. Une redoute avancée dite « redoute Bouchet », du nom d'un capitaine d'infanterie coloniale tué sur le parapet de l'ouvrage, est tombée entre nos mains dès le 8 mai et tous les efforts des Turcs pour la reprendre ont échoué avec des pertes considérables pour eux.

Dès que notre position a été consolidée sur ce point, nous avons préparé l'occupation d'un fortin établi à l'extrême gauche de la ligne adverse.

Dans la nuit du 28 au 29, un régiment colonial est chargé d'enlever le fortin. Le terrain à franchir, entièrement découvert, battu en tous sens par le feu de mousqueterie et de mitrailleuses des positions turques, ne permet pas de tenter une attaque normale, qui eût exigé d'énormes sacrifices. Il faut réussir par un coup de main. En conséquence, le plan suivant est adopté.

Une section franche, composée de trente-quatre Européens et trente-deux Sénégalais, tous volontaires, sous les ordres d'un sous-lieutenant, reçoit l'ordre de sortir homme par homme de notre retranchement de première ligne, de se glisser, en rampant, jusqu'aux abords du fortin, de se rassembler, puis de s'y jeter à l'improviste, sans tirer un coup de fusil. Deux pelotons, l'un à droite, l'autre à gauche, doivent sortir de nos tranchées dans les mêmes conditions, mais s'arrêter à moitié chemin, prêts à recueillir la section franche en cas d'échec et à l'appuyer en cas de succès.

Le temps très beau, la lune pleine, avec cette circonstance heureuse que, légèrement basse sur l'horizon, elle projette sa lumière dans les yeux des Turcs, favorise le mouvement. La section franche l'entame à 21 heures. Les deux pelotons une heure plus tard.

A 23h 45, la section franche, parvenue à 40 mètres du fortin, saute par-dessus le parapet, Les Turcs, surpris, déchargent leurs armes, puis s'enfuient les uns vers leur seconde ligne de tranchées, les autres vers le ravin de Kérévès-Déré. Grâce à la rapidité de l'assaut, nous n'avons qu'un sergent et deux hommes blessés. Le sergent, quoique gravement atteint à l'épaule droite, refuse de se laisser évacuer ou même panser.

Sitôt le fortin pris, les travaux d'aménagement commencent ; un gradé et huit sapeurs du génie adjoints à la section franche retournent les dispositifs de défense contre l'ennemi. Les Turcs tentent deux contre-attaques, facilement repoussées par la section franche et les deux pelotons qui l'ont rejointe.

A la pointe du jour, nos unités sont abritées, mais pendant l'exécution des travaux, un lieutenant est tué d'une balle dans la tête et plusieurs hommes sont blessés.

Ainsi cette opération a eu un plein succès dû à la marche habile de la section franche et du détachement de soutien, à la bravoure et à l'entier dévouement dont les troupes ont fait preuve. Elle est d'un excellent augure pour les attaques de plus grande envergure que le corps expéditionnaire entreprendra ultérieurement.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUILLET 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet 1914.* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août 1914.* . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août 1914.* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août 1914* . . . . . 60 c.

Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.
Du 5 août 1914 au 30 juin 1915. 12 fascicules (Nos **6 à 8, 12, 18, 26, 35, 42, 45, 49, 53, 61**). — Chaque fascicule . . . . . 60 c.

Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».

9. — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre 1914.* . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 sept. au 21 octobre 1914.* 60 c.

A l'Ordre du Jour.
Du 8 août au 28 décembre 1914. 13 fascicules (Nos **11, 13, 14, 16, 17, 19, 31, 33, 43, 52, 56, 59, 60**). — Chaque fascicule . . 60 c.

15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août 1914*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août 1914*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août 1914*). . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août 1914*). . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.

Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».

24. — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 déc. 1914.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août 1914*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 déc. 1914*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut . . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . . 60 c.

(*Voir la suite à la page suivante.*)

HISTOIRE GÉNÉRALE ET ANECDOTIQUE DE LA GUERRE DE 1914

Par JEAN-BERNARD

Paraissant par fascicules grand in-8, avec illustrations et cartes.

Prix du 1er fascicule. . . . . 50 c.
Prix des fascicules suivants . . . . . 75 c.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés. (Suite.)

36 et 37. **Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*19 juillet/1er août-19 octobre/1er novembre 1914*. . . . . 60 c.

39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général CHERFILS. . . . . 90 c.

40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. WETTERLÉ, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.

41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues DELORME. . . . . 75 c.

44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul VERRIER. 40 c.

46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre** . . . . . 60 c.

47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*). . . . 90 c.

48. **Les Campagnes de 1914,** par CHAMPAUBERT. Avec 23 cartes. . 60 c.

50. **Nos Marins et la Guerre** . . . . . 60 c.

51. **Le second Livre bleu anglais** (*3 août-4 novembre 1914*) . . . 90 c.

54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian CORNÉLISSEN, économiste hollandais. Préface de Charles ANDLER, professeur à la Sorbonne. . . . . 60 c.

55. **Le Livre vert italien** . . . . . 90 c.

57. **Les Volontaires étrangers** *enrôlés au service de la France en 1914-1915,* par M.-C. POINSOT . . . . . 60 c.

58. **L'Organisation du Crédit** *en Allemagne et en France,* par André LIESSE, membre de l'Institut. . . . . 90 c.

62. **La Vie économique en France pendant la guerre actuelle,** par Paul BEAUREGARD, membre de l'Institut . . . . . 40 c.

63. **L'Œuvre de la France,** Articles du journal *The Times* . . . . 45 c.

64. **La Guerre et les Monuments.** *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien MAGNE, inspecteur général des monuments historiques. Avec 32 illustrations 1f25

65. **Les Origines historiques de la guerre,** par Gabriel ARNOULT, docteur en droit. Avec 4 cartes . . . . . 40 c.

66. **Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre,** par J. VIOLLE, membre de l'Institut. Avec 26 figures . . . . . 75 c.

L'ATLAS-INDEX DE TOUS LES THÉATRES DE LA GUERRE

I. **Le Front de Bataille en France et en Belgique.** — 16 cartes d'ensemble au 600.000e, en quatre couleurs, et 24 cartes détaillées au 100 000e, donnant les principaux fronts stratégiques. Avec *Index alphabétique* de 8.352 noms. Grand in-8, relié souple, tranches rouges . . . . . 3 fr.

II. **Le Front Est. Prusse Orientale. Pologne. Galicie. Hongrie.** — 33 cartes en couleurs, avec Index de 6.024 noms. . . . . 2 fr. 50

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

3e Série m

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XIII

DU 1er AU 31 JUILLET 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Nouvelles du Front : Nos succès en Alsace. Les chasseurs de l'Hilsenfirst. Le combat de Metzeral. — Nos succès dans les Vosges. Combat de La Fontenelle. — Résumé des opérations du corps expéditionnaire d'Orient pendant la période du 25 juin au 9 juillet 1915.

QUATRIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY — RUE DES GLACIS, 18

69

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

La Victoire de Lorraine. *Carnet d'un officier de dragons.* 1915. Un volume in-8, avec 7 illustrations et 1 carte . . . . . **1 fr. 25**

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez Carrillo. Traduit de l'espagnol par J.-N. Champeaux. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3 fr. 50**

La Vie de guerre, 1914-1915, contée par les soldats. Lettres recueillies et publiées par Charles Foley. 1915. Volume in-12. . . . . **3 fr. 50**

Les Lettres héroïques (*Bibliothèque de la guerre,* n° 1). 1915. Volume in-12. . . . . **60 c.**

Croyez en la France ! *Conférences militaires,* par Charles Bonnefon, ancien correspondant, à Berlin, du *Figaro* et de l'*Écho de Paris,* soldat au 24e d'infanterie. 1915. Volume in-8 étroit, broché . . . . . **50 c.**

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond Séris et Jean Aubry. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations inédites, couverture artistique, broché. **3 fr. 50**

La France de demain, par Lucien de Bonnefon. 1915. Brochure in-12, vendue au profit de la Croix-Rouge . . . . . **30 c.**

Cinq Mois de guerre (*Août-décembre 1914*), par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915. Brochure in-12 . . . . . **30 c.**

Guerre de 1914-191..., par le colonel R.-J. Frisch. (Articles parus dans le journal *Le Temps.*)

— **Théâtre des Opérations franco-anglo-allemandes.** *Rive gauche et rive droite du Rhin.* 1915. Volume in-8, broché. . . . . **2 fr. 50**

— **Théâtre des Opérations russo-austro-allemandes.** 1915. Volume In-8, broché . . . . . **1 fr.**

La Guerre dans les Vosges et en moyenne montagne. *Principes et données pratiques,* par le colonel R.-J. Frisch. 1914. Un volume in-18, relié en percaline . . . . . **1 fr. 75**

La Campagne de 1914, par Champaubert. 1915. Brochure in-12, avec 23 cartes schématiques indiquant les positions des armées. . . . . **60 c.**

Des Lignes de Tchataldja au canal de l'Yser. *Kirklissé-Charleroi. — Lule-Burgas-La Marne. — Tchataldja-Les Flandres,* par ***. 1915. Un volume in-8, avec 14 croquis dans le texte . . . . . **1 fr. 50**

Devant le Grand Couronné (*Septembre-novembre 1914*). Vingt dessins d'après nature, par Alfred Lévy. Album petit in-4 oblong, couverture en couleurs . . . . . **3 fr. 50**

Les Indésirés. *Documents recueillis dans les journaux, les revues et les enquêtes. Solution gouvernementale.* Préface de M. Léon Goulette, président de l'Association de la Presse de l'Est. 1915. Volume in-12 . . . . . **75 c.**

L'Adversaire. *Aperçu historique sur le développement de la puissance militaire de l'Allemagne, de ses origines à juin 1915,* par C.-H. d'Estre, breveté d'état-major. Volume in-8 . . . . . **1 fr.**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert Billiard. Préface de Henri Lafontaine, sénateur de Belgique, président du Bureau international de la paix. 1915. Un volume in-8, broché . . . . **4 fr.**

La Neutralité de la Belgique. Préface de M. Paul Hymans, ministre d'État. 1915. Un volume in-12 de 168 pages, broché. . . . . **1 fr.**

La Violation du Droit des gens en Belgique. *Rapports de la Commission d'enquête.* Préface de M. J. Van den Heuvel, ministre d'Etat. 1915. Un volume grand in-8 de 168 pages, avec 5 planches hors texte, br. **1 fr. 25**

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 juillet 1915

XIII

137639
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 juillet 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er JUILLET

Paris, le 1er juillet 1915, 7 heures.

Sur les bords de l'Yser et au nord d'Arras, actions d'artillerie.

Journée calme entre l'Oise et l'Argonne.

Dans l'Argonne, après un bombardement ininterrompu depuis trois jours, les Allemands ont attaqué nos positions entre la route de Binarville et le Four-de-Paris. Repoussés deux fois, ils ont réussi seulement dans leur troisième attaque à prendre pied dans quelques éléments de nos lignes, vers Bagatelle, et ont été rejetés partout ailleurs après un violent combat.

Bombardement sur le front nord de Verdun, sur le bois d'Ailly ainsi que dans la région de Metzeral.

Aux Dardanelles, depuis notre succès du 21 juin, les troupes françaises n'ont engagé que des actions de détail destinées à consolider et étendre les gains réalisés. Elles ont occupé plusieurs tranchées nouvelles et creusé des sapes reliant les ouvrages conquis aux lignes tenues auparavant.

Plusieurs contre-attaques ennemies ont été rejetées.

Le 27, la gauche britannique, appuyée par notre artillerie, a obtenu un grand succès. Après un bombardement intense, elle a enlevé d'assaut, sur certains points, quatre lignes turques et progressé de près de 1.500 mètres. Elle a occupé à son extrême gauche un mamelon à hauteur de Krithia et fait 180 prisonniers. Une contre-attaque ennemie, la nuit dernière, a été anéantie. Les pertes ennemies sont considérables.

Paris, le 1er juillet 1915, 15 heures.

Nuit calme dans le nord, dans la région d'Arras et jusqu'en Champagne.

L'attaque allemande en Argonne, signalée hier, a été particulièrement violente ; les forces engagées peuvent être évaluées à deux divisions. Cette attaque a été enrayée.

Deux nouvelles tentatives sur nos tranchées, à l'est de la route de Binarville, ont été repoussées.

Une autre attaque violente, engagée par l'ennemi dans la région de Metzeral, a été complètement arrêtée. Les Allemands ont subi des pertes importantes.

---

2 JUILLET

Paris, le 2 juillet 1915, 7 heures.

Dans le nord, journée relativement calme; cependant, au nord d'Arras, la canonnade a été très violente.

Devant Dompierre, une de nos mines a bouleversé des éléments de l'organisation ennemie.

Canonnade soutenue sur le front de l'Aisne.

Il est confirmé que les Allemands ont attaqué, le 30 juin, entre la route de Binarville et Le Four-de-Paris, avec une extrême vigueur et dans l'intention de percer nos lignes de défense. Nos premières tranchées n'ont pu être atteintes qu'en raison du bouleversement causé par les projectiles de gros calibres et de l'emploi d'obus asphyxiants. L'ennemi a été arrêté, grâce à la solidité de notre organisation de deuxième ligne, et refoulé aussitôt par les contre-attaques de notre infanterie, qui s'est établie sur un front distant de 200 mètres des éléments détruits de

notre première ligne. Le bombardement ennemi a continué aujourd'hui ; deux nouvelles attaques ont été immédiatement arrêtées par notre artillerie.

Duel d'artillerie dans la région du bois d'Ailly, de Flirey et du bois Le Prêtre.

Dans les Vosges, après un bombardement de notre front Langenfeldkopf—Hilsenfirst, deux attaques ennemies ont été lancées contre nous et complètement repoussées.

Paris, le 2 juillet 1915, 15h 5.

La canonnade a été vive toute la nuit sur un grand nombre de points du front, notamment dans la région de Woesten (nord-ouest d'Ypres), dans celle de Souchez et dans celle de Verneuil, au nord de l'Aisne.

Après un bombardement violent et continu, une attaque de grenadiers ennemis s'est produite, vers 2 heures, contre nos positions du chemin d'Ablain à Angres, au nord de la route de Béthune ; elle a complètement échoué.

Près de La Boisselle, une de nos mines a détruit des travaux avancés de l'organisation ennemie.

En Argonne, la lutte a continué, très violemment, toute la nuit. Une seule attaque ennemie a été tentée, avec l'appui de gros lance-bombes

et de bombes asphyxiantes; elle a été repoussée.

Au « Quart-en-Réserve », dans le bois Le Prêtre, on signale également une tentative ennemie, qui a suivi une violente préparation d'artillerie et qui a été, elle aussi, repoussée par le feu de notre infanterie.

---

3 JUILLET

Paris, le 3 juillet 1915, 7 heures.

Sur tout le front, de l'Yser à l'Argonne, on ne signale que des luttes d'artillerie, particulièrement dans la région de Quennevières.

En Argonne, l'ennemi, après un bombardement très violent, a tenté, hier matin, une nouvelle attaque générale entre la route de Binarville et Blanleuil. Après une lutte particulièrement acharnée, qui est venue, sur divers points, jusqu'au corps à corps, toutes nos positions sont maintenues.

Dans la soirée d'hier, les Allemands, après une préparation d'artillerie des plus intenses, ont tenté sur nos positions de l'Hilsenfirst une série d'attaques dont les deux premières ont été repoussées et dont la troisième avait réussi à prendre pied dans nos ouvrages; une contre-attaque nous a permis, hier matin, de reconquérir toutes nos positions, que l'ennemi continue de canonner avec acharnement.

Aux Dardanelles, après le succès remporté par les troupes britanniques le 28 juin, les Turcs ont tenté plusieurs contre-attaques sur les positions conquises et ont été repoussés avec des pertes considérables.

Nous avons enlevé, le 30 juin, un ouvrage ennemi en forme de quadrilatère comportant six lignes de tranchées successives.

Le terrain est couvert de cadavres ennemis. Nous n'avons pas été contre-attaqués.

Paris, le 3 juillet 1915, 15 heures.

La lutte a continué toute la nuit en Argonne, avec la même opiniâtreté ; nous avons maintenu nos positions et infligé à l'ennemi de très grosses pertes.

Dans la région de Metzeral, deux nouvelles attaques contre nos positions des crêtes situées à l'est du village ont été repoussées.

Sur les autres parties du front, canonnade très active de tous calibres.

Des obus envoyés sur Arras y ont déterminé quelques incendies dont on s'est rendu maître.

Nos avions ont bombardé, avec succès, les gares de Challerange, Zarren et Langemarck, ainsi que des batteries allemandes à Vimy et à Beaurains.

---

4 JUILLET

Paris, le 4 juillet 1915, 7 heures.

La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, notamment en Belgique, dans la région de Neuville—Ecurie et de Roclincourt, et sur le front de la Somme à l'Aisne. Nous avons riposté sur les tranchées et les batteries ennemies.

Sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Soupir et de Troyon, ainsi qu'en Champagne (front Perthes—Beauséjour), lutte de mines.

En Argonne, la journée a été plus calme; l'ennemi, après l'échec de ses dernières tentatives, n'a plus prononcé d'attaques d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne et sur le front de la Haye, canonnade continue.

Dans les Vosges, quelques actions d'artillerie à La Fontenelle et à Hartmannswiller.

Paris, le 4 juillet 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi a attaqué, cette nuit, en formations serrées, nos positions du chemin creux d'Angres à Ablain, au nord de la route Aix-Noulette—Souchez. Les assaillants, dispersés et repoussés par nos tirs

de barrage et les feux de nos mitrailleuses, ont subi de lourdes pertes.

En Argonne, la fusillade et la canonnade n'ont pas cessé toute la nuit depuis la route de Binarville—Vienne-le-Château, jusqu'au Four-de-Paris. On ne signale que quelques actions d'infanterie très localisées dans la région de La Fontaine-aux-Charmes, sans modification des lignes de part et d'autre.

Sur le front de la Haye, les Allemands, après un très violent bombardement, ont, vers minuit, prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées au nord de Regniéville ; nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes d'assaut de déboucher. Devant Fey, un bataillon parvenu jusqu'à nos fils de fer a été obligé de se replier. Une nouvelle attaque exécutée au même point par un demi-bataillon n'a pas eu plus de succès.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

5 JUILLET

Paris, le 5 juillet 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives en Belgique (région de Nieuport et front Steenstraate—Hetsas) et dans le secteur au nord d'Arras.

Sur la rive droite de l'Aisne, près de Paissy, la lutte de mines continue.

En Argonne, combats à coups de grenades et de torpilles, sans action d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, simple canonnade.

Paris, le 5 juillet 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, deux tentatives d'attaques ennemies, précédées d'un violent bombardement, ont été enrayées hier soir vers 22 heures.

L'une a été dirigée contre nos positions devant Souchez. Les Allemands sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées, armés de grenades et de pétards ; ils ont été obligés de se replier en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

L'autre attaque s'est produite au « Labyrinthe » ; elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.

Au cours de l'après-midi d'hier et dans la soirée, les Allemands ont pris l'offensive sur un front d'environ 5 kilomètres, depuis Fey-en-Haye exclus, jusqu'à la Moselle, à l'est de Fey-en-Haye, ainsi que dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, c'est-à-dire sur un front total de 1 kilomètre environ ; ils ont réussi, après un bombardement d'une extrême violence, à reprendre pied dans leurs anciennes lignes, précédemment conquises par nous ; mais, malgré la vigueur de leur action, ils n'ont pu les dépasser.

Plus à l'est, c'est-à-dire depuis la Croix-des-Carmes jusqu'au hameau du Haut-de-Rieupt, sur la Moselle, l'attaque allemande a complètement échoué. L'ennemi a subi de très lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

---

6 JUILLET

Paris, le 6 juillet 1915, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front, sans aucune action d'infanterie.

On ne peut signaler que l'activité particulière de l'artillerie ennemie entre Meuse et Moselle.

La région du bois Le Prêtre a subi notamment un bombardement très violent d'obus de gros calibres.

Paris, le 6 juillet 1915, 15 heures.

La nuit a été très mouvementée sur plusieurs points du front.

En Belgique, les troupes britanniques, appuyées par notre artillerie, se sont emparées de quelques tranchées allemandes au sud-ouest de Pilckem. Sur la rive est du canal, une lutte très vive s'est engagée autour de la station de Sou-

chez qui est restée entre nos mains, malgré les efforts répétés de l'ennemi.

La ville d'Arras a été bombardée toute la nuit.

En Argonne, combats incessants à coups de grenades et de pétards. Notre artillerie a déclanché, à plusieurs reprises, des tirs de barrage, qui ont arrêté net les tentatives d'attaque de l'ennemi.

Sur les Hauts de Meuse, les Allemands ont attaqué, par deux fois, nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux, à l'est de la tranchée de Calonne ; ils ont été complètement repoussés.

Dans la région du bois Le Prêtre, l'ennemi a également repris l'offensive. Deux attaques, dont l'une s'est étendue peu à peu de la partie occidentale du bois jusqu'à Fey-en-Haye, tandis que l'autre était particulièrement dirigée contre la partie du bois qui s'étend à l'ouest de La Croix-des-Carmes, ont été toutes deux enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie, qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

---

7 JUILLET

Paris, le 7 juillet 1915, 7 heures.

Les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques dirigées contre les tran-

chées dont elles se sont emparées la nuit dernière au sud-ouest de Pilckem ; elles ont fait 80 prisonniers et infligé à l'ennemi des pertes très élevées.

Les Allemands ont bombardé Arras et, en particulier, la cathédrale, avec des obus incendiaires.

Reims a reçu également quelques obus.

En Argonne, canonnade sans action d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse, sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, nous avons repris l'élément de tranchée où les Allemands avaient pris pied et avaient réussi à se maintenir depuis le 27 juin, puis nous avons poussé au delà. L'ennemi, après un violent bombardement, a lancé une contre-attaque qui a été prise sous le feu de nos mitrailleuses et de nos tirs de barrage. Les Allemands ont reflué en désordre et ont subi de lourdes pertes.

Dans la région de Fey-en-Haye et du bois Le Prêtre, bombardement intermittent avec des obus de tous calibres.

Dans les Vosges, on signale une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, qui a bombardé notamment La Fontenelle, l'Hilsenfirst, l'Hartmannswillerkopf et Thann.

Paris, le 7 juillet 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, le bombardement a continué toute la nuit.

Deux attaques allemandes, menées avec de faibles effectifs contre la station de Souchez, ont été repoussées.

Sur les Hauts de Meuse, hier vers 21 heures, une nouvelle attaque, contre nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux, a été arrêtée par nos tirs de barrage. Les Allemands ont attaqué en même temps à l'ouest de cette croupe, où ils ont été également repoussés.

Au sud-est de Saint-Mihiel, l'ennemi, après un bombardement d'une extrême violence, a pris, la nuit dernière, l'offensive sur un front s'étendant depuis la colline qui domine la rive droite de la Meuse, au sud d'Ailly, jusqu'au lieu dit « La Tête à Vache », dans la forêt d'Apremont. Sur un seul point, dans la région de La Vaux-Féry, il a réussi à pénétrer dans notre première ligne, sur un front d'environ 700 mètres ; partout ailleurs, il a été repoussé avec de très lourdes pertes.

Dans la partie est du bois Le Prêtre, nous avons enrayé une nouvelle tentative d'attaque allemande, précédée du jet de liquides enflammés.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aux Dardanelles, le 5 juillet, les Turcs ont

prononcé une attaque générale, la plus importante qu'ils aient faite depuis leurs tentatives des premiers jours de mai, pour nous jeter à la mer.

A 4 heures, un feu extrêmement intense d'artillerie fut ouvert sur nos premières lignes et sur la zone arrière franco-anglaise. L'ennemi tenta ensuite plusieurs attaques d'infanterie, mais aucune ne put parvenir jusqu'à nos tranchées. Décimés par notre artillerie, fauchés par nos fusils et nos mitrailleuses, les assaillants restèrent pour la plupart sur le terrain.

Pendant toute l'action, les batteries ennemies de la côte d'Asie tirèrent sans interruption ; un cuirassé turc, croisant entre Maïdos et Chanak, prit part à l'action. A plusieurs reprises, des avions ennemis bombardèrent nos lignes. A la fin de la journée, une quinzaine d'avions alliés survolèrent l'aérodrome turc de Chanak, jetèrent plusieurs bombes et atteignirent, d'un gros obus, le hangar principal.

---

8 JUILLET

Paris, le 8 juillet 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie assez violentes dans la région au nord d'Arras et dans le secteur de Quennevières.

Sur les Hauts de Meuse, on signale un violent bombardement de nos positions des Éparges.

Dans la forêt d'Apremont, après des combats violents qui ont duré une partie de la matinée, l'action d'infanterie, signalée dans le précédent communiqué, a cessé; l'ennemi, qui a fait des pertes très sensibles, n'a réalisé de nouveaux gains sur aucun point.

Dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, nous avons, par un combat de grenades, reconquis 200 mètres de tranchées.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, le 8 juillet 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, plusieurs actions d'infanterie assez violentes se sont développées au cours de la soirée et de la nuit dernière.

Entre Angres et Souchez, au nord de la route Béthune—Arras, une attaque allemande, précédée d'un très fort bombardement, a été complètement repoussée.

Au nord de la station de Souchez, nous avons prononcé une attaque qui nous a permis de nous rapprocher du village; nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchées allemandes après en avoir exterminé tous les défenseurs à coups de grenades et de pétards. Progressant au delà, nous avons fait quelques prisonniers et pris un canon.

Soissons a été bombardé.

En Argonne, la fusillade et la canonnade ont duré toute la nuit. Au lever du jour, dans la région de Marie-Thérèse, les Allemands ont essayé de sortir de leurs tranchées; ils ont été repoussés.

Entre Meuse et Moselle, nuit très agitée.

En forêt d'Apremont et dans le bois Le Prêtre, bombardement, feu de mousqueterie, jet de bombes et de pétards, mais sans action d'infanterie, si ce n'est entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, où deux attaques de l'ennemi ont été enrayées.

---

9 JUILLET

Paris, le 9 juillet 1915, 7 heures.

En Belgique, une attaque allemande, dirigée contre les tranchées dont les troupes britanniques se sont emparées le 6 juillet, au sud-ouest de Pilckem, a été prise sous le feu de l'artillerie anglaise et de nos pièces de campagne et dispersée avec de très lourdes pertes.

Entre Angres et Souchez, l'ennemi a, hier matin vers 6 heures, attaqué de nouveau nos positions au nord de la route Béthune—Arras; il a été repoussé.

Au nord de la station de Souchez, une contre-attaque allemande très violente a essayé de nous reprendre les tranchées dont nous nous étions rendus maîtres dans la soirée précédente; elle

n'a réussi qu'à réoccuper une centaine de mètres sur le front total de 800 mètres de nos gains.

Dans le secteur de Quennevières, lutte à coups de grenades et de torpilles aériennes.

Sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Noyon, la lutte de mine s'est développée à notre avantage.

En Champagne, devant le fortin de Beauséjour, nous avons, par l'explosion d'une mine, fortement endommagé les tranchées ennemies.

Entre Meuse et Moselle, la journée a été marquée par un violent bombardement, à « La Tête à Vache » et à « La Vaux-Féry », dans la forêt d'Apremont, ainsi qu'au nord de Flirey.

Paris, le 9 juillet 1915, 15h 5.

De la mer à l'Aisne, on ne signale, au cours de la nuit, qu'une action d'artillerie assez vive autour de Souchez, un bombardement lent, mais continu d'Arras, et une canonnade violente entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, lutte de mines, et en Argonne, fusillade et canonnade, mais sans action d'infanterie.

Entre Meuse et Moselle, la nuit a été mouvementée.

Entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, nous avons, par un combat à la grenade, reconquis environ 150 mètres des tranchées perdues le 4 juillet à La Croix-des-Carmes.

L'ennemi a attaqué, dans la soirée d'hier, sur un front de 150 mètres, après un bombardement à coups de torpilles aériennes et le jet de liquides enflammés. Après avoir réussi à prendre pied dans notre première ligne, les Allemands en ont été rejetés par une contre-attaque immédiate ; ils n'ont réussi à se maintenir que dans quelques éléments de notre tranchée la plus avancée.

Dans les Vosges, dans la région du Ban-de-Sapt, à La Fontenelle, nous avons remporté un succès marqué :

Après avoir chassé l'ennemi de la partie de notre ancien ouvrage qu'il nous avait enlevée le 22 juin, nous nous sommes emparés de toutes les organisations défensives allemandes, depuis la colline au sud-est de La Fontenelle jusqu'à la route Launois—Moyenmoutier. Le gain total représente une avance de 700 mètres sur un front de 600 mètres. Nous avons fait prisonniers 19 officiers, dont 1 chef de bataillon, 2 médecins, 767 hommes non blessés appartenant à sept bataillons différents. Nos ambulances ont recueilli 1 officier et 32 soldats allemands blessés. Nous avons pris 1 canon de 37, 2 mitrailleuses, plusieurs lance-bombes et des munitions en grande quantité. Depuis le lever du jour, l'ennemi canonne violemment les positions perdues.

---

10 JUILLET

Paris, le 10 juillet 1915, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front ; on ne signale aucune action d'infanterie.

L'ennemi a continué à bombarder Arras avec des obus de gros calibre.

Actions d'artillerie assez vives entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne, et entre Meuse et Moselle, dans la forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, nos troupes ont organisé les positions conquises à La Fontenelle. Nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi tout retour offensif, tandis que nos contre-batteries entravaient son tir de bombardement.

Paris, le 10 juillet 1915, 15h 10.

Dans la région au nord d'Arras, quelques tentatives d'attaques allemandes, sur nos positions du chemin d'Angres à Souchez, ont été repoussées la nuit dernière.

Au « Labyrinthe », combat à la grenade sans modification du front de part ni d'autre.

En Champagne, sur le front Perthes—Beauséjour, entre la cote 196 et le fortin, une attaque allemande a été prise sous nos feux d'infanterie

et d'artillerie et dispersée avec des pertes sensibles.

En Lorraine, l'ennemi a attaqué, avec un bataillon, nos positions près de Leintrey ; il a été repoussé.

Rien à signaler sur le reste du front au cours de la nuit, si ce n'est des actions d'artillerie, notamment en forêt d'Apremont, au bois Le Prêtre et à La Fontenelle, où l'ennemi n'a pas contre-attaqué et s'est borné à canonner, à deux reprises, les positions qu'il a perdues.

Le recensement des prisonniers faits au combat du 8 donne le total de 881, dont 21 officiers.

Nos avions ont bombardé, hier, les gares d'Arnaville et de Bayonville, ainsi que les baraquements militaires de Norroy (22 obus et 1.000 fléchettes).

---

11 JUILLET

Paris, le 11 juillet 1915, 7 heures.

Les troupes belges ont repoussé, la nuit dernière, une attaque ennemie sur un point d'appui de la rive droite de l'Yser, en face de la Maison du Passeur.

Sur notre front, une action d'artillerie contre les ouvrages de l'ennemi, en avant de Fricourt (région d'Albert), paraît avoir donné de bons résultats.

Simple canonnade sur le front de l'Aisne.

Un coup de main nous a rendus maîtres, en Champagne, d'un poste d'écoute allemand dont les occupants ont été tués ou dispersés.

Dans la région de la Meuse, bombardement ennemi, particulièrement dirigé sur Sampigny.

Le recensement du matériel pris, le 8, à La Fontenelle, a permis de constater que l'ennemi a laissé entre nos mains : 1 canon de 37, 4 mitrailleuses, 2 lance-bombes, un très grand nombre de fusils et de munitions, 1 appareil à oxygène contre les gaz asphyxiants, 1 dépôt de grenades et de cartouches de différents modèles.

Aucune activité ennemie dans la région des Vosges.

Paris, le 11 juillet 1915, 15 heures.

Dans la soirée d'hier, l'armée britannique a repoussé une attaque allemande qui avait d'abord pris pied dans quelques éléments de première ligne, et qui en a été chassée par une contre-attaque immédiate.

Dans la région au nord d'Arras, nos troupes ont achevé de déloger l'ennemi des quelques éléments de tranchées où il avait pu se maintenir, sur la ligne enlevée par nous le 8.

Au nord de la station de Souchez, une contre-

attaque ennemie, qui s'est produite au cours de la nuit, a été rejetée.

Sur les autres parties du front, on signale des canonnades particulièrement violentes, dans la région de Nieuport, dans le secteur de l'Aisne, ainsi qu'en Lorraine, au bois Le Prêtre et près du pont de Moncel.

Un de nos avions a abattu, ce matin, dans les environs d'Altkirch, un aviatik allemand qui est tombé en vue de nos lignes.

---

12 JUILLET

Paris, le 12 juillet 1915, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Lutte d'artillerie dans la région de l'Aisne ainsi qu'en Champagne.

A La Vaux-Féry, dans la forêt d'Apremont, une tentative d'attaque de l'ennemi a été facilement repoussée.

Canonnade intermittente sur le bois de Remières (nord-ouest de Flirey), sur le bois Le Prêtre, et, plus violente, sur nos positions de La Fontenelle, de Metzeral et à l'ouest d'Ammertzwiller.

L'ennemi a encore envoyé quelques obus sur Arras et sur Reims.

Paris, le 12 juillet 1915, 15h 10.

Grande activité au cours de la nuit sur divers points du front.

Dans le secteur d'Arras, l'ennemi, après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants, a tenté, vers minuit, au sud de Souchez, une attaque qui a échoué. Une deuxième attaque, vers 2 heures, lui a permis d'occuper le cimetière et quelques éléments de tranchées immédiatement adjacents.

Une lutte très vive s'est poursuivie à la grenade dans les tranchées du Compact, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, sans gain appréciable de part ni d'autre.

Sur les plateaux au nord de l'Oise, le bombardement réciproque a été particulièrement violent (région de Quennevières et de Nouvron).

En Argonne, lutte de pétards et de mines, avec intervention de notre artillerie.

Dans la Woëvre, l'ennemi a violemment canonné Fresnes-en-Woëvre avec des obus de tous calibres et tenté plusieurs attaques, l'une près de Saulx-en-Woëvre, les autres en forêt d'Apremont, à La Vaux-Féry et à La Tête à Vache; il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, les Allemands ont fait exploser une mine a proximité de nos positions, au sud-ouest d'Ammertzwiller, puis ont lancé une attaque, forte de plusieurs compagnies, qui a été rejetée avec des pertes importantes. Nous avons fait quelques prisonniers.

13 JUILLET

Paris, le 13 juillet 1915, 7 heures.

L'ennemi a bombardé, dans la région du nord, nos tranchées devant Lombertzyde et Nieuport ; nous avons riposté et fait taire deux batteries adverses.

Malgré l'activité de l'artillerie ennemie, qui a canonné avec des obus asphyxiants nos tranchées de Carency et des abords de Souchez, une contre-attaque nous a remis en possession d'une partie des éléments de tranchées abandonnés hier.

Dans la région de l'Aisne, la lutte de mine continue ; nous avons fait exploser un fourneau qui a bouleversé les galeries adverses.

Journée calme en Champagne.

En Argonne, l'activité est très grande, spécialement dans les secteurs de Marie-Thérèse, Four-de-Paris, Bollante, Haute-Chevauchée.

Au bois Le Prêtre, deux attaques allemandes ont été tentées dans le voisinage de La Croix-des-Carmes ; la première a été rejetée avec des pertes importantes par nos tirs d'artillerie et d'infanterie, la seconde a été enrayée avant que l'ennemi ait pu sortir de ses tranchées.

Le bombardement continue sur les positions que nous avons conquises à La Fontenelle, ainsi que sur nos tranchées avancées du col de Wettstein (nord de Munster).

Paris, le 13 juillet 1915, 14h 10.

Devant nos positions du « Labyrinthe », une attaque allemande a été tentée, cette nuit, sous la protection de violents tirs de barrage. Les assaillants ont été décimés et complètement rejetés sur leurs lignes.

Combat à coups de grenades, fusillade et canonnade, dans la forêt d'Apremont, dans la région de Regniéville et au bois Le Prêtre.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque des Allemands, visant une tête de pont occupée par nous sur la rive est de la Fecht, près de Sondernach, a été repoussée.

Une escadre aérienne, à l'effectif de 35 avions, a, malgré un vent de 18m 50, survolé ce matin et bombardé la gare stratégique installée par les Allemands à Vigneulles-lès-Hattonchâtel. Cette gare dessert à la fois la région de la tranchée de Calonne et celle de la forêt d'Apremont. De très importants approvisionnements de toute nature, et particulièrement des munitions, y étaient concentrés. Nos avions ont lancé, sur les objectifs désignés, 171 obus de 90. Le bombardement a déterminé plusieurs foyers d'incendie; tous nos appareils sont rentrés, bien qu'ayant été assez fortement canonnés.

---

14 JUILLET

Paris, le 14 juillet 1915, 7 heures.

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques. Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente; on signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

En Argonne, l'armée du Kronprinz a repris l'offensive depuis la route de Binarville—Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrage à obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes; cinq régiments du XVIe corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques ont enrayé les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre Meuse et Moselle, la canonnade continue, particulièrement en forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à la grenade dans les boyaux.

Paris, le 14 juillet 1915, 15h 15.

En Belgique, après le bombardement signalé dans le communiqué de ce matin, les Allemands ont attaqué les tranchées prises par les troupes britanniques au sud-est de Pilckem dans la nuit du 5 au 6 juillet, sur la rive est du canal. Ils ont été facilement repoussés.

Dans la région au nord d'Arras, il n'y a eu, au cours de la nuit, que quelques combats à la grenade, de tranchée à tranchée, au nord du château de Carleul et au Labyrinthe.

Arras et Soissons ont été bombardés par des obus de gros calibre.

Dans la région de la Somme, à Frise et à Fay (ouest de Péronne), ainsi qu'en Champagne, près de Perthes, lutte de mines.

En Argonne, les attaques allemandes, qui se sont concentrées dans la région comprise entre Marie-Thérèse et la Haute-Chevauchée, ont été définitivement enrayées.

Entre Meuse et Moselle, en forêt d'Apremont, fusillade et canonnade sans action d'infanterie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

---

15 JUILLET

Paris, le 15 juillet 1915, 7 heures.

En Belgique, l'ennemi a bombardé Furnes et Oost-Dunkerke. Nous avons exécuté un tir de représailles sur les cantonnements allemands de Middelkerke.

Dans la région du nord d'Arras, les Allemands ont tenté par deux fois, mais vainement, de sortir de leurs tranchées, près de Souchez. Dans tout le secteur, la canonnade a été continue.

A Arras, le quartier de la cathédrale a particulièrement souffert du bombardement ; trois civils ont été tués.

Dans la vallée de l'Aisne, action d'artillerie assez violente.

En Argonne, nous avons attaqué depuis la région à l'ouest de la route Binarville—Vienne-le-Château jusqu'à Marie-Thérèse. Nous avons, en plusieurs points, pris pied dans les tranchées allemandes.

A l'ouest de la forêt de l'Argonne, nos attaques ont dépassé la route de Servon et nous ont assuré la possession d'un petit bois dit « bois Beaurain ».

Entre Marie-Thérèse et Haute-Chevauchée, les gains que l'ennemi a pu réaliser hier ne dépassent, en aucun point, 400 mètres en profondeur.

Dans les Vosges, violent bombardement à La Fontenelle.

Notre aviation, poursuivant ses entreprises de bombardement, a réussi, hier, à opérer des destructions importantes à la gare de Libercourt, bifurcation militaire entre Douai et Lille : une escadre de 20 avions a lancé, sur les bâtiments et les voies, 24 obus de 90 et 16 obus de 155. Les avions-canons qui accompagnaient l'escadre ont bombardé un train qui s'est arrêté entre deux gares et ont obligé un albatros à atterrir.

Paris, le 15 juillet 1915, 15 heures.

Nuit assez mouvementée dans la région au nord d'Arras.

Au sud du château de Carleul, nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchées allemandes.

Autour de Neuville-Saint-Vaast et du Labyrinthe, combats à la grenade.

En Argonne, la lutte s'est circonscrite dans la région située à l'ouest de la forêt où nous avions progressé hier. Au nord de la route de Servon, après une série de contre-attaques, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le bois Beaurain ; dans le reste de ce secteur, la situation ne s'est pas modifiée.

Entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre,

l'ennemi, ayant tenté de sortir de ses tranchées, a été immédiatement arrêté par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

---

16 JUILLET

Paris, le 16 juillet 1915, 7 heures.

Journée relativement calme.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards.

Dans la région de Marie-Thérèse, deux attaques allemandes contre la Haute-Chevauchée et Boureuilles ont été repoussées.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est quelques actions d'artillerie, notamment dans la région au nord d'Arras, dans le secteur de Quennevières, sur les Hauts de Meuse, autour de la tranchée de Calonne, et dans les Vosges, près de Wissembach.

Aux Dardanelles, les 12 et 13 juillet, le corps expéditionnaire d'Orient et la droite des troupes britanniques ont attaqué les positions turques et emporté plusieurs lignes d'ouvrages. Une première ligne a été enlevée sur tout ce front dans la matinée du 12 et une seconde, à la chute du jour, par une charge magnifique des zouaves et des légionnaires. Le lendemain, nouveaux progrès sur plusieurs points et occupation de la basse vallée du Kérévès; nous avons fait plus

de 200 prisonniers et nos alliés 150. Les pertes de l'ennemi, surpris fréquemment en formations denses par l'artillerie, sont extrêmement lourdes.

La marine a coopéré efficacement aux opérations en tirant sur Achi-Baba et sur la côte d'Asie.

Paris, le 16 juillet 1915, 15h 20.

Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi ayant, au cours de la nuit, tenté de sortir de ses tranchées au sud du château de Carleul, a été immédiatement arrêté par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi toute tentative d'attaque.

Entre Meuse et Moselle, nuit agitée mais sans action d'infanterie. Bombardement au ravin de Sonvaux, combats à coups de grenades au bois d'Ailly, fusillade et canonnade au nord de Flirey.

En Lorraine, les Allemands ont attaqué, sur un front de 3 kilomètres, les positions qu'ils avaient perdues près de Leintrey ; ils ont en même temps bombardé toute notre ligne, depuis la forêt de Champenoux jusqu'à la Vezouse, en prononçant quelques attaques partielles d'infanterie ; elles ont été partout repoussées. Près de Leintrey, après avoir pris pied dans un boqueteau, ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate.

Dans la partie sud-est de la forêt de Parroy, les troupes d'assaut, parvenues jusqu'à notre réseau de fils de fer, ont été dispersées par notre feu et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers. Les pertes de l'ennemi paraissent sensibles.

---

17 JUILLET

Paris, le 17 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, actions d'artillerie assez vives. L'ennemi a bombardé le village de Bully et l'une des fosses de la région, où deux civils ont été tués. Nos obus ont mis le feu aux bâtiments de la ferme de La Folie sur la crête de Vimy.

Sur la rive droite de l'Aisne, à l'ouest de Soissons, les Allemands, après avoir lancé 4.000 obus sur le secteur de Fontenoy, ont tenté hier soir, contre un de nos ouvrages, un coup de main qui a échoué.

En Argonne, calme relatif, sauf dans la partie ouest de la forêt, où la canonnade s'est poursuivie sans action d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse, bombardement violent aux Éparges, dans la région du ravin de Sonvaux et en forêt d'Apremont.

Une escadrille de 10 avions a lancé, hier matin, 46 obus de 75 et 6 bombes à grosse capacité sur la gare militaire de Chauny, où sont concen-

trés d'importants dépôts de matériel; deux foyers d'incendie ont été constatés; une péniche a fait explosion sur le canal de l'Oise.

Paris, le 17 juillet 1915, 15 heures.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a continué pendant la nuit; elle a été particulièrement violente au nord de Souchez et entre Neuville et Roclincourt.

En Argonne, lutte de bombes et de pétards. Dans la région de Marie-Thérèse, violente canonnade.

Au ravin des Meurissons, deux attaques allemandes contre nos positions de la cote 263 (ouest de Boureuilles) ont été repoussées.

Sur les Hauts de Meuse, le bombardement des Eparges et de la région de Sonvaux, signalé dans le précédent communiqué, s'est poursuivi pendant la nuit.

En Lorraine, les Allemands ont, vers 1 heure, attaqué de nouveau nos tranchées de la partie sud-est de la forêt de Parroy; les assaillants ont été dispersés.

Dans les Vosges, l'ennemi a lancé, hier soir, sur les positions qu'il a perdues au Ban-de-Sapt, une attaque qui a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Un coup de main tenté par les Allemands,

hier à 23 heures, sur nos ouvrages des fermes Tournies (1.500 mètres nord-ouest du village du Bonhomme) a complètement échoué.

---

18 JUILLET

Paris, le 18 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, la canonnade a diminué d'intensité. Quelques obus sur Arras.

Sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Troyon, lutte de mines et très violent bombardement.

Une vingtaine d'obus lancés sur Reims ont tué un civil et en ont blessé grièvement un autre.

En Argonne, journée relativement calme, sans action d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse, les Allemands, après le bombardement de la nuit dernière, ont lancé une violente attaque contre nos positions, depuis la tranchée de Calonne jusqu'au village des Eparges, sur la croupe sud du ravin de Sonvaux. Ils ont réussi, sur un seul point, à reprendre pied dans un élément de tranchée que nous leur avions enlevé le 6 juillet. Quelques groupes d'Allemands, qui étaient parvenus à s'infiltrer dans le ravin, ont été tués ou faits prisonniers.

Entre la croupe de Sonvaux et la tranchée de

Calonne, l'ennemi a été repoussé également avec de lourdes pertes.

Bombardement continu en forêt d'Apremont.

Paris, le 18 juillet 1915, 15 heures.

Nuit relativement calme. Rien à signaler, si ce n'est quelques actions d'artillerie, près de Saint-Georges, en Artois, autour de Souchez.

L'attaque allemande, dirigée le 16 juillet contre les positions que nous avons conquises à La Fontenelle, a été menée par deux bataillons qui, d'après les constatations faites sur le terrain, ont subi des pertes considérables.

---

19 JUILLET

Paris, le 19 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, lutte d'artillerie assez violente autour de Souchez. Une dizaine d'obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

Sur les Hauts de Meuse, vives actions d'infanterie. Nous avons, hier matin, par une contre-attaque, repris l'élément de tranchée que l'ennemi avait occupé avant-hier sur la croupe sud du ravin de Sonvaux. Au cours de la journée, une nouvelle attaque allemande, accompagnée

de jets de liquides enflammés, a été repoussée. Nous avons, au cours de ces combats, infligé à l'ennemi de très lourdes pertes et fait prisonniers 2 officiers et plus de 200 hommes appartenant à trois régiments différents.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, le 19 juillet 1915, 15 heures.

En Belgique, l'ennemi a bombardé, cette nuit, assez violemment, nos tranchées de Saint-Georges ainsi que le village et l'église de Boesinghe.

En Artois, les Allemands ont lancé, vers minuit, à l'ouest et au sud-ouest de Souchez, sur un front de 1.200 mètres, une attaque que nous avons repoussée.

En Argonne, une attaque allemande dans la région de Saint-Hubert a été rejetée.

En forêt d'Apremont, lutte de bombes et de grenades sans action d'infanterie.

En Lorraine, à Manhoué, sur la Seille, et aux lisières sud-est de la forêt de Parroy, on signale quelques combats d'avant-postes où nous avons eu l'avantage.

Nuit calme sur le reste du front.

---

20 JUILLET

Paris, le 20 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, violente canonnade autour de Souchez; aucune action d'infanterie; 60 obus ont été lancés sur Arras.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards.

Sur les Hauts de Meuse, les Allemands ont lancé, durant l'après-midi d'hier, contre nos positions de la croupe sud de Sonvaux, deux fortes attaques qui ont été complètement repoussées. L'ennemi a alors bombardé nos tranchées et prononcé, avec de faibles effectifs, une série de petites attaques qui ont toutes été rejetées. Les pertes allemandes sont importantes.

Journée calme sur le reste du front.

Un de nos avions a pris en chasse un aviatik et l'a abattu à coups de mitrailleuses. L'appareil est tombé en feu dans les lignes allemandes, près de Soissons; notre artillerie a achevé sa destruction.

Paris, le 20 juillet 1915, 15h 10.

En Artois, autour de Souchez et près de Neuville-Saint-Vaast, la nuit a été marquée par un violent bombardement et quelques combats à la grenade au nord du château de Carleul.

Dans la vallée de l'Aisne, on signale une assez vive canonnade.

La ville de Soissons a été bombardée.

Sur les Hauts de Meuse, nuit agitée mais sans action d'infanterie, si ce n'est près de la tranchée de Calonne où deux tentatives d'attaques allemandes ont été facilement repoussées.

Quatre de nos avions ont lancé, hier, 48 obus sur la gare de bifurcation de Challerange, au sud de Vouziers.

Une escadrille de 6 avions a bombardé, ce matin, la gare de Colmar; 8 obus de 150 et 8 de 90 ont été lancés sur les bâtiments, les voies et les trains; des dégâts ont pu être constatés à la grande gare et à la gare des marchandises. Aucun obus n'est tombé sur la ville. Nos appareils sont rentrés indemnes.

---

21 JUILLET

Paris, le 21 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, actions d'artillerie sans aucun engagement d'infanterie.

Un violent bombardement a fait, à Reims, plusieurs victimes dans la population civile.

Entre Meuse et Moselle, aux Éparges, dans la région de Fey-en-Haye et au bois Le Prêtre, canonnade assez vive.

Dans la nuit du 19 au 20, un de nos dirigeables a lancé 23 obus sur la gare militaire et sur un dépôt de munitions à Vigneulles-lès-Hattonchâtel. L'aéronef est rentré sans accident dans nos lignes.

Paris, le 21 juillet 1915, 15 heures.

En Artois, la nuit a été marquée par une canonnade autour de Souchez et de Neuville.

Soissons a été bombardé au cours de la nuit.

En forêt d'Apremont, l'ennemi a attaqué nos positions, à « La Tête à Vache » et à La Vaux-Féry : il a été complètement repoussé.

Dans les Vosges, de vives actions d'infanterie se sont déroulées, dans l'après-midi d'hier et dans la nuit, sur les hauteurs qui dominent, à l'est, la vallée de la Fecht du Nord. Nous nous sommes rendus maîtres d'une partie des organisations défensives allemandes. Nous avons, notamment, progressé jusqu'à faible distance de la crête du Linge.

Trente et un avions ont bombardé, hier, la gare de Conflans-en-Jarnisy, bifurcation importante : 3 obus de 155 et 4 obus de 90 ont été observés, bien placés sur la gare; le dépôt de locomotives a été atteint par 1 obus de 155 ; 3 aviatiks ont été mis en fuite par les avions de chasse qui accompagnaient l'escadre, 1 aviatik a été obligé d'atterrir rapidement.

Deux avions ont, hier après-midi, bombardé de nouveau la gare de Colmar ; 4 obus de 155 et 4 obus de 90 sont tombés sur les voies.

---

22 JUILLET

Paris, le 22 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, canonnade continue.

Lutte à coups de grenades et de torpilles autour de Souchez ; aucun engagement d'infanterie.

Aux lisières orientales de l'Argonne, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans une tranchée qui formait saillant en avant de nos lignes.

Entre Meuse et Moselle, violent bombardement à « La Tête à Vache », en forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre.

Une vingtaine d'obus ont été lancés sur Saint-Dié.

Paris, le 22 juillet 1915, 15 heures.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front. Quelques actions d'artillerie seulement, en Artois, en Argonne et entre Meuse et Moselle (Éparges et forêt d'Apremont).

Dans la nuit du 20 au 21 et dans la journée

du 21, de très violents combats se sont livrés sur les hauteurs du Petit Reichackerkopf, à l'ouest de Munster. Une attaque de notre part a été suivie de neuf contre-attaques allemandes. Malgré l'acharnement de nos adversaires, les deux bataillons de chasseurs que nous avions engagés ont contenu l'effort ennemi et ont infligé aux Allemands de lourdes pertes. Nous avons pris et conservé une tranchée d'un front d'environ 150 mètres et maintenu toutes nos positions antérieures.

Au nord de Munster, nos troupes se sont organisées sur les positions qu'elles avaient conquises au Linge.

Nous avons fait, au cours de ces combats, 107 prisonniers.

Nos avions ont lancé 8 obus de 90 et 4 obus de 120 sur la gare d'Autry, au nord-ouest de Binarville.

Aux Dardanelles, calme sur le front depuis nos succès des 12 et 13 juillet.

---

23 JUILLET

Paris, le 23 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie.

Un faubourg d'Arras a été bombardé.

En Champagne, dans la région du camp de Châlons, les aviateurs ennemis ont essayé de bombarder les villages et les gares de ravitaillement; ils ont été violemment canonnés; les bombes incendiaires qu'ils ont lancées n'ont causé aucun dégât.

Entre Meuse et Moselle, violent bombardement avec des obus de gros calibre en Woëvre septentrionale et au bois Le Prêtre.

En Lorraine, à l'est de Bioncourt, sur la Seille, nous avons repoussé une forte reconnaissance allemande.

Dans les Vosges, au nord de Munster, sur les hauteurs qui dominent, à l'est, la vallée de la Fecht du Nord, nous avons, après une lutte opiniâtre, occupé la crête du Linge et pris pied au sud de celle-ci, dans les carrières du Schratzmännele et les bois du Barrenkopf.

Paris, le 23 juillet 1915, 15h 5.

Nuit assez agitée sur plusieurs points du front.

En Artois, autour de Souchez, violente canonnade et combats à coups de pétards.

Entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Quennevières et du plateau de Nouvron, sur la rive droite de l'Aisne près de Soupir, et sur le front de Champagne, on signale également plusieurs actions d'artillerie.

En Argonne, fusillade et canonnade dans la région de Bagatelle, où l'une de nos compagnies a réussi, en s'emparant, hier, d'un élément de tranchée ennemi, à rectifier le front à notre avantage.

Pont-à-Mousson a été bombardé par intermittence au cours de la nuit.

Dans la région d'Arracourt, une forte reconnaissance ennemie, appuyée par un tir d'artillerie, s'est repliée devant nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque allemande contre nos positions au sud de la Fave, a été facilement repoussée.

Sur les crêtes du Linge et du Barrenkopf, très violent bombardement des positions que nous avons conquises.

A l'est de Metzeral, l'ennemi, après avoir réussi momentanément à pénétrer dans une partie de nos lignes, en a été rejeté par une contre-attaque énergique de notre part.

---

24 JUILLET

Paris, le 24 juillet 1915, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

En Artois, activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre.

Quelques obus sur les faubourgs de Soissons et sur Reims.

Au bois Le Prêtre, au cours de la nuit du 22 au 23, nous avons repris pied dans une ligne de tranchées antérieurement perdues. Deux contre-attaques allemandes ont été repoussées avec des pertes sensibles pour l'adversaire.

Un de nos groupes d'aviation de bombardement a lancé, hier soir, 28 obus sur la gare de Conflans-en-Jarnisy; il a obligé deux aviatiks à atterrir dans leurs lignes.

Paris, le 24 juillet 1915, 15h 50.

Nuit calme sur l'ensemble du front, si ce n'est dans les Vosges, où l'ennemi a prononcé plusieurs attaques au Reichackerkopf et sur les hauteurs à l'est de Metzeral.

Les Allemands ont été partout repoussés.

---

25 JUILLET

Paris, le 25 juillet 1915, 7 heures.

Rien à signaler, si ce n'est une action d'artillerie autour de Souchez, quelques obus sur Soissons et Reims, et un violent bombardement au bois Le Prêtre.

Un avion allemand a atterri près de Béthancourt; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Paris, le 25 juillet 1915, 15 heures.

Nuit sans incidents, si ce n'est quelques actions d'artillerie en Artois autour de Souchez, entre l'Aisne et l'Oise sur le plateau de Quennevières, et au bois Le Prêtre où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade, mais sans engagement d'infanterie.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons remporté un nouveau succès. Nous nous sommes emparés, hier soir, des organisations défensives allemandes très puissantes, qui s'étendaient entre la hauteur de La Fontenelle (cote 627) et le village Launois, et nous avons occupé un groupe de maisons qui forme la partie sud du village. Nous avons fait plus de 700 prisonniers non blessés, appartenant à quatre bataillons différents et à une compagnie de mitrailleuses. Le dénombrement du matériel pris n'a pu encore être fait.

---

26 JUILLET

Paris, le 26 juillet 1915, 7 heures.

En Artois et entre l'Oise et l'Aisne, actions habituelles d'artillerie. Sur la rive nord de l'Aisne, dans la région de Troyon, ainsi qu'en

Champagne sur le front Perthes—Beauséjour, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

En Woëvre méridionale, canonnade intermittente.

Dans les Vosges, nos troupes ont organisé, malgré le bombardement, les positions conquises hier au Ban-de-Sapt. Le nombre des prisonniers allemands s'élève à 11 officiers et 825 hommes, dont 70 seulement blessés. De nombreux cadavres sont restés dans les tranchées. Nous n'avions, de notre côté, engagé que deux bataillons d'un régiment d'infanterie de ligne. Six mitrailleuses ont déjà été retrouvées dans les tranchées conquises.

Paris, le 26 juillet 1915, 15 heures.

On ne signale, au cours de la nuit dernière, que des actions d'artillerie entre Aix-Noulette et Souchez, ainsi que dans la région de Soissons; une lutte à coups de grenades, de tranchées à tranchées, au bois d'Ailly et un bombardement de l'Hartmannswillerkopf.

Nos avions ont lancé des obus de 90 et des fléchettes sur la gare militaire de Nantillois, au nord de Montfaucon.

---

27 JUILLET

Paris, le 27 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, la canonnade a diminué d'intensité. Quelques obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

En Champagne (front Perthes—Beauséjour) et à Vauquois, lutte de mines où nous conservons l'avantage.

Violente canonnade au bois Le Prêtre.

Pont-à-Mousson a été bombardé.

L'ennemi a également canonné, à diverses reprises, les positions qu'il a perdues au Ban-de-Sapt.

Paris, le 27 juillet 1915, 15 heures.

Un bombardement de Furnes et d'Oost-Dunkerke a été suivi d'un tir de représailles de notre part sur les cantonnements allemands de Westende et de Middelkerke.

Cinq bombes, lancées hier soir par un avion allemand sur Dunkerque, n'ont causé aucun dégât.

En Artois, dans le secteur de Souchez, canonnade et combats à coups de grenades pendant une partie de la nuit.

En Argonne, deux tentatives d'attaques allemandes, près du layon Binarville—La Harazée, ont été facilement enrayées.

Dans les Vosges, nous avons réussi, hier soir, à étendre et consolider nos positions sur la crête du Lingekopf et à occuper le col situé entre le Linge et les carrières; l'ennemi a contre-attaqué par trois fois mais sans succès.

L'artillerie allemande a bombardé le col de la Schlucht.

---

28 JUILLET

Paris, le 28 juillet 1915, 7 heures.

En Artois, dans le secteur de Souchez, la canonnade a repris plus d'intensité; la ville d'Arras a été deux fois bombardée ; un commencement d'incendie a pu être rapidement éteint, un civil a été tué.

De la Somme à l'Aisne, activité habituelle des deux artilleries.

En Argonne, violente canonnade sur tout le front.

En Alsace, nos troupes ont achevé, hier, la conquête de la position très puissamment organisée que les Allemands occupaient à 200 mètres d'altitude au-dessus de nos tranchées de départ, sur la crête Lingekopf—Schratzmännele—Barrenkof, c'est-à-dire sur un front de 2 kilomètres.

Ces hauteurs dominent la vallée principale de la Fecht ainsi que la grande route Notre-Dame-des-Trois-Épis. Nous avons fait prisonniers plusieurs officiers et plus d'une centaine d'hommes appartenant à cinq régiments différents.

Paris, le 28 juillet 1915, 15 heures.

En Artois, au nord de Souchez, les Allemands, après un fort bombardement, ont lancé, la nuit dernière, contre nos positions, en trois points différents plusieurs attaques. Après une lutte très vive, ils ont été rejetés des tranchées dans lesquelles ils avaient réussi à pénétrer, sauf en un point, où ils ont conservé 20 mètres d'une tête de sape en avant de notre front.

Soissons a été bombardé dans la soirée d'hier.

En Argonne, dans la région de La Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque : il a été rejeté dans ses tranchées par nos feux d'infanterie.

Sur le reste du front, nuit calme.

Aux Dardanelles, rien à signaler, à l'exception de quelques légères progressions de nos troupes à notre aile droite, et de l'activité de nos avions qui ont bombardé avec succès le nouveau camp d'aviation de l'ennemi, au nord de Chanak. Ils ont atteint les hangars et un dépôt d'essence, déterminant ainsi un incendie considérable.

---

29 JUILLET

Paris, le 29 juillet 1915, 7 heures.

Au cours de la journée d'hier, on ne signale aucun incident sur le front de la mer aux Vosges.

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis, à l'est du Lingekopf et du Schratzmännele.

Paris, le 29 juillet 1915, 15 heures.

En Artois, bombardement habituel au cours de la nuit.

Dans le secteur de Souchez, quelques combats à coups de grenades et de pétards.

En Argonne, lutte de bombes et de torpilles dans la région de Bagatelle et à Courtechausse.

Près de Saint-Hubert, ainsi que dans le bois de Malancourt, nous avons fait sauter à la mine plusieurs postes allemands.

Dans les Vosges, au Lingekopf, dans les positions conquises le 22, nous avons relevé 200 cadavres allemands et trouvé 2 mitrailleuses, 200 fusils, une grande quantité de munitions et d'équipements.

Les troupes allemandes ont laissé sur le terrain, au Barrenkopf, plus de 400 cadavres; le nombre exact des prisonniers allemands faits au cours des combats derniers (27-28 juillet) est de 201.

---

30 JUILLET

Paris, le 30 juillet 1915, 7 heures.

Journée assez calme de la mer aux Vosges.

L'activité de l'artillerie a été plus marquée dans le secteur de Souchez, autour d'Arras et de Soissons, en Argonne à Marie-Thérèse, et devant Fey-en-Haye.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons réussi à occuper un nouveau groupe de maisons dans la partie sud-ouest de Launois.

Saint-Dié et Thann ont reçu quelques obus.

Au Barrenkopf, les Allemands ont essayé de reprendre les positions dont nous nous étions rendus maîtres. La très violente attaque qu'ils ont lancée a été repoussée. Tous nos gains ont été maintenus. Une batterie allemande qui accompagnait l'attaque a été prise sous notre feu et détruite.

Paris, le 30 juillet 1915, 15h 10.

En Artois, près de Souchez, et au Labyrinthe, pendant toute la nuit, lutte à coups de grenades et de pétards de tranchée à tranchée.

Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevières, activité continue de l'artillerie et des lance-bombes.

Entre Boureuilles et Vauquois et au bois de Malancourt, des explosions de mines ennemies n'ont produit aucun dégât.

Au bois Le Prêtre, une tentative d'attaque allemande, à La Croix-des-Carmes, a été facilement repoussée.

Un avion allemand a lancé sur Nancy quatre bombes qui n'ont causé ni accident ni dégât.

Dans les Vosges, au Barrenkopf, la lutte a continué jusqu'au milieu de la nuit avec un grand acharnement. Une nouvelle contre-attaque allemande a été repoussée. Nos tirs de barrage ont fait subir à l'ennemi de lourdes pertes.

---

31 JUILLET

Paris, le 31 juillet 1915, 7 heures.

On ne signale, au cours de la journée d'hier, aucun engagement d'infanterie sur notre front.

Les actions d'artillerie ont été assez violentes en Belgique, autour de Saint-Georges et Steenstraate, sur le plateau de Quennevières, et en Champagne dans la région d'Auberive-sur-Suippe.

En Argonne occidentale, la lutte à coups de bombes a été accompagnée, de part et d'autre, par une vigoureuse canonnade, particulièrement vers Saint-Hubert.

Entre Meuse et Moselle, l'activité de l'artillerie s'est concentrée dans la région du bois de Mortmare et du bois Le Prêtre.

Au cours de la journée du 29, nos avions ont bombardé : 1° la voie ferrée Ypres — Roulers, à la hauteur de Passchendaele ; 2° les bivouacs allemands de la région de Longueval, à l'ouest de Combles ; 3° les organisations allemandes de la colline de Brimont, près de Reims ; 4° la gare militaire de Châtel-en-Argonne ; 5° la gare de Burthecourt, en Lorraine.

Dans la nuit du 29 au 30, un de nos avions a bombardé une usine qui fabrique des gaz asphyxiants à Dornach (Alsace).

Hier, une escadrille a bombardé la gare de Fribourg ; une autre escadrille de dix avions, du camp retranché de Paris, a lancé quarante-quatre obus sur la gare de Chauny.

Une escadre de quarante-cinq avions est partie, hier matin, ayant pour objectif les usines pétrolières de Pechelbronn, entre Haguenau et Wissembourg. Un ciel nuageux et de fréquents

brouillards n'ont permis qu'à une partie des avions d'atteindre le but. Les usines de Pechelbronn et leurs annexes ont reçu 103 obus.

Six obus ont été, en outre, lancés sur la gare de Dettwiller, près de Saverne, et six sur les hangars d'aviation de Phalsbourg.

Tous les avions ont rejoint leur terrain de départ.

Paris, le 31 juillet 1915, 15 heures.

Des avions allemands ont bombardé, ce matin, Saint-Pol-sur-Mer, où l'on ne signale aucun dégât, et Gravelines, où un enfant a été tué.

En Artois, autour de Souchez et du Labyrinthe, fusillade et canonnade intermittente au cours de la nuit, sans engagement d'infanterie.

En Argonne, au carrefour de la route Servon—Bagatelle et du layon de Binarville, l'explosion d'une mine allemande a été suivie d'une lutte assez vive au cours de laquelle nous avons réussi à occuper l'excavation produite.

Quelques bombes ont été lancées par des avions ennemis sur Nancy : les dégâts matériels sont insignifiants. Un des appareils allemands, atteint par notre artillerie, a été forcé, au retour, d'atterrir entre les lignes françaises et allemandes; les aviateurs ont pu s'échapper; l'avion a été ramené à proximité de nos tranchées.

Le col de la Schlucht a été bombardé.

ANNEXES

ANNEXES

NOUVELLES DU FRONT

Nos succès en Alsace. Les chasseurs de l'Hilsenfirst.

(*Journal officiel* du 13 juillet 1915.)

Pendant que se développaient les opérations qui ont amené l'occupation, par nos troupes, de Metzeral et de Sondernach, une autre action était engagée, du 14 au 21 juin, au sud de cette région, dans le massif de Langenfeldkopf, où, par une série de combats brillants, nous nous rendions maîtres du sommet de l'Hilsenfirst (1.270 mètres).

Au cours de cette lutte se déroule un épisode héroïque. Une de nos compagnies, avant-garde de son bataillon, qui a fait brèche dans la première ligne allemande, se trouve séparée des compagnies suivantes par un retour offensif de l'ennemi. Elle réussit néanmoins, bien qu'entourée de toutes parts, à se maintenir sur le terrain conquis pendant quatre jours, au bout desquels elle est délivrée, renouvelant ainsi l'exploit historique des chasseurs de Sidi-Brahim.

La brèche.

Le 14 juin à 15h 30, la 6e compagnie du 7e bataillon de chasseurs sort des tranchées de départ et se déploie rapidement dans une clairière, face à l'objectif qui lui est assigné. Elle est aussitôt soumise à un feu violent d'in-

fanterie partant de la lisière du bois, d'où l'ennemi, debout et à genoux sur le parapet des tranchées, tire sans arrêt. Deux mitrailleuses allemandes entrent en même temps en action. Le peloton de tête de la compagnie s'arrête, se couche et ouvre un feu meurtrier sur les tireurs allemands qui disparaissent aussitôt.

Les chasseurs se précipitent alors sur les tranchées allemandes et y prennent deux mitrailleuses. L'ennemi s'enfuit à travers bois, vigoureusement poursuivi; puis la compagnie s'arrête et, conformément aux ordres reçus, se fortifie sur place. Les patrouilles envoyées en avant font connaître au capitaine que l'ennemi est en retraite et qu'on peut traverser ses réseaux de fil de fer.

Le renseignement est envoyé au chef de bataillon; les chasseurs commencent à ouvrir une brèche dans le réseau. A ce moment, l'agent de liaison envoyé en arrière revient et rend compte que des patrouilles allemandes circulent derrière la compagnie et que les autres compagnies du bataillon n'ont pas encore traversé la clairière.

Le capitaine donne l'ordre aussitôt à de fortes patrouilles de rétrograder en vue de rétablir la liaison. Au moment où ces patrouilles parviennent aux tranchées si allégrement enlevées l'instant d'avant, elles se heurtent à l'ennemi qui essaie d'y reprendre pied et de déménager des mitrailleuses.

Attaqués avec décision et audace, les Allemands nous abandonnent une mitrailleuse; mais des renforts nombreux leur parviennent qui remontent rapidement le long des tranchées et barrent le passage à nos patrouilles.

La compagnie est cernée.

Il est $17^h 25$; le cercle s'est fermé. La 6e compagnie et deux sections de la 4e, en tout 5 officiers dont 1 blessé, et 137 hommes dont 24 blessés, sont cernées.

Sans perdre un instant, le capitaine délimite un carré sur les quatre faces duquel on creuse rapidement des tranchées.

En arrière, au loin, on entend les clairons du bataillon sonner la charge, les fusils et les mitrailleuses crépiter; puis, peu à peu, la fusillade s'apaise; vers 20 heures, le calme s'établit complètement.

Des deux patrouilles envoyées vers l'arrière, l'une est parvenue à passer, l'autre, vigoureusement ramenée, a eu deux hommes tués.

Le 15 juin, au petit jour, les Allemands attaquent le détachement. Malgré notre feu très nourri, ils avancent en colonnes par quatre ; l'instant paraît critique ; mais au moment où la situation semble le plus inquiétante, une rafale de 75 survenue à propos détruit complètement une colonne ; le reste tourbillonne et s'enfuit : la lisière du bois est littéralement jonchée de cadavres allemands.

Vers 19 heures, l'on voit encore poindre des partis allemands assez nombreux. Quelques patrouilles envoyées contre eux leur tuent une quinzaine d'hommes et suffisent pour les disperser.

La compagnie fait des prisonniers.

La nuit est venue, le capitaine fait reposer ses hommes par fractions ; le reste veille, le doigt sur la détente.

Le 16, avant le jour, tout le monde est sur pied.

Dès l'aube, un sous-lieutenant et quelques hommes surprennent un détachement composé d'une vingtaine d'Allemands commandés par un sous-officier. Ils s'élancent sur eux, le sous-officier et deux hommes sont tués, deux grièvement blessés, trois faits prisonniers ; les autres s'enfuient à toutes jambes.

Quelques instants plus tard, un brancardier, qui est allé soigner un blessé à une centaine de mètres sous bois, se trouve subitement nez à nez avec un Allemand. Bien que sans armes, il l'empoigne immédiatement et le ramène dans le carré.

La liaison est rétablie.

A 10 heures, le détachement parvient à communiquer par signaux avec le bataillon ; au-dessus des lignes allemandes, des appels en langue provençale sont lancés : la conversation s'engage. La compagnie cernée apprend ainsi que le bataillon attaquera le soir l'ennemi qui l'encercle, en faisant précéder son attaque d'un copieux bombardement.

Des abris solides sont alors construits pour tous dans la redoute quadrangulaire ; à l'heure convenue, le bom-

bardement a lieu. Nos chasseurs anxieux entendent l'attaque se déclancher, puis la fusillade faire rage..., puis s'espacer, puis s'éteindre. Ce n'est pas encore pour cette fois, mais nos chasseurs ont confiance.

Vers 21 heures, nouvelle attaque. De nouveau retentit au loin le refrain du bataillon, puis la charge sonnée par les clairons, la fusillade, les mitrailleuses, et puis, une fois encore, le silence.

Le détachement conserve cependant son excellent moral ; mais le découragement commence à s'emparer des blessés ; quelques-uns délirent toute la nuit.

Pendant cette même nuit, les Allemands travaillent autour de la compagnie, dans un ravin à 150 mètres environ au-dessous d'elle, protégés par des tirailleurs qui montent peu à peu le long des pentes et deviennent très gênants. La projection d'une quinzaine de grenades à mains les refoule précipitamment.

Le détachement s'organise.

La question des vivres est devenue délicate, depuis le matin. Les hommes sont rationnés : une boîte de conserves pour cinq, sans pain ni biscuit. Le détachement a pu heureusement s'assurer de haute lutte la possession d'une source à environ 150 mètres de son carré de tranchées.

Entre temps, les chasseurs ont eu le loisir de s'initier au maniement de la mitrailleuse allemande ; une équipe a été constituée sous la direction d'un sous-lieutenant ; un emplacement organisé pour la pièce à l'angle du carré, d'où elle peut flanquer le côté faible de la position.

La redoute est devenue très forte : tranchées profondes, postes d'écoute poussés très loin et protégés, reliés par des boyaux. Une attaque par surprise de l'ennemi est devenue impossible.

Les patrouilles circulent incessamment, conservant la supériorité sur l'ennemi ; elles le harcèlent sans cesse, lui enlèvent des sentinelles, s'enhardissent jusqu'à fouiller ses abris d'où elles rapportent quelques vivres et quantités de couvertures précieuses pour les blessés que la fraîcheur des nuits éprouve.

Le 17 juin au matin, un essaim de patrouilles ennemies cherche à monter vers le quadrilatère dont nos

chasseurs ont fait un réduit inexpugnable. La mitrailleuse tire une bande sur elles et leur tue plusieurs hommes. Elles disparaissent. Plus tard, elles reviennent; comme les grenades et les cartouches deviennent rares, nos « diables bleus » ont l'idée d'utiliser la raideur des pentes pour faire rouler sur elles des blocs de rochers préparés d'avance. Les patrouilles allemandes, dont plusieurs hommes sont écrasés, s'enfuient et ne reviennent plus.

La délivrance.

Vers 10 heures, les communications par signaux sont rétablies avec le bataillon qui promet pour le soir un bombardement écrasant. Mais il faut jouer serré, car l'investissement est devenu étroit. Le capitaine donne alors l'ordre de tirer deux fusées à chaque coin du carré pour permettre à l'artillerie de régler son tir le plus exactement possible.

Le soir, le bombardement est déclanché. Sous la mitraille le bois s'éclaircit à vue d'œil; les chasseurs voient passer près d'eux de nombreux groupes d'Allemands qui s'enfuient. Ils les saluent au passage par un feu sobre, mais précis : chaque tireur abat son homme.

Cependant, l'héroïque carré est battu en permanence par une grêle de pierres et d'éclats. La poussière et la fumée deviennent compactes et horriblement pénibles. Pourtant, grâce aux abris solides et surtout à la précision du tir de notre artillerie, aucun des nôtres n'est atteint,

A 18 heures, notre artillerie allonge son tir; et soudain une compagnie de secours débouche en trombe dans la petite clairière. Le détachement est délivré. Aussi calmes qu'à l'appel du temps de paix, nos officiers dressent rapidement le bilan de la lutte.

Chose à peine croyable, pendant ces quatre jours d'investissement, nos braves n'ont eu que deux tués et trois blessés. Le détachement n'a laissé aucun homme entre les mains de l'ennemi; il a infligé à ce dernier des pertes sévères, fait dix prisonniers, pris une mitrailleuse, plusieurs fusils et 4.000 cartouches dont il a montré qu'il savait se servir

Aussi le général commandant l'armée des Vosges, ancien chasseur lui-même, décide-t-il qu'en souvenir de

son attitude au cours de ces quatre journées, la 6e compagnie du 7e bataillon de chasseurs prendra dorénavant le nom de « compagnie de Sidi-Brahim ».

Ainsi se perpétuent dans les troupes françaises les glorieuses traditions du passé.

Nos succès en Alsace. Le combat de Metzeral.

(*Journal officiel* du 17 juillet 1915.)

Les opérations qui, dans la vallée de la Fecht méridionale, nous ont rendus maîtres de Metzeral et de Sondernach, ont été remarquables à la fois par les conceptions mises en œuvre et par l'exécution.

Les alpins et les bataillons des régiments de ligne à qui revient l'honneur de ces succès, ont rivalisé d'audace et d'abnégation : ces troupes ont triomphé de toutes les difficultés qui leur étaient opposées.

Le terrain.

Quand, après avoir franchi la frontière tracée en 1871, on descend les pentes du Hohneck vers l'Alsace, on aperçoit à ses pieds les profondes échancrures des deux vallée de la Fecht, qui se rejoignent à Munster, encadrant le grand massif de la Forêt d'Argent (Silberwald). Depuis le Hohneck jusqu'à Munster, les cimes s'échelonnent et s'abaissent, sommet nu et rocheux du petit Hohneck, croupes boisées du Gascheneykopf, du Sattelkopf, du Reichackerkopf, dont les derniers sapins dominent Munster.

Des pentes escarpées descendent brusquement vers la Fecht méridionale, formée elle-même de deux branches qui se rejoignent à Metzeral : l'une, très étroite, coupée de prairies et de vergers, où se trouvent le village de Mittlach, l'usine de Steinabruck, et Altenhof, faubourg de Metzeral, est connue sous le nom de Grossthal; l'autre orientée du sud au nord, est la Fecht de Sondernach.

Les deux vallées sont séparées par le massif du Schnep-

fenrieth, large montagne couverte de forêts de sapins, coupées de quelques clairières : la grande croupe boisée d'Anlass en forme l'avancée vers Metzeral.

Les positions allemandes.

Au moment des attaques, nous tenions déjà les sommets les plus élevés : l'Altmatt, le Sillacker et le Schnepfenrieth. L'occupation de ce dernier sommet, réalisée après des combats très durs, menés avec une grande obstination par nos troupes, nous avait permis de progresser dans le Grossthal jusqu'au delà de Mittlach.

Les Allemands qui, dans le Grossthal, avaient fortifié les lisières de Steinabruck, restaient accrochés aux seuils qui dominent immédiatement la vallée, Braunkopf, Eichwäldle, cote 830 et Winterhagel.

Ils avaient réussi à en faire des positions que, de l'aveu des prisonniers, ils croyaient inexpugnables. Plusieurs lignes de tranchées s'échelonnaient sur chaque croupe; elles étaient séparées entre elles par d'épais réseaux de fils de fer et communiquaient par une sorte de tunnel qui n'était praticable qu'en rampant.

Dans la troisième ligne étaient établis des blockhaus en épais troncs de sapin, permettant la résistance même en cas d'envahissement de la tranchée. Plus en arrière se trouvaient des abris à l'épreuve de l'artillerie lourde. Les flanquements des mitrailleuses étaient aménagés avec un soin particulier. La disposition des trois bastions voisins du Braunkopf, cote 830 et de l'Eichwäldle leur permettait de se prêter, en cas d'attaque, l'appui mutuel de leurs feux d'écharpe.

La préparation de l'attaque.

La préparation de l'attaque fut longue. Il fallut concentrer les troupes, assurer leurs ravitaillements de toutes sortes par delà la crête des Vosges. Plus de 32 kilomètres de chemins furent construits ou aménagés, et les transports quotidiens représentaient un poids d'environ 150 tonnes.

Il fallut également préparer le terrain des attaques, creuser les places d'armes et les parallèles de départ, pousser les boyaux et les sapes sur des pentes rapides,

nues, exposées aux vues de l'ennemi; on piochait la nuit, souvent sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses.

L'assaut.

C'est le 15 juin, après une préparation violente et minutieuse, que l'assaut est donné, des deux côtés de la vallée.

Les bataillons de chasseurs avaient emmené leurs fanfares en première ligne. A l'heure dite, elles jouèrent la *Sidi-Brahim,* et tous les alpins, montagnards de Savoie, du Dauphiné et du Massif central partent à l'attaque.

Le bataillon de ligne qui attaquait la cote 830 — bataillon d'un régiment de l'Ain — fait jouer la *Marseillaise* avec un tel entrain que la grosse caisse est crevée. Elle revint sur le dos d'un prisonnier allemand dans le premier convoi que les musiciens accompagnèrent.

Tandis que tous ces cuivres réveillent l'écho des vallées d'Alsace de leurs rythmes français, mitrailleuses et canons allemands entrent en action. L'élan de nos soldats n'est pas arrêté. Une grande partie des tranchées du Braunkopf tombe rapidement entre nos mains. A la cote 830, les fantassins perçant la ligne dévalent sur les pentes prenant à revers les tranchées, et ils font prisonnières deux compagnies.

A l'Eichwäldle et aux chaumes d'Anlass, l'attaque eut un succès moins rapide. Dans le boqueteau de chênes, Eichwäldle, après avoir enlevé deux lignes, les alpins se heurtèrent sous bois à un mur de pierres sèches garni de mitrailleuses. La section de tête vint s'y briser. Le corps d'un alpin fut retrouvé deux jours après à cheval sur le mur crénelé; il avait été frappé en le franchissant sous les yeux de l'ennemi.

Sur l'Anlass, la lutte fut rapidement circonscrite autour d'un boyau; on s'y battit avec acharnement, à la grenade, mais sans réussir à progresser.

L'attaque fut reprise le 16 juin et nous rendit entièrement maîtres du Braunkopf. C'était le chemin ouvert vers Metzeral et, après la prise de la cote 830, l'encerclement de l'Eichwäldle.

Quelques mitrailleurs demeuraient dans le boqueteau de chênes pour en protéger l'évacuation. Le 17, nous y pénétrions en chassant les derniers défenseurs. Mais les

Allemands, restant à l'Anlass, où notre attaque était toujours arrêtée, pouvaient, de l'autre côté de la vallée, battre les pentes du Braunkopf avec leurs mitrailleuses et arrêter ainsi notre progression.

L'Anlass et le Winterhagel.

Tout l'effort se concentre alors sur l'Anlass. Renonçant à attaquer par le chaume, nous reportons notre action plus au sud sur une partie des lignes où le déboisement réalisé par notre artillerie permet un réglage précis sur les positions ennemies.

Le 18, une première tranchée est enlevée. Le 19, nouveaux progrès. Le 20 juin, la ligne allemande cède définitivement. Les alpins, qui avaient été soutenus par un bataillon d'un régiment de ligne de recrutement vosgien, s'élancent dans les bois, font tomber toutes les défenses et descendent rapidement dans la vallée, capturant 6 officiers, 11 sous-officiers et 140 hommes.

Une attaque dirigée en même temps au sud de l'Anlass contre la corne du bois de Winterhagel est marquée par un incident tragique et émouvant.

Un petit groupe de chasseurs qui avait réussi à franchir les fils de fer ennemis tombe sur le feu d'une mitrailleuse de flanquement. Les chasseurs essaient avec leurs outils portatifs de se faire un abri. On entend les Allemands leur crier : « Rendez-vous! » Pas un ne répond. La mitrailleuse fait son œuvre. Les corps de ces héros ont été retrouvés dans le bois, la face à terre, alignés comme à la parade.

La prise de Metzeral.

Après la chute des bastions élevés, les attaques sont concentrées dans la vallée, sur Metzeral. L'usine de Steinabruck avait été prise dans la nuit du 17 juin. Un bataillon était entré dans l'Altenhof dès le 18.

Le 21, les chasseurs descendus du Braunkopf contournaient le village par le nord et atteignaient la gare.

Les Allemands, menacés d'être pris dans Metzeral, placèrent des mitrailleuses dans quelques maisons et préparèrent l'évacuation du village après y avoir mis le feu.

Notre artillerie eut vite fait de démolir les maisons qui

abritaient les mitrailleuses, et, dans les rues en flammes, nos troupes pénétrèrent les unes par le nord, les autres par l'ouest. Un chasseur précédant ses camarades poursuivait les Allemands jusqu'aux lisières est.

Toute la nuit du 21 au 22, Metzeral brûla, tandis que la canonnade et le feu des mitrailleuses faisaient rage.

A la suite des Allemands, nous nous étions avancés à travers les vergers de l'est de Metzeral sur les crêtes dominant le village : sur l'une d'elles, au faîte d'un petit kiosque, flottait un drapeau allemand qui fut rapidement arraché.

La chute de Metzeral entraîna l'évacuation par l'ennemi du bois de Winterhagel, puis de Sondernach, où nous nous installions dans la nuit du 21 au 22, malgré le feu des mitrailleuses postées dans les bois de la rive droite de la Fecht.

La liaison fut établie entre les troupes descendant du Schnepfenrieth et celles qui avaient occupé Metzeral. Nous tenions ainsi toute la ligne de la Fecht à Sondernach.

Le bilan.

Nous avions atteint notre objectif et fait prisonniers 20 officiers, 53 sous-officiers, 638 hommes.

Les Allemands qui avaient sur le front, au moment de l'attaque, sept bataillons, amenèrent successivement la valeur de dix nouveaux bataillons dont les pertes, à en juger par les cadavres laissés sur le terrain, ont été considérables.

Ces troupes, appartenant à un bataillon de chasseurs de la Garde, à des régiments de réserve : 73e, 74e, 78e, 79e, 189e, ont paru dans un bon état physique, mais moralement très déprimées par leur échec et terrorisées par les « diables bleus ».

Les chasseurs ont été dignes de leur vieille réputation, et les fantassins, qui venaient d'une région où ils gardaient les tranchées, déclaraient qu'ils étaient heureux de se battre auprès d'eux.

Dans ces combats de bois, l'action du commandement est difficile, mais chaque soldat connaît son objectif. Il va droit son chemin et accomplit son « travail » personnel avec courage, conscience et habileté.

L'on vit au Braunkopf des hommes déplacer tranquille-

ment, sous le feu, des chevaux de frise qui gênaient leur course. Ils appliquaient tous à la lettre les recommandations du commandant de l'attaque : « Ne pensez aux camarades que pour les aider, jamais pour les attendre. Alignez-vous sur les fractions les plus avancées. »

La valeur de tels hommes est la plus belle récompense des chefs, qui leur donnent inlassablement l'exemple.

Un capitaine, blessé mortellement à l'assaut du 15 juin, à la tête de ses chasseurs, refusa les soins de son ordonnance ; ses chasseurs l'entendirent crier jusqu'à son dernier souffle : « En avant! toujours en avant! »

Nos succès dans les Vosges. Combat de La Fontenelle.

(*Journal officiel* du 18 juillet 1915.)

Le terrain.

De larges ondulations, coupées de quelques ravins, des prairies, des champs de pommes de terre, des bois de sapins, çà et là des hameaux dont chaque maison est entourée d'un verger, tel est l'aspect du pays vosgien qui s'étend entre les hauteurs boisées de Senones et le grand massif forestier de la montagne d'Ormont.

C'est dans cette région que s'est arrêtée en septembre dernier la retraite allemande qui a suivi la bataille de la Marne. Depuis lors, le front s'y est stabilisé et l'activité s'est concentrée surtout autour d'un point que les Allemands appellent « la hauteur du Ban-de-Sapt » et que nous désignons sous le nom de « cote 627 » (carte d'état-major en couleurs au 50 000e) ou de « hauteur de La Fontenelle ».

La Fontenelle est un des hameaux qui composent le Ban-de-Sapt. Il est en notre possession, tandis que, plus à l'est, les autres localités du Ban, Laître et Launois, sont occupées par les Allemands. Entre La Fontenelle et Launois s'élève la colline 627 qui domine toute la région.

Ce belvédère était jadis un but de promenade ; aujour-

d'hui c'est un bastion et un observatoire ardemment disputé et sur lequel les projectiles d'artillerie n'ont rien laissé subsister du petit bois de sapins qui en couvrait le sommet.

Les entreprises allemandes sur la cote 627.

Pour nous enlever la cote 627 sur laquelle nos troupes étaient solidement installées, les Allemands entreprirent un véritable siège.

Progressant lentement à la sape, faisant exploser de nombreux et puissants fourneaux de mine, ils arrivèrent peu à peu à se rapprocher de nos positions sans réussir toutefois à les entamer.

Le 22 juin, les lignes étaient en présence à 15 ou 20 mètres, parfois à moindre distance. Ce jour-là, après un violent bombardement d'artillerie, l'ennemi donna l'assaut et réussit, au prix des pertes les plus graves, à prendre pied sur le sommet et même à pousser quelques éléments jusqu'à La Fontenelle. Vigoureusement ramenés par une contre-attaque qui nous permit de faire 142 prisonniers, les Allemands restèrent néanmoins accrochés au haut de la colline.

Ils s'y fortifièrent aussitôt avec un labeur et une ardeur auxquels le général von Knoerzer, commandant la 30e division bavaroise, rendit hommage en ces termes :

« En visitant aujourd'hui la position nouvellement conquise sur la hauteur du Ban-de-Sapt, j'ai eu l'occasion de me convaincre que, depuis que nous l'occupons, on a travaillé avec le plus grand zèle à l'organiser et que l'on continue à la fortifier avec joie et amour.

« J'ai l'assurance que la hauteur du Ban-de-Sapt sera transformée dans le plus bref délai en une forteresse imprenable, et que les efforts éventuels des Français pour la reprendre échoueront avec les pertes les plus sanglantes. »

L'ordre du général von Knoerzer est daté du 3 juillet.

Les combats des 8 et 9 juillet.

Le 8 juillet, les préparatifs nécessaires étaient terminés.

Ce jour-là, à 7 heures du soir, trois colonnes d'assaut, placées préalablement face à leurs objectifs et appuyées

par le tir extraordinairement précis d'une artillerie aussi nombreuse que puissante, abordaient la position ennemie et l'enlevaient d'un magnifique élan,

Au centre, l'attaque prenait pied d'un seul coup sur la ligne de faîte et la dépassait, tandis que notre droite, par une démonstration vigoureuse, immobilisait l'ennemi sur ses positions à l'ouest de Launois.

Notre attaque de gauche, qui avait d'abord progressé plus lentement, réussissait, à la faveur de la nuit, à s'emparer de la partie nord-ouest de la hauteur, tandis qu'à l'extrême gauche d'autres éléments débordaient largement la position, encerclant et faisant prisonniers ses derniers défenseurs.

Au lever du jour, non seulement la totalité de la hauteur était reprise, mais encore l'ensemble de l'organisation défensive allemande jusqu'à la route Launois—Moyenmoutier était tombé en notre pouvoir.

La totalité de la garnison du point d'appui (2 bataillons de la 5e brigade d'ersatz bavaroise) avait été tuée ou faite prisonnière. Grâce à la rapidité de l'exécution et à l'appui efficace de notre artillerie, nos pertes étaient légères et s'élevaient à moins du quart de celles de l'ennemi.

Les fantassins à l'assaut.

Les assaillants de La Fontenelle sont montés à l'assaut avec le même courage, avec le même élan, avec la même impassibilité que leurs camarades d'Arras.

L'attaque principale, qui prit pied au centre sur la hauteur 627, a réussi en moins de dix minutes. C'était un spectacle impressionnant que de voir nos braves lignards aborder, au milieu de la fumée des projectiles, les retranchements allemands, inspecter ceux-ci pour s'assurer que l'ouvrage était bien fait et continuer la marche en avant, l'arme à la bretelle et la main dans la musette à grenades.

L'œuvre de l'artillerie.

C'est à l'artillerie de tous calibres qui a préparé et accompagné l'attaque qu'il faut faire remonter l'honneur d'avoir obtenu, sans pertes élevées, l'important succès que nous enregistrons.

Avant l'attaque, les retranchements de l'ennemi avaient été entièrement bouleversés et les défenseurs avaient dû se terrer dans leurs profonds abris dont ils n'ont souvent pas eu le temps de sortir avant l'arrivée de notre infanterie.

C'est également la puissance de notre feu d'artillerie qui a entravé toute tentative de contre-attaque et, après enlèvement de la position, a réussi à soulager notre infanterie en but au bombardement ennemi, en prenant sous un feu des plus efficaces les batteries de l'adversaire.

Les prisonniers.

Nous avons fait, au cours des combats des 8 et 9 juillet, un total de 881 prisonniers dont 21 officiers : les uns surpris dans leurs abris par l'attaque centrale, les autres débordés et cernés par notre action de flanc. Tous étaient encore sous l'impression de la commotion nerveuse du bombardement. « On ne peut imaginer pareil enfer », disaient-ils, et la plupart ne cachaient pas leur satisfaction d'échapper, pour l'avenir, à de telles émotions, considérant qu'en les ayant subies une fois sans y laisser la vie ou la raison, ils avaient rempli tout leur devoir de soldat.

Les officiers, presque tous à bout de nerfs, exprimèrent eux aussi leur horreur de ce bombardement. « A chaque coup, dirent-ils, nos abris étaient secoués comme une boîte. »

Tous étaient officiers de réserve : professeurs, employés d'industrie et de banque. L'un des plus ébranlés était un candidat en théologie, qui, deux jours après sa capture, croyait encore, au moindre bruit, entendre l'éclatement d'un obus. Seul le chef de bataillon (major Michahelles du 11e bataillon d'ersatz) qui commandait le secteur et appartenait à l'active avait conservé son calme. Il ne cacha pas son admiration pour le « travail » de notre artillerie et de notre infanterie.

L'organisation allemande.

L'organisation défensive allemande a été pratiquement annihilée. Elle était pourtant extrêmement sérieuse, puisqu'elle comprenait cinq lignes de tranchées et de boyaux, des ouvrages organisés pour le tir sur les deux faces pour

le cas où la position serait débordée, des blockhaus couverts de rondins et de tôles ondulées avec embrasures formées par des boucliers, et des abris souterrains très profonds.

Le dénombrement du matériel pris : mitrailleuses, fusils, munitions, grenades, etc.., n'a pu encore être fait. Chaque jour, on déterre de nouvelles mitrailleuses. Huit ont été déjà retrouvées. Dans un petit bois le long de la route, nous avons trouvé un parc du génie largement approvisionné d'outils, fils de fer, boucliers, sacs à terre.

Nous avons pris aussi quatre lance-bombes, deux canons de 39 et un canon de 37.

Les exécutants.

Le régiment qui a pris la part la plus active au combat de La Fontenelle s'était déjà illustré à la prise de la cote 830 dans la vallée de la Fecht. Il vient d'être cité tout entier à l'ordre de l'armée des Vosges.

Une compagnie d'un autre régiment du même recrutement de l'Ain, ainsi que les sapeurs du génie qui ont accompagné les attaques avec un dévouement admirable, méritent un égal tribut d'admiration.

Les corps rivalisèrent d'élan. Même ceux à qui était confiée la garde des tranchées voulurent avoir leur part de gloire. Quelques unités d'un régiment catalan participèrent ainsi de leur propre initiative au nettoyage de la position et, dans un blockhaus oublié par les troupes d'assaut, ils firent 90 prisonniers.

« C'est trop beau », s'écria un artilleur préposé au service des canons de tranchées, en voyant l'infanterie s'élancer à l'attaque, et, prenant un fusil, il s'élança à l'assaut avec ses camarades.

RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS

du corps expéditionnaire d'Orient pendant la période du 25 juin au 9 juillet 1915

(*Journal officiel* du 23 juillet 1915.)

L'affaire du 21 juin s'était déroulée vers la droite de la ligne, dans la région du Kérévès-Déré. Le 28 juin, ce fut au tour des forces britanniques d'attaquer à leur gauche, dans la partie du terrain comprise entre le golfe de Saros et les avancées de Krithia.

L'objectif assigné à l'attaque est une série de quatre tranchées étagées sur la pente ascendante entre la mer et le ravin dévalant du village. Le vent souffle de l'ouest et, sous les rafales répétées du tir d'artillerie de préparation qui détruit successivement toutes les défenses de l'ennemi, on voit s'élever des colonnes de poussière enveloppant tout le champ de bataille. Soudain, vers 11 heures, des éclairs métalliques strient le nuage jaunâtre. Ce sont les baïonnettes de l'infanterie qui se jette à l'assaut. Une fois parti, le mouvement ne s'arrête plus; les tranchées tombent les unes après les autres au pouvoir des assaillants, qui poussent en avant sans faire halte et occupent un mamelon presque à hauteur de Krithia, situé au delà de la tranchée fixée comme objectif le plus éloigné. Une compagnie turque, surprise dans la première tranchée, s'est rendue sans résistance. Pendant les nuits suivantes, l'adversaire tente plusieurs contre-attaques. Toutes échouent; l'une d'elles parvient à pénétrer dans l'intervalle de deux tranchées, mais, au point du jour, ceux qui y ont pris part sont cernés et tous tués ou pris.

Le 30 juin, un peu après 6 heures, la gauche française complète son avantage du 21 en enlevant, à la tête du ravin du Kérévès-Déré, un lacis de tranchées et de boyaux, dénommé le « Quadrilatère »; sept lignes sont

emportées. Des fractions d'infanterie coloniale, se laissant entraîner par leur élan, dépassent de plusieurs centaines de mètres le but fixé et sont presque toutes entourées par les tirailleurs ennemis. Dans cette situation critique, leur fière contenance tient l'adversaire en respect et elles peuvent revenir au « Quadrilatère » qui est et reste tout entier entre nos mains.

Dans l'après-midi, une contre-attaque turque, entreprise avec de gros effectifs, ne réussit pas à regagner de terrain, et dans la nuit, contrairement à ce qui s'est toujours passé dans de semblables occasions, notre infanterie victorieuse n'est pas inquiétée.

C'est dans cette journée du 30 juin, en revenant de complimenter les troupes pour leur beau fait d'armes et de visiter une ambulance, que le général Gouraud est blessé par des éclats d'obus.

Leurs échecs répétés semblent avoir découragé les Turcs. Plusieurs documents recueillis sur les morts et les prisonniers démontrent que les ressources matérielles commencent à manquer et que le moral des officiers et de la troupe n'a pas résisté aux pertes graves et à la longue suite de revers éprouvés depuis la fin d'avril.

Dans un ordre d'opérations, un commandant de division accuse de négligence ses sous-ordres qui ont perdu des tranchées ; un autre général menace de mort tout officier qui se repliera avant que son dernier homme soit tué ; le chef du 1er bataillon du 126e régiment d'infanterie se plaint qu'on ne lui envoie que des recrues sans instruction militaire, hors d'âge et armées de vieux fusils.

Les chefs ottomans sentent la nécessité d'un effort énergique pour ressaisir une partie au moins des lignes abandonnées et rendre à leur armée la confiance qui va lui manquer. Pendant les journées du 3 et du 4 juillet, nos observateurs signalent l'afflux de renforts, pouvant se monter à 10.000 hommes, vers Krithia et les premières lignes turques.

Dans la nuit du 4 au 5 la bataille s'engage. C'est bien une attaque générale qu'a entreprise l'ennemi. Rien n'y manque. Une préparation d'artillerie intense par les batteries d'Europe et d'Asie sur l'ensemble des premières lignes et la zone arrière du corps expéditionnaire est entamée dès 3 heures du matin ; les troupes australiennes à Kaba-Tepe sont prises à partie par un feu à longue

portée. Un cuirassé du type *Barbarossa* s'est embossé dans le détroit entre Maidos et Chanak; la voix grave de ses grosses pièces domine le bruit de la canonnade. Enfin, à plusieurs reprises, des aéroplanes gris marqués de la croix noire viennent lancer des bombes, d'ailleurs inoffensives.

Malgré ce luxe de moyens de toutes sortes, dont les Turcs ne nous avaient jamais encore donné le spectacle, leurs attaques d'infanterie sont molles, décousues, inefficaces. Devant le front de la gauche française, sur un grand nombre de points devant la ligne britannique, les fantassins ottomans sortent de leurs tranchées et se portent en avant, mais nulle part avec la vaillance et l'ardeur dont ils ont fait preuve dans les précédents combats. Les alliés attendent avec calme l'assaillant, le laissent approcher, puis ouvrent presque à bout portant un feu meurtrier de mousqueterie et de mitrailleuses. Les Turcs restent presque tous sur place; bien rares sont les survivants assez heureux pour regagner leurs abris. Avant midi, le feu a cessé sur toute la ligne, les tentatives hésitantes des Turcs n'ont à nul moment menacé aucune de nos positions et n'ont abouti qu'à des hécatombes dans leurs rangs; nos pertes sont légères.

Au crépuscule, nos soldats voient voler très haut, au-dessus de leur tête, une nombreuse escadrille d'avions alliés se dirigeant vers le nord-est. On les suit du regard. Ils repassent bientôt après, retournant à leur champ d'atterrissage. On les compte anxieusement, car un fort vent du nord s'est levé et souffle en rafales dangereuses. Dix, douze, quinze. Voilà le dix-septième. Tous les aviateurs rentrent sains et saufs. Leur but était l'aérodrome de Chanak. Une bombe de 70 kilos (contenant 50 kilos d'explosifs) est tombée sur le hangar principal, déterminant un commencement d'incendie. Les autres projectiles ont couvert de leurs éclats tout le camp environnant.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AOUT 1915

O.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet 1914.* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août 1914.* . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août 1914.* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août 1914* . . . . . 60 c.

Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.
Du 5 août 1914 au 31 juillet 1915. 13 fascicules (Nos **6 à 8, 12, 18, 26, 35, 42, 45, 49, 53, 61, 69**). — Chaque fascicule . . . 60 c.

Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».

9. — I. **Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre 1914.* . . 60 c.
10. — II. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 sept. au 21 octobre 1914.* 60 c.

A l'Ordre du Jour.
Du 8 août au 29 décembre 1914. 14 fascicules (Nos **11, 13, 14, 16, 17, 19, 31, 33, 43, 52, 56, 59, 60, 70**). — Chaque fascicule. 60 c.

15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août 1914*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août 1914*) . . . . . 60 c
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août 1914*). . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août 1914*). . . . . 60 c
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c

Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».

24. — III. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 déc. 1914.* 60 c
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août 1914*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 déc. 1914*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut . . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . . 60 c.

36 et 37. **Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*19 juillet/1er août-19 octobre/1er novembre 1914*) . . . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* (Août-décembre 1914.) Préface du général Cherfils . . . . . 90 c.

(*Voir la suite à la page suivante.*)

HISTOIRE GÉNÉRALE ET ANECDOTIQUE DE LA GUERRE DE 1914

Par JEAN-BERNARD

Paraissant par fascicules grand in-8, avec illustrations et cartes.

Prix du 1er fascicule. . . . . . 50 c.
Prix des fascicules suivants . . . . . 75 c.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés. (Suite.)

40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme. . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*). . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par Champaubert. Avec 23 cartes. . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre** . . . . . 60 c.
51. **Le second Livre bleu anglais** (*3 août-4 novembre 1914*) . . . 90 c.
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian Cornélissen, économiste hollandais. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne . . . . . 60 c.
55. **Le Livre vert italien** (*9 décembre 1914-4 mai 1915*). . . . . 90 c.
57. **Les Volontaires étrangers** *enrôlés au service de la France en 1914-1915,* par M.-C. Poinsot . . . . . 60 c.
58. **L'Organisation du Crédit en Allemagne et en France,** par André Liesse, membre de l'Institut. . . . . 90 c.
62. **La Vie économique en France pendant la guerre actuelle,** par Paul Beauregard, membre de l'Institut . . . . . 40 c.
63. **L'Œuvre de la France.** Articles traduits du journal *The Times.* Avec une carte . . . . . 40 c.
64. **La Guerre et les Monuments.** *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien Magne, inspecteur général des monuments historiques. Avec 32 illustrations inédites . . . . . 1 fr.
65. **Les Origines historiques de la guerre,** par Gabriel Arnoult, docteur en droit. Avec 4 cartes . . . . . 40 c.
66. **Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre,** par J. Violle, membre de l'Institut. Avec 26 figures . . . . . 75 c.
67. **Le Livre jaune français** (*17 mars 1913-4 septembre 1914*) . . . 90 c.
68. **Chronologie de la Guerre** (*1er janvier-30 juin 1915*), par S. R. . 60 c.
71. **Les Pages de Gloire de l'Armée belge.** *De la Gette à l'Yser. A Dixmude,* par le commandant Willy Breton, de l'armée belge. Avec 4 cartes. . . . . 60 c.
72. **Chants de Soldats (1525-1915).** *Chansons populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries.* (Avec la musique.) Recueillis par A. Sauvrezis . . . . . 1 fr

L'ATLAS-INDEX DE TOUS LES THÉATRES DE LA GUERRE

I. **Le Front de Bataille en France et en Belgique.** — 16 cartes d'ensemble au 600.000e, en quatre couleurs, et 24 cartes détaillées au 100 000e, donnant les principaux points stratégiques. Avec *Index alphabétique* de 8.352 noms. Grand in-8, relié souple, tranches rouges . . . . . 3 fr.

II. **Le Front Est. Prusse Orientale. Pologne. Galicie. Hongrie.** — 33 cartes en couleurs, avec *Index* de 6.024 noms. . . . . 2 fr. 50

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

3e Série

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XIV

DU 1er AU 31 AOUT 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Nouvelles du front : Nos succès en Alsace.
A l'assaut de Lingekopf et du Schratzmaennele.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

77

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

La France aux États-Unis. *Comment concurrencer le commerce allemand*, par Louis Rouquette. 1915. Volume in-8 . . . . . **1 fr. 25**

L'Autriche et la Hongrie de demain. *Les différentes nationalités d'après les langues parlées,* par Arthur Chervin, ancien président de la Société de Statistique de Paris et de la Société d'Anthropologie. 1915. Volume grand in-8, avec de nombreux tableaux statistiques et 6 cartes ethniques . . . **3 fr. 50**

La Provocation allemande aux Colonies, par Pierre-Alype. Préface de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine. 1915. Volume grand in-8, avec 10 cartes. . **5 fr.**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert Billiard, industriel, ingénieur des constructions civiles. Préface de Henri La Fontaine, sénateur de Belgique, professeur de droit international, lauréat du prix Nobel. 1915. Un volume grand in-8 de xxii-276 pages, br. **4 fr.**

La France de Demain, par Lucien de Bonnefon. 1915. Broch. in-12. **30 c.**

L'Adversaire. *Aperçu historique sur le développement de la puissance militaire de l'Allemagne, de ses origines à juin 1915,* par C.-H. d'Estre, breveté d'état-major. Volume in-8. . . . . **1 fr.**

La Guerre à l'allemande, par Jeanne et Frédéric Régamey. 1915. Volume in-12 . . . . . **1 fr. 50**

Culture et Kultur, par Gaston Gaillard. 2e édition, revue et corrigée. 1915. Volume in-8 . . . . . **3 fr.**

Croyez en la France ! *Conférences militaires,* par Charles Bonnefon, ancien correspondant, à Berlin, du *Figaro* et de l'*Écho de Paris,* soldat au 240e d'infanterie. 1915. Volume in-8 étroit, broché. . . . . **50 c.**

L'Allemagne devant l'Humanité, par le Dr Agemioc. Préface de M. Pierre Nothomb. 1915. Brochure in-8 . . . . . **60 c.**

La Guerre des Nations (*Août-décembre 1914*), par Angelo Gatti, capitaine d'état-major dans l'armée italienne, critique militaire du *Corriere della Sera.* Traduit de l'italien avec l'autorisation de l'auteur. 1915. Volume in-8. . . . . **3 fr. 50**

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez Carrillo. Traduit de l'espagnol par J.-N. Champeaux. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3 fr. 50**

La Victoire de Lorraine. *Carnet d'un officier de Dragons.* 1915. Volume in-8, avec 6 gravures et une carte hors texte, broché . . . . . **1 fr. 25**

Carnet de route d'un Officier d'Alpins. 1re série : *Août-septembre 1914.* 1915. Volume in-8, avec 6 gravures et 1 carte hors texte, broché . . **1 fr. 25**

Feuilles de route d'un Ambulancier. *Alsace, Vosges, Marne, Aisne, Artois, Belgique,* par Charles Leleux, avocat à la Cour d'appel de Paris. Complétées d'après le Carnet de route du Dr Henri Liégard, chef de clinique aux Quinze-Vingts. Préface de M. René Doumic, de l'Académie Française. 1915. Volume in-8, avec 13 illustrations hors texte . . . . . **1 fr. 50**

Carnet de route d'un Soldat allemand. Avant-propos de M. Frank Puaux. 1915. Volume in-12 . . . . . **60 c.**

La Neutralité de la Belgique. Préface de M. Paul Hymans, ministre d'État. 1915. Un volume in-12 de 168 pages, broché. . . . . **1 fr.**

La Violation du Droit des gens en Belgique. *Rapports de la Commission d'enquête.* Préface de M. J. Van den Heuvel, ministre d'État. 1915. Un volume grand in-8 de 168 pages, avec 5 planches hors texte, br. **1 fr. 25**

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 août 1915

XIV

137646
13/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 août 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er AOUT

Paris, le 1er août 1915, 7 heures.

Journée sans engagement d'infanterie.

Quelques bombes ont été lancées par des avions sur Dunkerque ; dégâts insignifiants.

En Artois, d'Angres à Arras, activité habituelle de l'artillerie.

Une pièce, tirant à longue portée, a lancé sur Compiègne neuf obus ; on ne signale que des dégâts matériels ; un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

En Argonne, dans la région de la Fontaine-

aux-Charmes et au Four-de-Paris, le bombardement des tranchées, de part et d'autre, se poursuit d'une façon continue.

Au bois Le Prêtre, très vive canonnade.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé nos positions de la cote 627, à La Fontenelle, et le village de Metzeral.

Hier matin, sept de nos avions ont bombardé la gare et les usines « aviatik » à Fribourg-en-Brisgau ; l'un deux a dû atterrir au retour dans les lignes ennemies, à la suite d'une panne de moteur.

Paris, le 1er août 1915, 15h 50.

En Artois, autour de Souchez, quelques tentatives d'attaques allemandes à la grenade ont été facilement repoussées.

En Alsace, au milieu de la nuit, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions au Schratzmännele et au Reichackerkopf ; il a subi des pertes assez sensibles.

Sur le reste du front, aucun incident à signaler au cours de la nuit.

Dans la journée du 31, nos avions ont lancé trente obus sur le camp d'aviation de Dalheim, près de Morhange, et six obus sur un train militaire près de Château-Salins.

---

2 AOUT

Paris, le 2 août 1915, 7 heures.

Lutte d'artillerie, d'intensité moyenne, en Artois et dans la vallée de l'Aisne ; plus violente au nord-ouest de Reims, dans la région de la ferme du Luxembourg (entre Cauroy et Loivre) et, en Argonne occidentale, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes et de la cote 213.

Entre Meuse et Moselle, dans la région de La Haye, un bataillon allemand, surpris en formation de rassemblement dans le village de Vilcey-sur-Trey, a été soumis à un tir rapide et très efficace de plusieurs de nos batteries.

Pont-à-Mousson et le village de Maidières ont été bombardés ; dommages peu importants.

Des avions allemands ont lancé sur le plateau de Malzéville, près de Nancy, une vingtaine de bombes qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

Paris, le 2 août 1915, 15h 50.

La soirée du 1er août et la nuit du 1er au 2 août ont été marquées par divers engagements d'infanterie.

En Artois, après avoir repoussé plusieurs attaques allemandes à la grenade, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée dans

le chemin creux d'Ablain—Angres, au nord de la route nationale Béthune—Arras.

Autour de Souchez, la lutte s'est poursuivie à coups de pétards et de grenades, sans modification du front de part ni d'autre.

En Champagne, sur le front Perthes—Beauséjour, lutte de mines où nous avons pris l'avantage.

En Argonne, dans la région de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert, après un vif combat à coups de bombes et de pétards, les Allemands ont tenté plusieurs attaques qui ont été repoussées.

Sur les Hauts de Meuse, entre Les Éparges et la tranchée de Calonne, l'ennemi a attaqué, par trois fois, nos positions du Bois-Haut; nos feux d'artillerie et d'infanterie ont arrêté ces attaques.

Pont-à-Mousson et les villages de Maidières et de Manoncourt-sur-Seille ont été bombardés avec des obus incendiaires.

---

3 AOUT

Paris, le 3 août 1915, 7 heures.

Activité moins grande de l'artillerie en Artois et dans la vallée de l'Aisne.

Arras et Soissons ont reçu quelques obus.

En Argonne, vifs engagements d'infanterie. A la fin de la nuit du 1er au 2 août, dans la région de la cote 213, les Allemands se sont emparés d'une de nos tranchées, qu'une contre-attaque de nos troupes a partiellement reprise.

Au cours de la journée, après avoir fait usage de liquides enflammés, l'ennemi a lancé une violente attaque contre nos tranchées dans la région de Marie-Thérèse, et a réussi à prendre pied dans l'une d'elles; nous avons immédiatement contre-attaqué et repris la plus grande partie du terrain perdu.

Sur les Hauts de Meuse et en Woëvre, canonnade habituelle, plus accentuée autour de Champlon.

Dans les Vosges, une série de combats ont été livrés depuis le 1er août au soir, devant les positions que nous avons conquises sur les hauteurs du Linge, du Schratzmännele et du Barrenkopf; nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées allemandes, en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et en faisant 50 prisonniers appartenant à deux régiments différents.

Paris, le 3 août 1915, 15h 10.

En Artois, autour de Souchez, vifs combats à coups de grenades et de pétards pendant une partie de la nuit.

Sur le plateau de Quennevières et dans la vallée de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Soissons a été bombardé.

En Argonne, dans le secteur de Saint-Hubert, Marie-Thérèse, Fontaine-aux-Charmes, cote 213, la lutte s'est poursuivie pendant la nuit. Les Allemands ont lancé plusieurs attaques qui n'ont pu déboucher.

Aux Éparges, bombardement assez intense.

Dans les Vosges, l'ennemi a prononcé, dans la soirée du 2 août, une attaque contre nos positions du Linge et trois attaques contre celles du Barrenkopf ; ces attaques ont toutes été repoussées.

---

4 AOUT

Paris, le 4 août 1915, 7 heures.

Activité moindre de l'artillerie sur l'ensemble du front.

En Argonne, une lutte très vive à coups de pétards et de grenades s'est poursuivie pendant toute la journée, dans la partie occidentale de la forêt jusqu'à la région de Saint-Hubert. Aucune modification de part ni d'autre.

Devant Vauquois, les Allemands ont fait exploser deux mines qui n'ont causé aucun dégât à nos tranchées.

Vif bombardement en forêt d'Apremont et au Ban-de-Sapt.

Paris, le 4 août 1915, 15 heures.

En Artois, on ne signale au cours de la nuit que des combats à la grenade au nord du château de Carleul.

En Argonne, nuit mouvementée; les Allemands ont prononcé deux attaques, l'une entre la cote 213 et le ravin de La Fontaine-aux-Charmes, l'autre dans la région de Marie-Thérèse. Les assaillants ont été partout rejetés dans leurs tranchées par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Au Four-de-Paris et vers la Haute-Chevauchée, fusillade incessante de tranchées à tranchées.

Dans les Vosges, au Linge et au Schratzmännele, des combats à coups de grenades et de pétards se sont poursuivis à notre avantage pendant une partie de la nuit. Au Barrenkopf, nous avons repoussé une contre-attaque allemande.

---

5 AOUT

Paris, le 5 août 1915, 7 heures.

Journée calme.

Sur la partie occidentale du front, activité très ralentie de l'artillerie, sauf en Belgique, dans le secteur de Steenstraate—Hetsas, en

Artois, dans la région de Roclincourt et entre la Somme et l'Oise.

En Argonne, combats à coups de grenades et de pétards dans la région de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert.

Violente canonnade en forêt d'Apremont, à La Fontenelle et sur les hauteurs du Linge.

Paris, le 5 août 1915, 15 heures.

En Artois, autour de Souchez, combats à coups de grenades et de pétards et canonnade assez intense au cours de la nuit.

Actions d'artillerie assez vives à Tracy-le-Val et autour de Vailly (vallée de l'Aisne).

En Argonne, nuit agitée, fusillade et jets de bombes de tranchée à tranchée avec intervention de l'artillerie à diverses reprises.

Sur les Hauts de Meuse, au Bois-Haut, une tentative d'attaque allemande a été facilement enrayée.

Dans les Vosges, bombardement continu et très violent de nos tranchées au Lingekopf.

Dans la soirée du 4, les Allemands ont prononcé une attaque très violente, malgré laquelle nous avons conservé toutes nos positions, à l'exception de quelques éléments de tranchées sur la crête du Linge.

6 AOUT

Paris, le 6 août 1915, 7 heures.

Activité moyenne de l'artillerie sur la partie occidentale du front.

En Argonne, la lutte à coups de bombes et de pétards ainsi que la canonnade, se sont poursuivies, mais avec moins d'intensité de la part de l'ennemi.

Violent bombardement en forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, des combats très acharnés se sont livrés sur les hauteurs qui dominent la Fecht du nord, particulièrement au col du Schratzmännele, où l'ennemi, après s'être emparé d'un de nos blockhaus, en a été chassé par une contre-attaque immédiate. Nos tirs de barrage ont infligé aux Allemands de très lourdes pertes.

Paris, le 6 août 1915, 15h 10.

En Artois, combats à la grenade autour de Souchez pendant presque toute la nuit. Devant Neuville-Saint-Vaast, une tentative d'attaque allemande a été facilement et rapidement enrayée.

En Argonne, la lutte à coups de bombes et de pétards, appuyée par des actions d'artillerie, a repris plus d'intensité pendant la nuit, particu-

lièrement autour de la cote 213, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes et vers Saint-Hubert.

A l'ouest de la cote 213, les Allemands ont essayé de déboucher de leurs tranchées, mais ils ont été aussitôt arrêtés par notre feu.

Sur les Hauts de Meuse, au Bois-Haut, l'ennemi a attaqué par deux fois, sans succès; les assaillants ont été repoussés à coups de grenades et par des feux d'artillerie.

En Lorraine, les Allemands ont bombardé pendant la nuit le village d'Emberménil et nos positions autour de Reillon.

Deux avions allemands ont jeté sur Fraize, dans la vallée de la Meurthe, une dizaine de bombes qui ont tué deux femmes et un soldat.

Nuit calme dans les Vosges.

Aux Dardanelles, aucun incident saillant à signaler depuis le commencement d'août. Duels d'artillerie intermittents et grande activité des avions.

Le Gouvernement a décidé de remplacer le général Gouraud par le général Sarrail, nommé commandant en chef de l'armée d'Orient.

---

7 AOUT

Paris, le 7 août 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise, et dans la vallée de l'Aisne.

Dans la partie occidentale de l'Argonne, l'ennemi a, pendant toute la journée, bombardé très violemment nos tranchées avec des obus de tous calibres; notre artillerie et nos engins de tranchées ont riposté à ce bombardement.

En forêt d'Apremont, vive canonnade.

Journée calme dans les Vosges.

Paris, le 7 août 1915, 15h5.

Nuit calme sur la partie occidentale du front; on ne signale que quelques combats à la grenade autour de Souchez et des actions d'artillerie dans la région de Tracy-le-Val et dans celle de Berry-au-Bac.

En Argonne occidentale, lutte toujours très vive à coups de pétards et de bombes. Une attaque ennemie a été repoussée dans la région de la cote 213.

En Lorraine, une forte reconnaissance allemande a été dispersée par notre feu près de Leintrey.

Dans les Vosges, aucun incident à signaler.

8 AOUT

Paris, le 8 août 1915, 7 heures.

Quelques actions d'artillerie en Artois, autour de Souchez et de Roclincourt, et entre l'Oise et l'Aisne, au plateau de Nouvron.

En Argonne, les Allemands ont renouvelé, par deux fois, leurs attaques autour de la cote 213; ils ont été repoussés. L'explosion de deux mines leur avait permis de prendre pied dans une de nos tranchées; ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate.

En forêt d'Apremont, le bombardement s'est poursuivi avec la même intensité que les jours précédents.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions du Linge et du Schratzmännele. Vers 14 heures, il a prononcé au col du Schratzmännele, sur la route du Hohneck, une attaque qui a été arrêtée par nos tirs de barrage. A la fin de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande a été rejetée à la baïonnette et à coups de grenades.

Paris, le 8 août 1915, 15h 10.

En Artois, combats habituels à la grenade, autour de Souchez.

En Argonne, à la fin de la journée du 7, les Allemands ont réussi à pénétrer dans un de nos ouvrages en saillant, dans la partie occidentale de la forêt, au nord de Fontaine-Houyette. Ils en ont été chassés par une contre-attaque de notre part, et n'ont pu se maintenir que dans un poste d'écoute, en avant de notre première ligne.

Dans la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions dans le secteur de la Fille-Morte ; il a pris pied dans une de nos tranchées, mais en a été aussitôt rejeté, sauf sur un front de 30 mètres.

Dans les Vosges, l'attaque, prononcée par les Allemands, à la fin de l'après-midi d'hier, a eu un caractère d'extrême violence ; elle était dirigée contre nos positions du Lingekopf, du Schratzmännele et du col qui sépare ces deux hauteurs. Les assaillants ont été complètement repoussés et ont subi de lourdes pertes. Devant le front d'une seule de nos compagnies, plus de 100 cadavres allemands sont restés dans les réseaux de fils de fer.

---

9 AOUT

Paris, le 9 août 1915, 7 heures.

Sur la partie occidentale du front, quelques actions d'artillerie : en Belgique, dans le secteur Steenstraate—Hetsas, en Artois, sur le front de Santerre, et dans la vallée de l'Aisne, où Soissons a été bombardé.

En Argonne, on ne signale que des luttes à coups de bombes et de grenades, de tranchée à tranchée.

En Woëvre, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région de Flirey et au bois Le Prêtre.

Dans les Vosges, les Allemands ont attaqué de nouveau, dans la soirée, nos positions du Linge et ont été complètement repoussés.

L'Hilsenfirst a été fortement bombardé par l'ennemi.

Au large de Nieuport, les Allemands ont essayé de détruire deux hydroavions des alliés par un tir d'obus de gros calibre. Notre artillerie a rapidement réduit au silence les batteries ennemies.

Des deux appareils, l'un est rentré par ses propres moyens; l'autre a été remorqué sans dommages jusqu'au rivage.

Paris, le 9 août 1915, 15h 10.

En Artois, nuit mouvementée dans le secteur au nord d'Arras, une attaque allemande au nord de la station de Souchez a été repoussée. Dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de la route de Lille, les Allemands, après avoir fait exploser une mine, ont violemment bombardé nos positions et ont essayé de sortir de leurs tranchées; ils ont été immédiatement arrêtés par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, près de la route Vienne-le-Château—Binarville, l'ennemi a attaqué à coups de grenades et de pétards nos postes avancés et les tranchées voisines; il a été rejeté dans ses lignes par notre feu.

Dans la partie occidentale de la forêt, depuis la Haute-Chevauchée jusqu'à Vauquois, lutte à coups de bombes et de grenades et fusillade pendant une partie de la nuit.

Dans les Vosges, une nouvelle attaque allemande contre nos positions du Linge a été prononcée vers 1 heure et a complètement échoué. Nos tirs de barrage ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

---

10 AOUT

Paris, le 10 août 1915, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Actions d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise et dans la vallée de l'Aisne.

Reims a été bombardé.

En Argonne, vers La Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a tenté d'enlever nos postes d'écoute; il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, simple canonnade.

Hier matin, une escadre de trente-deux avions de bombardement, escortée par des avions de chasse, est partie pour bombarder la gare et les usines de Sarrebruck. Les circonstances atmosphériques étaient défavorables, les vallées couvertes de brume et le ciel nuageux; cependant, malgré les difficultés de direction, vingt-huit avions ont atteint le but, lançant sur les objectifs cent soixante-quatre obus de tous les calibres. Les avions d'escorte ont écarté les « aviatiks » qui ont essayé de barrer la route à l'escadre. De nombreuses fumées et des incendies ont été observés au-dessus des points visés.

Paris, le 10 août 1915, 15 heures.

En Artois, au nord de la station de Souchez, les Allemands ont prononcé, cette nuit, deux attaques à coups de pétards. Ils ont été rejetés dans leurs tranchées par notre feu.

En Argonne, dans la partie orientale de la forêt, canonnade et fusillade sans engagement d'infanterie; lutte de bombes et de grenades à Vauquois.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué hier, vers 20 heures, nos tranchées dans la région de La Croix-des-Carmes, il a été arrêté par nos tirs de barrage; dans la nuit, une nouvelle attaque, accompagnée d'un bombardement par obus asphyxiants, a été également enrayée par notre artillerie.

En Lorraine, une reconnaissance dirigée par l'ennemi contre la station et le moulin de Moncel a été facilement repoussée.

Nuit calme dans les Vosges.

La guerre aérienne. — Une escadrille d'aéronefs ennemis a visité la côte orientale anglaise dans la nuit du 9 au 10 août. Quelques incendies ont été provoqués par le lancement des bombes incendiaires. Ces incendies ont été facilement éteints. Les dommages matériels ont été insignifiants.

Ont été tués : 1 homme, 9 femmes, 4 enfants.

Ont été blessés : 5 hommes, 7 femmes, 2 enfants.

Un zeppelin de grandes dimensions a été sérieusement endommagé par le feu des défenses de terre. Dans la matinée, il a été remorqué vers Ostende. Depuis ce moment, il fut l'objet d'attaques continuelles par des avions venus de Dunkerque, qui ont dirigé sur lui un feu violent. Les hydravions français ont lancé efficacement 12 bombes incendiaires de 120 et 6 de 90 sur le zeppelin, qui est rentré désemparé à Ostende.

Le sous-lieutenant aviateur anglais R. Lord, envoyé avec les autres pilotes pour combattre l'ennemi, s'est tué en atterrissant dans l'obscurité.

---

11 AOUT

Paris, le 11 août 1915, 7 heures.

Journée calme.

On ne signale que des actions d'artillerie : en Artois, dans la vallée de l'Aisne (région de Troyon), aux lisières de l'Argonne et en forêt d'Apremont.

Quatre des avions ayant pris part au bombardement de Sarrebruck ne sont pas rentrés dans nos lignes; l'un d'entre eux est signalé comme ayant atterri en Suisse, près de Payerne, canton de Vaud.

Paris, le 11 août 1915, 15h 10.

En Artois, vive canonnade au cours de la nuit autour de Souchez. Une tentative allemande à coups de pétards a été repoussée.

En Argonne, on signale un très violent bombardement de nos positions à l'est de la route Vienne-le-Château—Binarville.

Nuit calme sur le reste du front.

---

12 AOUT

Paris, le 12 août 1915, 7 heures.

En Artois, actions d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras.

En Argonne, le bombardement signalé dans le précédent communiqué a redoublé d'intensité avec un large emploi d'obus asphyxiants. Au lever du jour, il a été suivi d'une très violente attaque allemande, menée par trois régiments au moins, contre nos positions entre la route Binarville—Vienne-le-Château et le ravin de Houyette. Au centre de ce secteur, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans nos positions; ils en ont été chassés par nos contre-attaques au cours de la journée, ne gardant qu'un élément de nos tranchées de première ligne. Nous avons fait des prisonniers appartenant au corps wurtembergeois.

Plus à l'est, vers La Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a également lancé contre nos tranchées une attaque qui a été complètement repoussée.

Au bois Le Prêtre et dans les Vosges, au Linge et à l'Hilsenfirst, canonnade assez violente.

Paris, le 12 août 1915, 15 heures.

En Artois, canonnade et combats à coups de pétards autour de Souchez.

En Argonne, l'ennemi a attaqué, cette nuit, par deux fois, nos tranchées dans la région de Marie-Thérèse et de La Fontaine-aux-Charmes; il a été complètement repoussé.

Au bois Le Prêtre, lutte assez vive de tranchée à tranchée, à coups de grenades et de grosses bombes.

Dans les Vosges, au Linge, les Allemands ont prononcé une tentative d'attaque qui a été rejetée après un combat à la grenade.

Rien de nouveau sur le reste du front.

---

13 AOUT

Paris, le 13 août 1915, 7 heures.

En Artois, actions d'artillerie autour de Souchez et de Neuville.

En Argonne, nous avons, par de nouvelles contre-attaques, regagné une partie de la tranchée perdue à l'est de la route Vienne-le-Château—Binarville.

Activité assez grande de l'artillerie en Woëvre septentrionale, au bois Le Prêtre et dans les Vosges, au Barrenkopf.

L'ennemi a bombardé Raon-l'Étape; on signale dans la population civile quatre tués et sept femmes et enfants blessés.

Paris, le 13 août 1915, 15h 10.

En Artois, une tentative d'attaque allemande au nord du château de Carleul a été facilement enrayée.

En Argonne, les Allemands ont, à la fin de l'après-midi d'hier, renouvelé leurs attaques dans le secteur compris entre la route Binarville—Vienne-le-Château et le ravin de Houyette; ils ont été repoussés après une lutte très vive à coups de grenades et de pétards.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

14 AOUT

Paris, le 14 août 1915, 7 heures.

Journée relativement calme.

Dans la région de Nieuport, une tentative d'attaque allemande a été repoussée par notre feu.

Rien à signaler sur le reste du front si ce n'est des actions d'artillerie, en Artois, en Argonne, où la canonnade a été accompagnée d'une lutte à coups de grenades et de pétards, et en forêt d'Apremont.

Paris, le 14 août 1915, 15 heures.

En Artois, au nord du château de Carleul et autour de la station de Souchez, lutte à coups de grenades et de pétards pendant une partie de la nuit.

En Argonne, l'ennemi a prononcé dans la soirée une attaque sur tout le front du secteur de Marie-Thérèse ; il a été repoussé par notre feu et a subi des pertes sensibles. Une nouvelle attaque allemande s'est produite à la fin de la nuit, mais elle a été menée avec moins de violence et a été rapidement arrêtée.

Nuit calme sur le reste du front.

Aux Dardanelles, depuis le 6 août, les forces britanniques ont opéré un débarquement avec succès dans la région de la baie de Suvla et réalisé des progrès plus au sud dans la région de Gaba-Tépé, où, après des combats violents, elles ont réussi à prendre pied sur les pentes du massif de Sari-Baïr, faisant plus de 650 prisonniers et s'emparant de 9 mitrailleuses. Les opérations continuent à se développer sur ce point.

Dans le sud de la péninsule, les tentatives des Turcs pour enfoncer nos lignes ont toutes échoué. Nous avons réalisé de légers progrès le 7 août. Depuis cette date, l'action devant le front français a surtout consisté en une lutte d'artillerie avec un avantage marqué pour nos batteries.

---

15 AOUT

Paris, le 15 août 1915, 7 heures.

Sur l'Yser, actions d'artillerie devant Lombaertzyde, Saint-Georges, Boesinghe et Woesten.

En Artois, à l'est de la route de Lille, nous avons détruit à la mine des travaux avancés de l'ennemi; un dépôt de munitions a sauté dans ses lignes entre Monchy et Ransart.

Au nord de Lassigny, nous avons bombardé les positions allemandes de la Tour-Roland.

Violente canonnade en Argonne, dans le secteur de Houyette, au bois de Mortmare, à La Tête à Vache, sur la frontière lorraine, et dans les Vosges, à La Chapelotte et à La Fontenelle.

Paris, le 15 août 1915, 15h 15.

Au cours de la nuit, bombardements réciproques particulièrement violents en Artois (secteur de Souchez et de Roclincourt), en Champagne (fortin de Beauséjour) et en Lorraine (région de Leintrey et de Reillon).

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons fait exploser une mine au nord de Puisaleine et nous avons occupé l'entonnoir après un violent corps à corps.

En Argonne, lutte de bombes et de pétards aux Courtechausses et à La Fontaine-aux-Charmes; — dans les Vosges, région de la Fave, une mine allemande a fait explosion à la cote 607 (sud de Lusse) sans causer de pertes ni de dégâts.

Un groupement de dix-neuf avions a bombardé les parcs et dépôts allemands de la vallée de Spada; cent huit obus ont été lancés sur les objectifs; tous nos avions sont rentrés sans incident.

Au Cameroun, une suite de succès très intéressants ont été obtenus par les colonnes françaises qui opèrent dans le sud et dans l'est du Cameroun. Le 17 juillet, la colonne du sud s'est emparée de Bitan. Ainsi, la seule région de la partie du Congo, cédée à l'Allemagne en 1911, qui n'eût pas encore été reprise par nos troupes, va se trouver entièrement réoccupée.

Dans l'est, la colonne qui opère à droite de nos forces, après avoir enlevé le 23 juin la factorerie de Moopa, a forcé l'ennemi à se retirer sur Mombi. Elle s'est emparée de ce poste quatre jours après. Des reconnaissances sont parties aussitôt sur N'gangela et Nyassi. Nos troupes déploient une grande activité sur tout le front Gadji—Beri—Bimba.

Gadji, à la suite d'un violent combat, a été évacuée par les Allemands. L'encerclement de ces derniers, qui donnent de sérieuses marques de fatigue, tout en résistant avec ténacité, se poursuit d'une façon continue et avec un plein succès.

Dans le nord du Cameroun, les troupes alliées, qui ont pris successivement Garua et N'gaundéré, viennent de remporter un nouveau succès, le 18 juillet, en occupant le poste important de Tingéré, qui se trouve à l'ouest de la colonie, sur un plateau de 1.130 mètres d'altitude, à peu près à mi-distance entre N'gaundéré et Kontscha. L'ennemi, qui s'était enfui, est revenu le 23 juillet renforcé par une compagnie qui venait de Banjo. Il a vivement attaqué la garnison alliée qui, après un très brillant engagement, l'a repoussé et mis en fuite dans la direction de Tibati.

Les pertes des alliés ont été légères, celles des ennemis importantes. Ils ont abandonné sur le terrain les cadavres de leurs tirailleurs tués.

---

16 AOUT

Paris, le 16 août 1915, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front.

En Argonne, l'intervention de notre artillerie a interrompu le bombardement ennemi aux Courtechausses et à La Fontaine-aux-Charmes.

Dans le secteur de Bagatelle, l'explosion d'une mine a provoqué un combat pour l'occupation de l'entonnoir dont nous sommes restés maîtres.

L'ennemi a lancé quelques obus à longue distance sur la ville ouverte de Montdidier ; nos contre-batteries ont arrêté son tir.

D'autre part, pour répondre au bombardement de Saint-Dié et de notre camp du Wettstein (ouest du Lingekopf), nous avons bombardé la gare de Sainte-Marie-aux-Mines et le camp allemand de Barrenstall.

Paris, le 16 août 1915, 15 heures.

Au cours de la nuit, canonnade intermittente dans la région de Souchez et sur le plateau de Nouvron, au nord de l'Aisne.

Combats à coups de bombes et de grenades dans le secteur de Quennevières et dans l'Argonne occidentale.

Dans les Vosges, un coup de mine tenté sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammertzwiller, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

---

17 AOUT

Paris, le 17 août 1915, 7 heures.

Violente lutte d'artillerie, pendant toute la journée, sur un grand nombre de points du front.

Nos batteries ont causé à l'ennemi des pertes

sensibles dans la région de Quennevières et arrêté son bombardement sur le plateau de Nouvron. Elles ont sérieusement endommagé les travaux allemands au nord du Godat (entre Berry-au-Bac et Loivre).

L'ennemi ayant encore envoyé des obus sur Saint-Dié, nous avons tiré sur les gazomètres de Sainte-Marie-aux-Mines, qui ont fait explosion. Un autre tir de représailles a déterminé l'incendie d'une fabrique allemande, à l'est de Munster.

Paris, le 17 août 1915, 15 heures.

Canonnade assez vive au cours de la nuit sur divers points du front, notamment à Boesinghe, à Quennevières, et en Lorraine, vers Arracourt et Leintrey.

Lutte à la grenade en Argonne, à La Fontaine-aux-Charmes et à la Haute-Chevauchée; sur ce dernier point les Allemands sont sortis hier soir de leurs tranchées pour passer à l'attaque. Notre feu les a rejetés dans leurs lignes.

---

18 AOUT

Paris, le 18 août 1915, 7 heures.

Luttes d'artillerie, sans incident notable, sur la majeure partie du front.

Dans les Vosges, nous avons violemment bombardé les positions ennemies, dans la région du Linge au Reichackerkopf, et sur la crête entre Sondernach et Landersbach. A ce dernier point, notre infanterie est passée à l'attaque, a pris pied sur la crête et s'y est installée. Une contre-attaque de l'ennemi a été repoussée.

Paris, le 18 août 1915, 15h 5.

Nuit relativement calme sur la majeure partie du front. On ne signale que des combats d'artillerie dans les secteurs au nord d'Arras, et entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye et de Lassigny.

Lutte à coups de bombes et de pétards en Argonne, à la Haute-Chevauchée, à La Fontaine-aux-Charmes et au bois de Cheppy.

Notre bombardement d'hier, de la position allemande dans la région du Linge, a détruit deux batteries lourdes et fait sauter plusieurs dépôts de munitions sur la crête de Sondernach.

Deux nouvelles et violentes contre-attaques, lancées au cours de la nuit contre la position conquise par nous hier, ont été complètement repoussées ; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

---

19 AOUT

Paris, le 19 août 1915, 7 heures.

Canonnade intense et réciproque en Artois, en Champagne, en forêt d'Apremont, à La Louvière, à La Vaux-Féry, ainsi qu'au bois Le Prêtre dans la région de La Croix-des-Carmes, et sur le front de la Seille.

La lutte de mines se poursuit sur un grand nombre de points; près de Beuvraignes, au sud de Roye, l'explosion d'un de nos fourneaux a bouleversé les travaux de sape des Allemands.

En Argonne, des tentatives faites par l'ennemi, pour progresser à la grenade dans la région de Marie-Thérèse, ont été toutes repoussées.

Dans les Vosges, la position conquise par nous sur la crête de Sondernach a été conservée, malgré un très violent bombardement.

Paris, le 19 août 1915, 15h 10.

Grande activité sur tout le front d'Artois.

Une attaque de notre part nous a rendus maîtres du carrefour de la route Béthune—Arras et du chemin Ablain—Angres où la position allemande formait saillant dans notre avant-ligne. Plusieurs contre-attaques ennemies ont été repoussées.

Au nord de Carleul, nous avons repoussé des attaques à coups de grenades et de pétards, préparées par un bombardement à courte distance et appuyée de feux d'infanteries.

Dans la région de Berles—Adinfer, la fusillade a continué.

Violentes canonnades entre l'Oise et l'Aisne, dans le secteur de Bailly, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron.

En Argonne, notre artillerie a maîtrisé le bombardement des batteries et lance-bombes ennemis vers La Fontaine-aux-Charmes et dans la région de Marie-Thérèse.

Dans les Vosges, lutte violente et continue sur le sommet du Linge.

Nous nous sommes emparés d'une nouvelle tranchée allemande à la crête du Schratzmännele. Nous avons fait quelques prisonniers.

---

20 AOUT

Paris, le 20 août 1915, 7 heures.

Lutte d'artillerie toujours intense sur la majeure partie du front, notamment sur les deux rives de l'Oise, dans les régions de Plessis, de Roye et de Vingré, où notre feu a atteint un train de convois ennemis, en Champagne et dans la Woëvre méridionale.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser une mine aux abords de la cote 285, sans causer de dégâts à nos travaux.

Dans les Vosges, l'ennemi n'a plus réagi que par une violente canonnade contre nos positions du Linge et du Schratzmännele.

Au cours de l'action qui nous a permis de réaliser hier, en Artois, un gain de terrain appréciable, nous avons fait des prisonniers et pris cinq mitrailleuses.

Paris, le 20 août 1915, 15 heures.

Même activité de l'artillerie sur les bords de l'Oise, au nord de l'Aisne, en Champagne et sur le front de la Seille.

En Argonne, lutte de mines dans la région de Vienne-le-Château et combats rapprochés, à coups de pétards et de grenades, dans le secteur de Saint-Hubert et de Marie-Thérèse.

Sur les sommets du Linge et du Schratzmännele, les pertes allemandes ont été très importantes ; on a trouvé un grand nombre de cadavres ennemis dans les 250 mètres de tranchées que nous avons conquis.

---

21 AOUT

Paris, le 21 août 1915, 7 heures.

Bombardement réciproque sur un grand nombre de points du front, notamment à Bailly, sur les bords de l'Oise, au plateau de Quennevières, en Champagne sur le front Perthes—Beauséjour, entre Argonne et Meuse (région de Béthincourt—Haucourt), et dans les Vosges (région de l'Hilsenfirst).

En Artois, après une violente action d'artillerie et trois nouvelles contre-attaques lancées au cours de la nuit du 19 au 20, l'ennemi a réussi à reprendre pied dans les tranchées que nous lui avions enlevées, le 18, sur le chemin d'Ablain à Angres; il a subi des pertes sensibles.

Lutte de mines toujours active en Argonne, et canonnade de tranchée à tranchée, à coups de bombes et de torpilles.

Aux Dardanelles, dans la zone sud, rien à signaler en dehors de combats de patrouilles et de luttes d'artillerie.

Dans la zone nord, l'aile gauche anglaise a réalisé des progrès dans la plaine d'Anafarta.

Paris, le 21 août 1915, 15 heures.

Canonnade toujours intense au cours de la

nuit, en Artois entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne et dans les Vosges.

La lutte de mines continue en Argonne, aux Courtechausses et à Saint-Hubert, où nous avons occupé et aménagé le terrain bouleversé par une explosion.

Deux faibles attaques d'infanterie, l'une à Frise sur la Somme, l'autre en Lorraine (forêt de Parroy), ont été toutes deux entièrement repoussées.

---

22 AOUT

Paris, le 22 août 1915, 7 heures.

En Artois, grande activité de l'artillerie de part et d'autre, dans la région de Noulette et dans le secteur de Neuville.

Canonnade également assez vive dans la région de Roye, Lassigny et dans la vallée de l'Aisne ainsi qu'en Champagne.

L'ennemi a lancé une quarantaine d'obus sur Reims, où on ne signale qu'un blessé.

Lutte de bombes sur le front Perthes—Beauséjour.

En Argonne, l'ennemi ayant bombardé Vauquois, nous avons exécuté sur les tranchées allemandes des tirs très efficaces.

En Alsace, dans la région d'Ammertzwiller,

nos engins de tranchées ont bouleversé les positions allemandes et y ont fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

Paris, le 22 août 1915, 15 heures.

En Artois, au nord de Souchez, une tentative d'attaque allemande, menée par un faible effectif, a été facilement et rapidement arrêtée.

Dans la région du Labyrinthe, combat continu à coups de grosses bombes.

Dans la région de Roye, violente canonnade de part et d'autre.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué nos positions sur la crête de Sondernach ; il a été complètement repoussé. Sur le terrain conquis dans cette région le 18 août, nous avons compté une centaine de cadavres allemands.

Nuit sans incidents sur le reste du front.

---

23 AOUT

Paris, le 23 août 1915, 7 heures.

En Artois, notamment dans la région de Neuville et de Roclincourt, activité marquée des batteries ennemies, violemment contrebattues par notre artillerie.

Canonnade réciproque, assez vive, dans la région de Roye, sur le plateau de Quennevières, sur le front de l'Aisne et autour de Reims.

En Argonne, on ne signale que des luttes d'engins de tranchée, en particulier aux Courtechausses.

En Woëvre, combats à coups de bombes et de grenades au nord de Flirey.

Dans les Vosges, région de la Fecht, simple canonnade.

Paris, le 23 août 1915, 15 heures.

En Artois, dans les secteurs de Souchez et de Neuville, fusillades et combats à coups de grenades, sans engagements d'infanterie.

Entre Somme et Oise, et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne, la canonnade a été, de part et d'autre, assez vive.

En Argonne, courtes luttes à coups de bombes et de pétards aux lisières ouest, à Fontaine-Madame et dans le bois de Bollante.

Dans les Vosges, sur les crêtes Linge—Barrenkopf, après un vif combat à la suite d'un tir de préparation particulièrement efficace, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Dans la journée du 22 août, nos avions ont

bombardé les gares de Lens, d'Hénin-Liétard, de Loos et la voie ferrée de Lille à Douai.

---

24 AOUT

Paris, le 24 août 1915, 7 heures.

En Artois, au nord de Souchez et dans le secteur Neuville—Roclincourt, activité toujours marquée des deux artilleries.

L'ennemi a lancé quelques obus sur Arras, Montdidier et Reims.

Les résultats efficaces de nos tirs de riposte sur les tranchées et les batteries ennemies ont été observés en plusieurs points.

En Champagne, sur le front Perthes—Beauséjour, vif combat à coups de grenades et de bombes. Devant Ville-sur-Tourbe, une tranchée avancée de l'ennemi a été complètement détruite par l'explosion d'une de nos mines.

Paris, le 24 août 1915, 15 heures.

Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit dans le secteur au nord d'Arras, entre Somme et Oise et en Argonne.

Dans les Vosges, de très violents combats se sont livrés hier, sur les hauteurs situées à l'est

de la Fecht du nord, au Schratzmännele; malgré plusieurs contre-attaques, l'ennemi n'a pu reprendre le terrain qu'il avait perdu.

Au Barrenkopf, nous avons maintenu également les gains réalisés dans la soirée du 22. Les Allemands ont de nouveau attaqué nos tranchées sur la crête de Sondernach; ils ont été repoussés.

---

25 AOUT

Paris, le 25 août 1915, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries : en Belgique, dans la région de Boesinghe, en Artois, dans le secteur au nord d'Arras, et entre Somme et Oise.

L'ennemi ayant lancé quelques obus sur Montdidier, nos batteries sont intervenues et ont fait cesser son tir.

En Champagne, sur le front Perthes—Beauséjour, ainsi qu'en Argonne, lutte presque continuelle à coups de grenades et de bombes, avec intervention des artilleries de divers calibres.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Une escadrille de sept avions a bombardé, dans la nuit du 23 au 24, les gares de Tergnier et de Noyon. Les avions ont lancé plus de quatre-vingts projectiles; plusieurs foyers d'in-

cendie ont été aperçus dans la gare de Tergnier; tous les appareils sont rentrés.

Paris, le 25 août 1915, 15 heures.

En Artois, dans tout le secteur au nord d'Arras, la canonnade a été, au cours de la nuit dernière, assez vive; des combats à la grenade se sont livrés autour de Souchez et de Neuville.

Dans la région de Roye et de Lassigny, lutte d'artillerie toujours active.

En Champagne et en Argonne, on ne signale que quelques incidents de luttes de mines.

Dans les Vosges, combats à coups de grenades au Barrenkopf.

Un de nos avions a bombardé, cette nuit, la gare de Lörrach, dans le grand-duché de Bade.

Aux Dardanelles, la période des cinq jours écoulés depuis le dernier communiqué a été marquée dans la zone du nord par de nouveaux progrès de l'aile gauche britannique qui a enlevé 800 mètres de tranchées ennemies.

Dans la zone sud, les opérations ont été limitées à des actions d'artillerie et à des combats de patrouilles. Pendant la nuit du 23 au 24, une de nos compagnies a réussi un coup de main sur un poste d'écoute des Turcs. Dans la matinée du 24, un groupe ennemi tenta de le réoccuper; il a été repoussé.

Le 20 août, notre escadrille a bombardé avec succès le point de débarquement d'Acbashiliman, sur la côte d'Europe, au nord de Nagara, malgré le tir violent de nombreuses batteries adverses.

Un de nos avions a coulé au mouillage un grand transport turc.

---

26 AOUT

Paris, le 26 août 1915, 7 heures.

Sur l'ensemble du front, actions d'artillerie dont les plus violentes se sont développées dans le secteur au nord d'Arras, entre Somme et Oise, en Champagne, en Argonne et au bois Le Prêtre. Dans ces deux derniers secteurs, nos engins de tranchées et notre artillerie de gros calibre sont intervenus à plusieurs reprises, d'une manière particulièrement efficace.

Dans les Vosges, dans la vallée de la Fecht, où nous organisons des positions conquises, la canonnade a diminué d'intensité. Aucun engagement d'infanterie.

Un aviatik a lancé sur Vesoul quatre bombes. Une femme et un enfant ont été légèrement blessés, les dégâts matériels sont insignifiants.

Paris, le 26 août 1915, 15 heures.

En Artois, autour de Souchez et de Neuville, canonnade et combats à coups de pétards et de grenades pendant une partie de la nuit. Dans la région de Roye, activité toujours marquée des deux artilleries.

En Argonne, dans le secteur de la « Fille-Morte », lutte assez violente à coups de bombes et de grenades.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 24 août, un de nos avions a bombardé la gare d'Offenbourg, bifurcation importante dans le grand-duché de Bade.

Le 25 août, une escadre de quatre groupes, comprenant soixante-deux avions, a survolé les hauts fourneaux de Dillingen (fabrique d'obus et de plaques de blindage au nord de Sarre-louis) sur lesquels ont été jetés, avec précision, plus de cent cinquante obus, dont une trentaine de gros calibre.

---

27 AOUT

Paris, le 27 août 1915, 7 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, canonnade assez vive, particulièrement autour de Souchez et au sud de Neuville, auprès de la route de Lille.

On signale aussi quelques actions d'artillerie dans la région de Roye et dans la vallée de l'Aisne, où nous avons canonné les organisations allemandes au nord de Soissons. L'ennemi a assez violemment bombardé la ville de Reims ; nous avons, de notre côté, exécuté un tir efficace sur les tranchées allemandes devant Cernay-lès-Reims.

En Argonne, lutte toujours très vive à coups de pétards et de grenades sur l'ensemble du front, avec intervention utile de notre artillerie.

En Woëvre, au nord de Flirey, dans les Vosges, à La Fontenelle, et dans la région de Lusse, ainsi qu'en Alsace, dans la vallée de la Doller, quelques duels d'artillerie.

Au cours de la journée du 25, nos avions ont bombardé, en Woëvre, les cantonnements allemands de Pannes et Baussant, où ils ont provoqué un incendie.

Les gares et les bivouacs allemands de Grandpré, Châtel, Cornay et Fléville en Argonne, la gare de Tergnier, le parc d'aviation de Vitry-en-Artois et la gare de Boisleux, ont été également bombardés par nos appareils.

Une opération de bombardement, faite de concert entre les avions des armées française, britannique et belge, et des marines française et britannique (au total de soixante avions), a été dirigée contre la forêt d'Houthulst où ont été allumés plusieurs foyers d'incendie. Tous les appareils sont rentrés.

Dans la nuit du 25 au 26, une de nos escadrilles a lancé, sur la gare de Noyon, cent vingt-sept obus.

Paris, le 27 août 1915, 15 heures.

Dans le secteur au nord d'Arras, la canonnade a été, au cours de la nuit, moins violente. Elle a été très vive dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

En Champagne, devant Auberive-sur-Suippe, une reconnaissance offensive allemande a été repoussée.

En Argonne, on ne signale que des incidents de mines où nous avons conservé l'avantage.

Dans les Vosges, au sud de Sondernach, nous avons rectifié notre front et activé notre installation sur la crête entre Sondernach et Landers-

bach, en nous emparant de plusieurs tranchées allemandes. Une contre-attaque ennemie a été complètement rejetée.

Au cours de la journée du 26, nos avions ont bombardé, en Woëvre, Saint-Baussant et Essey; en Argonne, les gares d'Ivoiry et de Cierges ont été également bombardées par nos appareils à la suite d'une tentative des avions allemands sur Clermont-en-Argonne, où les bombes lancées par les aviatiks n'avaient causé ni pertes ni dégâts.

Pendant la nuit du 26 au 27, un de nos avions a lancé une dizaine d'obus sur l'usine de gaz suffocants de Dornach.

Dans la matinée du 27, une escadrille a bombardé la gare et le transformateur de Mülheim, dans le grand-duché de Bade.

Tous les avions sont rentrés indemnes.

---

28 AOUT

Paris, le 28 août 1915, 7 heures.

Sur un grand nombre de points notre artillerie a dirigé contre les positions ennemies une canonnade particulièrement efficace.

Au nord d'Arras, des éléments de tranchées

allemandes ont été bouleversés et un dépôt de munitions détruit.

Entre Somme et Oise, des cantonnements de l'ennemi ont été bombardés.

L'ennemi a tiré à longue distance sur la ville de Compiègne sept obus qui ont causé quelques dégâts matériels ; une ambulancière a été tuée et une autre grièvement blessée.

Le village de Blénod-lès-Pont-à-Mousson, Thann ainsi que Vieux-Thann ont été violemment canonnés par les Allemands.

Dans la région d'Ammertzwiller notre feu a déterminé plusieurs incendies.

Paris, le 28 août 1915, 15 heures.

Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit, autour de Souchez et de Neuville, ainsi que dans la région de Roye ; lutte de bombes sur le plateau de Quennevières et de Nouvron.

En Argonne, notre artillerie a arrêté à plusieurs reprises les tentatives de bombardement de nos tranchées par l'ennemi.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Nos avions ont, pendant la nuit, bombardé la gare de Châtel-en-Argonne.

---

29 AOUT

Paris, le 29 août 1915, 7 heures.

Bombardement intense et efficace des tranchées allemandes dans la région de Nieuport—Hetsas et au nord d'Arras, à l'est de la route de Lille.

Lutte à coups de bombes et d'engins de tranchées dans le secteur de Quennevières.

Actions d'artillerie en Argonne, où nos batteries ont arrêté des tentatives de bombardement de l'ennemi, à la Fille-Morte, à Marie-Thérèse, à Saint-Hubert et au Four-de-Paris.

Canonnade au bois Le Prêtre, en forêt de Parroy et dans les Vosges, dans le secteur de la Chapelotte et de Launois.

Ce matin, vers 10 heures, six avions allemands sont partis, trois de la région de Soissons et trois de Compiègne, se dirigeant vers Paris. Ils n'ont pu atteindre leur objectif et ont lancé seulement quelques bombes sur Nogent-sur-Marne, Montmorency, Montfermeil, Ribécourt et Compiègne. On ne signale de victimes qu'en cette dernière ville où deux infirmiers et un enfant ont été tués. Les avions ennemis, aussitôt aperçus, ont été canonnés sur divers points de leur parcours et pris en chasse par les nôtres. Le commandant d'une de nos escadrilles du front a poursuivi un des appareils allemands à 3.600

mètres et l'a abattu au nord de Senlis. L'avion et le pilote ont été trouvés carbonisés.

Paris, le 29 août 1915, 15h 50.

Notre artillerie a poursuivi au cours de la nuit son action continue contre les positions ennemies. Canonnade particulièrement active dans le secteur d'Ablain, dans la région de Roye, au nord de l'Aisne (environs de Craonne et de Berry-au-Bac), ainsi qu'entre l'Aisne et l'Argonne.

Violents corps à corps à Marie-Thérèse et à l'ouest du bois de Malancourt, pour la possession d'entonnoirs de mines dont nous sommes restés maîtres. Bombardement intense de tranchées et de groupes de travailleurs ennemis sur tout le front de la frontière lorraine, à Gremecey, Bezange, Gondrexon, Emberménil.

Lutte à coups de grenades et de bombes dans la région de Metzeral.

Nos avions ont bombardé, cette nuit, la gare et les baraquements ennemis de Grandpré, ainsi que les baraquements de Montcheutin et Lançon, en Argonne.

---

30 AOUT

Paris, le 30 août 1915, 7 heures.

Même activité de notre artillerie sur la majeure partie du front.

Bombardements particulièrement efficaces des lignes ennemies dans le nord (secteur Hetsas—Steenstraate), dans la région de Chaulnes, au nord de l'Aisne, dans les environs d'Ailles et de Courtecon, en Champagne au nord du camp de Châlons, ainsi qu'entre Meuse et Moselle, dans les environs de Pannes, d'Euvezin et du bois de Mortmare.

Paris, le 30 août 1915, 15 heures.

A la fin de la journée d'hier, une lutte violente d'artillerie, accompagnée d'explosions de mines et de combats à coups de bombes et de grenades, s'est déroulée en Argonne, sur un grand nombre de points. Les tranchées ennemies ont été sérieusement endommagées aux Courtechausses, aux Meurissons et à Bollante.

La nuit a été plus calme dans cette région ainsi que sur le reste du front.

---

31 AOUT

Paris, le 31 août 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie en Artois et dans la région de Quennevières, où notre feu a bouleversé des tranchées et atteint des cantonnements allemands.

En Argonne, nos batteries ont maîtrisé, à plusieurs reprises, les tentatives de bombardement de l'ennemi.

Canonnade assez vive en Lorraine, vers Moncel, Bezange et Chazelles, ainsi que dans les Vosges (région du Rabodeau, de Launois et du Linge).

Paris, le 31 août 1915, 15 heures.

Notre artillerie a poursuivi, au cours de la nuit, sans incidents notables, son action continue et efficace contre les tranchées, les abris et les cantonnements ennemis.

ANNEXE

ANNEXE

NOUVELLES DU FRONT

A l'assaut du Lingekopf et du Schratzmännele.

Depuis plus d'un mois, une série d'actions énergiques et brillantes, une véritable bataille s'est poursuivie dans les Vosges pour la possession des positions dominantes du massif du Linge, dont nous nous sommes rendus maîtres en majeure partie, malgré une résistance acharnée et de nombreux retours offensifs de l'ennemi.

Les communiqués journaliers ont brièvement indiqué les fluctuations de ces combats.

A maintes reprises, ils ont signalé nos progrès sur les pentes, puis sur les crêtes des sommets principaux, Lingekopf, Schratzmännele, Barrenkopf.

Mais ce qu'ils n'ont pu dire et ce qui mérite d'être signalé, c'est l'enchaînement de toutes ces actions, leur portée d'ensemble et la tâche accomplie par les troupes d'élite qui ont été appelées à y prendre part.

Le but.

On sait que des Vosges moyennes descendent vers l'Alsace deux vallées principales, celle de la Weiss au nord et celle de la Fecht au sud, qui convergent aux environs de Colmar. L'une et l'autre sont parcourues par les deux seules grandes routes qui franchissent dans cette région l'ancienne frontière, la route de la Weiss au col du Bonhomme, et la route de la Fecht, au col de la Schlucht. Entre ces deux routes qui se rejoignent elles aussi à Colmar, s'étend un vaste triangle montagneux dont la base est formée par le massif dominant des

Hautes-Chaumes qui jalonne la frontière. De là s'étagent vers l'est une première série de hauteurs formant barrière du nord au sud, puis d'autres qui s'abaissent en promontoires vers les vallées et la plaine d'Alsace. De l'une à l'autre de ces vallées serpentent deux routes transversales qui partent d'un tronc commun en avant de La Poutroye, sur la Weiss, se séparent à Orbey et rejoignent la Fecht, l'une à Stosswihr, à quelques kilomètres à l'ouest de Munster, l'autre, connue sous le nom de route des Trois-Épis, près du débouché même de la vallée à Turckheim.

Entre ces deux routes s'élève un groupe de hauteurs boisées : le Rain-des-Chênes, le Linge, le Hohrothberg, le Frauenkopf.

C'est la possession de ces hauteurs, ou tout au moins des plus importantes, celles du Linge, qui était l'enjeu de nos dernières opérations. Les possédant, l'ennemi avait sous son regard et sous son feu la route d'Orbey à Stosswihr, formant transversale de communication en arrière de notre front. En y prenant pied, c'est nous qui allions surveiller à notre tour et empêcher les mouvements allemands sur la route des Trois-Épis.

Organisation préparatoire.

La tâche était particulièrement ardue. Nous avions pu pousser nos lignes jusque sur les contreforts de la position principale où nous tenions, face au Linge, les hauteurs du Hornleskopf ou Hurlin, du Gombekopf, du Glasborn.

Mais les communications vers l'arrière étaient précaires. De rares sentiers muletiers, traversant les Hautes-Chaumes, étaient insuffisants pour permettre des concentrations et ravitaillements de quelque importance. Aucun village n'offrait de ressources de cantonnements.

Pour réunir les troupes d'attaque et le matériel, pour assurer le courant régulier des approvisionnements et des évacuations, il fallut d'abord construire une grande route de montagne de plus de 12 kilomètres de longueur prolongée par de larges boyaux défilés, installer des camps, des baraquements pour les hommes et les mulets, des dépôts de munitions et d'outillage, des relais d'ambulance.

Ce fut une œuvre préparatoire de longue haleine à laquelle toutes les compétences d'une organisation d'armée

ont utilement collaboré. Le résultat leur fait grand honneur.

Pendant tout le cours des opérations, cette longue ligne de communications, franchissant des sommets élevés, utilisant tous les couverts, parcourue par des convois de toute nature, automobiles, chariots, convois muletiers, transportant plus de 100 tonnes par jour, a été le pourvoyeur ponctuel des troupes de combat et la condition première du succès.

Le terrain d'attaque.

Le terrain d'attaque présentait lui-même des difficultés exceptionnelles qui ont grandement facilité la résistance de l'ennemi et rendu la tâche de nos troupes plus ardue et plus méritoire.

Le massif du Linge barre l'horizon d'une haute muraille de 3 kilomètres, dont la crête se profile du nord au sud, d'abord en pente régulière jusqu'au sommet du Linge proprement dit ou Lingekopf. Elle s'infléchit faiblement jusqu'à une échancrure dite le « Collet du Linge » et remonte ensuite suivant une pente rapide jusqu'au Schratzmännele, dont le nom ne figure pas sur la carte au 1/80000e, mais dont le sommet en réalité domine tout le massif.

De ce sommet, la ligne de crête redescend à travers des carrières et des éboulis dessinant une vaste échancrure en dépression sensible, pour rebondir au sud sur les groupes du Barrenkopf et de son prolongement le Kleinkopf.

Le versant qui nous faisait face était d'autant plus difficile à aborder, que nos boyaux d'approche devaient d'abord franchir une vallée dénudée et marécageuse où de nombreux affaissements, sous l'action des eaux, obligeaient à consolider sans cesse et à reprendre les travaux bouleversés.

Toute cette zone était, d'autre part, exposée à des feux d'enfilade, venant du nord et du sud, qui rendaient la circulation à peu près impossible pendant le jour.

Les pentes elles-mêmes du Linge, du Schratzmännele et du Barren, couvertes de bois très denses, se prêtaient à une organisation défensive échappant aux vues, dont il était particulièrement difficile de connaître à l'avance le dispo-

sitif et d'apprécier l'état de destruction lors des bombardements préparatoires à l'attaque.

Vers les sommets, on apercevait, à travers certaines rares éclaircies des pentes abruptes, un terrain très rocheux. Les blocs accumulés formaient par endroits des éboulis, des chaos, où la marche devait être extrêmement pénible.

Entre le Schratzmännele et le Barrenkopf, la pente était plus douce, mais le terrain était, par contre, entièrement dénudé sur une vaste étendue, et les Allemands avaient profité de tous les abris environnants, de tous les flanquements couverts pour rendre cette clairière à peu près inabordable. Un blockhaus important en occupait l'angle sud-ouest. On en connut, en l'occupant, la formidable organisation : murs de 3 mètres d'épaisseur en béton de ciment, toits en rails et rondins, réseaux et chevaux de frise de tous côtés. La porte du réduit — ce détail en dit long — se fermait à l'extérieur.

Premier assaut.

La première attaque eut lieu le 20 juillet. La préparation par l'artillerie fut particulièrement intense et prolongée, parce qu'en beaucoup d'endroits il était impossible d'en vérifier la complète efficacité.

Elle n'avait pas duré moins de dix heures, lorsque nos bataillons de chasseurs partirent à l'assaut, avec ce même élan et cet indomptable courage auxquels les Allemands ont déjà si souvent rendu hommage.

Ils abordèrent résolument le mystère encore menaçant des sous-bois, et progressant pied à pied contre un ennemi que le bombardement avait ébranlé, franchissant les réseaux et les tranchées, ils parvenaient à la fois jusqu'au sommet du Linge à gauche, et au sommet du Barren à droite.

L'attaque de gauche affirmait bientôt son complet succès et s'emparait de vive force d'une pièce de 77.

Malheureusement, au centre, la progression n'avait pu être aussi rapide, et l'ennemi conservait sur le Schratzmännele des positions formant flanquement. Elles permirent à ses mitrailleuses d'appuyer une série de fortes contre-attaques qui obligèrent nos troupes à abandonner les crêtes conquises pour se reformer légèrement en arrière

en s'accrochant au sol, gardant toutefois une partie du terrain gagné pour faciliter un nouvel assaut.

Celui-ci fut donné le 22 et marqua dans les mêmes conditions un nouveau progrès.

La classe 1915.

L'artillerie de tous calibres, très heureusement répartie sur tout le front, reliée au poste de commandement par un réseau téléphonique minutieusement préparé et entretenu, fit cette fois d'utile besogne.

On sut, par la suite, que la ligne à voie étroite desservant l'arrière-front ennemi fut détruite ce jour-là en plusieurs endroits. Les réserves allemandes éprouvèrent des pertes si sérieuses, qu'un peloton entier de la 4e compagnie du 14e bataillon de chasseurs allemands disparut comme groupement distinct et ses débris furent répartis entre les deux autres. Trois soldats d'une unité de première ligne se rendirent ; c'étaient les uniques survivants d'une section de 47 hommes.

A l'heure prévue, notre assaut se déclancha avec un ensemble impressionnant. Le jeu des relèves avait mis en avant des bataillons formés, pour la majeure partie, de jeunes soldats prenant part, pour la première fois, à un véritable combat. Le général commandant l'attaque les vit s'élancer sous le feu ennemi avec une telle furie qu'il en eut, dit-il, un frisson d'orgueil.

D'un bond, ils franchirent les tranchées ennemies, marchant littéralement sur les Allemands qui les occupaient, atteignirent les crêtes et, dans leur élan, les dépassèrent au lieu de procéder à un « nettoyage » méthodique des premières lignes et à une mise hors d'état de nuire des défenseurs qu'elles abritaient encore. Cet excès de témérité ne laissa pas à d'autres vagues d'assaut le temps de rejoindre nos troupes d'attaque et de les appuyer.

L'ennemi profita de cette circonstance pour prononcer une contre-attaque et réoccupa partiellement le sommet même du Linge et du Barren. Néanmoins, deux mitrailleuses et une grande quantité de matériel restaient entre nos mains.

Nouveaux assauts.

Un nouvel effort était aussitôt préparé. Le 26 juillet,

nous reprenions pied sur la crête et le « Collet du Linge » et, le 27, un combat violent s'engageait sur toute la ligne. Il nous permettait de réaliser encore de nouveaux progrès et même d'occuper un instant le sommet du Schratzmännele.

Au Linge, une compagnie ennemie est entièrement anéantie; le commandant de la compagnie est fait prisonnier. Sur les pentes du Barren, nos colonnes, bien orientées, progressent derrière les obus, avancent dans les bois éclaircis maintenant par la canonnade, gagnent la crête et s'y établissent.

La lutte continue pied à pied les jours suivants. Le 29, l'attaque vise plus spécialement la position du Linge où l'ennemi reste solidement retranché.

Une de nos compagnies atteint le réseau de fil de fer que la proximité des deux lignes ne permet plus de détruire par le canon. Elle s'y maintient sous un feu violent à quelques mètres de la tranchée allemande. Le capitaine fait passer à son camarade d'une unité voisine ce simple billet : « Suis sur les fils de fer; suis blessé par balle. Nous retranchons sur place. Les Boches ne nous délogeront pas. Vive la France! » Et en effet, la compagnie chantant la *Marseillaise* résiste à une violente contre-attaque. On la somme vainement de se rendre. Elle tient là pendant six heures et permet aux unités voisines de continuer leur progression.

C'est une lutte désormais sans répit. De jour et de nuit, les attaques et les contre-attaques se succèdent. Le 29, nous sommes à proximité de la crête du Schratzmännele. Le 1er août, un de nos bataillons saute dans les tranchées allemandes, qu'il occupe sur une longueur de 250 mètres, et s'empare de quatre blockhaus.

Violentes réactions.

L'ennemi sent que, peu à peu, l'ensemble de la position lui échappe et va tenter un effort désespéré pour la ressaisir. Les 4 et 5 août, il dirige sur toutes nos lignes un bombardement méthodique, d'une violence encore inconnue. Quarante mille obus de tous calibres s'abattent sur nos tranchées, nos abris, nos boyaux de communication et les bouleversent presque complètement.

Les pertes sont sensibles et atteignent aussi bien les

porteurs, les brancardiers, les téléphonistes que les unités combattantes. Des troupes moins bien aguerries eussent pu être démoralisées et perdre le bénéfice de tant d'efforts. Nos chasseurs et les effectifs d'infanterie qui leur ont été adjoints tiennent sans défaillance sous ce déluge de fer. Des contre-attaques violentes sont repoussées. L'ennemi ne réussit à progresser que sur la ligne de crête où il réoccupe, le 4, un blockhaus du Linge et, le 5, quelques tranchées au Collet et sur les pentes du Schratzmännele. Il échoue complètement dans ses nouvelles tentatives des 7 et 8 août. Le 9, son effort peut être considéré comme définitivement maîtrisé.

Le succès.

A notre tour, nous reprenons, le 17 août, la progression interrompue et, cette fois, l'avance est rapide et décisive.

Une première attaque nous rend maîtres d'une partie du Schratzmännele, dont nous occupons enfin le sommet le 22 août. Le lendemain, le succès se complète par de nouveaux progrès au Barrenkopf et au « Collet du Linge » qui consolident la position et nous permettent de nous installer sur la position conquise.

Après un mois de durs combats, l'objectif visé était enfin atteint.

Nous avions brisé la résistance allemande sur les positions où elle s'était concentrée. L'ennemi, qui ne nous avait pas opposé moins de sept brigades engagées successivement, devait renoncer pour le moment à nous disputer le terrain conquis et reconnaissait sa défaite en ne réagissant plus que faiblement par des bombardements intermittents et peu efficaces.

Du sommet du Schratzmännele, nos chasseurs aperçoivent maintenant tout proches la vallée de Munster, la plaine d'Alsace, Turckheim et Colmar.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — SEPTEMBRE 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

Série de volumes in-12 (75 volumes parus)

LE DÉBUT DE LA GUERRE

Le Guet-apens. *23, 24 et 25 juillet 1914* . . . . . 40 c.
La Tension diplomatique. *Du 25 juillet au 1er août 1914* . . . . . 60 c.
En Mobilisation. *2, 3 et 4 août 1914.* . . . . . 60 c.
La Journée du 4 août . . . . . 60 c.
En Guerre. *Du 5 au 7 août 1914.* . . . . . 60 c.

La Séance historique de l'Institut de France. Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
La Journée du 22 décembre (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 5 août 1914 au 31 août 1915. 14 volumes. Chaque volume. . . . . 60 c.
Nos Marins et la guerre (*Du 4 août 1914 au 15 août 1915*). 2 volumes, chacun à . . . . . 60 c.

LES MISES A L'ORDRE DU JOUR

Du 8 août au 29 décembre 1914. 14 volumes. Chaque volume. . . . . 60 c.

Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».
I. — Les Premiers-Paris. *Du 15 août au 3 septembre 1914* . . . . 60 c.
II. — Les Premiers-Bordeaux. *Du 4 septembre au 21 octobre 1914.* 60 c.
III. — Les Premiers-Bordeaux. *Du 24 octobre au 9 décembre 1914.* 60 c.

Les Origines historiques de la guerre, par Gabriel Arnoult, docteur en droit. Avec 4 cartes. . . . . 40 c.
Les Campagnes de 1914, par Champaubert. Avec 23 cartes. . . . 60 c.
Chronologie de la Guerre (*31 juillet 1914-30 juin 1915*), par S. R. 2 volumes . . . . . 1 fr.
Les Volontaires étrangers *enrôlés au service de la France en 1914-1915,* par M.-C. Poinsot . . . . . 60 c.
Chants de Soldats (1525-1915). *Chansons populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries.* (Avec la musique.) Recueillis par A. Sauvrezis . . . . . 1 fr.
Les Poètes de la Guerre. *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme. . . . . 75 c.
La Vie économique en France pendant la Guerre actuelle, par Paul Beauregard, membre de l'Institut . . . . . 40 c.
L'Organisation du Crédit *en Allemagne et en France,* par André Liesse, membre de l'Institut . . . . . 90 c
Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre, par J. Violle, membre de l'Institut. Avec 26 figures. . . . . 75 c.
Les Pages de Gloire de l'Armée belge. *De la Gette à l'Yser. A Dixmude,* par le commandant Willy Breton, de l'armée belge. 1915. Avec 4 cartes. . . . . 60 c.
Le Front. *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* (Août-décembre 1914.) Préface du général Cherfils . . . . . 90 c.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

Série de volumes in-12 (75 volumes parus)

LES NEUTRES ET LA GUERRE

Voix américaines sur la Guerre de 1914-1915. Articles traduits ou analysés par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. Volumes I, II et III, chacun à . . . . . 60 c.

La Suisse et la Guerre. . . . . . 60 c.

Les Dessous économiques de la Guerre, par Christian Cornélissen, économiste hollandais. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne . . . . . 60 c.

Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot). *Notes d'un témoin hollandais*, par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht. 1915 . . . . . 60 c.

Voix espagnoles. Préface par Gomez Carrillo . . . . . 60 c.

LES LIVRES DIPLOMATIQUES

Le Livre jaune français (*17 mars 1913-4 septembre 1914*) . . . . . 90 c.

Le Livre gris belge (*24 juillet-29 août 1914*) . . . . . 60 c.

Le Livre orange russe (*10/23 juillet-24 juillet/6 août 1914*) . . . . . 60 c.

Le second Livre orange russe (*19 juillet/1er août-19 octobre/1er novembre 1914*). . . . . 60 c.

Le Livre bleu anglais (*23 juillet-4 août 1914*) . . . . . 60 c.

— — *Documents complémentaires* (*20 juillet-1er septembre 1914* . . . . . 60 c.

Le second Livre bleu anglais (*Turquie, 3 août-4 novembre 1914*). . 90 c.

Le Livre bleu serbe (*16/29 juin-3/16 août 1914*). . . . . 60 c.

Le Livre vert italien (*9 décembre 1914-4 mai 1915*). . . . . 90 c.

Le Livre blanc allemand (*24 juillet-2 août 1914*). . . . . 60 c.

— — *Complément*. . . . . (*Sous presse.*)

Le Livre rouge austro-hongrois (*29 juin-24 août 1914*) . . . . . 90 c.

L'Œuvre de la France. Articles traduits du journal *The Times* (juillet 1915) . . . . . 40 c.

Voix italiennes sur la Guerre de 1914-1915. . . . . . 60 c.

L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.

La Folie allemande. *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne. . . . . 30 c.

La Haine allemande (*Contre les Français*), par Paul Verrier. . . . 40 c.

Paroles allemandes. Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.

La Guerre et les Monuments. *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien Magne, inspecteur général des monuments historiques. Avec 32 illustrations . . . . . 1 fr.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

Author P1344

Title Pages d'histoire. Series 3.- Communiqués officiels. 1 mars- 31 août 1915. i-m,o.

DATE.	NAME OF BORROWER.

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 29 04 16 004 4